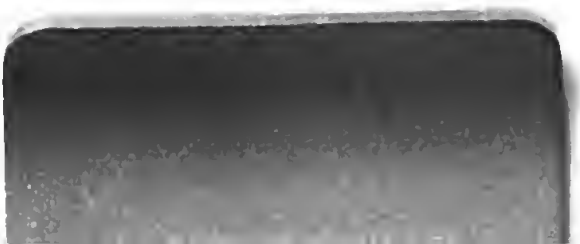
BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
26 B
10



Cottonii Terrae Negrosae

A Constance Terese Mey.
Dette à moi

102

I. 1.

14. 16. 4. 2

107 3

LE

BOVQVET HISTORIAL,

RECVEILLI DES MEILLEVRS Autheurs Grecs, Latins, François.

Augmenté de pluſieurs Hiſtoires auec les Citations.

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO ROMA

Par M. F. B. Aduocat en Parlement.

Nouuelle edition, reueuë, corrigée & augmentée.

A LYON,

Chez HORACE HVGVETAN, ruë Merciere, au Phœnix.

M. DC. LXXII.

AVEC PERMISSION.

12 26 B 10

TABLE
ALPHABETIQVE DV BOVQVET HISTORIAL.

A

AGE, fol. 1
Abstinence, 2
Addresse, 4
Adultere, 4
Alliance, 6
Ambassadeurs, 7
Ambition, 8
Amy, 11
Amitié, 12
Amour, 15
Amour coniugal, 20
Annibal, 20
Assistance, 22
Astrologie, 22
Attention, 24
Auarice, 25

TABLE.

B

Babillard, 31
Baiſers, 33
Beauté, 34
Blaſpheme. 37

C

Ceder, 38
Charges, 39
Chaſteté, 40
Clemence, 44
Colere, 46
Commandement, 49
Confiance, 49
Coniecture, 50
Conſtance, 50
Conſeil, 52
Contention, 54
Correction, 54
Courtoiſie, 55
Crainte, 57
Cruautez, 57
Curioſitez. 60

D

Deffiance, 63
Deſeſpoir, 63
Dieu, 66
Dilligence, 68

Diſcours, 68
Diſcretion, 69
Diſſimulation, 70
Diuiſion, 75
Dons, 76
Dormir, 77
Duel. 77

E

ELoquence, 78
Enfans, 79
Ennemy, 80
Enſeigner, 81
Enuie, 81
Equiuoques, 82
Eſcriture, 83
Eſperance, 83
Eſtade, 85
Excuſe, 87
Exemple. 88

F

FEintiſe, 89
Femmes, 91
Feſtin, 96
Fidelitez, 98
Fineſſe, 99
Flatterie, 101
Folie, 102

Fortune, 104
Foy, 112
Fraternitez, 114

G

GEneroſitez, 117
Guerre. 123

H

HAbits, 128
Haine, 129
Hardieſſe, 131
Hazard, 133
Hiſtoire, 134
Homicide, 135
Homme, 135
Honneur, 140
Honte, 142
Humilité, 144
Hypocriſie. 145

I

IActance, 146
Ialouſie, 146
Ieu, 149
Ieuneſſe, 150
Ignorance, 153
Images, 154
Imagination, 154
Inceſtes, 157

TABLE.

Inconſtance, 157
Indiſcretion, 158
Infidelitez, 159
Ingratitude, 160
Inhumanitez, 163
Iniure, 164
Iniuſtices, 164
Innocence, 166
Intelligence, 166
Ioye, 167
Iuges, 169
Iuſtice. 170

L

Larmes, 176
Liberalitez, 177
Loy. 181

M

Magnanimitez, 187
Malheurs, 190
Mariages, 193
Medecin, 207
Memoire, 207
Médiſance, 208
Mocquerie, 211
Monarchie, 212
Mort, 212
Muſique, 219

N

Neceſſité, 219
Negligence. 222

O

Obeïſſance, 221
Occaſion, 223
Occupation, 223
Or, 224
Orgueil, 227
Oyſiueté. 229

P

Paillardiſe, 232
Pardon, 239
Parents, 241
Paſſion, 244
Patience, 245
Patrie, 246
Pauureté, 248
Perfidie, 249
Peur, 251
Philoſophie, 252
Pitié, 256
Plaiſir, 256
Poëſie, 257
Populace, 258
Predictions, 261
Preſcience, 262

TABLE.

Preſent, 263
Preuoyance, 263
Primogeniture, 264
Promeſſe, 265
Promptitude, 266
Proſperité, 267
Prudence. 270

R

Recompenſe, 272
Reconnoiſſance, 273
Religion, 274
Renommée, 276
Repart, 276
Reprehenſion, 278
Reputation. 280
Richeſſes, 282
Roy, 289
Ruſes. 296

S

Sacrilege. 300
Science, 300
Secours, 302
Secret, 303
Sedition, 305
Seruiteur, 305
Seuerité, 307
Silence, 308

Sincerité, 309
Sobrieté, 310
Soif, 312
Soleil, 315
Sommeil, 319
Songes. 320

T

TEmperance, 318
Temporiſer, 321
Trahiſon, 322
Triſteſſe, 324
Tromperie, 325
Tyrannie. 326

V

VAnité, 329
Vengeance, 330
Vertu, 332
Vice, 335
Victoire, 337
Vie, 338
Vieilleſſe. 338
Vin, 340
Volupté. 342

Y

YEux, 343
Yvrognerie. 344

AV LECTEVR.

TOutes les actions des mortels doiuent auoir leur objet à la recherche des choſes vertueuſes, & à la fuite des vicieuſes, pour attendre à la vraye perfection; à quoy on ne peut paruenir que par vn trauail indicible en la lecture des bons liures, dont le nombre eſt tresgrand. C'eſt pourquoy pour faciliter ce chemin, & profiter à toute ſorte de perſonnes, i'ay recueilly dans tous les meilleurs Hiſtoriens Grecs, Latins & François, les plus belles fleurs dont ce BOVQVET HISTORIAL eſt composé ſur vne infinité de diuers ſujets compris par ordre Alphabetiques, qui font voir & connoiſtre la recompenſe des œuures vertueuſes; où quelque humeur que ce ſoit, pourra trouuer quelque choſe à ſon gouſt s'il n'eſt grandement depraué: Que ſi les beaux Eſprits y font rencontre de quelque fleur qui les

contente, ie ne desire point d'autre consolation, & alors ie renuoyeray tous ceux qui ne s'amusans qu'à l'écorce, laissent le suc des bons liures, & cherchent vne infame reputation dans la lecture des fables & des Romans. *Adieu.*

PERMISSION.

VEu le liure intitulé le *Bouquet historial*, Ie n'empesche pour le Roy qu'il soit permis à Iean Balam d'imprimer le susdit Liure, pendant & durant le temps de trois années, auec deffences à tous autres à peine de deux cens cinquante liures d'amende, despens dommages & interests, A Lyon, ce 13. Ianuier 1671.

I. VAGINAY.

CONSENTEMENT.

SOit fait suiuant les Conclusions du Procu. du Roy, à Lyon, les an & iour susdits.

DE SEVE.

LE BOVQVET HISTORIAL.

AAGE.

L'AAGE des hommes dans ſa longueur ou briefveté, eſt de ſoy vne choſe indifferente, le ſeul vſage le rend bon ou mauuais. Si l'homme vit Chreſtiennement, ſa vie ne peut eſtre trop longue: mais s'il vit en Athée, elle ne peut eſtre courte, & quand Dieu la luy conſerue long-temps, c'eſt pour chaſtier ceux qu'il veut ſauuer. Tel fut Attila ſurnommé Fleau de Dieu, qui pour auoir le temps d'exercer vne infinité de cruautez contre le Chriſtianiſme, demeura dans le monde cent vingt-quatre années, apres quoy il alla receuoir en l'autre vie le châtiment de ſes crimes. *Fulgoſ. l. 8. cap. 14.*

2. Auguſte ayant eſté le premier qui ſe

ſoit fait nommer Empereur des Romains, poſſeda cette nouuelle qualité au milieu d'vn peuple né à la liberté l'eſpace de cinquante-ſix années : faueur que la nature n'a octroyé à aucun de ſes ſucceſſeurs, quoy que pluſieurs ayent eſté éleuez à cette ſoueraine qualité dez leur jeuneſſe, *Fulgoſ. l. 6. c. 14.*

3. Il ſe lit quelque choſe de ſemblable de Sainct Pierre ; lequel ayant eſté choiſi de IESVS-CHRIST, le premier conducteur viſible de ſon Egliſe, en titre de Lieutenant & Vicaire, joüit de cette qualité trente ſix ans ; ſçauoir cinq ans en Hieruſalem, ſept à Antioche & vingt-quatre à Rome, ce qui ne ſe remarque d'aucun autre Pape, non pas meſme d'auoir joüyt du temps que Sainct Pierre a eſté à Rome. *Gautier en ſa Chronologie. Siecle.* 1.

4. Galien Prince entre les Medecins, a fait connoiſtre l'excellence de ſa ſcience ſur ſoy meſme ayant, paſſé toute ſa vie ſans eſtre trauerſé d'aucune maladie, dont la durée a eſté de cent quarante années, *Fulgoſ. l. 8. c. 14.*

ABSTINENCE.

ON remarque que Socrate auoit couſtume de reprimer la ſoif en cette ſorte, Apres qu'il auoit exercé ſon corps à la courſe, ou à quelqu'autre exercice, il ne beuuoit point qu'apres auoir répandu le premier ſceau qu'il auoit tiré du puits, afin d'accouſtumer ſon appetit ſenſuel à

attendre les ordres de la raiſon, *Plut. dans le diſcours de trop parler.*

2. Le Roy Cyrus au rapport de Xenophon, ayant agrée les prieres d'vn ſien amy qui l'inuitoit à ſouper, les coniura en ſuitte de luy dire, qu'elles viandes eſtoient les plus conformes à ſes appetits pour les faire appreſter, & en quel lieu il vouloit que la table fuſt dreſſée. Il receut vne réponſe qu'il n'attendoit pas, & qui le deſliura de pluſieurs peines. Ie veux dit-il, que vous me prepariez ce banquet au bord de la riuiere, & qu'vn ſeul morceau de pain en compoſe tous les ſeruices.

3. Daniel & ſes compagnons meſpriſans la table Royale, ne viuoient que de pain, de febves & d'eau. *Dan.* 1.

4. Saint Iean Baptiſte paſſa la plus grande partie de ſon âge au deſert, ne mangeant que des locuſtes & du miel ſauuage *Matth. cap.* 3.

5. Hieroſme recite de S. Paul Hermite, qu'il vécut depuis ſeize ans iuſques à l'âge de ſoixante, de fruit de Palmes: & depuis ſoixante ans iuſques à l'âge de ſix vingts cinq ans qu'il mourut, il fut nourry d'vn peu de pain qu'vn corbeau luy portoit tous les iours. *In vita eius.*

6. Maxence, Eueſque de Poictiers, veſcut touſiours de pain d'orge & d'eau. *Mutulus l.* 4. *c.*

7. Scipion Emilien tenoit vne fort honorable table pour ſes amis: mais retité

à part, il ne mangeoit que du pain.

8. Maſſimiſſa, Roy des Numides, fut ſi ſobre, que meſme à l'âge de quatre-vingt dix ans, il ne mangeoit qu'vne ſeule fois le iour, & encore de groſſes viandes ſans ſaulce. *Lycoſt. in Theatro vitæ humanæ. l. verbo abſtinentia.*

9. Mitridate, Roy de Pont, ja vieil, ne s'aſſeoit iamais à table pour manger. *ibid.*

10. Hannibal ne mangeoit d'autres viures que le moindre de ſes ſoldats. *ibid. Voy Sobrieté.*

ADDRESSE,

CAmbiſes voulant épouſer ſa ſœur contre les loix de ſon Royaume, voulut au méme temps auoir le conſentement des Iuges Royaux, pour excuſer ſon crime. Il les interroge auec vn viſage de feu, s'ils ne trouuoient point de loy qui permiſt au frere d'épouſer ſa ſœur. Ces Iuges craignans ſon indignation, reſpondirent que cette loy n'eſtoit point eſcrite, mais qu'ils en trouuoient vn autre qui permettoit aux Roys de Perſe de faire tout ce que bon leur ſembloit. Et par cette reſponſe ils éuiterent la mort, & donnerent ſatisfaction au Roy ſans violer les loix du Royaume. *Herodot. l. 3. Voy Diſcretion.*

ADVLTERE.

ON ne ſçauoit anciennement en la ville de Sparte ce que c'eſtoit qu'adultere. En témoignage de quoy ſe peut alleguer la réponſe que fit vn Spartiate nommé Ge-

radas, à vn eſtranger qui luy demandoit, quelle peine on faiſoit ſouffrir à ceux qui eſtoient ſurpris en Adultere. Mon amy, dit-il, il n'y en a point. Mais, s'il y en auoit, repliqua l'eſtranger? il faudroit, dit-il qu'il payaſt vn taureau ſi grand qu'il peut voir de deſſus la montagne de Taugete dedans la riuiere d'Eurotas. Mais on ne pourroit pas trouuer vn Taureau ſi grand, dit l'Eſtranger. Et Geradas en riant luy répondit: Et comment ſeroit-il auſſi poſſible de trouuer à Sparte vn Adultere? *Plutarque dans la vie de Licurgue*

ALLIANCE.

1. CE n'eſt pas merueille de voir bien ſouuent des amitiez & confederations entre aucuns qui ne ſe veulent gueres de bien, meſme qui ſont de contraire humeur, de contraire Loy & Religion. Car en ce cas on ne regarde pas tant à qui on ſe joint: qu'à choiſir le party le plus neceſſaire & aduantageux: ainſi que fit Abraham s'alliant auec Abimelec Roy des Paleſtins qui eſtoit Payen *Gen. c.21.*

2. Ainſi Ioſué au nom du peuple de Dieu ſe ligua auec les Gabaonites, qui eſtoient Idolatres, & les aſſiſta contre les Amorrhéens. *Ioſué c.10.*

3. Ainſi Aza Roy de Iuda, qui ne fit iamais choſe deſagreable au Seigneur, & neantmoins ſe ſeruit de l'aide & ſecours du Roy Banadab, qui eſtoit Payen, contre le Roy Banſa, *l. 3. Reg. c. 15.*

4. Pour auoir ſecours contre les Romains, les Ambaſſadeurs d'Etolie remonſtroient au Roy Antiochus qu'il eſtoit obligé de les aſſiſter, pource qu'ils eſtoient ſes alliez, & que c'eſtoit le bien de ſon Eſtat de tenir en exercice continuel les Romains, de peur qu'apres auoir ſubjugué les autres, ils ne vinſſent l'attaquer.

5. Les Achaens eſtant en deliberation de ce qu'ils feroient touchant la guerre des Romains, & le Roy de Macedoine, Ariſthenus leur Preteur leur remonſtre fort diſcretement, que la neutralité ne leur eſtoit aucunement conuenable, mais qu'il leur eſtoit neceſſaire de s'allier d'vn coſté ou d'autre, & ſe bander contre les Romains, ou ſe ligner auec eux, autrement ils n'auroient gré d'aucun coſté, comme ayant attendu l'euenement des affaires, pour ſe gouuerner, ſelon iceluy, tellement, que qui auroit la victoire ne les épargneroit pas.

6. Le Roy Cyrenes Agas, pour abolir toutes inimitiez & diſputes auec ſon Frere Ptolomeus, promit de ſon viuant en mariage ſa fille vnique nommée Berenice à ſon néveu.

7. Darius eſtant entré facilement en la poſſeſſion du Royaume de Perſe, que ſept grands Perſonnages auoient conqueſté par leur vertu, pour aſſeurer ſon Eſtat, eſpouſa incontinent les filles du Roy precedent Cyrus, afin qu'il ſemblaſt que le Royaume

fuſt plutoſt retombé dans la maiſon du meſme Cyrus, que transferé és mains eſtrangeres. *Herodot. l.* 3.

8. Le Roy des Romains Tarquinius obligea grandement les Latins à ſon amitié, par le matiage qu'il fit d'vne ſienne fille auec Octauius Mammillius Tuſculain, vn des principaux de leur nation.

AMBASSADEVR.

DArius enuoya vn iour deux Ambaſſadeurs demander aux habitans de Sparte de la terre & de l'eau. Ce peuple violant le droit des gens, fit mettre l'vn des Ambaſſadeurs dans vne cauerne, & l'autre dans vn puits, en leur diſant, allez porter de la terre & de l'eau à voſtre Maiſtre. Depuis ce temps-là ils furent toûjours malheureux, ce qui les obligea de choiſir deux jeunes hommes pour enuoyer à Xerxes ſucceſſeur de Darius, qui ſe voüerent volontiers à la mort pour le ſalut de leur patrie; Et ſe furent preſenter eux-meſmes à Xerxes pour eſtte chaſtiez du crime de leurs anceſtres, mais ce Roy genereux admirant leur franchiſe leur conſerua la vie. *Ælian. lib 7. Var. Hiſt.*

Les Atheniens ayant enuoyé des Ambaſſadeurs en Arcadie, auec ordre de paſſer par les chemins qu'ils leurs auoient preſcrits, furent condamnez à mort à leur retour pour auoir paſſé par d'autres chemins, quoy que leur Ambaſſade fuſt fauorable à la Republique *Ælian l.* 6.

Les Lacedemoniens ayans enuoyé vn Ambaſſadeur à Demetrius fils d'Antigonus, & eſtans auertis qu'il l'auoit appellé Roy en parlant à luy, le condamnerent à l'amende à ſon retour, encore qu'il fuſt aſſeuré par ſa parole en temps d'extréme famine, d'vne emine de bled pour châque teſte de leur ville. *Plut. dans les dits notables des Lacedemoniens.*

Polycratidas ayant eſté enuoyé en Ambaſſade aux Lieutenans du Roy de Perſe, on luy demanda s'il venoit de ſon propre mouuement, ou s'il eſtoit enuoyé du public: lequel répondit, ſi i'obtiens ce que ie demande, c'eſt de la part du public que ie viens, ſinon, c'eſt de mon propre mouuement. *Plut. dans les dits notables des Lacedemoniens.*

Les Samiens auoient enuoyé des Ambaſſadeurs à Sparte, leſquels furent trop longs en leur harangue; apres qu'ils eurent acheué de dire, les Spartiates leur répondirent: Nous n'auons pas entendu la fin de vos harangues, parce que nous auons oublié le commencement. *Plut. dans les dits notables des Lacedemoniens.*

AMBITION.

1. L'Ambition eſt la plus vehemente & forte paſſion de toutes celles dont les eſprits des hommes ſont trauaillez, & toutesfois pluſieurs vertueux perſonnages l'ont mépriſée par la force de leur vertu.

2. Pompée receuant du Senat des lettres

de puiſſance abſoluë pour conduire la gūerre contre les Roys Tigrane & Mitridate, s'écria, ô Dieux! ne ſeray-ie donc iamais au bout de tant de trauaux, & l'enuie me tiendra-elle touſiours tellement eſclaue, que me braſſant iournellement de nouuelles & grandes charges, ie ne puiſſe depeſtrer de ſes lacs, pour viure heureuſement & auec ſatisfaction auec ma femme & mes enfans, aux champs en ma maiſon. *Plutarque en ſa vie.*

3. Pittaque, l'vn des Sages de Grece, ſe voyant contraint de prendre la charge d'vne armée, l'acceptant à grand regret, dit deuant tous, ô qu'il eſt difficile d'eſtre homme de bien.

4. Pindaret Lacedemonien, ayant failly d'eſtre eſleu de trois cens Senateurs, qui gouuernoient l'Eſtat de Sparte, s'en retourna tout ioyeux de l'aſſemblée: diſant, qu'il eſtoit tres-aiſe qu'il ſe trouuoit en ſa ville trois cens hommes meilleurs, & plus expers gens de bien que luy. *Plutarque in Apoph.*

5. Torquatus & Fabricius s'abſenterent de Rome, l'vn pour ne vouloir accepter la Dictature, & l'autre le Conſulat.

6. Scipion, apres auoir exploité mille glorieux faits, à la grandeur de l'Empire Romain, forçant la nature de l'ambition, qui eſt touſiours menée d'vn deſir de gloire: le, changea le reſte de ſa vie en repos.

7. Marcus Craſſus, Conſul Romain, le plus riche homme de ſon temps, ne ſe contentant de pluſieurs belles victoires qu'il auoit obtenuës, mais brûlant d'exceſſiue ambition, & de conuoitiſe de nouueaux triomphes, jaloux de la gloire des hauts faits d'armes de Ceſar, Oſa aagé de ſoixante ans, entreprendre la guerre contre Arſaces Roy des Parthes, malgré le Senat Romain, ſe repaiſſant de vaines eſperances, qui le conduiſerent à vne mort ignominieuſe, auec perte & calamité publique: car luy vaincu & ſon armée défaite, il fut miſerablement tué auec vingt-mille hommes des ſiens, & dix mille faits priſonniers.

8. Spurius Melius Senateur Romain, fut maſſacré pour ſon ambition, taſchant par le moyen de certaine diſtribution de froment, de ſe faire Roy dans Rome, & ſa maiſon rasée par Cincinnate Dictateur.

9. Marius ayant paſsé par tous les degrez d'honneur, & ſix fois pourueu de Conſulat, ce que iamais Romain n'auoit eu, non content de tout cela, voulut encore oſter la charge écheüe par ſort à Sylla de la guerre Mithridatique, bien qu'il fuſt affoibly de grande vieilleſſe, ſe propoſant d'obtenir le ſeptiéme conſulat, & perpetuer la ſouueraine authorité en ſa perſonne. Qui fut cauſe de ſa totale ruïne, & dont toute l'Italie & l'Eſpagne

furent enſanglantées, par Sylla, & finalement l'Eſtat Populaire reduit en extréme syrannie. *Plut. en ſa vie.*

Ce fut l'ambition de Semiramis qui fit mourir le Roy des Aſſiyriens, apres auoir obtenu de ſa ſimplicité le droict de regner abſolument ſur tous ſes ſujets l'eſpace de cinq iours; car abuſant de cette puiſſance, elle commandaſt qu'on le fiſt mourir, ce qui fut auſſi-toſt executé. *Plut. dans le traité au flateur & de l'amy.*

AMY.

LE Philoſophe Arceſilaus eſtant allé voir vn amy malade, & ayant connu qu'il eſtoit pauure, apres quelques diſcours de conſolation, s'en retourne en ſa maiſon pour reuenir bien-toſt auec vne bonne ſomme d'argent qu'il mit ſous ſon oreiller, vn faux amy n'euſt pas exercé cette liberalité. *Plut. au Traité de la mauuaiſe honte.*

Periades eſtant requis par vn ſien amy de porter vn faux temoignage pour rendre ſa cauſe bonne? Ie ſuis, dit-il, à mes amis iuſques au Autels, c'eſt à dire iuſques à n'offencer point les Dieux. *Plut. de ira cohibenda.*

Pour empeſcher vn homme d'eſtre méchant diſoit Diogene, il faut qu'il ait eu des amis ou des ennemis; car les vns l'enſeignent à bien faire; les autres le ſyndiquent, s'ils le voyoient mal-faire.

AMITIE'.

1. LEs Philoſophes ont mis l'amitié pour le premier & plus excellent des biens de fortune, le moins ſujet à elle, & le plus neceſſaire à l'homme.

2 La parfaite Amitié, diſoit Ariſtote, eſt d'aymer ſon Amy, plus pour ſon bien que pour le noſtre propre : Mais celuy-là eſt bien trompé, dit Homere. qui cherche vn Amy en vne Cour, & qui l'épreuue en vn feſtin. *c.8.Ethic c.4.*

3. Alcibiade voulant éprouuer s'il auoit autant d'Amis comme il penſoit, les appella vn iour l'vn apres l'autre en vn lieu obſcur, leur montrant vn ſimulachre d'vn corps mort, & leur dit, que c'eſtoit vn homme qu'il auoit tué, & qu'il les prioit de luy aider à l'enleuer: mais il ne trouua que Callias entre tous qui y vouluſt entendre.

4. Phalarée eſtant banny de ſon Royaume', diſoit, que la rencontre qu'il auoit faite de l'amitié du ſage Crates, luy auoit oſté tout le ſoin & la ſolicitude de ſa miſere.

5. Dauid & Ionathas eſtoient liez d'vne ſi eſtroitte Amitié, qu'elle ne put eſtre empéchée, par le courroux du pere de l'vn, ny pour ſçauoir que ſon amy deuoit regner par deſſus luy, qui eſtoit le vray heritier du Royaume. *l.1.Reg.c 18.*

6. Achille & Patrocles s'aimoient tellement, que l'vn fauſſe le ſerment qu'ils auoient fait de ne iamais combattre, pour venger la mort de l'autre. *Raviſius.*

7. Oreſte & Pylade ſe dirent tous deux porter le nom d'Oreſte, qui eſtoit condamné à mourir, afin de ſauuer la vie à ſon compagnon.

8. Ephene & Euerite ayans eſté condamnez à mort par Denys le Tyran de Syracuſe, le ſuppliérent de leur permettre d'aller iuſques en leur pays, pour donner ordre à quelques affaires domeſtiques auant qu'ils mouruſſent. Dequoy le Tyran ſe mocquant, leur demanda quels pleiges les voudroient cautionner de leur retour. Damon & Pythie ſe preſenterent volontairement pour les pleiges; & ainſi leur eſtant accordé ſix mois de terme, ils furent élargis. La fin du terme qu'ils auoient pris eſtant fort proche, pluſieurs ſe mocquoient de ſes cautions. Mais eux, ſans s'eſtonner, reſpondoient eſtre certains & aſſeurez, que leurs amis ne leur manqueroient aucunement de promeſſe, auſſi arriuerent-ils au dernier iour à eux donné. Dont le Tyran eſmerueillé, pardonna aux criminels; les priant de le receuoir en tiers de leur Amitié.

6. Ciceron eſcriuant à Antique, dit, que l'Amy n'eſt obligé de ſouhaitter à ſon Amy que trois choſes: qu'il ſoit en ſanté, qu'il ſoit honoré, & non neceſſiteux.

10. Piſiſtrate, Prince des Atheniens, ayant entendu que Trafille ſon néveu s'étoit trouué en vne coniuration faite contre luy, luy eſcriuit en ces mots. Tra-

fille mon neueu, tu te deurois ſouuenir, non point que ie t'ay nourry en ma maiſon, que tu es ſorty de mon ſang, que ie t'ay communiqué mes ſecrets, que ie t'ay donné pour femme ma fille auec la moitié de mes biens : mais ſur tout tu te deurois ſouuenir que ie t'ay aymé comme Amy. Tu es donc deuenu traiſtre enuers moy : ce que ie n'euſſe iamais creu, ne l'ayant merité enuers toy. Et partant i'euſſe volontiers deſiré auoir ce pouuoir ſur moy que tout ainſi que ie pourrois quitter l'alliance, ie peuſſe auſſi fauſſer l'amitié : Ce que ie ne puis, car la conſanguinité que i'ay auec toy eſtant dedans les veines peut eſtre ſeparée : Mais non point l'amour que ie te porte, qui eſt au dedans du cœur.

11. Ce grand Capitaine & Conſul Romain Tite-Flamin, qui deliura & affranchit de ſeruitude toute la Grece, & defit en bataille rangée par deux fois Philippe Roy de Macedoine, eſt infiniment loüé des Hiſtoriens, pour n'auoir pas ſeulement eſté prompt à faire plaiſir à vn chacun, mais de ce qu'il s'y deleſtoit tellement, que meſme il demeuroit touſiours affectionné à ceux à qui il auoit vne fois fait plaiſir, comme ſi c'euſt eſté luy qui en euſt receu le bien fait, & eſtoit toûſiours preſt de leur faire de bien en mieux. *Plut. en ſa vie*

AMOVR.

1. L'Amour eſt vne puiſſance purement diuine, qui enchaîne nos cœurs, qui maiſtriſe nos ames, & qui nous forme de nouueau dans le moule de ſes volontez, pour nous donner tous les ſentimens qui luy ſont propres, comme releuans entierement de luy.

2. L'amour eſt vn tranſport, & vn mouuement continuel de la volonté vers la choſe aimée, portant auec ſoy quelque apparence de beauté ou de bonté, qui ſont les deux objets où la volonté s'attache inſeparablement.

3. Lors que nous aimons paſſionnément, nous tombons dans vne agreable foibleſſe d'eſprit pour auoir plus de rapport au ſujet aimé: Car s'il eſt beſoin, il faut filer comme Hercule, il faut s'habiller en femme comme Sardanapale, il faut ſe farder comme Nerginus, & à la fin ſe dépoüiller de tous les ſentimens contraires à l'humeur de celle que nous aymons.

4. Les Poëtes ont feint que l'Amour portoit dans ſon carquois diuerſes fléches, differentes de prix & de vertu: Les vnes de fer, les autres d'argent, & les plus belles d'or. Les premiers rendent la victoire tardiue, les autres preparent le triomphe & celles d'or font la loy en triomphant tout.

5. L'Amour eſt vne paſſion à s'attacher

delicieuſement au bien qui nous eſt repreſenté ſous vn obiet agreable à l'œil. C'eſt vne complaiſance d'eſprit en l'admiration des choſes belles. C'eſt vn deſir de poſſeder ce qu'on ayme. C'eſt vn charme affecté à la beauté, & dont elle ſe ſert auec vne puiſſance abſoluë pour captiuer les cœurs, & les former de nouueau dans vn moule, où ils changent de naturt. Bref, comme dit Terence, l'amour eſt l'ame ûe nos ames.

6. Heracles Philoſophe, ſouſtient que ce premier mobile, qui a fait mouuoir par ſon action tous les diuers reſſorts du monde, n'eſt autre choſe que l'amour.

7. Platon le diuin a penetré fort auant dans la connoiſſance de cette diuinité, lors qu'il dit en peu de mots, que ſes Myſteres ſont adorables.

8. Marc-Antoine aimoit ſa Cleopatre d'vne maniere toute ſienne: Pâris ſon Helene, & Penelope ſon Vliſſe. *Plut. en ſa vie.*

9. Cette belle Grecque abandonna ſon époux pour ſuiure vn eſtranger, & en l'aimant, elle aima mieux eſtre contente vne nuict auec luy, que tout le reſte de ſes iours auec ſon Menelas.

10. Ariſtidas voulut eſtre mal-heureux toute ſa vie, pourveu qu'il ioüiſt vn ſeul moment du bon-heur de poſſeder ſa Clemence.

11. Armenides ſe tua entre les bras de

ſa Maiſtreſſe, croyant ne reſſentir pas les rigueurs de la mort aupres d'elle.

12. L'amour produit dans nos ames des plaiſirs nompareils, & ſi quelquesfois il y produit des tourmens extrémes, ce ſont touſiours des tourmens amoureux, qui ne ſubſiſtent d'ordinaire qu'en l'imagination, tant ils ſont foibles. C'eſt pourquoy Anaxagoras ſouſtenoit que l'amour eſtoit à nos ames, ce que le Soleil eſt au monde : Car comme on ne peut rien voir au monde ſans ſa lumiere ; de meſme ne trouue t'on rien de beau, qu'à cauſe des qualitez aymables qui ſont dans les objets.

13. Pindare dit que l'amour eſt vne ſouueraine intelligence, qui maintient, auec plaiſir l'ordre de la nature.

14. L'hommage de ſoûmiſſion que Pluton & toute ſa Cour rend à Cupidon, en ces lieux ſombres & ſolitaires, eſt vne marque infaillible de ſon authorité : Tout fléchit deuant luy, vn cœur ſauuage, vne ame farouche, vne humeur ſolitaire luy rend les armes en meſme temps. Auſſi voit-on que Iupiter, maiſtre des Dieux, releue de ſon Empire, ſçachant bien que le moindre de ſes traits, eſt beaucoup plus redoutable que le plus brûlant de ſes foudres.

15. On met en garde l'Amour ſous le ſoin & la vigilance de la cruauté, de la rage, de la colere, & du deſeſpoir ; mais

ſans combat il triomphe de ſes ennemis ; parce que les conditions de ſa deffaite ſont ſi glorieuſes, qu'on en meſpriſe la victoire.

16. L'Amour eſt l'ame du monde, la lumiere des eſprits, & l'vnique ſujet des delices qui ſe trouuent dans la vie, les choſes belles empruntent les traits de ſon viſage pour ſe faire aymer les choſes bonnes, les appas de ſes douceurs pour ſe rendre adorables.

17. l'Amour a des charmes ſi puiſſans pour charmer les ennuis de la vie, que les plus affligez trouuent du ſoulagement dans ſa paſſion : il n'eſt point de plus doux ſentiment que celuy de ſes plaiſirs : & quoy que nos cœurs ſoint naturellemet muets, ils ont appris de parler à leur façon, pour en exprimer les delices.

18. Clerimachus Philoſophe aimoit toutes choſes qu'il iugeoit eſtre aimables, eſtant diſposé à départir ſon cœur en autant de parts, qu'il trouueroit de beaux ſuiets.

19. Polifemes, ce grand Orateur n'eſtoit iamais ſans Amour, il employoit ſon eloquence à rauir les ames par les oreilles ; & quelque grand que fuſt le nombre de ſes maiſtreſſes, il l'augmentoit à toute heure, pour eſtre eſclaue en diuers lieux tout à la fois.

20. Zamis Philoſophe mourut d'amour pour ſeparer la mort de l'amour,

croyant qu'il n'y auoit en la nature d'autre ſorte de trépas que celuy-là ſeulement, qui fuſt agreable & ſans épines.

21. Hercule dompteur des monſtres, fut dompté par les appas de ſa Dejanire.

22. Samſon, dont les cheueux eſtoient ſi puiſſans, fut enchaîné par ceux d'vne femme. *Lib. Iud. cap.* 14.

23. Denis le Tyran deuint tellement idolatre de Melie, qu'il luy fit dreſſer vn Temple, où à la fin elle fut immolée, pour punition d'auoir ſoüillé les Autels des Dieux.

24. Annibal l'inuincible, perdit courage au milieu de ſes triomphes, deuant la femme de Lucius ſon ennemy, ſi bien que ce que les armées rangées n'auoient pû ébranler en luy tant ſoit peu, la beauté d'vne Dame le détruiſit entierement.

25. Meneandèr embraza ſon pays, pour contenter Argie Lydienne, qui le brûloit du feu de ſon Amour.

26. Lergia gouſta mille delices en la joüiſſance de ſon cher Antheon, & toutefois ſes plaiſirs nompareils ne purent auoir nulle ſorte de rapport, auec les tourmens qui luy ſuccederent par le trépas de ſon Amant, auquel elle ne ſurvéquit qu'autant de temps qu'il luy fût neceſſaire pour ſe donner la mort.

27. Iulius, apres auoir vn long-temps reſiſté aux attaques de l'Amour, mourut de la premiere bleſſeure que ſes traits

luy firent dans l'ame.

28. Chaque miroir eſt vne fontaine de Narciſſe, où l'on deuient idolatre de ſoy-meſme : Car nos yeux qui ſont iuges & parties tout enſemble, ſe laiſſent ſouuent rauir en l'admiration de leurs beautez, ſans conſiderer qu'ils ne luiſent que pour éclairer à leur ruine.

29. La belle Olide eſtoit ſi amoureuſe de ſoy-meſme, qu'elle euſt voulu que toutes les ruës où elle paſſoit euſſent eſté pleines de miroirs : de meſme que la chambre, prenant vn extréme plaiſir de ſe voir en diuers lieux tout à la fois.

AMOVR CONIVGAL.

LE Roy Darius qui n'eſtoit pas inſenſible aux accidens funeſtes, ayant perdu en deux batailles rangées contre Alexandre les plus belles Prouinces de ſon Royaume, ne fit paroiſtre aucun ſigne de triſteſſe ; mais ayant appris que ſa femme eſtoit morte, il verſa pluſieurs larmes en preſence de ſes Courtiſans. *V. Mariage, Sabellicus. lib. 3. cap.*

ANIMAL.

COmme on faiſoit voir à Alexandre ſon portrait, qui eſtoit le chef-d'œuure d'Appelles, ce Roy n'en fit pas grand eſtime, mais ſon cheual Bucephale ayant jetté ſa veuë ſur le meſme portrait, fit connoiſtre par ſes demarches & hanniſſemens, qu'il le prenoit pour Alexandre, ce qui obligea le Peintre de dire au Roy que ſon

cheual estoit plus capable de iuger de ses ouurages que celuy qui passoit pour raisonnable parmy les hommes. *Ælian. Varia hist. lib.2.*

2. Massinissa Roy des Numides, eut plus de confiance aux chiens qu'aux hommes : car quoy qu'il fut grand amy du peuple Romain, & qu'il fust Seigneur d'vn grand Royaume, où il pouuoit trouuer plusieurs hommes assez fideles pour sa garde, comme 50. siens fils qui estoient viuans, neantmoins il se fia plus aux chiens qu'aux hommes. *Val. le Grand l.9.c.14.*

3. En la ville de Patras vn enfant nourrissoit vn ieune dragon auec autant de soin que d'affection ; Ce dragon estant deuenu grand, par l'ordre des Iuges de la ville fut renuoyé au desert, lieu de sa naissance. Cét enfant qui l'auoit nourry estant deuenu grand, comme ils s'estoit mis en chemin pour faire voyage, & passant par le desert où estoit le dragon, fut attaqué des voleurs, ce jeune homme crie au secours, cét animal aussi-tost se presenta, donne la fuite aux voleurs, & la liberté à son bien-facteur. *Ælian. l.13. Var.hist*

4. Xenocrates se reposant vn iour dans la campagne, vn passereau se vint refugier dans son sein, qui estoit pourchassé par vn oyseau de proye : cét homme le receut sans luy faire aucun tort, & apres que son ennemy fut éloigné, luy rendit sa premiere liberté. *Ælian. l. 13. Var.hist.*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

ASSISTANCE.

5. CE n'eſt pas moins de donner aſſiſtance contre quelqu'vn que l'attaquer en ſon chef, & ſouuentefois la tempeſte ſe décharge autant & plus ſur vn aſſiſtant, que ſur celuy qui eſt principal en cauſe.

2. Le Roy de Lydie Creſus aſſiſta les Babyloniens contre Cyrus, mais il ſceut bien par apres à quel prix ce fut : car Cyrus ayant obtenu victoire, & fait ſes affaires en Babylone, alla tout droit attaquer les Lydiens. *Herodot. l.*

3. Darius en fit autant à ceux d'Athenes, pour ce qu'ils auoient aſſiſté contre luy les Ioniens. *ibid.*

4. Alcibiades s'adreſſant à Thyſſaphernes, Lieutenant du Roy Darius, luy conſeilloit de ne point trop aſſiſter les Lacedemoniens, d'autant que la victoire ſeroit pour vn autre, & non pas pour luy: Si bien que ce luy eſtoit aſſez d'entretenir la guerre, ſans la prendre entierement ſur ſon dos, veu que tandis que les Grecs ſeroient en diſſention, le Roy ſon maiſtre tiendroit le reſſort de la guerre & de la paix, & les pourroit ſurmonter auec leurs propres armes, ce qu'il ne feroit pas autrement. *Plut. en ſa vie.*

ASTROLOGIE.

1. LEs Aſtres de qui nos inclinations reçoiuent les influences ont vn droict de ſouueraineté ſur nous : Non pas pour

forcer noſtre liberté, mais bien pour nous diſpoſer à ſuiure le ſentiment qui nous eſt le plus propre ſelon l'humeur qui nous domine. Toutefois ſi quelque mauuaiſe inclination nous entraiſne inſenſiblement auec elle dans le chemin du vice & que l'Aſtre qui a preſidé en noſtre naiſſance, fomente & nourriſſe cette habitude naturelle, il faut neceſſairement s'arracher de ſoy-meſme auec des violences d'vne forte vertu, pour renaiſtre de nouueau dans vne nouuelle condition de vie.

2. Les Deuins & les Aſtrologues qui font profeſſion de ſçauoir toutes choſes, ignorent les mal-heurs qui ſont inſeparables de leur condition : ils voyent de loin, & ne prennent pas garde à la pierre qu'ils trouuent au chemin, & qui les fait cheoir : ils font profeſſion de preuoir les mal heurs qui doiuent arriuer à autruy, & ne voyent pas les miſeres qui les pourſuiuent.

3. Caricle regardant le Ciel en marchant, cheut dans vn puits, où il trouua aſſemblées toutes les malignes influences des Aſtres, qui baſtirent ſon tombeau lors qu'il eſtoit occupé à éuiter leur rencontre.

4. L'Empereur Adrian eſtoit ſi expert Aſtrologue, que toutes les années au premier iour de Ianuier, il couchoit par eſcrit tout ce qui luy deuoit arriuer durant l'année. Et l'année qu'il deuoit mourir il eſcriuit ſeulement iuſques au mois de ſon

treſpas, donnant à connoiſtre par ſon ſilence le temps de ſa mort. *Fulgoſ. l.8. c.11.*

5. Pericles eſtant ſur mer & voyant le Pilote de ſon nauire ſurpris d'eſtonnement au ſujet d'vne eclypſe de Soleil, eſtendit ſon manteau ſur les yeux de ce Pilote, & luy demanda s'il y auoit quelque merueille en cette action, lequel luy ayant répondu qu'il n'y en reconnoiſſoit point, c'eſt; dit-il, le meſme accident qui eſt arriué au Soleil, & partant qui doit faire ceſſer voſtre eſtonnement. *Plut. dans la vie des Pericles.*

ATTENTION.

1. LE Roy Numa qui inſtitua autrefois pluſieurs choſes en l'honneur des Dieux, eſtablit cette couſtume pour rendre ſes Citoyens attentifs aux ceremonies de la Religion. Autant de fois que les Preſtres & Miniſtres de la Religion faiſoient quelque choſe appartenante au ſeruice Diuin, & à l'honneur des Dieux, il y auoit touſiours vn Heraut qui marchoit deuant, criant à haute voix *hoc age*, c'eſt à dire, prends garde aux actions qui ſe repreſentent deuant tes yeux. *Plut. dans la vie de Coriolan.*

2. Plutarque raconte de luy-meſme, que declamant à Rome, & ayant pour Auditeur Ruſticus, auquel on apporta vne lettre de la part de l'Empereur Domitian, s'arreſta court pour donner le loiſir à ce Seigneur de lire cette lettre; mais luy ne voulant

voulant point interrompre le fil de ſon diſcours ſe mit en poſture d'eſcoutant, comme il eſtoit auparauant, ce qui obligea Plutarque de continuer ſa Harangue, *Plut. dans le Traicté de la curioſité.*

AVARICE.

1. L'Auarice, dit Ariſtote, eſt vn vice de l'ame; par lequel on deſire auoir de toutes parts ſans raiſon, & retenir iniuſtement ce qui eſt à autruy. Elle eſt à donner chiche & defaillante & à prendre eſt exceſſiue, d'où prouiennent toutes ſortes de mal-heurs.

2. Muleaſſem Roy de Thunes eut les yeux creuez par ſon fils, qu'il ſe vouloit emparer de ſes treſors.

3. Prian Roy de Troye, craignant la pride ſa ville, enuoya Polidore, ſon petit fils à ſon gendre Polymneſtor, auec grande quantité d'or & d'argent: pour lequel poſſeder il tua l'enfant ſon beau-frere: mais il receut le ſalaire qu'il meritoit. Car la Reyne Necube venuë par deuers luy, le tirant à part en vne chambre, ſans faire ſemblant de rien, auec l'aide de ſes femmes luy creua les yeux.

4. L'Empereur Caligula, fut tellement touché d'Auarice, qu'il n'y auoit ſorte de gain, ny moyen de tirer argent, tant illicite & méchant fuſt-il, qu'il ne cherchaſt, iuſques à mettre dace ſur l'vrine, & à vendre les robbes, de ſes ſœurs qu'il auoit enuoyées en

exil apres les auoir violées. Et neantmoins en vn an de ſon regne, il dépenſa prodigalement ſoixante & ſept millions d'or que Tibere ſon predeceſſeur auoit amaſſez.

5. Neron vſant de pluſieurs cruautez, pilleries, exactions & confiſcations contre ſes ſuiets, donna aux Miniſtres de ſa tyrannie, en quinze ans qu'il regna la valeur de cinquante cinq millions d'eſcus couronnez, & fit baſtir vn Palais doré fort ſuperbe qui embraſſoit vne grande partie de Rome, lequel fut ruiné apres ſa mort pour effacer des mortels la memoire d'vn tel Tyran.

6. Calippe, Roy de Perſe apres auoir emply vne tour d'or & d'argent, de ioyaux & pierres precieuſes, & Allan Roy des Tartares luy faiſant la guerre, il fut ſi mal ſecouru des ſiens, à faute de les ſoldoyer, qu'il fut pris en ſa ville, & mis priſonnier en ladite tour par ledit Allan, qui luy dit; Si tu n'euſſes point gardé ce treſor ſi auaricieuſement, le diſtribuant à tes gens d'armes, tu te fuſſes toy-meſme conſerué auec ta Cité. A preſent tu peus en ioüir à ton aiſe, & en manger & boire, puis que tu l'as tant aimé. Et le laiſſa ainſi mourir de faim au milieu de ſes richeſſes.

7. Denis l'ancien Tyran de Syracuſe, eſtant aduerty qu'vn riche auaricieux ſon ſuiet auoit caché en terre vn grand treſor, il luy fit commandement ſur peine de la vie, de le luy apporter. Ce qu'il fit, non pourtant

le tout : mais en retint vne partie, auec laquelle il s'en alla demeurer en vne autre ville, où il employa ſes deniers en heritages. Ce qu'entendant Denis, il l'enuoya querir, & luy dit, maintenant que tu ſçais vſer de tes richeſſes, & non pas rendre inutile ce qui eſt fait pour l'vſage de l'homme, prens ce que tu eſtois cy-deuant indigne d'auoir.

Continuation de Plutar. en ſa vie.

8. L'auarice de Daire, Roy des Perſes, ſe trouua fort trompée par la ſubtile inuention de Nitocris Reyne de Babylon (aucuns l'attribuent à Semiramis) laquelle deſirant bailler vne fourbe à ſes ſucceſſeurs, s'ils ſe trouuoient touchez d'Auarice, qu'elle auoit ſur tout eu horreur, elle fit eriger au deſſus d'vne des portes le plus frequentées de la ville, vne haute ſepulture, & y fit grauer ces mots ? Si quelqu'vn des Rois de Babylon, qui viendront apres moy, ſe trouue court de finances, qu'il faſſe ouurir cette ſepulture, & y prenne ce qu'il voudra. Autrement qu'il ſe garde bien de la faire ouurir : Car ce ne ſera pas ſon meilleurs. Apres pluſieurs ſiecles paſſez, ſans qu'aucun des Rois de Babylone eût voulu toucher à cette ſepulture, Daire ayant conquis le Royaume, fit ouurir ce cercueil, y penſant trouuer ce qu'il promettoit. Mais il n'y trouua qu'vn mort auec tel écriteau : Si tu n'eſtois inſatiable, & vilainement auare, tu n'euſſes ouuert le tombeau d'vn mort : *Herodot. lib.* 1. *Plut. dans les dits notables des Roys, &c.*

lot, qui auoit accouſtumé quand ſes palefreniers auoient donné le ſoir l'auoine à ſes cheuaux, de deſcendre par vne fauſſe porte en l'eſtable tout ſeul & ſans lumiere, & déroboit leur auoine pour la remettre dans ſon grenier, duquel il auoit la clef, & continua cela ſi long-temps, qu'eſtant reconnu par vn de ſes palefreniers, il ſe cacha dans l'eſtable: le prit ſur le fait, ſans le reconnoiſtre, & luy donna tant de coups de fourche, qu'il le rendit demy-mort. Dont il le fallut porter à quatre dans ſa chambre.

13. Iean Maria, Duc de Milan, chaſtia bien iuſtement, mais trop cruellement, l'auarice d'vn Curé qui auoit refuſé le miniſtere de ſon office pour l'enterrement d'vn mort, parce que ſa vefve n'auoit dequoy payer les frais de ſes funerailles. Le Duc allant luy meſme au conuoy du deffunt, fit prendre & lier le Preſtre auec le corps mort, & mettre tous deux en vne meſme foſſe. Cruauté autant deteſtable que le vice de tels mal-heureux, qui vendent les dons de Dieu, & font trafic de ce que gratuitement ils doiuent au peuple, & principalement aux Pauures.

14. Alexander Seuerus faiſoit mourir à la fumée, comme vendeurs de fumée, ſes Miniſtres qui mettoit à prix leur credit & recommandation.

15. L'extrémé auarice de Craſſus Conſul Romain, le fit nager au milieu de deux ligues, qui ſe partialiſoient pour Ceſar & Pompée, ſe ſeruant de tous les deux, &

changeant ſouuent de party en l'adminiſtration de la choſe publique. Il ſe monſtroit ny conſtant amy, ny dangereux ennemy. Mais ſe départoit aiſément & d'amitié & d'inimitié, la où il voyoit ſon profit, comme l'accroiſſement de ſes biens en donna de grandes preuues. Car n'eſtant au commencement qu'il s'entremit des affaires, riche que de trois cens talens, qui eſtoient à reuenir à noſtre monnoye, cent quatre-vingts mille eſcus, il ſe trouua qu'auant que partir de Rome pour aller faire la guerre aux Parthes, il voulut ſçauoir combien montoit tout ſon bien. Il offrit en premier lieu la dixiéme partie de ſes biens à Hercules fit vn feſtin public de mille tables à tout le peuple Romain : Puis donna à chacun Citoyen autant de bled qu'il luy en falloit pour viure trois mois, & neantmoins trouua qu'il auoit encore vaillant ſept mille cent talens, qui eſtoient quatre millions deux cens ſoixante mille eſcus. Il diſoit qu'il n'eſtimoit point vn homme riche, s'il ne pouuoit de ſon bien ſoldoyer & entretenir vne armée : Parce que la guerre, ainſi qui diſoit le Roy Archidame, ne ſe fait point auec vn prix arreſté de dépenſe : & partant que la richeſſe ſuffiſante pour la ſouſtenir, ne doit point eſtre l'imitée. Mais enfin ſon auarice & ambition qui volontiers ne s'eſloignent gueres l'vne de l'autre, le conduiſirent à vne mort violente.

16. Lucius amy de C. Graccus prefera l'a-

uarice à l'amour : car il eut bien le cœur de couper la teſte dudit Graccus, & la porter par la ville fichée au bout d'vne lance ; à cauſe que le Conſul Opimus auoit ordonné que quiconque luy apporteroit cette teſte il luy donneroit auſſi peſant d'or. Aucuns ajoûtent, que ledit Lucius vuida le cerueau & l'emplit de plond fondu, afin qu'il fuſt plus peſant. *Val. le Grand l. 9. c. 4.*

17. Ptolomée Roy de Cypre aima mieux perdre la vie par le poiſon que ſes richeſſes, *Ibid.*

BABILLARD.

1. LEs babillards, que Phocion appelle fort à propos les larrons du temps, ſont comparez par Plutarque aux vaiſſeaux vuides, qui ſonnent plus que ceux qui ſont pleins.

2. Ariſtote répondit à vn grand cauſeur, qui luy demandoit à chaque propos qu'il luy contoit ; ſi ce n'eſtoit pas vne merueilleuſe choſe. Non pas cela, luy dit-il, mais c'eſt plus grande merueille qu'vn homme ayant des pieds, puiſſe endurer ton babil. *Plut. au traitté de trop parler.*

3 A vn autre, qui luy dit apres vn long diſcours, ie t'ay bien rompu la teſte, Philoſophe : non point, reſpondit-il, car ie n'y ay pas penſé.

4. Vn jour Appelles dit à Megabyſe, grand Seigneur Perſien, qui l'eſtant allé voir en ſa boutique, s'entremit de parler de l'Art de peinture : Cependant que tu as gardé le

ſilence tu ſemblois eſtre quelque choſe de grand, à cauſe de tes chaiſnes & carquans d'or, & de ta robbe de pourpre ; Mais maintenant il n'y a pas iuſques à ces petits garçons-là qui broyent l'ocre, qui ne ſe mocquent de toy, voyant que tu ne ſçais ce que tu dis. *Plut. au traité comment on pourra diſcerner le flateur d'auec l'amy.*

5. Phocion repliqua vn iour à Leoſthene, qui s'efforçoit de perſuader aux Atheniens la guerre par vne harangue élegante & fort audacieuſe. Tes paroles, luy dit-il, jeune homme mon amy, reſſemblent proprement aux Cyprez : Car ils ſont grands, & hauts, & ne portent fruict qui vaille. *Plut. en ſa vie.*

6. La ville d'Athenes fut priſe & ruinée par Sylla Dictateur Romain : à cauſe que par ſes eſpions, il fut aduerty du babil de quelques vieillards en la boutique d'vn Barbier, deuiſans d'vn endroit le plus foible de la ville, qui eſtoit mal gardé. *Plut. au Traité de trop parler.*

7. Le trop parler d'vn ſeul homme fut cauſe que Rome ne fut deliurée de la tyrannie de Neron : pource que voyant vn des priſonniers du Tyran ſe deſeſperer de ce qu'il le deuoit faire mourir, il luy dit qu'il priât Dieu qu'il peuſt eſchapper iuſques au lendemain ſeulement, & qu'il auroit occaſion de ſe reſiouyr. Dont le priſonnier penſant qu'il valoit mieux élire le certain, que d'attendre l'incertain, & preferant la maniere ſeure de ſauuer ſa vie à la haſte, dé-

couurit cette parole à Neron, qui ſçeut bien remedier à la conſpiration.

8. Comme le Barbier d'Archelaus Roy de Macedoine, qui eſtoit grand babillard, luy eut demandé, comment voulez-vous, Sire, que ie vous faſſe la barbe? il luy repondit, ſans dire mot. *Plut. dans les dits notables des Roys, &c. Voy Silence.*

BAISERS.

IL eſt permis de careſſer chaſtement ce qu'on ayme, & en l'Amour les baiſers: & les embraſſemens ſont pris pour des innocentes careſſes; puis que meſme ſelon le commerce du monde; ce ſont autant de ſignes d'amitié qu'on ſe rend reciproquement ſans ſcandale.

2. Les Amans ne ſe peuuent careſſer que par les baiſers, parce qu'alors leurs cœurs eſgalement bleſſez, s'entretiennent amoureuſement enſemble par le muet langage de leurs ſoupirs, & on ne peut blaſmer ces careſſes, ſi les intentions ſont dans la pureté.

3. Traſibulus eſtant deuenu amoureux de la fille de Piſiſtratus, & l'ayant rencontrée en ſon chemin, luy donna vn baiſer, de quoy ſa mere s'offença, & en demanda vengeance à ſon mary, lequel luy reſpondit ſagement: Si nous hayſſons ceux qui nous ayment que ferons-

nous à ceux qui nous haiſſent ; Et donnant ſatisfaction à cét homme, permit qu'il épouſaſt ſa fille. *Plutar. dans les dits notables des Roys.*

4. Les Roys des Numides par la couſtume de leur nation ne baiſoient iamais homme ny femme, pour nous apprendre que ceux qui poſſedent les charges honorables, ne ſe doiuent rendre trop familiers, pour maintenir les hommes à leur rendre les honneurs deus à leurs charges. *Val. le Grand. l. 2. c. 2.*

BEAVTE'.

1. LA beauté eſt vne liaiſon de parties proportionnées à vn corps auec vn ordre de rapport, l'vne auec l'autre.

2. La Beauté, diſoit Pertine, eſt vn morceau de verre de toutes couleurs : car on la voit tantoſt rouge, tantoſt paſle, le Soleil l'offence, comme s'il eſtoit ialoux des belles choſes, le feu quoy que ſymbole de l'Amour deſtruit ſes appas : tellement qu'on diroit que tout ce qui eſt la nature, conſpire la ruine de ce diuin ouurage, affecté à la ſeule induſtrie des Dieux: Et toutefois les plus puiſſans l'adorent dans ſa foibleſſe.

3. On n'a iamais veu vn grand courage inuincible aux traits de la Beauté, les plus magnanimes on tiré vanité d'eſtre vaincus à la veuë de tout le monde, par vn bel œil digne d'eſtre adoré.

4. La Beauté n'exige iamais de nous des ſacrifices que durant l'aueuglement de no-

ſtre eſprit & le ſommeil de noſtre raiſon. Que Pyrſas adore ſa Leriane, ce n'eſt qu'apres qu'elle luy a bandé les yeux. Que Leromptidus faſſe dreſſer des ſtatuës pour ſa chere Glaya, ce n'eſt que par vne raiſon de la ſeruitude où il eſt, puis que l'eſclaue doit toute l'obeïſſance au Souuerain. Hercylias donne ſa Couronne à Penaplée, mais c'eſt apres luy auoir donné ſon cœur; & quelle apparence, diſoit-il, de refuſer ſon bien à vne perſonne qui nous poſſede abſolument?

5. Tous les hommages de reſpect, d'amour, de ſeruitude & d'idolatrie, que les beautez exigent de nous, ſont des erreurs d'enfance, & des actions de minorité, puis que c'eſt dans les fers & dans l'aueuglement que nous les rendons.

6. La Beauté eſt plus puiſſante que les Dieux, car ſi Iupiter metamorphoſe les hommes en fleurs, elle metamorphoſe les Dieux en beſtes, ou pour le moins elle leur en fait porter la figure. Témoin Europe qui ſe fit porter par vn taureau.

7. Policleas fit eriger vn Temple à ſa Maiſtreſſe Selicia, & lors qu'on luy en demanda la raiſon, il ne reſpondit autre choſe, ſinon qu'il eſtoit parfaitement amoureux, & qu'elle eſtoit parfaitement belle.

8. Alimacus Empereur, fit mettre au rang des Deeſſes la Courtiſane Elia, diſant pour authoriſer ſon action qu'elle eſtoit plus belle que Venus.

Nymphe, en action d'enchaiſner vn jeune garçon endormy aupres d'elle. Mais par malheur ces chaiſnes peintes changeant de nature, luy lierent ſi eſtroitement le cœur à l'aide des appas de cette Nymphe, qu'il appelloit ſon geolier l'auteur de cét ouurage, luy diſant qu'il l'auoit mis en priſon ſans y penſer.

15. Appelles fut ſi paſſionnément amoureux du portraict de Compaſpe, que quelque remede qu'il prit pour guerir ſon mal, il n'en put iamais trouuer d'autre que celuy de la iouyſſance.

16. La Beauté naturelle beaucoup plus parfaite que l'artificielle, aſſuiettit ſouuerainement les cœurs, quelque reſiſtance qu'ils luy faſſent. Teſmoin Marc Antoine, qui a preferé la gloire de ſon amoureux ſeruage à la Couronne de l'Empire, puis qu'ayant, il ayma mieux eſtre eſclaue d'vne Beauté, que Monarque abſolu de tout le monde. Il foula les Lauriers pour ſe couronner de Myrrhe, ou pluſtoſt de Cyprés: car deſlors que l'amour l'euſt rendu triomphant, le mal-heur triompha de luy, de ſorte qu'il fut le vainqueur & le vaincu.

BLASPHEMES.

LE Blaſpheme eſt le plus deteſtable d'entre tous les pechez, d'autant qu'il a la force d'eſteindre tout ſoudainement, en l'homme la grace de Dieu. C'eſt pourquoy

en la Primitiue Egliſe les Penitenciers donnoient ſept ans de penitence à ieuſner tous les Vendredis, Samedis au pain & à l'eau: Et tous les jours de Dimanche ils eſtoient au deuant de la porte de l'Egliſe ſans robe, ſans chemiſe & ſans chauſſure, la corde au col prians ceux qui entroient de preſenter des prieres & des holocauſtes pour eux à Dieu.

2. Le Blaſphemateur, dit le Sage, eſt remply d'iniquité, la playe ne s'éloigneras pas de ſa maiſon. *Eccleſ.c.*23.

3. Quand Holofernes eut blaſphemé, diſant qu'il n'y auoit point d'autre Dieu que Nabuchodonoſor, il fut mis à mort par Iudith. *Iudich.c.*13.

4. Sennacherib Roy des Aſſyriens, ayant aſſiegé la ville de Hieruſalem, éleua ſon orgueil & blaſphema contre le Seigneur, c'eſt pourquoy la nuict ſuiuante l'Ange frappa ſes gens-d'armes, & luy tua cent quatre-vingt dix mille hommes, & luy s'enfuyant fut tué par ſon propre fils. *l.*4. *Reg.c.*19.

5. En l'ancienne Loy, les blaſphemateurs eſtoient lapidez: C'eſt pourquoy Nabot eſtant accuſé par deux faux teſmoins d'auoir blaſphemé, fut lapidé. *l.*3. *Reg.c.*21.

CEDER.

1. AGrippa aduiſoit vn Courtiſan de deux choſes l'vne de faire toute choſe facile, l'autre de ceder toûjours au Prince l'honneur & couronnement de l'œuure.

2. Les Princes ne peuuent trouuer bon, qu'on conteſte auec eux de la ſuffiſance ou capacité, qu'on veüille paroiſtre. Plus ſage en ſes conſeils, plus entendu en ſes iugemens, ou plus entendu en ſes actions: Ils ne veulent eſtre mis en comparaiſon de quelques autres, meſmes de leurs plus proches parens: Clytus ſceut combien luy couſta cher d'auoir voulu trop s'éleuer au prix d'Alexandre le Grand, & en ſa preſence, le Roy Phillipe ſon pere, & parler à l'honneur de Parmenion, lorſqu'il eut le coſté percé d'vne lance. *Sabellic. l. 9. c. 3.*

CHARGES.

1. LEs hommes font eſtimer les charges, & non les charges les hommes. Ciceron eſtoit vn perſonnage tel qu'vn chacun ſçait, ſi eſt ce que la Nobleſſe ne pouuoit ſouffrir qu'il fuſt Conſul, eſtimant que le Conſulat ſeroit prophané dez qu'vn homme nouueau venu comme luy deſeruiroit.

2. Les Corinthiens enuoyerent des Ambaſſadeurs vers Alexandre le Grand, pour le congratuler du bon ſuccés de ſes affaires, & le faire Bourgeois de leur Ville; mais comme Alexandre s'en rioit, vn de la troupe luy dit que les Corinthiens n'auoient accordé ſemblable grace qu'à luy & à Hercules: Ce que voyant Alexandre il fut incontinent bien-aiſe de l'accepter, & leur fit beaucoup de remerciemens & d'accueil; prenant égard à celuy auquel on en auoit

fait autant, & non à ceux-là qui le faiſoient.

3. Les Atheniens auoient introduit l'Oſtraciſme, qui eſtoit vne loy, par laquelle les plus releuez eſtoient enuoyez en exil, de peur qu'ils n'attentaſſent à la Principauté, ſans toutesfois rien perdre de leur honneur ou moyens : ils ne la voulurent plus auoir, dés qu'on en eut vsé enuers vn certain vauneant & infame perſonnage nommé Hyperboutus, de peur d'offencer par apres les gens de bien & d'honneur, les traittans également.

4. Le pere de Manlius Torquatus ayant refusé la qualité de Conſul qui luy fut preſentée par l'élection du Senat, fut derechef prié de l'accepter : Ie n'en feray rien, dit-il, d'autant que ie ne pourrois pas ſouffrir voſtre façon de viure, ny vous ma maniere de commander. *Val. le Grand l.6.c 4.*

CHASTETE'.

1. LA Chaſteté eſt rare, diſoit Lucian, on n'en a iamais veu que l'ombre, de meſme que de la juſtice : C'eſt pourquoy on ſouſtient que l'vne & l'autre s'en ſont enuolées au Ciel, & qu'on n'en void icy bas que des portraits : encores voit-on que la malice du ſiecle en efface les plus beaux traits.

2. Thalie fut chaſte par force, parce que ſa laideur incomparable attiroit la haine & le mépris de tout le monde.

3. Elergie profeſſa la condition des Veſtales, à cauſe de ſa froideur naturelle qui me-

tamorphoſoit ſon cœur de chair en vn cœur de glace.

4. Scipion l'Affricain eut le don de continence deuant la Ieune Cleria. Alexandre deuant la femme de Darius. Liſander deuant Portie. *Plutarque en la vie d'Alexandre.*

5. Cette Veſtale qui faiſoit publiquement profeſſion de garder ſa Chaſteté, mépriſant le pouuoir de l'amour, viola irreueremment ſon vœu à la premiere attaque de Porcille, & n'eut point d'autre apparence de raiſon pour excuſe, que de dire qu'il eſtoit fort aiſé à vn homme, & à vn Dieu, de triompher de la foibleſſe d'vne fille.

6. La docte Marcia fille de Marc-Varron, fit voir ſa Chaſteté, en ce qu'eſtant tres-excellente ſtatuaire & peintreſſe, elle ne fit jamais la figure d'aucun homme.

7. Macrine femme de Manlius Torquatus, eſtoit ſi douée de Chaſteté & d'affection, qu'elle s'en conſerua la reputation tres-entiere; parce que durant l'eſpace de onze ans que ſon mary fut à la guerre, elle ne voulut iamais ſortir de ſa maiſon, ny regarder à la feneſtre, ny monſtrer ſa face à découuert, n'y parler, à homme qui euſt paſsé l'âge de huict ans. Mais apres le retour de ſon mary, eſtant demeurée enceinte, & continuant le vœu de cette vertu elle mourut, par l'extréme deſir qu'elle eut de voir vn monſtre qui paſſoit par la ruë au deuant de ſon logis, n'oſant pas l'aller voir

de peur d'estre veuë du monde d'offenser ainsi sa foy où elle auoit obligé son ame.

8. La belle Vranice garda soigneusement sa Chasteté jusques en l'âge de cinquante ans, mais alors se regardant dans son miroir: elle fut tellement touchée de regret de voir faner les fleurs de sa beauté, qu'elle les arrosa continuellement auec de l'eau artificielle: à dessein de faire éclore de nouueau la premiere saison de sa ieunesse, pour l'offrir en sacrifice au Temple de l'Amour comme elle fit.

9. On reprocha vn jour à Hieron Tyran de Syracuse, qu'il auoit l'haleine puante: il fut esmeu de colere de cette iniure, non pas contre celuy qui le luy auoit dit, mais bien contre sa femme qui ne l'en auoit iamais auerty: laquelle répondit sagement, qu'elle auoit creu iusques alors que cette imperfection estoit naturelle à tous les hommes. Et par cette réponse fit connoistre sa chaste fidelité. *Plut. dans les dits notables des Roys, &c.*

10. Vn homme de condition faisant solliciter vne Lacedemonienne d'vne faueur qu'elle ne croyoit pas honneste: Repondit sagement au porteur de la lettre; Quand i'étois fille i'apprenois à obeyr à mon pere. & l'ay touſiours fait. Et depuis que i'ay esté femme, à mon mary. Si donc ce que vostre Maistre me demande est honneste & iuste, qu'il le declare premierement à mon mary, & il me trouuera soûmise à ses volontez.

Cette réponſe venant d'vn cœur chaſte ferma la bouche au meſſager & à ſon maiſtre, quand il eut appris cette réponce. *Plutar. dans les reſponſes notables des Dames Lacedemoniennes.*

11. Au ſac de la ville de Thebes, vn Capitaine ayant violé par force vne Dame d'honneur, l'interrogea pour ſçauoir où eſtoit ſon argent, elle luy fit réponſe qu'il eſtoit dans ſon puits, comme il y deſcendoit, elle eut le courage de l'aſſommer à coup de pierres pour ſe venger de ſa malice. *Plut. dans la vie d'Alexandre.*

12. Giſulphe Duc de Frioul ayant eſté vaincu par Cacanus Roy des Huns, & perdu la vie au combat, cette mort fut cauſe que ſon Duché fut expoſé à la rage & inſolence des Soldats. Ce Prince auoit deux filles auſſi belles que chaſtes, qui pour conſeruer ce beau lys ſe rendirent victorieuſes par cét artifice. Elles mettent de la chair tendre de poulets deſſous les aiſſelles & dedans le ſein, la chaleur la corrompt auſſi-toſt, & vne inſuportable puanteur les ſuit par tout. Les Huns entrez au Chaſteau, & leur paſſion allumée par la beauté de ces Princeſſes les porte à les forcer : mais comme ils en approchoient l'horrible puanteur amortiſſant leur concupiſcence, les contraignit de les abandonner. *Baudier, de la Relig. des Turcs. l. 1. c. 12.*

13. Charles VIII. Roy de France, eſtant entré par aſſaut dans Tuſcanelle, qui luy

auoit fermé les portes à ſon retour de Naples, vne jeune fille d'honneſte lieu, & d'vne beauté ſinguliere, fuyant la violence des gens de guerre, ſe ſauua entre ſes bras: Luy qui eſtoit jeune, la retint pour luy rauir ce qu'elle eſperoit conſeruer par ſa faueur. Mais cette fille l'ayant coniuré par la pureté de la Mere de Dieu, dont il y auoit vn tableau dans la chambre, de la rendre à ſon fiancé à qui elle eſtoit deuë; Le Roy pour le reſpect de la Reyne des Anges, luy accorda ſa requeſte, luy fit donner 500. eſcus, & la liberté à ſon fiancé qui eſtoit priſonnier de guerre. *Du Plaix en ſa vie.*

CLEMENCE.

1. L'Empereur Marc-aurelle, diſoit qu'il n'auoit iamais refuſé ſa clemence à celuy qui la luy auoit demandé, & encore moins fait mauuais traitement à celuy qui s'eſtoit fié en luy: Car auſſi, diſoit-il, aucune choſe ne ſe peut appeller victoire, que celle qui apporte en ſoy quelque clemence. Auoir victoire, c'eſt choſe humaine, mais le fait de pardonner eſt diuin: & de-là vient que nous n'eſtimons pas tant les Dieux immortels, pour la punition qu'ils font, que pour la miſericorde dont ils vſent.

2. Auguſte Ceſar ne voulant pas condamner vn qui eſtoit accuſé de l'auoir voulu tuer, parce que les indices & les preuues n'eſtoient pas ſuffiſantes, le laiſſa au iugement de Dieu.

3. Licurgue, reformateur de l'Eſtat Lacede-

monien, & par le moyen duquel cette republique a ſi long-temps fleury, ayant eu vn œil creué en vne ſedition émeuë contre luy dans la ville, à cauſe de la rigueur des loix qu'il y auoit eſtablie: l'émotion appaiſée, celuy qui auoit fait le coup, luy fut liuré entre les mains pour prendre telle punition qu'il voudroit. Mais ſans luy faire aucun mal ny déplaiſir, il le retint auec luy domeſtiquement, l'inſtruiſant en toute vertu & bonne diſcipline; Et dans la fin de l'année il le mena en l'aſſemblée publiquement autant vertueux & bien morigené qu'il eſtoit auparauant vicieux: Voicy celuy que vous me donnaſtes ſuperbe, outrageux & débauché, ie vous le rends doux, gracieux, & propre à vous faire ſeruice.

4. L'Empereur Auguſte ſe diuertiſſant à la campagne auec vn de ſes ſeruiteurs fit rencontre d'vn Sanglier furieux qui ſembloit ſe diſpoſer à le deuorer: Ce ſeruiteur au lieu d'expoſer ſa vie pour conſeruer celle de ſon maiſtre, fit rempart de ſon corps, & ſe cacha derriere ce Monarque pour ſe garantir de la mort. Anguſte apres auoir euité ce danger, pouuoit juſtement faire mourir cét homme: mais ſa clemence luy ſauua la vie, en diſant qu'il falloit excuſer ſa crainte & ſa laſcheté. *Fulgoſ. liure 5. chapitre 1.*

5. Alphonſe d'Aragon Roy de Sicile, ayant mis le ſiege deuant la ville de Gajete, on fit ſortir ſelon l'ordinaire toutes les bouches

inutiles, c'eſt à dire les vieillards, les femmes & les enfans. Ceux qui auoient posé le ſiege le repouſſent du coſté de la ville, ces pauures innocens crient miſericorde entre deux ennemis, le Roy en eſtant auerty leur fait donner libre paſſage, & apres leur auoir donné de quoy viure pour quelques jours, leur permit d'aller ou bon leur ſembleroit *Bat. Campofulg. lib. 5. cap. 1.*

6. Le meſme Roy par vn grand zele de la Religion, toutes & quantes fois qu'il rencontroit le S. Sacrement de l'autel qu'on portoit à quelque malade, deſcendoit de cheual pour le ſuiure & luy rendre ſes hommages. Vne fois il ſe trouua à la maiſon d'vne femme qui eſtoit affligée d'vn flux de ſang, ce qui l'obligea pour ſa gueriſon de luy enuoyer vn jaſpe, qui eſt vn ſouuerain remede contre ce mal. Cette femme guerie peu de jours apres le vint remercier auec excuſe qu'elle auoit perdu cette pierre precieuſe, de quoy elle receut reprimande des Courtiſans, mais luy prenant ſujet de la deffendre leur dit; Si vous auiez chez vous vn remede à vos maladies vous ne l'abandonneriez pas facilement, & ainſi il arreſta la plainte des Courtiſans, & la triſteſſe de cette pauure femme. *Campofulg. 4. c. 1.*

COLERE.

1. LA Colere eſt vne foibleſſe & imbecillité de nature, baſſe, vile; & contemptible. La colere eſt vne paſſion tres-pernicieuſe en l'ame, qui ne differe de la

Furie comme disoit l'ancien Caton, sinon quelle dure moins, & celle-cy dauantage. *Stob.* 18.

2. Arcesilaus ayant inuité à souper plusieurs de ses amis, quand il fut question de manger, il ne se trouua point de pain sur la table, ny dans la maison, les seruiteurs n'ayans pas eu le soin d'en achepter; de cette faute le Maistre ne s'en fit que rire; Voyez, dit-il aux inuitez, s'il ne faut pas estre sage pour bien dresser vn banquet. *Plut. de ira cohibenda.*

3. La colere fut cause de la mort de l'Empereur Valentinian, qui se rompit vne veine du col, en s'écriant de colere.

4. Athenodore prennant congé d'Auguste, luy voulant donner vn moyen pour opposer à l'instant que ce Monarque se sentiroit espris de courroux, auquel il se laissoit aisément transporter, luy dit, qu'auant qu'il fist aucune chose estant en colere il recitast les 24. letres de l'Alphabeth Grec. *Bapt. Campo. Fulgos. l. 7. c. 2.*

5. Cotys, Roy de Thrace, ayant eu en present plusieurs vases subtilement faits & elabourez, fort tendres & aisez à casser, pour estre de verre; & ayant bien recompensé le don, il les cassa tous de peur que par colere, à laquelle il se connoissoit subiet, il se faschast contre quelques-vns de ses seruiteurs, s'ils venoient à les rompre; & qu'il les en chastiast trop aigrement. *Plut. in Apoph.*

6. L'Empereur Theodose, émeu de co-

lere contre ceux de Salonique, qui auoient eſleué quelque ſedition, & tué ſon Lieutenant, y enuoya ſon armée, auec commandement de les exterminer tous : Dont moururent quinze mille perſonnes, ſans eſpargner femmes ny enfans. De laquelle faite ſe repantant, mais trop tard, il fit vne loy, par laquelle il vouloit que l'execution de ſes lettres patentes & mandemens fuſt tenuë en ſuſpend trente iours apres la ſignification d'icelles, quand il ſeroit queſtion de punir quelques-vns plus rigoureuſement que de couſtume. *Baron. Ann.* 390.

7. Platon eſtant entré en grand courroux contre vn ſien ſeruiteur pour vne faute d'importance par luy faite, & voyant entrer Xenocrate, il luy dit ; Si tu es mon amy, ie te prie de corriger ce mien ſeruiteur, parce qu'à cette heure la colere ſurmonte ma raiſon. *Valer. Max. l.* 4. *c.* 1.

8. L'Empereur Aurelian doüé de vertus inſignes, mais au reſte fort aiſé à ſe mettre en colere, de telle façon que la mort ſeule de ceux contre qui il s'eſtoit faſché eſtoit le remede pour l'appaiſer, s'eſtant vn iour courroucé contre Meneſteus ſon Secretaire, & l'ayant fort menacé, luy qui connoiſſoit le naturel de ſon maiſtre, s'aduiſa pour ſauuer ſa vie, d'eſcrire (contrefaiſant la main de l'Empereur) dans vn petit billet les noms des principaux Capitaines de ſon armée, ſe mettant du nombre, comme de ceux qu'il auoit reſolu de faire mourir : Et le

le leur porta, disant auoir veu cheoir ce billet de la manche de l'Empereur. Dont eux estonnez & y adjoustans foy, resolurent de le preuenir, & se ruans sur luy le firent mourir. *Guido Bituric. c. de crudelitate.*

COMMANDEMENT.

1. MAnlius fit mourir son propre fils pour auoir combatu à son insceu & sans son commandement, bien qu'il en fust sorty à son honneur. *Plut. en la vie de Fabius Max.*

2. Auidius Cassidius fit prendre aucuns Centeniers, pour auoir sans commandement chargé l'ennemy, combien qu'ils l'auoient fort bien battu.

3. Les Atheniens mirent à mort les Ambassadeurs qu'ils auoient enuoyé en Arcadie, pour estre seulement retournez par vn autre chemin qu'ils ne l'auoient ordonné, bien qu'ils eussent satisfaict à leur Ambassade.

CONFIANCE.

APres la victoire d'Alexandre contre Darius, ce Monarque estant tombé malade, son Medecin luy ordonna vne medecine; cependant qu'il la faisoit preparer, Parmenion enuoya vne lettre à Alexandre, le coniurant de ne pas prendre le breuuage ordonné par le Medecin s'il ne vouloit estre empoisonné: dautant que ce Medecin auoit esté corrompu à force d'argent par le Roy Darius. Nonobstant cét auertissement Alexandre fit paroistre la grande

confiance qu'il auoit en ſon Medecin : car ſans heſiter il auala la medecine ; apres quoy il montra la lettre de Parmenion à cét homme, qui d'vne parole ferme luy dit qu'il connoiſtroit en peu d'heures la calomnie de cette lettre par le recouurement de ſa ſanté. Ce qui arriua au contentement du Medecin & du malade. *Val. le Grand. l. 3. cap. 8.*

CONIECTVRE.

1. ASdrubal colligea le renforcement de ſon ennemy en l'arriuée du Conſul Romain, qui s'eſtoit venu ſecrettement joindre à l'autre, par le meſlange de pluſieurs boucliers qu'il apperceut par la maigreur & haraſſement de leurs cheuaux, & autres choſes encore qu'il le retarderent du combat auquel il eſtoit auparauant reſolu.

2. Le Conſul Emilius en la guerre des Hetruriens, ayant veu leuer en haſte vne grande quantité d'oyſeaux d'vne foreſt, ſe douta qu'il y auoit quelque gendarmerie cachée, comme il y en auoit en effet.

CONSTANCE.

1. LA mort, qui eſtonne les plus hardis, ne fit pas changer de couleur à Seneque, il vid d'vn œil ſec répandre ſon ſang auec ſa vie, ſans s'émouuoir que de la pieté du Tyran, qui le condamna, comme s'il euſt deſiré d'eſtre coupable pour luy oſter la tache du crime qu'il commettoit en puniſſant l'innocence.

2. Alcibiade grand Capitaine Grec, oyant prononcer ſa ſentence de mort, dit. C'eſt

moy qui laiſſe les Atheniens condamnez à mort, & non eux moy : car ie vay trouuer les Dieux, où ie ſeray immortel ; & il demeureront entre les hommes tous ſujets à la mort.

3. Crœſus, Roy des Lydiens, eſtant priué de ſon eſtat, & priſonnier entre les mains de Cyrus, monſtra plus de vertu, de conſtance & de generoſité, qu'il n'auoit fait en la joüiſſance de ſes grandes richeſſes, pour leſquelles il vouloit que Solon l'eſtimaſt tres-heureux. Car eſtant ſur le bucher preſt à brûler, ſe ſouuenant tres à propos des ſages diſcours qu'il auoit oüi dire à Solon, ſur le peu d'aſſeurance qu'il faut auoir en la felicité humaine, & que l'homme ne doit iamais ſe dire heureux qu'à l'heure de ſa mort, il ſe reſolut de conſtamment & gayement ſouffrir la mort. En reconnoiſſance du bien, qu'il receuoit par le moyen de ce Sage, & dont il ſentoit ſon ame remplie de joye, il repeta par trois fois hautement le nom de Solon, ſans dire autre choſe. Dont Cyrus luy en demandant l'occaſion, il luy en fit les meſmes diſcours, qui toucherent tellement le cœur du Monarque, changeant auſſi-toſt de haine qu'il auoit contre Crœſus, il le remit en pleine liberté en la joüiſſance de ſon Royaume, & le retint aupres de luy pour vn de ſes premiers & principaux Conſeillers. *Herodot lib.* 1.

4. On lit de Socrate, qu'en toute ſa vie, on a touſiours remarqué vn meſme viſage, ny plus triſte, ny plus riant pour choſe qui

luy aduint, ne le monſtrant point autre, pour ouyr la ſentence de condamnation de ſa mort, non pas meſme en beuuant le poiſon, quoy qu'il fuſt aagé de plus de ſoixante ans. *Polyant. Verbo Conſtantia.*

5. Publius Rutilius Romain, eſtant enuoyé en exil iniuſtement, ne changea iamais de viſage, ny de façon de faire, ny ne voulut prendre vne autre robbe que celle qu'il auoit accouſtume de porter, quoy que ce fuſt la couſtume des bannis d'en changer. Ne voulut auſſi laiſſer les marques de Senateur, ny porter les Iuges à l'abſoudre: Mais paſſa le reſte de ſes iours auec meſme grandeur, grauité & authorité qu'il auoit tenuë auparauant ſans ſe monſtrer eſtre en rien diminué ny abbatu de triſteſſe, pour l'eſtrange changement de ſa premiere condition. *Val le grand. l. 6 c. 4.*

6. Iob fut miſerable juſques à ce point, que la ſeule conſolation qui luy pouuoit reſter, apres tant de funeſtes accidens par la compagnie de ſa femme, ſeruit d'inſtrument pour le tourmenter de nouueau: car elle l'affligeoit plus par ſes diſcours que ſes douleurs meſmes. Il fut releué toutesfois de la main de Dieu, beaucoup plus haut qu'il n'auoit eſté rabaiſſé, & par le merite de ſa conſtance s'acquit le ſurnom de Iuſte, dont il porte la couronne. *Iob. c. 2.*

CONSEIL.

LEs gens de Conſeil ſont plus à eſtimer que ceux d'execution, temoin ce grand

Capitaine de Grece, lequel ne ſouhaittoit iamais dix perſonnages ſemblables à Aiax, mais bien dix tels que Neſtor, & ne douroit pas que les ayans il ne ſeroit bien-toſt maiſtre de Troye.

2. Les Romains faiſoient plus d'Eſtat de Fabius Maximus, que non pas de Marcellus, car ils appelloient celuy-cy le glaiue de leur republique, & celuy-là le bouclier, autant à dire que l'vn eſtoit bon pour conſeruer, & l'autre pour acquerir.

3. Ciceron n'eſtimoit pas moins Solon que Themiſtocles, car la victoire de celuy-cy auoit eſté vne fois vtile; du bon Conſeil qu'auoit donné celuy-là on s'en reſſentoit perpetuellement.

4. Le grand Caton apres auoir conduit des armées, pour obliger dauantage ſa Republique ſe mit à eſcrire de l'art militaire, eſtimant que les vaillances d'vn homme ne durant qu'vn temps, les bons Conſeils qu'il laiſſoit par eſcrit eſtoient à iamais vtiles.

5. Les Thaſiens faiſant la guerre contre les Atheniens auec grande animoſité, firent vne loy, que celuy qui conſeilleroit & parleroit iamais de paix, on le feroit mourir. Quelque temps apres vn des Citoyens de la ville voyant le dommage que ſa patrie receuoit de cette guerre, s'en vint vn iour en l'aſſemblée du peuple vne corde au col, criant tout haut; Qu'il eſtoit venu là, afin que par ſa mort il deliuraſt la Republique.

Qu'ils le fiſſent mourir quand ils voudroient. Que quand à luy il conſeilloit qu'on abrogeaſt cette loy, & que l'on fiſt la paix. Ce qui fut fait, & ſa grace luy fut donnée.

CONTENTION.

1. CAton n'eſtoit pas marry de voir quelques petites contentions entre ſes valets : car ſoit entre les méchans, ſoit entre les bons, il ſemble que l'emulation & trauerſe n'eſt pas inutile, aux bons ; elle ſert pour les contenir en leur deuoir, & les exciter à la vertu, és autres elle retarde les intentions & mauuais deſſeins.

2. Cincinnatus remonſtroit à Appius, lequel ne vouloit pas conſentir qu'on augmentaſt le nombre des Tribuns du peuple, qu'il valloit bien mieux le permettre, car tant plus y en auroit, diſoit-il, tant moins y auroit-il de concorde entr'eux, & leur puiſſance ſe diſſiperoit par leurs propoſition, veu qu'il ne falloit qu'vn ſeul d'entre eux oppoſant, pour rompre la reſolution des autres.

CORRECTION.

COmme Philippe de Macedoine faiſoit vendre pluſieurs priſonniers en ſa preſence, l'vn d'iceux demanda grace pour eſtre deliuré, parce, diſoit il, qu'il eſtoit de ſes amis, & qu'il luy feroit connoiſtre, s'il vouloit permettre qu'il luy dit vn mot à l'oreille. Auſſi-toſt que le priſonnier l'eut abordé, il luy dit : Sire abaiſſez le deuant de voſtre robbe, car en la poſture que vous

eſtes aſſis, vous monſtrez ce qui n'eſt pas honneſte de découurir. Le Roy reconnut par cét auertiſſement qu'il eſtoit ſon amy & commanda qu'il fuſt deliuré. *Plut. dans a vie.*

COVRTOISIE.

1. LE facile accez & la courtoiſie ſont les vrais moyens pour ſe faire aimer de tout le monde, & deſquels s'aida Abſalon, pour s'inſinuer en la bonne grace du peuple; car ſe leuant ordinairement de bon matin, il attendoit à la porte du Palais ceux qui venoient vers le Roy Dauid ſon pere, les abordant, il les careſſoit & entretenoit humainement. *l.* 2. *Reg.* 15.

2. Les Empereurs Theodoſius, Iulianus & Conſtantinus ne furent de rien plus loüez que d'eſtre faciles à écouter vn chacun: Et Mithridates Roy de Pont, pour en vſer plus commodément apprit les langues de vingt-deux nations qu'il auoit ſous ſon obeïſſance. *Val. le Grand. l.* 8. *c* 7.

3. Les Romains augmenterent infiniment leur puiſſance par la courtoiſie, car au lieu d'exercer quelques rudeſſes & indignites enuers ceux qu'ils auoient ſurmontez, ils les prenoient pour habitans de leur ville, comme aux Antemnois, Ceninois, Cruſtumins, Sabins & autres peuples. *Florus libro* 1.

4. Combien fut-il profitable à Cyrus d'auoir traitté honorablement Crœſus apres l'auoir debellé? autant à la verité qu'à Crœſus

meſme, Crœſus eſtoit aymé par toute la Grece, & du rude traitement qu'on luy eût fait pluſieurs euſſent eu de reſſentimens. *Herodot lib.* 1.

5. Philippes Roy de Macedoine, gagna beaucoup de loüange & de bonne grace, en ce qu'à la premiere victoire qu'il obtint ſur les Atheniens, il licentia courtoiſement tous les priſonniers. Alexandre le Grand en fit bien plus, car il couurit de ſon propre manteau le corps mort de Darius, le plus gtand ennemy qu'il auoit eu. *Continuateur de Plut. en ſa vie.*

6. Rien n'affectionna plus les Celtiberes aux Romains, que le ſingulier trait de l'honneſteté & courtoiſie de Scipion, à l'endroit de cette belle ieune priſonniere qu'il rendit inuiolée à ſon époux, luy donnant meſme en augmentation de ſon dot, tout l'or qu'on luy auoit apporté pour ſa rançon. *Valere le Grand. l.* 4 *c.* 3.

Alexandre le grand, inuincible en tout ce qu'il entreprenoit, eſtant en ſon voyage de la conqueſte des Indes, Taxiles, vn des Roys du païs, vint au deuant de luy, le priant qu'ils n'euſſent point de guerre enſemble: Si tu es, luy dit ce Roy, moindre que moy: reçois des bien-faits de moy: & ſi tu es plus grand, que i'en reçoiue de toy. Alexandre admirant & loüant fort ſa façon graue, iointe à la courtoiſie de cét Indien, luy répondit: Pour le moins, faut-il que nous combattions tous deux de cela à ſçauoir lequel

de nous deux fera plus de bien à ſon compagnon : tant ce genereux Monarque euſt eſté marry de ceder à vn autre en bonté, douceur & courtoiſie. *Plut. en ſa vie.*

8. Marc-Aurele Empereur ſe rendit de ſi facile accez à tous ſes ſujets, que bien qu'il fuſt grand Monarque il n'eut iamais de gardes, non pas ſeulement vn portier à ſon Palais.

9. Le Roy Numa chaſſa les trois cent archers que Romule auoit pour ſa garde, diſant qu'il ne ſe vouloit point defier d'vn peuple qui s'eſtoit fié en luy, ny commander à vn peuple qui ſe défieroit de luy.

CRAINTE.

DEnys le Tyran fut ſi craintif l'eſpace de trente-huit ans, qu'il regna dans Syracuſe, qu'il ne familiariſoit point auec ſes amis, non pas meſme auec ſes femmes, qu'il n'approchoit point qu'elles ne fuſſent toutes nuës, pour faire connoiſtre qu'elles ne portoient aucunes choſes qui luy puſſent nuire. La chambre ou il couchoit eſtoit enuironnée de foſſez profonds, on leuoit le Pont-leuis quand il y eſtoit entré, non content de cela il fermoit ſa porte en dedans. Au reſte il ne permit qu'aucun ferrement touchaſt ſon corps, ce qui l'obligeoit de faire faire ſa barbe par ſes filles, auec le fer qu'elles faiſoient paſſer legerement proche ſon poil. *Val. le Grand* l. 9. c. 14.

CRVAVTE'.

1. NEron, qui de ſa jeuneſſe auoit eſté inſtruit du ſage Seneque ſon Prece-

pteur, feignoit eu commencement de ſon Empire vne telle clemence & benignité, que lors qu'il luy fal'oit ſigner la condamnation de quelque criminel, il s'écrioit : Pleuſt à Dieu que ie n'euſſe point appris les lettres, ie ſerois excuſé de ſoubs ſigner à la mort de perſonne. Et cependant il ne tarda gueres à découurir ſes deteſtables impietez & cruautez, faiſant mourir ſa mere, ſon Precepteur, & infinis gens de bien iniuſtement.

2. Le meſme Neron de propos deliberé fit mettre le feu par tous les quartiers de Rome, deffendant ſur peine de mort, que perſonne euſt à l'eſteindre : de ſorte que la moitié de la ville en fut totalement conſommée : & par apres afin d'auoir couuerture pour perſecuter les Chreſtiens, il ſuppoſa qu'ils auoient embraſé ce feu, & en fit mourir vn tres-grand nombre.

3. Tibere au commencement de ſon regne, ſe monſtroit ſi ſage, ſi vertueux & ſi humain, qu'il ſembloit vn ſimple Citoyen, Et neantmoins il deuint toſt apres vn des plus deteſtables Tyrans, qui furent iamais en cruautez & ſales voluptez.

4. Ce grand Tamerlan, par trop enorgueilly d'eſtre de fils de paiſan monté à vne Monarchie, vſa d'vne grande cruauté à l'endroit de Bajazet Empereur des Turcs, le faiſant renfermer dans vne cage de fer, & le nourriſſant ſeulement des miettes qui tomboient deſſous ſa table : & toutes les fois qu'il montoit à cheual, il ſe ſeruoit de ſon corps

pour aduantage, & fit ſeruir ſa femme à table, ayant ſa robbe couppée iuſques au nombril, monſtrant ſes parties honteuſes. *Calcondile l. 3.*

5. Selim premier du nom eſtant le troiſiéme & dernier fils de Bajazet deuxiéme, vſurpa par l'aide de ſes Ianiſſaires l'Empire ſur ſon pere meſme, qu'il fit empoiſonner, & tua ſes deux freres aiſnez Achmat & Corcuth, auec tous ſes neueux, & autres de la race Othomane, diſant qu'il n'eſt rien plus doux que regner, la crainte de ſes parens oſtée. *Voy inhumanité. Le Continuateur de Calcond. l. 2.*

6. Mahomet Othoman eſtant à Bizance, prenoit plaiſir à viſiter tous les iours dans ſon iardin des concombres en la compagnie de deux ieunes garçons. Quelques valets les ayant dérobbez ſans eſtre apperceus, ce Prince creut que ces enfans les auoient mangez, il les menace de mort s'ils ne confeſſent la verité, ce qu'ils firent, en diſant qu'ils ne les auoient ny pris ny mangez. Ce cruel Prince n'ajouſtant pas foy à leur parole, les fendit par le milieu du corps pour ſçauoir ce qui en eſtoit, & en leur faiſant perdre la vie fit connoiſtre leur innocence. *Sabellic. l. 9. c. 5.*

7. Aſtiages ayant commandé à ſon fauory Harpagus, de faire mourir l'enfant nouuellement né de ſa fille, cet homme eut aſſez d'humanité pour n'en rien faire, quoy qu'il l'eut promis & proteſté qu'il auoit executé ſes volontez. Mais ayant appris que cela

n'estoit pas, il eut assez de cruauté point faire mourir le fils d'Harpagus ; & luy dresser vn festin à plusieurs seruices de ses membres *Herodot. l.* 1.

8. Les Carthaginois par vne cruauté inoüye mirent Attilius Regulius dedans vn vaisseau tout semé de cloux tres-aigus, puis luy couperent les paupieres, afin de l'empescher de dormir. Ainsi mourut ce grand Capitaine par la rage de ses ennemis. *Val. le Grand.* 9. p.

CVRIOSITE'.

1. PHilon Iuif dit que la curiosité est vne ardeur enuenimée, qui consomme l'esprit peu à peu, iusques à qu'elle l'ait reduit en cendres.

2. Salomon asseure que la Curiosité a esté donnée à l'homme pour vn particulier châtiment de son peché. *Eccles. cap.* 3.

3. Horace dit que la nature de la superbe est de monter en haut auec des aisles d'vn Icare, iusques au rencontre de la foudre de Iupiter. Et la Curiosité au contr ire sonde les abysmes les plus profonds, iusques à ce qu'elle est paruenuë à celuy de l'Enfer, où elle s'arreste ne pouuant passer plus outre.

4. Empedocles se ietta dans le feu du mont Ethna transporté d'vne passion de Curiosité de sçauoir la cause de ses flammes eternelles.

5. Polianthe eut les yeux creuez pour auoir eu la curiosité d'admirer Sophronie nuë dans le bain.

6. Ariſtophane perdit la veuë pour auoir eſté curieux de regarder de trop prez le Soleil.

7. Zenon Aſtrologue, fut foudroyé ſur le haut d'vne montagne, y eſtant allez à deſſein de connoiſtre la cauſe de la foudre.

8. Percides deuint fol en voulãt trop curieuſement rechercher les principes de la folie.

9. Alexandre fut ſi curieux, qu'il ſe mit en peine de faire foſſoyer la terre pour rechercher vn autre monde.

10. Ariſtote, qui pour l'excellence de ſon ſçauoir en a Phyſique, fut appellé de pluſieurs le Demon de la terre, bruſla de telle enuie de Curioſité en l'intelligence des cauſes de choſes naturelles, que ne pouuant connoiſtre & entendre la nature & cauſe de l'Euripe, qui eſt en Chalcide Cité d'Euboœée, c'eſt à dire, du flus & reflus de la mer qui enuironne ce lieu-là, ny n'en pouuant rendre raiſon ſuffiſente, de honte & faſcherie qu'il en prit alla de vie à treſpas.

11. Pline, qui a écrit l'Hiſtoire naturelle, fut ſuffoqué des flammes & vapeurs du mont-Gibel en Sicile, voulant rechercher la cauſe d'icelles, & d'où eſtoit procedé ce grand feu qui gaſta tout le pais voiſin, du temps de l'Empereur Tite, tellement que ſept ou huit villes en furent bruſlées, & pluſieurs perſonnes allans par païs, & vogant ſur mer, ſuffoquées des cendres portées par l'impetuoſité des vents.

12. Demarate ayant eſté par pluſieurs fois

interrogé par vn curieux importun, qui estoit le plus homme de bien de Spartes Celuy qui te ressemble le moins, luy dit-il. *Plut. en la vie de Licur.*

13. Le Consul Fabatus en soixante & dix ans qu'il vescut fut si peu curieux qu'il ne sortit vne seule fois de sa ville de Regio, pour aller à Massana, où il n'y auoit que deux milles par eau: & quelqu'vn luy en demandant l'occasion; la barque, dit-il, est folle, car elle se remuë sans cesse: le Marinier est fol, car il ne demeure iamais en vne opinion: l'eau est folle, car elle n'a point d'arrest: le vent est fol, car il court tousiours. Et puis que nous nous ostons de deuant vn fol quand nous le rencontrons sur terre, quelle raison aurois-je de hazarder & d'abandonner ma vie à quatre fols sur mer.

14. Il ne faut iamais tenter vn peril, dont on peut encourir le dommage. Pourquoy découurir les cendres d'vn feu capable de nous embraser? Pourquoy prendre plaisir à forger des traits dont nous sommes le but? Puis que le Soleil ébloüit, & qu'on ne le peut regarder sans pleurer du regret de son audace, il faut détourner nos regards de ses rayons.

15. Comme le Philosophe Tasiles contemploit les Astres, il se laissa choir dans vn fossé plein d'ordure, vne sage femme le retirant de là luy dit: Monsieur, ie m'estonne fort que vous voulez sçauoir ce qui est fort esloigné de vous, & que vous ignorez ce

qui eſt à vos pieds. *Fulg. ſ.7 c.2.*

DEFIANCE.

1. L'Homme deffiant n'a iamais de repos ; car il ne voit & n'entend rien qui ne le mette en ſoucy : Si on ne l'approche de pres, il croit qu'on luy en vueille, n'eſt pas bien à ſon aiſe, ſi on s'en eſloigne, il penſe qu'on ne luy veut point de bien : s'il voit deux perſonnes enſemble, il ſoupçonne que c'eſt pour luy faire quelque mauuais tour : Si on luy fait bon ſemblant, il croit que ce n'eſt que pour l'attraper : Bref tout luy eſt ſuſpect, tout luy donne ombrage & apprehenſion.

2. Si l'homme ne ſe fie à perſonne quel contentement peut-il auoir ? De quel coſté ſe doit-il tourner pour eſtre aſſeuré ; en ſe pourmenant les eſpaules luy fremiſſent, de ſorte qu'il voudroit bien auec l'Empereur Domitian eſtre touſiours en des galeries de pierre luiſante, pour voir qui eſt à coſté & derriere luy : A qui ſe communiquer ? ſes propres enfans ne le peuuent approcher, tant s'en faut qu'il ſe mettroit entre les mains d'vn Barbier pour ſe faire teſtonner, non plus qne Denis le Tyran de Sicile. *Plut. en la vie de Dion.*

DESESPOIR.

1. LE crime de deſeſpoir eſt le plus grand de tous. Car celuy qui ſe laiſſe emporter à cette fureur forcenée, nie la bonté de Dieu, & blaſpheme contre ſa miſericorde, la croyant impuiſſante pour pardonner à ſes offences, & c'eſt vne action la plus denaturée, & plus criminelle qui ſe peut imaginer.

2. Zoma ce grand Philoſophe, apres auoir appris vn long-temps à raiſonner, perdit l'vſage de la raiſon à la fin de ſa vie, pratiquant par ſa mort precipitée, qu'il ſe donna ſoy-même, vne ſcience contraire à celle qu'il auoit enſeignée. C'eſt pourquoy auſſi les Lydiens oſterent ſon effigie du Temple de memoire, afin d'enſeuelir dans vn meſme tombeau, ſa ſouuenance auec celle de ſon crime.

3. Le deſeſpoir, diſoit Tubero, eſt le dernier mais le plus puiſſant effort, & le doujon le plus inuincible. C'eſt pourquoy les anciens Romains Chefs d'armées regardoient dilligemment à impoſer à leurs gens toute neceſſité de combattre, & l'oſter à leurs ennemis, leurs ouurant quelquesfois les paſſages pour fuïr, lors qu'ils les leur pouuoient fermer.

4. Le Roy Iean, pour n'auoir voulu receuoir l'armée d'Angleterre à condition de paix, qui ne demandoit que d'échapper la vie ſauue, fut pris & emmené priſonnier en Angleterre, & ſon armée de quarante cinq mille hommes deffaite, par dix mille Anglois. *Du Iex.*

5. Gaſton de Fois, ayant gagné la bataille à la iournée de Rauenne, ne s'en contentant, & voulant pourſuiure vn Eſcadron d'Eſpagnols qui s'enfuyoient, les ayant mis au deſeſpoir, il perdit la vie, & mit en proye des ennemis tout ce qu'il auoit conqueſté en Italie *Du Hallant en la vie de Louys XII.*

6. Le deſeſpoir fait qu'vn homme en vaut

quatre, que celuy qui fuit deuant vn autre ſe retourne auec plus de furie, & que celuy qui le pourſuit indiſcretement à la debandée, oſte la victoire de ſes mains pour la luy donner : le deſeſpoir arrache la peur, & n'y a rien qu'il ne perſuade à celuy qui s'y trouue reduit. Qui fit à ceux de Locres en nombre de quinze mille hommes, vaincre cent & trente mille de leurs ennemis ? ſinon qu'ils deſeſperoient & ne pretendoient autre victoire que de vendre pour le moins leur vie bien cherement.

7. Qui fit perdre la vie au Conſul Romain Manlius ? ſinon que s'eſtant fait maiſtre du camp de ſes ennemis, il auoit mis ſi bon ordre à toutes ſes ſorties, que perſonne ne ſe pouuant échapper, ils ſe ruerent ſur luy & le maſſacrerent auec apparence d'en faire autant au ſurplus, ſi on ne leur euſt promptement donné la clef des champs.

8. Pourquoy ſe deſeſperer quand les affaires vont à rebours ; tel a perdu l'auantage, en la precedente année, qui a le deſſus en celle d'apres : tel a eu du pire au poinct du iour, qui dort le ſoir à ſon aiſe : Tel en meſme quart d'heure chaſſe deuant ſoy celuy deuant lequel il auoit vn peu auparauant fuy ; Comme fit Lucius Martius ieune Caualier Romain, lequel apres la mort de Cneus Scipion, & la deffaite de ſon armée, fit tant qu'il ramaſſa quelques troupes, tant de ceux qui eſtoient échappez de la bataille, que de ceux qui eſtoient en garniſon, auec

laquelle ſe preſentant à l'ennemy, qui auoit eu la victoire, & venoit ſans crainte & ſans ordre, à deſſein d'exterminer le reſte, l'éſtonna ſi fort par la quantité des gens qu'il luy mettoit au deuant apres vne telle deroute, qu'il le fit retirer à la haſte bien toſt apres, le ſurprit en ſon camp, & luy maſſacra plus de trente & ſept mille hommes.

DIEV.

1. DIEV peut tout ce qu'il veut & veu bien ſouuent des choſes dont la raiſon & le iugement luy ſont reſeruez, & ſont incomprehenſibles aux hommes : ſi eſt-ce que pour la pluſpart, il ſemble qu'il n'vſe pas de cette volonté abſoluë : Mais d'vne autre conditionnée, par laquelle il veut ſi long-temps ce qu'il doit vouloir : Il veut que l'homme de bien ſoit ſauué, ſi tant eſt qu'il perſeuere à bien faire, il veut que le pecheur ſoit damné, iuſques à ce qu'il delaiſſe ſa mauuaiſe vie : Il a donné aux hommes la force & la franchiſe, eſtant preſt au demeurant de les ſeconder en bien faiſant, s'accommoder à leur infirmité, & ſe changer ſelon eux : ſans que pour cela neantmoins il laiſſe d'eſtre tres-parfaict & immuable.

2. Dieu ne ſçauroit iamais eſtre autre que luy-meſme, touſiours bon, touſiours miſericordieux, & le moins, c'eſt infiniment, nous donnant quelquefois des raiſons ſenſibles de preuoyance : Non ſeulement pour nous faire eſloigner du danger qui nous menace, mais bien pour attendre ſon

arriuée dans vn eſtat d'innocence, où le mal de l'accident ſoit vnique.

3. De ne reconnoiſtre vn Dieu ſouuerain, autheur de toute choſe, c'eſt vn erreur ſi groſſiere, qu'il peut eſtre conuaincu, par le ſeul témoignage des yeux, leſquels eſleuez au Ciel, font apperceuoir aux hommes le contraire, s'ils ne ſont entierement ſtupides & inſenſez : Car bien que Dieu ſoit inuiſible, toutefois il ſe manifeſte à l'homme par ſes creatures, entre leſquelles principalement les Cieux racontent ſa gloire, & le firmament annonce les œuures de ſa main : dequoy faiſant ſon profit, le Poëte Claudian lors qu'il debattoit en ſoy-même, ſi les affaires d'icy-bas reſſortiſſoient de plus haut, ou bien ſi tout alloit à l'abandon, confeſſoit, que conſiderant cette belle diſpoſition & coherence qui ſe voit par tout, l'obeïſſance de la mer, la reuolution des années, & la ſeparation du iour & de la nuict, il eſtoit contraint de croire qu'il y auoit vn Dieu qui auoit ainſi eſtably toutes choſes, auoit communiqué la clarté du Soleil à la Lune, auoit borné les eaux dans leurs riuages, & planté la terre au centre de l'Vniuers

4. Tout eſt preſent à Dieu, pour ce qu'il eſt preſent en tous lieux, & que ſa diuine Eſſence remplit l'air qui remplit tout. C'eſt pourquoy Dauid ſe mettoit vainement en peine durant le regne de ſes paſſions amoureuſes, de trouuer vn lieu aſſez obſcur pour

commettre ſon adultere, ou la lumiere du iour, ou pluſtoſt celle du Ciel ne pût entrer, mais ſa peine eſtoit inutile: Car dans les autres creux les plus tenebreux, la lumiere de la iuſtice de Dieu le ſuiuoit par tout pour le punir, l'eſbloüiſſoit de telle ſorte que les armes de ſon funeſte deſſein luy tomboient ſouuent des mains.

5. Qui dit Dieu, dit veritable. Le menſonge n'a point de commerce auec la Diuinité. C'eſt pour cela que le Roy Amaſis mépriſa l'oracle qu'il auoit declaré innocent d'vn crime qu'il auoit commis, & fit rendre des honneurs diuins à celuy qui auoit declaré ſon larcin. *Herodot. lib. 2.*

6. Le ſage Thales eſtant interrogé ſi Dieu auoit connoiſſance de nos actions, adjoûta qu'il connoiſſoit auſſi nos penſées pour obliger les hommes à la pureté du cœur. *Val. le Grand l. 7. c. 2.*

DILIGENCE.

COmme Semiramis Reyne des Aſſyriens ſe peignoit, on luy apporta les nouuelles de la reuolte de Babylone qui s'eſtoit ſouſtraite de ſon obeïſſance: Elle ſans tarder; ſe fit conduire toute écheuelée en ladite ville qu'elle rengea au deuoir. En memoire de cette action on la repreſenta apres ſa mort en la meſme poſture que l'auoit trouuée celuy qui luy porta cette nouuelle. *Val. le Grand l. 9. c. 3.*

DISCOVRS.

1. L'Homme entendu en ſçauoir, dit le ſage eſt ſobre en ſon parler: meſme le

fol quand il se taist est reputé sage, & celuy qui bouche ses lévres prudent. Quand le sage ouure sa bouche, lors on void comme en vn Temple de tres-beaux simulachres & images des ames.

2. Plutarqué dit que la parole doit estre comme l'or, qui sous moins de masse a plus de prix & de valeur: ainsi qu'vn peu de discours doit comprendre beaucoup de substance & d'instruction.

3. Quand Philipe Roy de Macedoine écriuit aux Laconiens, que s'il entroit dans la Laconie, qu'il les ruineroit de fond en comble, ils luy écriuirent seulement ce mot, Si. *Plutar. dans les Discours de trop parler.*

4. Vne autre fois Demetrie, l'vn des successeurs de Philippe, se faschant à vn Ambassadeur que les Laconiens auoient enuoyé demandant s'il estoit venu seul de la part des Laconiens: vn vers vn, luy dit l'Ambassadeur pour toute réponse. *Ibid. voyez Escriture.*

DISCRETION.

1. LA discretion fit que Phillippes Roy de Macedoine, abandonna volontairement aux Romains plusieurs places, voyant qu'il ne les pouuoit garder, plustost que de faire voir qu'il les auroit perduës malgré soy; lesdits Romains apres la déroute de Cannes refuserent secours à leurs alliez, aymant mieux les perdre par ce moyen, qu'auoir le nom de ne les auoir pû secourir & garentir.

2. Les Romains n'auoient iamais deux ennemis à la fois, mais s'éleuans contre l'vn

taſchoient d'auoir l'autre pour ſpectateur ou aſſocié : auſſi apres la guerre Parthique, ils commencerent la Marceconianique, & ne voulurent rompre auec Antiochus qui les auoit offenſez, qu'ils n'euſſent paracheué auec Philippe de Macedoine.

DISSIMVLATION.

1. IL faut diſſimuler ſon angoiſſe & perplexité, pour ne point esbranler ſes affaires non pas pour les negliger : non pas pour abuſer ſoy meſme, mais pour abuſer autruy en luy celant adroitement ce dont il ne feroit ſon profit, s'il eſt amy, ou ſon aduantage, s'il eſt ennemy : mais encore dauantage quelque bas que l'on ſe trouue, quelque preſsé que l'on ſe ſente, il faut toûjours monſtrer à ſon ennemy vne bonne reſolution & aſſeurance, monſtrer qu'on n'a pas crainte de luy, ny faute d'aucunes choſes pour luy reſiſter. Ainſi les Romains jetterent abondamment des pains aux Gaulois qui les penſoient affamer au Capitole.

2. Iſcholaus eſtant aſſiegé, & voyant faire les approches pour abbatre ſa muraille auec le belier, fit faire luy-meſme vne breſche tant pour animer les ſiens que pour effrayer les ennemis, & leur donner apprehenſion d'entrer, où il leur offroit la porte, comme ne ſe ſouciant non plus d'eux que de leurs machines : auſſi n'entrerent-il pas non plus que le loup ne fait volontiers par l'ouuerture qu'il n'a pas faite.

3. Conſtance, pere de Conſtantin le Grand,

ayant pluſieurs gens à ſon ſeruice, & ne ſçachant à qui principalement ſe fier, feignit vn jour de vouloir bannir de ſa Cour, & priuer de dignitez ceux qui ne renonceroient au Chriſtianiſme ; de maniere que pluſieurs changerent, & pluſieurs auſſi perſeuererent : mais luy au lieu de chaſſer ceux qui demeurerent conſtans, ſelon ſa menace, les retint pour ſes plus grands fauoris, au contraire chaſſa les autres, leſquels il n'eſtimoit luy eſtre fidelles, puis qu'ils auoient ſi librement changé de creance & de Religion, pour vn bien temporel *Baron. Ann.* 304.

4. Le Roy Eumenes s'aduiſa d'vne diſſimulation qui n'eſtoit pas mauuaiſe, retournant en ſon camp où l'on auoit ſemé pluſieurs billets, par leſquels on promettoit de grande recompenſes à ceux qui apporteroient ſa teſte au Roy Antigonus. Car incontinent il conuoqua ſes ſoldats, & apres les auoir remerciez de ce qu'il n'y auoit eu encore perſonne d'entr'eux qui auroit voulu fauſſer ſon ſerment, pour faire trafic de ſon ſang : Il feignit d'auoir eſté luy-meſme l'auteur de ces billets, pour experimenter leur fidelité : Au reſte il leur dit que ſa vie eſtoit bien entre leurs mains, mais qu'ils ne deuoient jamais penſer, qu'Antigonus ou vn autre Prince ſe voudroit aider de telle pratique, laquelle eſtoit à tous également dangereuſes : Auec ce il deſtourna ceux qui pouuoient auoir mauuaiſe intention, & fit que deſlors quand le ſemblable fuſt auenu, ils n'euſſent pû croire

que l'ennemy l'euſt fait pour le corrompre, mais leur propre chef pour les eſſayer *Eutg. l. 7. c. 3.*

5. Si les Sabins & autres voiſins des Romains, deſquels les filles auoient eſté rauies, euſſent ſçeu diſſimuler luſques à ce qu'ils euſſent eſté tous enſemble preſts à ſe vanger de cette iniure, il ne faut pas douter qu'ils n'en euſſent obtenu facilement la raiſon, veu que les Sabins ſeuls pour n'auoir eſté ſi haſtez & eſchauffez que les autres à la guerre, & n'en auoir fait ſemblant deuant qu'ils fuſſent preſts à la faire, ne leur donnerent pas peu d'ouurage. *Elorus l. 1.*

6. Les Tuſculains ayant eſté aduertis que le Conſul Camilius les venoit trouuer auec vne grande armée, pour preuenir les faux bond qu'ils penſoient faire aux Romains, ſe reſolurent plûtoſt de ſe maintenir en leur bonne grace, que de s'oppoſer en vain à leur puiſſance; de ſorte que les Romains arriuans en leur pays n'y trouuerent aucun changement en apparence : car perſonne ne s'eſtoit oſté de leur chemin, les terres s'y labouroient à l'ordinaire, on leur alloit au deuant, & leur enuoyoit - on des viures: le Conſul s'eſtant aduancé & entré dedans y trouua toutes choſes paiſibles, les boutiques ouuertes, les marchandiſes deſployées, les maiſtres d'eſcole enſeignans, les artiſans attentifs à leurs ouurages pluſieurs allans & venans parmy les ruës, ſans crainte, ſans bruit, ſans aucun ſemblant d'hoſtilité. Ce

: voyant, il leur dit, que veritablement eſtoient bien auiſez, & auoient trouué vrayes armes & les ſeules forces qui les uoient garentir de la fureur des Ro-ns.

. Iamais Alexandre le Grand ne ſe mon-plus allegre, & moins eſtonné que ſur oinct de cette grande bataille qu'il de-: liurer à Darius: De là auſſi ſes gens agerent vne bonne iſſuë, & tenoient mé aſſeurée la victoire entre leurs ns.

. Iules Ceſar ne trouuant pas bon d'ac-er aux Suiſſes le paſſage qu'ils luy deman-nt, dit à leurs Ambaſſadeurs, qu'il de-it auoir temps pour y répondre, & qu'ils nt à retourner vers luy à vn certain qu'il leur aſſigna, afin d'auoir cependant r d'aſſembler des gens, & mettre des & barricades aux auenuës de la Prouin-afin qu'au cas qu'ils attentaſſent à y en-par force, il y eut dequoy les empeſcher: cela fait, & le iour du retour des Am-deurs venu, Ceſar leur denia tout à plat i'ils demandoient, diſant, que ce n'eſtoit a couſtume des Romains d'octroyer paſ-par leurs Prouinces, & que s'ils penſoient ment venir, ils y trouueroient à qui r.

. En ſemblable occurrence Themiſtocles ſtra ſa prudence & ſon habilité; car me les Ambaſſadeurs des Lacedemo-s eſtoient venus vers ceux d'Athenes

pour les diuertir de ceindre leur ville de murailles, ce grand Capitaine ſçachant bien où le mal les tenoit, & que leurs aduis ne procedoient que d'enuie, ne leur répondit autre choſe, ſinon qu'il enuoyeroit de ſon coſté gens aux Lacedemoniens pour aduiſer plus particulierement ſur ce fait : Cependant il fit aduancer en toute diligence l'ouurage, & prit luy-meſme la commiſſion d'y aller ; mais en chemin il ne chercha que retardement, faignant tantoſt quelque indiſpoſition, tantoſt quelque attente de ſes compagnons, ſans leſquels il ne pouuoit rien executer. Comme les Lacedemoniens furent aduertis que l'ouurage s'aduançoit de plus en plus à Athenes, ils y enuoyerent derechef des Ambaſſadeurs ; mais quand Themiſtocles manda ſecrettement qu'à leur arriuée on les conſtituaſt priſonniers, & parlant aux Lacedemoniens il leur declara haut & clair que la ville d'Athenes eſtoit munie & de gens, & de murailles : Que ſi eux le traittoient mal, leurs Ambaſſadeurs en pâtiroient de l'autre coſté : Au reſte, qu'ils doiuent auoir grande honte de vouloir eſtablir leur force, non pas ſur leur vertu propre, mais ſur l'imbecillité de leurs voiſins. *Fulgoſ. l.7.c.3.*

10. Iſcolaus eſtant aſſiegé dans vne ville, & ayant eu quelque vent d'vne trahiſon que ſes ſoldats pratiquoient, ſans s'informer en particulier ce qui en eſtoit, s'en alla la nuit viſiter toutes ſes gardes, & donna à chacune

vn assistant mercenaire par forme de renforcement, au moyen dequoy il s'asseura sans faire grand bruit.

11. Les Senateurs de Carthage vserent d'vne grande dissimulation & discretion, sur l'aduis qu'ils eurent qu'vn des principaux de leur ville auoit déliberé de leur donner à tous du poison à vn certain iour de nopces de sa fille, qu'il feignoit vouloir tenir à cét effet. Car considerant combien telle chose estant reconnuë & publiée les mettroit en plus grande peine, qu'ayant esté seulement conceuë & deliberée, pour l'authorité du personnage, ils chercherent plûtost vn moyen pour l'éuiter, que de s'en venger, faisans vn Edit, auquel ils comprenoient vn chacun, de peur qu'on ne s'apperceust que ce seroit pour luy qu'on l'auroit expressement fait, par où la dépence qu'on feroit desiors à vn festin de nopces estoit limitée, & par ainsi couperent chemin à son entrepriſe. *Voy Feintes & Ruses.*

DIVISION.

1. LA diuision des habitans d'vn pays, des Citoyens d'vne ville, & de tous autres consors de quelque Communauté, engendre des inimitiez, ialousies, partialitez, & factions, qui sont grandement pernicieuses quel plus grand inconuenient pourroit on apprehender; quelle plus grande affliction pourroit enuoyer Dieu? quel plus grand mal-heur pourroit quelqu'vn souhaitter à

ſes aduerſaires? y a-il guerre ſi dangereuſes, famine ſi horrible? ou peſte ſi corroſiue? qu'eſt ce autre choſe ſe diuiſer que s'affoiblir ſoy-meſme, & renforcer l'ennemy, luy ouurir la porte, luy tendre vne planche, & luy mettre la victoire entre les mains?

2. Cependant que les Grecs diſputoient entre eux qui ſeroit le maiſtre; que faiſoit Philippe de Macedoine, ſinon de les aguetter attentiuement, & les maintenir en pique & diſſenſion; aſſiſtant les vns contre les autres, afin de les engloutir eſgalement, comme il aduint.

3. Quel autre malheur ouurit les portes de Ieruſalem au Roy de Syrie Antiochus, que la contention & debat de deux perſonnages, qui pretendoient à l'envy le Pontificat l'vn fauoriſé du peuple & l'autre de la Nobleſſe. *l.* 1. *Machab. c.* 1.

4. Combien de mal-heurs liſons-nous, aduenus en Angleterre par la diſſenſion & contraſte de la maiſon de Lancaſtre, & celle d'Yorch: Combien de miſeres en Italie, par la diſcorde des Guelfes & Gibelins?

DONS.

1. ARtaxerxes Roy de Perſe, diſoit ordinairement que c'eſtoit la perfection d'vn cœur magnanime de receuoir les petits preſents d'vne main, & en faire de grands de l'autre. *Plut. dans les dits notables des anciens Roys.*

2. Licurgue interrogé pourquoy il auoit ordonné qu'on ne preſentât aux Dieux que de

petits presents, & de peu de valeur : afin, dit-il, que nous ne cessions jamais de les honorer. &c. *Plut. dans la vie de Licurgue.*

DORMIR.

1. ARistote estoit si grand ennemy du dormir, que quand il se mettoit au lict pour donner repos à son corps, il se faisoit apporter vn bassin d'airain, & vne boule de mesme matiere qu'il tenoit en sa main, au dessus de ce bassin, afin que venant à lascher cette boule en s'endormant, le bruit l'obligeât de se réueiller. *Sabellicus lib. 2. c. 3.*

2. Alexandre disoit souuent qu'il se reconnoissoit mortel principalement en deux choses à dormir & à engendrer, estant d'opinion que le plaisir qu'on prend auec les femmes procede d'vne mesme imbecillité & foiblesse de nature. *Plut. dans la vie d'Alex.*

3. Sainct Bernard pour obliger ses Religieux à veiller long-temps : Mes freres, disoit-il, sçachez que quand vous dormez vous ne faites rien pour la gloire de Dieu y pour le salut de vos ames, qui toutefois ont les veritables occupations des bons Regieux. *Sabellic. lib. 2. c. 3. Voy sommeil.*

DVEL.

SCipion l'Affricain & Metellus, lesquels ont esté tenus pour deux chefs tres vaireux, ont refusé le combat d'homme à mme, ce qu'vn soldat n'eust pû refuser: utant qu'vn Chef comme dit Theophra, doit mourir en chef, & non pas en sol: & partant l'vn des susdits répondit fort

bien à ceux qui imputoient ce refus à lascheté, que la mere l'auoit enfanté Capitaine & non pas soldat : & l'autre, que s'il eût enuie de mourir, il l'auoit peu faire souuentefois auec vne corde, mais que le sage ne cherchoit pas le combat, mais la victoire. *Plut. en la vie de Sertorius.*

2. Antonius enuoya vne fois défier Cesar, & luy presenter le combat d'homme à homme, lequel fit réponse, qu'il auoit beaucoup d'autres moyens de mourir que celuy-là. *Plut. en la vie d'Antonius.*

ELOQVENCE.

1. LE beau parler de Marc-Antoine empécha les Soldats de tuër ce Prince, qui auoient esté enuoyez à cét effet : Mais par mal-heur l'vn de la compagnie, qui vint apres les autres, & qui n'auoit point entendu ses beaux discours, tua celuy qui auoit empesché les autres par son elequence. *Valler. le Grand l.8.c.9.*

2. Vn Peintre nommé Galaton, pour animer les hommes par les yeux à l'amour de l'eloquence, s'auisa de representer Homere, vomissant des pierres precieuses, & plusieurs Poëtes ramassant ce qui estoit sorty de sa bouche. *Ælian. l.13. Var. hist.*

3. Ciceron ayant loüé publiquement Marcus Crassus auec paisible audience de tout le peuple ; peu de iours apres luy dit au mesme lieu mille iniures : Crassus l'interrompant les coniura de se souuenir comme il auoit parlé à son auantage, il n'y auoit pas long-

mps : I'en demeure d'accord, dit Ciceron, ais ce qui m'obligea à parler de la ſorte, fut pour faire connoiſtre la force de l'Eloquence, qui ſçait ſi bien déguiſer les choſes, ue de mauuaiſes qu'elles ſont, elles les fait aroiſtre bonnes. *Plutarq. en la vie de Ciceon.*

ENFANS.

ARiſtipus ſe mocqua plaiſamment d'vn pere, lequel luy ayant demandé combien il vouloit auoir pour inſtruire ſon fils : il luy répondit cent eſcus : Cent eſcus dit le pere, i'en pourrois achepter vn bon eſclaue: Il eſt vray, dit Ariſtipus, & ainſi tu aurois deux eſclaues, ton fils le premier, & puis celuy que tu aurois achepté. *Plut. de educandliberis.*

2 Socrate le plus ſage des hommes de ſon temps, fut vn iour trouué par Alcibiades joüant auec ſes enfans, & ayant vn roſeau entre les iambes, comme s'il leur eût appris à monter à cheual, dont il fut mocqué par ledit Alcibiades ; auquel il repartit : Quand vous aurez des enfans vous ne trouuerez plus à redire à cette action. *Val. le grand l. 8. c. 8. Plut. rapporte la meſme repartie d'Ageſilaus dans ſa vie.*

3. Solon fit cette Ordonnance dans la ville d'Athenes, que le Fils ne ſeroit point tenu de nourrir ſon pere en ſa vieilleſſe, s'il ne luy auoit fait apprendre vn meſtier en ſa jeuneſſe. *Plut. en la vie de Solon.*

4. Le meſme Solon ordonna que les en-

fans qui ſeroient nez de concubines, ou de femmes publiques, ne ſeroient point obligez de nourrir leurs peres ; D'autant que ceux-là ne meritent pas cette qualité, ny le ſecours que les vrays peres peuuent attendre de leurs enfans. *Ibid.*

5. Ceſar voyant vn iour à Rome quelques eſtrangers qui auoient ſouuent entre leurs bras des petits chiens & des guenons, à qui ils faiſoient mille careſſes, leur demanda ſi les femmes de leur pays n'auoient pas des enfans, les voulant taxer par cette demande du mauuais employ de leurs affections, qu'ils deuoient conſeruer pour leurs enfans. *Plut. dans la vie de Pericles.*

6. Le vieillard Oppius eſtant ſur le poinct d'eſtre tué, fut ſecouru par ſon fils, lequel l'ayant tiré dextrement hors de Rome l'emporta ſur ſes eſpaules : Et par cette action de pieté preſerua de mort celuy qui luy auoit donné la vie. *Continuatur de Plut. dans la vie de Ceſar Auguſte.*

ENNEMY.

1. COmme les Abeilles, cueillent du tres-acre Thim, le plus doux & agreable miel : Ainſi le ſage & vertueux, diſoit Xenophon, ſçait tirer profit & vtilité de ſes ennemis, deſquels nous nous deuons bien garder de nous vanger de peur, comme dit Theophraſte, que nous ne nous faſſions plus de dommage à nous-meſmes, que non pas à eux.

2. Le Philoſophe Cynique diſoit, que pour ſauuer vn homme & le rendre bien

reux, il eſtoit neceſſaire d'auoir de bons is, ou d'aſpres ennemis : Afin que ceux-par bonnes & ſages remonſtrances, & ceux-par outrageuſes iniures, le retiraſſent de mal re. *Voy* VENGEANCE.

ENSEIGNER.

VN Grammairien qui gaignoit ſa vie à enſeigner des enfans, dit vn iour à Albiades qu'il auoit Homere corrigé de ſa ıain. Alcibiades iugeant de la capacité du erſonnage, luy dit : Si tu es capable de corıiger Homere, que n'enſeignes tu les ieuıes hommes. *Plutarque dans la vie d'Alcibiades.*

ENVIE.

1. LA furieuſe paſſion de l'enuie, ne maiſtriſe pas ſeulement les ames baſſes & communes, mais les ames les plus nobles, alors qu'elles relaſchent tant ſoit peu le frein à leur volontez, mépriſant le conſeil de ſa raiſon. Toutesfois, ſuiuant l'auis d'Euripide, d'autant plus vn eſprit eſt parfait, & moins doit-il eſtre enuieux, à cauſe que l'enuie ne s'attache d'ordinaire qu'à la vertu.

2. Anacreon dit, que les Dieux ont vn lieu reſerué, qu'ils appellent enfer, pour punir les enuieux.

3. Le Conſul Varro eſtant d'auis qu'on pourſuiuroit Annibal, proteſtoit d'vne part, qu'on ne luy deuroit imputer la perte de l'Italie, puis que ſon Collegue le retardoit; Celuy-cy d'autre coſté qui eſtoit d'opinion contraire, diſoit qu'il ſe déchargeoit entie-

rement de la disgrace que l'armée pourroit encourir en cette poursuitte, par le conseil temeraire de son compagnon.

4. Le Consul Sempronius se hastoit, bien que mal, de combattre, cependant que son Collegue estoit malade, afin d'auoir seul l'honneur, & de peur aussi que la guerre ne fût differée aux nouueaux Consuls, à cause que les Estats se deuoient tenir à Rome, pour le renouuellement d'iceux.

5. Les Consuls Appius & Volumnius, pour les picques qu'ils auoient entr'eux, l'vn estoit plustost prest à mettre ses gens en hazard, que de receuoir le secours que son Collegue luy amenoit, combien qu'il en auoit tres-grand besoin: l'autre s'offençant du peu de gré que celuy-cy luy sçaueit de sa venuë, s'en vouloit à toute force retourner, combien qu'on luy remontroit la necessité qu'on auoit de luy, & qu'il ne deuoit auoir tant d'égard aux mauuaises paroles de son Collegue qu'à la suitte des affaires.

EQVIVOQVE.

LE Roy de Vejerrois ioüans aux dez, apres auoir amené beau jeu, dit par recreation à celuy qui luy tenoit compagnie, tuë si tu peux: C'est à dire, gagne, s'il t'est possible ce beau coup. Ce Roy lascha cette parole immediatement apres que l'Ambassadeur des Romains fut entré dans la salle. Les soldats croyans que leur Maistre eust commandé de tuër cét Ambassadeur; le coucherent par terre à leurs pieds. *Val. le grand, lib. 9. c. 9.*

ESCRITVRE.

L'Escriture est appellé parole muette, qui doit estre briefve, & pleine d'induction. Cesar enuoya vne lettre de la bataille Persique à Rome, qui ne portoit que trois mots. *Veni vidi vici. Plut en sa vie.*

2. Octauian escriuant à son neueu Caius Drusus luy mandoit: Puis que tu es pour cette heure en Illyrie qu'il te souuienne que tu es sorty des Cesars, que le Senat t'enuoye que tu es ieune, mon neueu & citoyen Romain.

3. Platon escriuant à Denis le ieune, luy mandoit seulement: D'auoir tué son frere, doubler ses tribus, forcer le peuple, oublier ses amis prendre les gens de bien pour ennemis telles choses sont œuures de Tyran.

4. Pompée escriuant du Leuant au Senat. disoit ainsi: Pere du Senat Damas est pris, Pentapolis subiugué, Syrie, Ascolonie, & Arabie confederées, & la Palestine vaincuë

ESPERANCE.

1. ALexandre le Grand estant esleu, par les Estats de toute la Grece, Capitaine general pour passer en Asie, & faire la guerre aux Perses, auant qne de s'embarquer, il s'informa de l'estat de tous ses amis, pour sçauoir les moyens qu'ils auoient de le suiure. Puis il leur distribua, à l'vn des terres, à l'autre vn village, à celuy-cy le reuenu de quelque port, à l'autre vne bourgade,

employant ainſi la plus grande partie du reuenu de ſon Domaine, & Perdicas, l'vn de ſes Lieutenans, luy demandant ce qu'il reſeruoit pour luy, l'Eſperance dit-il. *Plut. in vita Alexandri.*

2. Venceſlaus Roy de Hongrie, chaſſé de ſon Royaume & abandonné des ſiens, diſoit ordinairement : L'eſpoir que i'auois aux hommes, m'empeſchoit de mettre mon eſperance en Dieu : Mais maintenant que i'ay mis toute mon eſperance en luy, ie m'aſſeure qu'il m'aidera par ſa bonté diuine. Comme il luy aduint, car il fut reſtably en tous ſes eſtats.

3. Pyrrhe fut comparé par Antigone, Roy de Macedoine, à vn ioüeur de dez, à qui les dez diſent fort bien, & qui cependant ne ſçait pas ſe ſeruir des chances qui luy viennent : Parce que ce qu'il acqueroit par effets, il le perdoit par eſperances, deſirant ſi fort ce qu'il n'auoit pas, qu'il oublioit à mettre en ſeure garde ce qui eſtoit en ſa poſſeſſion. Auſſi luy en prit-il fort mal à la fin : Car apres auoir combattu quelque temps heureuſement, il fut defait par les Romains. Et depuis eſtans aſſiegé il fut tué d'vne tuille, qu'vne femme laiſſa tomber ſur ſa teſte. *Plut. en la vie de Pyrrus.*

4. Iules Ceſar ne ſe contentant de l'Empire Romain, qu'il s'eſtoit acquis auec tant de trauaux & dangers innumerables, faiſoit ſes preparatifs, cependant que les coniurateurs braſſoient ſa mort, pour aller luy-meſme

en perſonne faire la guerre aux Parthes. Et tant qu'il veſcut, l'eſperance de l'aduenir luy fit meſpriſer la gloire qu'il auoit de ſes faits paſſez, & ſe priuer de la gloire qu'il euſt merité, non moindre en ſe la conſeruant, que celle qu'il auoit acquiſe en la conquerant: Dont il ne receut autre fruict qu'vn nom vain ſeulement, & vne gloire de bien peu de durée pour ſa vie, que luy ſuſciterent l'enuie & la haine de ſes Citoyens, en eſtant maſſacré de vingt trois coups d'eſpée ſur ſon corps, apres auoir ſurueſcu à Pompée, qu'il auoit vaincu, de quatre ans ſeulement. *Inigné dans ſon Dictionnaire.*

ESTVDE.

1. LEs lettres ouurent l'entendement, & conduiſent les hommes à la connoiſſance d'eux meſmes, par laquelle ils deuiennent plus conſiderez, plus humains, & plus traictables: Ainſi les trophées de Miſtiades eueillerent Themiſtocles: Ainſi pluſieurs autres qui eſté émeus de ſuiure les excellens Capitaines, comme les Scipions, les Catons les Emiliens, & les Ceſars. *Plut. de profectu virtutis.*

2. Alexandre le grand, appelloit l'Illiade Homere la vraye inſtruction aux affaires militaires, & l'auoit touſiours auec ſon poignard ſous ſon cheuet.

3. Iules Ceſar en ſes expeditions, n'eſtoit mais deſſaiſi de liures, & de ce qu'il apreit, il en faiſoit incontinent part aux Chefs

de l'armée, aux Magistrats des villes & Gouuerneurs des Prouinces. *Fulg. l.* 8. *c.* 7.

4. Demetrius Phalereen, recommandoit particulierement au Roy Ptolomeus l'estude & la lecture des liures.

5. Platon disoit que les republiques seroient bien-heureuses, où les Philosophes regneroient, ou quand les Roys Philosopheroient. *Polib. l.* 12. *Hist.*

6. Alexandre le Grand, lequel auoit autant la gloire en teste, & le cœur aux armes qu'il estoit possible, écriuit à Aristote son maistre, qu'il estoit marry qu'il auoit mis en lumiere ce qu'il luy auoit enseigné, d'autant que desiors il n'y auroit rien en quoy il surpasseroit les autres, pource qu'il estimoit plus exceller en doctrine qu'en richesses & grandeurs. *Plut. en sa vie.*

7. Platon apres auoir esté bien instruit de Socrate, chercha les Mages Egyptiens, par le moyen desquels il vit les Liures de Moyse, qui l'ont fait nommer le diuin : puis voulut oüir en Italie Architas Tarentin, le plus renommé Philosophe du païs

8. Apolonide, égalant en doctrine tous les Philosophes de son temps, trauersa les trois parts du monde, pour voir & communiquer auec tous les sçauans hommes de son siecle ; & estant retourné en son païs, riche d'vn sçauoir admirable, il départit tous ses biens, qu'il auoit en abondance à ses freres & aux pauures, se retirant aux champs pour auoir l'esprit plus libre à la contemplation des choses diuines.

9. O ſcience, dit Platon, qu'on t'aimeroit ſi tu eſtoit connuë ! le feu & l'air ne ſont pas plus neceſſaires à la vie que l'art & regle de bien viure, qui ſe monſtre par les lettres. Et comme la ſanté eſt la conſeruation du corps ; auſſi la doctrine eſt la garde de l'ame.

10. Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte, aimoit tellement les lettres qu'auec vne dépence incroyable, il amaſſa en la Librairie cinq cens mille volumes de liures, & fit venir exprés de Iudée ſeptante deux hommes des plus doctes & religieux pour traduire les ſaintes lettres d'Hebreux en Grec. *Aug. l. 18. de Ciuit. c. 42.*

11. Le Peintre Nicias, ſe delectoit ſi fort en ſes ouurages, que bien ſouuent il demandoit à ſes ſeruiteurs s'il auoit diſné.

12. Anacharſis eſcriuant à Crœſus Roy de Lydie, ſçaches, luy demandoit-il, qu'és eſtudes de Grece, nous n'apprenons à commander, mais premierement à obeyr : Non à parler mais à nous taire : Non à reſiſter, mais à nous humilier : Non à beaucoup acquerir, mais à nous contenter de peu : Non à venger nos offences, mais à pardonner les iniures : Non à prendre d'autruy, mais à donner le propre : Non à nous ſoucier d'eſtre honorez, mais à trauailler d'eſtre vertueux. *Voy* SCIENCE.

EXCVSE.

1. LE Philoſophe Thraſilaus demanda vn iour au Roy Antigonus vne drachme

d'argent en don qui valloit enuiron trois ſols, ce Monarque luy repartit qne ce n'eſtoit pas vn don Royal : Donnez-moy donc, dit-il, vn talent, qui valloit cinq cens eſcus, Ie le pourrois faire, dit Antigonus, mais tu ne merites pas de receuoir vne ſi groſſe ſomme. Et par ces deux raiſons il priua ce Philoſophe de ſes demandes. *Plut. dans les dits notables des Roys.*

2. Piſiſtratus Prince d'Athenes eſtant preſt d'épouſer vne ſeconde femme, ſes enfans du premier lict luy demanderent s'il eſtoit mécontent d'eux : Non leur répondit-il, mais au contraire, parce que ie ſuis content de vous ie deſire auoir encore d'autres enfans qui vous reſſemblent. *Plut. dans les dits notables des Roys.*

EXEMPLE.

1. ALexandre eſtant preſt à partir pour aller à la conqueſte des Indes, s'auiſa que ſon armée eſtoit peſante & mal-aiſée à remuer, pour la grande quantité de bagage & du butin qu'elle traiſnoit apres elle. C'eſt pourquoy voulant remedier à cét inconuenient, comme les chariots furent chargez pour partir, il fit mettre le feu aux ſiens, & donnant raiſon de cette action à la teſte de ſon armée, il obligea tous ſes ſoldats d'imiter ſon exemple. *Plut. dans la vie d'Alexãdre.*

2. Les Spartiates aux iours des Feſtes ſolemnelles contraignoient leurs eſclaues de boire du vin ſans eau outre meſure : Et puis les amenoient tous yvres és lieux ou ſe faiſoient leurs banquets publics, pour donner

à connoiſtre, & monſtrer par exemple à leurs enfans, quelle vilenie c'eſt que de s'enyurer. *Plut. en la vie de Demetrius.*

FEINTISE.

1. LA feintiſe de Romulus fut grande, lors qu'il conuia tous ſes voiſins à voir ſon ieu pour rauir leurs femmes, & les donner à ſes nouueaux habitans. *Florus l.* 1.

2. Tel fut l'acte de celuy qui apres auoir tué Smerdis frere du Roy Cambyſes, ſuppoſa en ſon lieu ſon frere, qui luy eſtoit fort ſemblable & de taille de viſage, au moyen dequoy il fut Roy tandis que cette fauſſeté demeura couuerte.

3. Telle fut l'inuention du Polonois, lequel, ayant eſté dit, que qui auroit l'aduantage de courir en lice ſeroit Roy, ſema des pointes de fer parmy le ſable, afin que tous les cheuaux des autres, qui n'eſtoient point ferrez ſelon l'vſage du païs, fuſſent retardez, & le ſien, non, parce qu'il auoit des fers.

4. L'inuention de Harpagus pour faire tenir à Cyrus ſes lettres dans le ventre d'vn lievre parmy toutes les gardes du Roy Abractas, eſtoit fort bonne, mais encore la fallut-il munir d'apparence, faiſant porter des filets au porteur du lievre, pour perſuader plus aiſement qu'il eſtoit chaſſeur.

5. Tullius Hoſtilius Roy des Romains, eſtant aduerty en grande haſte, que les troupes Albanoiſes qu'il avoit en ſon armée, s'en retiroient lors qu'il eſtoit temps de combattre, reprit à haute voix celuy qui l'en

aduiſoit, afin que ſes ennemis ſe puſſent oüir, & le rechaſſa, s'criant qu'il n'y auoit rien à craindre, que ce que faiſoient les Albanois, il leur auoit commandé (combien qu'il n'en eſtoit rien) pour donner au dos, diſoit-il, l'ennemy: par où ſes gens furent animez, ſes ennemis de peur d'eſtre enſerrez, ſe mirent en fuite, & luy à les pourſuiure ſi viuement qu'il en échappa bien peu qui ne fuſſent mis en pieces.

6. La ſubtilité de l'Eſcuyer de Darius fut bonne, par laquelle il procura que le cheual de ſon maiſtre hennit le premier, à raiſon de quoy il fut eſleu Roy. *Val. le Grand l.7.c.3.*

6. Telle fut la tromperie de Hanno Carthaginois, lequel ſous couleur des nopces de ſa fille, penſoit empoiſonner tous les premiers Seigneurs de la ville, pour s'emparer de l'Eſtat.

7. Telle fut l'execrable malice d'vn certain Leſcus frere du Roy de Pologne, lequel auec beaucoup de feintes, doleances & regrets fit enſeuelir le corps de ſon frere, que luy meſme auoit tué de guet à pens eſtant à la chaſſe, afin d'eſtre Roy.

8. Telle fut encore la ſubtilité d'Artaxerxes, lequel feignit que ſon corselet luy étoit trop court, & qu'il le vouloit changer à celuy d'Artabanus ſon Maréchal de Camp, afin qu'eſtant deſarmé il le peuſt offencer, comme il fit, luy donnant de l'épée à trauers le corps, ſi toſt qu'il eut quitté ſes ar-

mes pour s'en accommoder & seruir. *Voyez* RVSES.

FEMMES.

1. LEs moyens dont les femmes attirent les cœurs, ont des appas si puissans, que la resistance en seroit criminelle, leurs regards pleins de charmes nous annoncent la guerre, leurs mignardes affeteries nous donnent les premiers coups sans nous blesser.

2. C'est auoir l'esprit grandement farouche de destourner ses yeux de dessus vn visage, dont les attraits sont dignes d'admiration. C'est offencer l'ouurier aussi bien que l'ouurage, de refuser nos regards à ses merueilles.

3. Le conseil des femmes n'est pas à rejetter en toutes occasions, c'est vn vice d'opiniastreté de ne s'en seruir quand il est bon: Auguste se seruit heureusement de celuy de Liuia sa femme, en l'importante coniuration de Cinna, Iustinian de celuy de sa femme. Le Roy Ferdinand d'Aragon de celuy de la Reyne Isabelle sa compagnie. Les Allemands au rapport de Tacite, faisoient vn grand estat du conseil des femmes: le conseil soudain de la femme est tousiours meilleur que celuy d'vne longue pensée.

4. Chelonis fille & femme des Roys de Sparte, estoit de telle humeur, que pendant que Cleoborus son mary eut auantage sur Leonidas son pere aux desordres de sa ville, elle fit la bonne fille, se rallie auec son pere,

en ſon exil & ſa miſere, s'oppoſant au victorieux. La chance vint-elle à tourner, la voilà changée de vouloir, ſe rangeant courageuſement à ſon mary, lequel elle ſuiuit par tout ou ſa ruine le porta, n'ayant autre choix que de ſe ietter au party ou elle faiſoit le plus de beſoin, & où elle ſe monſtroit plus pitoyable.

5. Zenobie Reyne des Palmiriens; tresdocte és lettres Grecques, Egyptiennes & Latines, les enſeigna à ſes deux fils, & a eſcrit vn Epitome d'hiſtoires Orientales.

6. Cornelie apprit à ſes deux fils les Gracches, l'eloquence Latine.

7. Areto enſeigna la Philoſophie à Ariſtippe ſon fils.

8. Heſiode dit que celuy qui ſe fie en vne femme, eſt autant aſſeuré que celuy qui eſt pendant aux fueilles d'vn arbre à la fin d'Automne, auquel temps les fueilles commencent à cheoir.

9. Diphile dit, qu'il n'y a thoſe plus difficile à trouuer qu'vne bonne femme. Qu'vne bonne femme, vne bonne mule, & vne bonne chevre ſont trois mauuaiſes beſtes.

10. Les Critiques des femmes, diſent que la richeſſe rend la femme ſuperbe, la beauté ſuſpecte, & la laideur la rend odieuſe. Qu'il n'y a choſe plus legere que la langue d'vne femme effrenée, plus piquante que ſes outrages, plus temeraire que ſon audace, plus execrable que ſa malignité, & plus dangereuſe que ſa fureur. Samſon fut trahy par

Dalila. Salomon abesty par ses concubines, Achab ruine par Iesabel, Marc-Antoine se tua pour l'amour de sa Cleopatre, la destruction de Troye a esté causée par Helene. La Pandore d'Hesiode, la piteuse mort d'Hercule par Dejanire.

11. y a encore trois choses au mépris des femmes, le dire d'vn facetieux, le fait d'vn autre, & la réponse d'vn homme qui portoit parole d'vn mariage: *On a raison* disoit le premier, *de dire quand on veut marier vn ieune homme, qu'il le faust arrester: Car defait, ie croy que nous volerions au Ciel, si c'est arrest ne nous retenoit.* L'autre oyant prescher qu'il falloit qu'vn chacun portast sa croix pour estre sauué, courut prendre sa femme, & la chargea sur ses espaules: & le bon homme à qui on disoit qu'il falloit attendre que son fils fust sage pour le marier. *Ne te trompe pas mon amy*, dit-il, *car s'il deuient sage il ne se mariera iamais.*

12. Alphonse Roy d'Aragon disoit, que qui voudroit voir vn parfait & bien accordant mariage, il faudroit que le mary fust sourd, & la femme aueugle, afin de noüyr les crieries de l'vne, & qu'elle ne vist les fautes du mary. *Erasm. l. 8. Apoph.*

13. Estant dit par plusieurs familiers & amis d'vn noble Romain, qu'il auoit occasion de se tenir heureux & content, pour auoir vne belle femme, riche & extraite de nobles parens, il leur monstra son pïed, & leur dit: Mes amis vous voyez que mon

ſoulier eſt neuf, beau & bien fait, mais il n'y a aucun de vous, qui puiſſe ſçauoir en quel endroit du pied il me bleſſe.

14. Cliſemneſtre, femme d'Agamennon, pour ſe vanger d'vne iniure receuë de ſon mary, commit adultere, & puis conſentit à ſa mort.

15. Porcina vendit ſon mary.

16. Orimene creua les yeux à Lergius ſon eſpoux, afin qu'il n'éclairaſt plus ſes actions par ſa jalouſie.

17. La cruelle Armenie changea cinq fois de mary viuant touſiours en eſperance d'en trouuer vn qui fut à ſa fantaiſie, & de ſon humeur.

18. La loy des Scythes deffendoit aux femmes de porter témoignage, connoiſſant leur legereté, & leur foibleſſe.

19. Les Areopagites ne conuerſoient que certains iours de la ſemaine auec leurs femmes, comme s'ils euſſent eu beſoin de quelque interualle pour preuoir leur malice, & reſiſter contre leurs efforts.

20. Socrate ayant mené Euthydeme ſouper chez luy: Xantippe ſa femme apres luy auoir dit pluſieurs iniures, renuerſa la table & le tout: Dont Eurydeme faſché ſe leua pour s'en aller: Mais Socrate ſans s'en monſtrer plus émeu, ny ſans ſe mettre en colere contre ſa femme, luy dit en l'arreſtant: Comment? ne te ſouuiens-tu pas que deuant hier, ainſi que nous dînions chez toy, vne poule ſauta ſur la table, qui nous

en fit autant, & nous ne nous en fachaſmes pas. *Plut. de ira cohibenda.*

21. Les habitans de Neruagart, au païs de Ruſſie, eſtant vne fois allez en Grece aſſieger Corſun, où ils demeurerent l'eſpace de ſept ans: leurs femmes ennuyées d'vn ſi long ſejour, ſe marierent auec leurs ſeruiteurs: Les marys retournans apres victorieux, trouuerent leurs ſerfs en campagne, qui leur liurerent bataille, où ils eurent du meilleur: mais enfin les ſerfs furent vaincus, & la pluſpart des femmes ſe perdirent elles-meſmes.

22. Charillus eſtant interrogé pourquoy dans ſa Republique les filles ſortoient en public à viſage découuert, & les femmes voilées, pource, dit-il, qu'il faut que les filles trouuent mary, & que les femmes gardent celuy qu'elles ont épousées. *Plut. dans les dits notables des Lacedemoniens.*

23. Les Ephores condamnerent à l'amande leur Roy Archidamus, à cauſe qu'il auoit eſpousé vne petite femme, diſant, qu'il ne leur engendrerois que de petits Roitelets. *Plut. dans la vie d'Ageſilaus.*

24. Au temps des preſcriptions du Triumvirat de Rome, la femme de Septimus s'eſtant impudiquement abandonnée à vn amy d'Antonius: fit mettre ſon mary au nombre des proſcrits, pour ioüir de ſon adultere plus aiſement: Et par cette malice Septimus fut mis à mort. *Continuation de Plut. dans la vie de Ceſar.*

FESTIN.

1. LVculle grand perſonnage, loüé par les Hiſtoriens de tant de braues exploicts de guerre qu'il fit en Armenie, & de ſa bonté, iuſtice, & clemence ſur la fin de ſes iours, quittant toute entremiſe du gouuernement des affaires publiques, il s'adonnna à toute exceſſiue ſomptuoſité, & dépence ſuperfluë des gands biens qu'il auoit. Ciceron & Pompée le trouuans vn iour par la ville, luy dirent qu'ils iroient ſoupper auec luy, ſous condition qu'il ne feroit rien appreſter pour eux que ſon ordinaire. Pour le moins, leur dit-il, vous me permettez de dire à mon Maiſtre d'Hoſtel, qu'il aille faire appreſter le ſouper en ma ſalle d'Appollo: & les trompa de cette façon: Car ſes gens entendoient par là, qu'elle dépence il vouloit y eſtre faite: De ſorte que le ſouper y fut appreſté pour cinquante mille dragmes d'argent qui vallent cinq mille eſcus. Ce qui fut d'autant plus admirable qu'en ſi peu de temps vn feſtin tant magnifique euſt eſté appareillé. *Plut. en ſa vie.*

2. L'Empereur Vitellus Spinter, fut tant ſuperflu & exceſſif, que pour vn ſoupper il ſe fit ſeruir de deux mille ſortes de poiſſons, & de ſept mille de volatille. Mais il changea en bien peu de temps d'Eſtat. Car il fut executé publiquement à Rome à la pourſuitte de Veſpaſian, qui auoit eſté eſleu Empereur en ſon lieu.

3. Muleaſſes, Roy de Tunes, eſtoit ſi con-

fit

fit en delices, qu'apres auoir eſté déchaſsé de ſon Royaume à cauſe de ſa paillardiſe, & retourna d'Allemagne, ſans eſperance que l'Empereur Charles V. luy d'euſt aucunement ayder ; il depenſa iuſques à cent eſcus, pour appreſter vn Paon. Et pour mieux goûter le plaiſir de la muſique, il ſe faiſoit bander les yeux. Mais le iugement de Dieu fut tel ſur luy, que ſes propres enfans l'aueuglerent auec vne barre de fer chaud.

4. Les Parthes en leurs feſtin ne faiſoient iamais venir leurs femmes, de peur que le vin leur fiſt dire ou faire choſe deshonneſte en leur preſence.

5. Le Sage Salomon fit vn ſuperbe feſtin à la Reyne de Saba, où tous les plaiſirs du monde furent inuitez, y ayant dequoy contenter tous les ſens : les plus beaux obiets qui ſe pouuoient trouuer en la Nature eſtoient les tapiſſeries de la ſale : la Muſique des voix les plus rares, & l'harmonie des inſtrumens les plus melodieux, auoient charge d'entretenir les oreilles : les odeurs & les parfums les plus ſuaues eſtoient épandus en abondance pour contenter l'odorat : les viandes exquiſes couuroient la table, vn nombre infiny de fois, & l'or & les plus riches eſtoffes ſeruoient de marche pied. Si bien qu'on euſt dit à la veuë de ces merueilles, que la Nature auoit pris plaiſir à eſtaler au iour le plus reſerué de ſa puiſſance, & le plus beau de ſes treſors. Et toutefois l'autheur de ces magnificences voulant rompre l'eſcorce de ce

delices miraculeuſes, qui ſembloient deffier le Ciel auec l'eſclat de leur apparence, à produire de pareilles douceurs, ne trouua rien dedans que du vent & de la fumée qui luy offuſqua tellement les yeux de l'ame, qu'il ne ſçeut depuis ce temps-là trouuer le chemin de la repentance d'auoir ſuiuy des vaines ombres, C'eſt pourquoy on met en doute ſon ſalut.

6. Paul Emile apres vne grande victoire, fit dreſſer vn ſomptueux banquet à ſon armée, & luy-meſme prenoit plaiſir à ranger ſur table les plats. Pluſieurs eſtonnez de ſa curioſité, il leur fit ſçauoir qu'il appartenoit à vn meſme courage de bien ranger des ſoldats pour battre les ennemis, & bien ranger des plats pour traiter les amys.
Polyanthea verbo Conuiuium.

FIDELITE'.

1. LIcurgue ayant eſté eſleu Roy dans la ville de Sparte: La Reyne femme du defunct ſe ſentant enceinte luy fit dire, que s'il vouloit ſe conſeruer la Couronne de Sparte que cela ſe pouuoit faire auec vn breuage. Licurgue reſpondit ſagement, que ſi elle enfantoit d'vn maſle qu'il ſeroit temps d'y mettre ordre apres ſon accouchement: Ce qu'eſtant arriué, il le prit entre ſes bras & dit aux aſſiſtans: Voicy vn Roy qui nous vient de naiſtre. *Plut. dans la vie de Licurgue.*

2. Le Roy Antigonus prioit les Dieux de le preſeruer de ſes amys. Vn Courtiſan luy demanda pourquoy il ne faiſoit pas plu-

: cette priere pour ſes ennemis : lequel ɔondit ; Il eſt facile de ſe garantir des bûches des ennemis, mais les amis manquent de fidelité ſont capables de rui- : les Monarchies. *Polyanthea verbo fides.*

3. Les habitans de Syracuſe ayant fait ɔurir toute la lignée de leur Roy Gelo, à reſerue d'vne de ſes filles, comme ils la ſoient chercher à deſſein de la faire mou- r il ſe trouua vne fille qui luy reſſembloit : viſage, qui s'expoſa à la mort pour luy ıuuer la vie, diſant aux ſoldats qu'elle eſtoit ı fille du Roy : Mais la veritable fille ne pou- ıant ſouffrir que ſa fidelité fuſt cauſe de ſa nort, dit tout haut à ſes Soldats : C'eſt moy ɣue vous cherchez : les Soldats pour accor- der ce debat, & pour ne ſe point tromper dans leur choix ; les firent mourir de com- pagnie. *Valer. le Grand. lib. 3. c. 2.*

4. Comme Pompée traittoit Antonius dans ſon vaiſſeau de guerre, vn Corſaire luy vint dire à l'oreille ; Si vous me voulez com- mander de couper les cordages des anchres, vous ſerez Seigneur de tout l'Empire Ro- main. Pompée luy repartit, Tu le deuois faire ſans attendre mes ordres ; mais conten- tons nous de ce que nous poſſedons : car moy ie n'ay point couſtume de fauſſer ma foy, ny de faire acte de trahiſon. *Plut. dans la vie d'Antonius.*

FINESSE.

1. HAnnibal vaincu en la bataille naua- le par le Conſul Duilius craignant

d'eſtre puny, parce qu'il auoit perdu les Nauires Carthaginoiſes, ſe ſauua par cette fineſſe & ſon honneur, & peut-eſtre ſa vie. Il enuoya vn Gentil-homme qui demanda à l'Aſſemblée de Carthage ſi leur General hazarderoit vn petit nombre de Vaiſſeaux contre la puiſſante flotte des Romains. La concluſion fut fauorable pour le combat, s'imaginant qne la fortune leur ſeroit fauorable : Meſſieurs, dit il, c'en eſt fait, mais nous auons perdu la bataille. Cette concluſion mit Hannibal à l'abry des reproches. *Val. le Grand. l. 7. c.3.*

2. La ville de Lampargue fut ſauuée par la fineſſe d'Anaximenes en cette ſorte. Alexandre le Grand qui auoit eſté Diſciple de ce Philoſophe, eſtant ſur le point de detruire cette ville : Anaximenes fut au deuant pour le ſupplier de n'en rien faire : Alexandre ſe doutant de cette priere, iure comme il approchoit de luy, qu'il ne feroit rien de tout ce qu'il le prieroit. Lors ce Philoſophe le pria de détruire la ville, mais ſon iurement l'obligea de la conſeruer. *Val. le Grand l.7. c. 3.*

3. Vne ſeruante d'Hoſtellerie auoit receu vne bougette pleine d'argent de deux hommes, auec ordre de ne la point rendre qu'ils ne fuſſent de compagnie. Quelques temps apres l'vn des deux retourna, & demanda ladite bougette, alleguant que ſon aſſocié eſtoit mort. La ſeruante ſans examiner ce qui en eſtoit, luy rend ce qu'elle auoit en depoſt, penſant en eſtre ſuffiſamment de-

chargée mais elle fut bien eſtonnée, quand le ſecond luy vint demander ce qu'elle n'auoit plus. Demoſthene plaida cette cauſe, & fit ordonner que ſelon l'accord, quand les deux amis ſeroient enſemble, la ſeruante rendroit ce qu'on luy auoit mis entre les mains. *Val. le Grand l. 7. c. 3.*

FLATERIE.

1. LA flatterie toute douce qu'elle eſt, dit Caſſiodore, applaudit & rit à chacun. Elle honnore les Prodigues du nom de liberaux; Les auares, du tittre de ſages & aduiſez. Les laſcifs, de la qualité de Courtiſans & gaillards. Les cauſeurs de la qualité d'affables. Les obſtinez, du titre de Conſtans. Bref, les pareſſeux du nom de iudicieux & graues. Cette ſagette vole legerement, & s'enfonce promptement.

2. Les Flateurs reſſemblent au courbeau, qui ne vole que vers les lieux où il y a dequoy repaiſtre. Car ils ne viſitent les maiſons que pour y profiter, & reuerent l'amy tant qu'il eſt en proſperité: Mais il faut fuïr tels paraſites, amis de table, & eſcumeurs de repuës franches.

3. Tout ainſi que le loup eſt animal reſſemblant aucunement le chien dit Epictete. de meſme le flatteur & l'adulateur ſon ſemblables à l'amy.

4. Alexandre, perſuadé par les flatteurs qui eſtoient autour de luy fit mourir iniuſtement Calliſthene, Parmenion & Philotas. *Plut. en ſa vie.*

5. Les flatteurs, comme, faiſoit vn Prothée, prenant pluſieurs formes, ſe deguiſent & accommodent pour vn temps, à toutes les humeurs de celuy, aux bonnes graces duquel ils ſe veulent inſinuer.

6. Alexandre le Grand & Alphonſus Roy d'Aragon, ayans tous deux le col vn peu tors, celuy-cy par nature, l'autre par couſtume, les flatteurs & Courtiſans tournoient le col de trauers, pour contrefaire leur imperfection.

7. Le Roy Mithridates aymoit l'art de Medecine & Chirurgie, au moyen dequoy il y eut quelques-vns de ſes familiers qui luy baillerent de leurs membres à inciſer, & bruſler auec des cauteres, qui eſtoit le flatter de fait, non pas de paroles : car il ſembloit qu'ils luy portaſſent temoignage de la ſuffiſance, puis qu'ils expoſoient leurs vies entre ſes mains.

FOLIE.

1. LE Roy Cyrus ayant dreſſé vne puiſſante armée pour ſe rendre Maiſtre de Babylone, fut deſtourné de ſon deſſein par la perte d'vn cheual qui ſe noya dans vne riuiere, car voulant prendre chaſtiment de cette perte il occupa toute ſon armée l'eſpace de ſix mois à partager cette riuiere en 360. ruiſſaux, ce qui l'empeſcha de ſe rendre Maiſtre de la ville de Babylone. *Herodot. l.* 1.

2. Xerxes allant contre les Grecs auec vne puiſſante armée nauale, perdit la plus-part de ſes vaiſſeaux par vne tourmente : de

quoy indigné contre cét Element, il commanda qu'on luy donnaſt 300. coups de fouet, & qu'on iettaſt pluſieurs chaiſnes dedans pour le rendre ſon eſclaue. *Ibid.*

3. Alexandre ayant perdu ſon cheual Bucephale, lors qu'il combattoit contre le Roy Porus, fit paroiſtre autant de triſteſſe, comme s'il euſt perdu ſon plus grand amy; & pour conſeruer ſa memoire fit baſtir vne grande ville au lieu où ſon corps fut enterré, qu'il appella de ſon nom Bucephalie. *Plut. dans la vie d'Alexandre.*

4. Vne femme nommée Accon, dont le viſage eſtoit ridé de vieilleſſe, s'eſtant regardée dans vn miroir, deuint folle de fâcherie qu'elle conceut, pour auoir veu la deformité de ſon viſage. *Iuigné dans ſon Dictionaire.*

5. Denis Tyran de Siracuſe eſtant aduerty, que deux ieunes hommes de ville beuuant enſemble auoient tenu quelque diſcours iniurieux de ſa perſonne il les enuoya conuier de venir ſouper auec luy: & voyant que l'vn, apres qu'il eut vn peu de vin en teſte tenoit pluſieurs diſcours extrauagans, & au contraire que l'autre eſtoit fort retenu, & beuuoit peu ſouuent. Il pardonna au premier comme yvrogne & inſolent dans ſes diſcours, & qu'en cette humeur il auoit médit de luy, mais il fit mourir l'autre, iugeant qu'il luy vouloit mal en ſon cœur, & qu'il eſtoit ſon ennemy de propos diliberé. *Plut. dans les dits notables des Roys.*

FORTVNE.

1. LA fortune ſe change bien ſouuent, auec la diuerſité du temps, & la diuerſité des lieux : Tel ſera heureux en ſes ieunes ans qui ne leſera pas en ſes vieux iours. Tel fera bien reüſſir vne affaire, qui en vne autre iamais n'en ſortira à ſon honneur : Tel en vn pays aura fait merueilles qui ne fera rien qui vaille ailleurs Annibal n'auoit iamais eſté ſurmonté tandis qu'il eſtoit en Italie ; dés qu'il fut de retour à Carthage, il n'euſt plus de bon-heur à la guerre.

2. Le berceau de Porphyrius eſt bien different de ſa ſepulture. Il naiſt au milieu des grandeurs, & des magnificences d'vn peuple, qui dreſſe des autels de toutes parts, & qui allume des feux de ioye pour éclairer ſa naiſſance, & il meurt dans l'infamie d'vn cruel ſupplice que ſes crimes luy preparoient depuis long-temps.

3. Porcenia trouua la fin de ſes miſeres ſur vn fumier où Iob trouua le commencement de ſon bon-heur.

4. Entre les anciens, les Romains plus que tous les autres, ont honoré la Fortune l'eſtimans la patrone, la nourrice, & le ſouſtien de la ville de Rome : Et luy auoient fait edifier pluſieurs Temples ſomptueux, où elle eſtoit adorée ſous diuers noms, & titres honorables, pour vne Deeſſe de tres-grande puiſſance, à laquelle ils s'eſtimoient plus redeuables de la grandeur & proſperité de leur Empire, qu'à la vertu.

5. Theophraſte, dit, que la Fortune ne regarde point où elle viſe, & bien ſouuent elle prend plaiſir à nous oſter ce qu'auparauant nous auions acquis à grande peine, & à renuerſer vne ſplendide felicité, ſans que pour faire ce deſordre elle s'eſtabliſſe aucun temps prefix. C'eſt ainſi qu'au plus fort de la ioye la douleur entre en quartier, & comme les beaux iours d'Hyuer ne durent aucunement aux regions plus Septentrionales, les plus grandes & riantes fortunes paſſent & ſe changent tout à coup en vne condition de douleurs & de larmes, & n'eſt aucun bon-heur ſi grand & ſi aſſeuré qu'il ſoit ſuiet au changement, tout de meſme que la vie eſt mortelle & que l'affection eſt diſposée à changer facilement d'eſlection.

6. Demetrius le Phalerien ayant leu dans les Tragedies d'Euripide, que la bonne fortune de ce monde n'eſt iamais ſi ferme & certaine que le mal-heur ne la puiſſe renuerſer en vn iour, en abaiſſant les vns du plus haut de la rouë au plus bas : en eſleuant d'autres du plus bas iuſques au plus haut. Il dit tout cela eſt ſagement proposé, hormis en vn poinct : Car il euſt fait beaucoup mieux, ſi au milieu d'vn iour, il euſt mis vne minute.

7. Ce genereux Romain Paul Emile auoit bien connoiſſance des comportemens de cette cruelle inconſtante, de cette aueugle, trompeuſe & infidelle Fortune, quand apres auoir triomphé de Perſeus, Roy de

Macedoine, & auoir perdu ſes deux fils, il diſoit au Senat qu'entre toutes les Diuinitez il n'auoit iamais redouté que la Fortune. *Plut. en ſa vie.*

8. Le pere du grand Alexandre, ſçauoit bien qu'il ne falloit pas mettre ſon cœur aux faueurs de cette volage Deeſſe, quand auec vn doux vent de bon-heur elle faiſoit mieux que iamais aborder les deſirs au port des contentemens, & des gloires du monde, car comme en vn meſme iour il euſt nouuelles de trois grandes proſperitez qui luy eſtoient auenuës, dont la premiere eſtoit que ſes cheuaux auoient gagné le prix à la courſe de chariots en la ſolemnité des ieux Olympiques : La ſeconde que ſon Lieutenant Parmenion auoit deffait l'armée des Illiriens : Et l'autre que ſa femme Olympias luy auoit fait vn fils : il eſleua ſes mains vers le Ciel & dit, ô Fortune ! enuoye-moy en contrechange quelque aduerſité qu'il ſoit mediocre : car il iugeoit bien que la Fortune a touſiours enuie ſur les vies plus heureuſes. *Fulgoſ. l. 7. c. 2.*

9. En quoy peut-on mieux remarquer les outrages de l'inconſtante Fortune, qu'en l'infortune de ce valeureux Capitaine & Empereur qui faiſant ſon entrée triomphante dans Rome, vne tuile tombant par hazard d'vne maiſon & luy donnant ſur la teſte, le bleſſa tellement, qu'en meſme inſtant en ſe laiſſant cheoir ſur ſa face dans ſon char triomphant, il éprouua que la mort ſe

dreſſoit vn triomphe de la deſtinée de celuy qui triomphoit de la vie & de la gloire d'autruy.

10. Bajazet, qui auoit vaincu tant de peuples, & aſſuietty tant de Citez, finit ſes iours dans vne cage de fer : en laquelle eſtant priſonnier, dolent & honteux du traictement qu'il voyoit qu'on faiſoit à ſa femme, qui ſeruoit à table Tamberlan, ayant ſa robbe couppée iuſques au nombril, de ſorte qu'elle monſtroit ſes parties honteuſes, l'infortuné Turc ſe heurta tant de fois la teſte contre cette cage, qu'il mit fin à ſa vie. *Calcon. l.6.*

11. Valerian finit ſes iours entre les mains de Sapor Roy de Parthes, lequel toutes les fois qu'il montoit à cheual ſe ſeruoit de la gorge du miſerable Empereur pour monstoir.

12. Ce fut autant de bien à Alexandre le Grand de mourir ieune, que de mal heur à Cyrus d'auoir longuement veſcu : car la longue vie à l'vn fit experimenter l'inconſtance & diuerſité de la Fortune, la courte vie en preſerua l'autre : l'vn mourut au temps que ſes affaires rouloient au Zenith de la proſperité, l'autre auant que de mourir donna le tour iuſques au plus bas declin de la rouë.

13. Eumene du pays de Thrace, l'vn des Lieutenants d'Alexandre, & qui depuis ſa mort fiſt fort la guerre, & tint long-temps teſte à Antigonus, Roy de Macedoine, eſtoit paruenu à telle grandeur & authorité,

n'eſtant que fils d'vn pauure roulier : puis apres eſtre vaincu & fait priſonnier, mourut de faim. *Plut. en ſa vie.*

13. Pertinax paruint à l'Empire, de ſimple ſoldat, montant au degré de Capitaine, & depuis Gouuerneur de Rome, eſtant né d'vne pauure villageoiſe: puis ayant ſeulement regné durant deux mois, il fut tué par les ſoldats de ſa garde.

14. Aurelian fils d'vn payſan paruint à l'Empire.

15. Probus Empereur, fut fils d'vn iardinier.

16. Maximian eſtoit fils d'vn ſerrurier.

17. Iuſtin par ſa vertu ſurnommé le Grand, paruint à l'empire de gardeur de porceaux en Thrace. *Fulg.* 6. *c.* 10.

18. Gregoire ſeptiéme, de pauure Moine fuſt eſleué à la dignité de ſouuerain Pontife de Rome? Et Henry quatriéme, Empereur, ſe trouua reduit par guerres à cette extremité de miſere, que de luy aller demander pardon, & ſe ietter à ſes pieds : & encore premier que parler à luy, le miſerable Monarque fut trois iours ieuſnant, & nuds pieds à la porte du Palais du Pape, en ſuppliant & attendant que l'entrée luy fuſt donnée vers ſa Saincteté. *Baron. Ann.* 1077.

19. Annibal Chef des Carthaginois tant renommé ennemy des Romains, apres vne infinité de grandes & infinies victoires contre eux par pluſieurs fois obtenuës, fut enfin vaincu, & contraint de fuyr çà & là, & re-

courir aux Princes eſtrangers, ſe iettant entre leurs bras, pour ſeureté de ſa perſonne : & apres s'eſtre long-temps pourmené, il s'arreſta vieil & caduc auec le Roy de Bithynie. Mais Tite Flamin Ambaſſadeur des Romains vers ce Roy, le luy demanda pour le faire mourir, diſant que tant qu'il viuroit, ce ſeroit vn feu pour l'Empire Romain, qui n'auoit beſoin que de quelqu'vn qui ſouffiaſt : qu'eſtant en la vigueur de ſon aage, ny ſa main, ny ſon corps, n'auoient tant porté de dommage aux Romains, que ſon eſprit & ſon experience en l'art de la guerre, iointe à la haine qu'il leur portoit. Ce, que la vieilleſſe ny le changement d'eſtat & de fortune, n'oſte, ny ne diminuë aucunement. Parce que la nature & la qualité des mœurs demeure touſiours. Annibal ayant eſté aduerty de la requeſte de Tite, détrampa dans vne couppe du poiſon qu'il gardoit de long-temps pour vne extremité, puis auant que de la boire, dit ; Or ſus déliurons le peuple Romain de ce grand ſoucy, puis qu'ainſi eſt qu'il luy peſe tant, & luy ſemble le temps trop long d'artendre la mort naturelle de ce pauure vieillard qu'il hayt tant. Combien que Tite n'en rapportera victoire guere honorable, ny digne de loüange des anciens Romains qui firent aduertir leur ennemy Pyrrhe, lors qu'il leur faiſoit la guerre, & n'auoit gagné des batailles contre eux, qu'il ſe gardaſt du poiſon qu'on luy auoit appareillé. Et ainſi ce grand

& vertueux Capitaine finit ſes iours, du tout ruiné & foulé aux pieds par la fortune, qui l'auoit pour vn temps mis au plus haut degré d'honneur qu'il eut ſceu eſtre. *Plut. en ſa vie.*

20. Iules Ceſar donna vn grand témoignage de l'aſſeurance qu'il auoit en la Fortune, quand ſe iettant en vne petite fregatte ſur mer, en vn temps d'vne ſi grande tourmente, que le pilotte deſiroit de leuer l'ancre, il luy dit: Ne crains point, mon amy car tu menes Ceſar & ſa Fortune. *Plut. en ſa vie.*

21. Ceſar Auguſte ſucceſſeur de Iules, enuoyant ſon arriere-fils à la guerre, il luy ſouhaittoit qu'il fuſt auſſi vaillant que Scipion, autant aymé que Pompée, & auſſi bien fortuné que luy, s'attribuant l'honneur de l'auoir fait tel comme il eſtoit, comme vn grand chef d'œuure à la Fortune.

22. Sylla eſtant paruenu à la ſouueraine authorité de Monarque & de Dictateur, ſe donnant luy, & toutes ſes actions à la faueur de la Fortune, diſoit qu'il ſe reputoit enfant de la Fortune, & ſe faiſoit ſurnommer l'Heureux: laquelle opinion ſemble luy auoir aydé à la faire depoſer volontairement ſans aucune contrainte de la Dictature, apres des infinies proſcriptions, meurtres, & cruautez par luy commiſes, paſſant en toute aſſeurance & repos le reſte de ſes ans, allant & venant comme vn homme priué par toute l'Italie, ſans aucune garde au milieu de ceux qu'il auoit tant offenſez. *Plut. en ſa vie.*

23. Mahomet premier du nom, issu de fort vil & bas lieu, enrichy par le mariage de sa Maistresse, se seruant bien à propos de quelque mutinerie, que les Sarrasins esmeurent n'estans payez de leur solde, contre l'Empereur Heracle, se fit leur chef, prit Damas, pilla l'Egypte, & enfin subiugua l'Arabie, deffit les Perses, & se fit reconnoistre pour Monarque & Prophete. *Fol. l.* 6. 10.

24. Le Grand Tamberlan, fils d'vn payſan, gardant le bestail, débaucha cinq cent Bergers ses compagnons, & vendant leur bestail prirent les armes, se mirent à détrousser les Marchands du païs, & à guetter sur les chemins : Ce qu'entendant le Roy de Perse, il enuoya vn Capitaine auec mille cheuaux pour les deffaire. Tamberlan le pratiqua, & puis ioints ensemble, ils firent des exploicts d'armes incroyables. Et apres y ayant guerre ciuile entre le Roy, & son frere ; Tamberlan se mit à la solde du frere, qui par son moyen obtint la victoire : puis le fit son Lieurenant General, & apres il dépoüilla le Roy, & subiugua le Royaume de Perses. Et se voyant Chef d'vne armée de quatre cent mille hommes de pied, il fit guerre à Baiazet Empereur des Turcs, lequel il defit en bataille, & prit prisonnier, obtint aussi vne insigne victoire contre le Souldan d'Egypte, & le Roy d'Arabie : Et ce qui est le plus esmerueillable, c'est que cette bonne Fortune l'accompagna touſiours iusques à la mort, finissant ses iours paisible du-

minateur de pays innombrables : Et de luy eſt deſcendu le grand Sophy ſi craint & redouté du Turc. *Cal c.l.3.*

15. Denis ſucceda à ſon pere Denis le Tyran, & par droit hereditaire eut le Domaine de Syracuſe & de la Sicile : mais par vn reuers de fortune il deuint ſi pauure, qu'il fut contraint d'exercer l'office de Maiſtre d'Eſcole pour gagner ſa vie. *Val. le Grand.l. 6.c.11.*

FOY.

1. ENtre les grands & illuſtres perſonnages de l'antiquité, il n'y a eu vertu plus recommandée, ny eſtroittement gardée & obſeruée que la Foy, laquelle ils diſoient eſtre le fondement de Iuſtice, le lien indiſſoluble d'amitié, & le ſeul appuy de l'humaine ſocieté.

2. Il n'y a rien qui faſſe mieux diſcerner le fol d'auec le ſage, que ſes promeſſes : Dautant que l'indiſcret promet legerement tout ce que l'on veut, & bien ſouuent plus que l'on ne luy demande. Mais l'homme de bon jugement trempe ſa parole en ſens & en raiſon, auant que de l'engager à perſonne ; Et auſſi vne fois donnée, il ne la reuoque plus, à quelque perte ou dommage que ce puiſſe eſtre, ayant l'honneur de veritable, plus cher que ſa propre vie, ſi elle demeuroit tachée de menſonge & de perfidie.

3. Attilius Regulus, grand perſonnage Romain, ayant eſté pris priſonnier en guerre par les Carthaginois, & enuoyé à Rome ſur ſa foy, pour traicter de la paix &

de l'eſchange des priſonniers, eſtant arriué à Rome, il donna tout autre conſeil au Senat, monſtrant que ce n'eſtoit pas le profit de la Republique de faire vn tel appointement. Puis reſolu de garder la foy à l'ennemy il s'en retourna à Carthage où on le fit mourir fort cruellement. *Cic. l. 3. Officior.*

4. Auguſte ayant fait publier à ſon de trompe, qu'il donneroit vingt-cinq mille eſcus à celuy qui prendroit Crocotas, chef des voleurs en Eſpagne : Et luy meſme ſe preſentant à l'Empereur, & luy demandant la ſomme promiſe, il la luy fit payer, & luy donna dauantage ſa grace : afin qu'on ne penſaſt point qu'il luy voulust oſter la vie pour le fruſtrer du ſalaire promis & que la foy & ſeureté publique fuſt gardée à celuy qui venoit en iuſtice.

5. Demarate Roy de Sparte, eſtant en Perſe auec le Roy, contre lequel vn grand Seigneur Perſien s'eſtoit rebellé moyenna leur accord. Depuis ce Roy barbare ayant ſon vaſſal en ſa puiſſance, ſe voulut venger de luy, deliberant de le faire mourir : Mais le vertueux Lacedemonien l'en diuertit, luy remonſtrant, que celuy ſeroit vne grande honte de n'auoir ſceu le punir de ſa rebellion, quand il eſt eſtoit ſon ennemy & de le faire mourir contre ſa foy alors qu'il eſtoit deuenu ſon ſeruiteur & amy.

6. L'ancien Caton eſtant en guerre contre les Eſpagnols, ſe trouua en grand danger pour la grande multitude des ennemis

qui s'appreſtoient pour l'enuironner. Et ne pouuant alors eſtre ſecouru des Celtiberiens, qui luy demandoient deux cens talens, qui ſont ſix vingt mille eſcus d'apointement pour vne ſolde : le Conſeil luy remonſtra, qu'il n'eſtoit poſſible, leur promettant vne telle ſomme de la leur fournir, meſme dans le temps qu'ils vouloient eſtre prefix : Et partant qu'il eſtoit plus expedient de ſe paſſer d'eux. Mais ce ſage & aduiſé Capitaine ſe ſeruit bien à propos d'vne telle occaſion, pour ſe reſoudre auec les ſiens qu'il falloit vaincre les ennemis, ou bien mourir, apres auoir capitulé auec les Celtiberiens, afin de ne tenir la gloire des Romains par le menſonge en leurs promeſſes. Car ſi nous gagnons la bataille, diſoit-il, ils nous payeront non du noſtre, mais aux dépens de nos ennemis: Et ſi nous perdons il n'y en aura plus qui paye, ny qui demande à eſtre payé. *Voyez* PROMESSE.

FRATERNITE'.

1. APollonide, mere du Roy Eumene, & de trois autres ſes freres, ſe reputoit bien heureuſe & rendoit graces aux Dieux, non, diſoit-elle, pour ſes richeſſes, ny pour ſa Principauté : Mais parce qu'elle voyoit ſes trois enfans puiſnez ſeruir de garde du corps à leur frere aiſné, & luy viuant librement, & en toute aſſeurance entr'eux, ayant les eſpées aux coſtez & les jauelines en leurs mains. *Plutarque dans le Traicté de l'amitié fraternelle.*

2. Ariamenes aiſné, & Xerxes puiſné, enfans de Darius, Monarque des Perſes, ayants grand differend enſemble pour la ſucceſſion de l'Empire, l'aiſné alleguoit ſa primogeniture : le puiſné qu'il eſtoit fils d'Atoſſa, fille du grand Cyrus & nay depuis que ſon pere auoit eſté Couronné Roy, comme plus prochain du Royaume, apres la mort de Cambiſes. Chacun d'eux auoit de grandes ligues, & pluſieurs Seigneurs Perſiens partialiſez pour cét effect. Mais Ariamenes deſcendit de la Medie, non point en armes pour faire la guerre, comme il en auoit de grands moyens, mais tout ſimplement auec ſon train ordinaire, comme pour pourſuiure ſon droit en Iuſtice. Xerxes auant la venuë de ſon frere faiſoit en Perſe tout ce qui appartenoit à vn Roy. Mais quand ſon frere fut arriué, il oſta volontairement le diademe & chapeau Royal, & alla au deuant de luy l'embraſſer, & apres luy enuoya des preſens, auec commandement à ceux qui les portoient de luy dire ; Xerxes ton frere t'honore de ces preſens icy. Mais ſi par la ſentence & iugement des Princes & Seigneurs de Perſe, il eſt declaré Roy, il veut que tu ſois la ſeconde perſonne de Perſe apres luy. Ariamenes fit cette réponſe. Ie recoy de bon cœur les preſens de mon frere, & croy que le Royaume de Perſes m'appartient : Mais quand à mes freres ie leur garderay l'honneur qui leur eſt deu aupres de moy ; & à Xerxes le premier de tous. Et

apres que de leur conſentement Artabanus leur oncle eut decidé de leur differend : adiugeant le Royaume à Xerxes , Ariamenes ſe leua incontinent de ſon ſiege , & alla faire hommage à ſon frere , & le prenant par la main droite le mena ſeoir dedans le ſiege Royal : & de là en auant il fut touſiours le plus grand auprez de luy , & ſe monſtra ſi affectionné en ſon endroit , qu'en la bataille nauale de Salamine il mourut en combattant vaillamment pour ſon ſeruice. *Plut. dans le Traicté de l'amitié fraternelle.*

3. Athenodorus Grec , ayant vn frere plus vieil que luy , nommé Zenon , lequel ayant eſté conuaincu de quelque crime , auoit fait perte de tous ſes biens , qui furent confiſquez , remit derechef en partage tout ſon patrimoine auec luy , & luy en bailla la iuſte moitié. *Plut. dans le Traicté de l'amitié fraternelle.*

4. Scilurus , laiſſant qnatre vingts enfans maſles , leur voulant enſeigner comme ils ſe tiendroient inuincibles , eſtans ioints & vnis enſemble ; leur preſenta à chacun d'eux vn faiſſeau de iauelots pour le rompre. Ce que n'ayans peu faire il les rompit tous l'vn apres l'autre deuant eux. *Plut. dans le Traicté du trop parler.*

5. Vne Perſienne eſtant interrogée pourquoy elle aimoit mieux ſauuer la vie à ſon frere qu'à ſon fils ; Parce , dit-elle ; que ie puis bien auoir d'autres enfans : mais non d'autres freres , mes pere & mere eſtant

morts *Eraſm. l. 6. Apoph.*

6. Antiochus, ſurnommé. le Sacré, faiſant la guerre à ſon frere aiſné pour ſa part au Royaume de Macedoine, témoigna parmy ſon ambition, que l'amitié fraternelle n'eſtoit pas eſteinte en ſon endroit. Car au plus fort de leur guerre, Seleucus ſon frere ayant perdu la bataille auec grande quantité des ſiens, & luy tenu vn long-temps pour mort, parce qu'on n'auoit aucunes nouuelles de luy; Antiochus mit la robbe de pourpre bas, & ſe veſtit de noir: Et fermant ſon Palais Royal mena vn tres grand deüil de ſon frere. Mais apres, ayant eſté aduerty qu'il ſe portoit bien, & qu'il mettoit vne autre armée ſur pied, il ſortit de ſon logis en public, & alla ſacrifier aux Dieux en action de graces, & commanda aux villes qui eſtoient ſous luy, de faire auſſi des ſacrifices, & porter de chappeaux de fleurs en ſigne de réjouyſſance publique. *Plut. in Reg. Apoph.*

GENEROSITE'.

1. TOut ainſi qu'entre les animaux ſans raiſon, le courage croiſt par la foibleſſe & timidité de l'autre, de meſme il aduient entre les hommes, que la puiſſance & vertu des vns, s'augmente par la coüardiſe ou debilité des autres: D'où il s'enſuit que bien ſouuent il ne faut pas tant attribuer le bon ſuccez & iſſuë d'vne affaire à la valeur, ou habilité de celuy qui la traite, qu'à la laſcheté ou inſuffiſance de ſon

aduerſaires : car c'eſt autre choſe d'auoir en teſte des hommes , que d'auoir des femmes (reproche qui fut fait à Alexandre le Grand.) C'eſt autre choſe d'auoir en teſte vn Valerius Cornius , vn Manlius , vn Torquatus , vn Decius , vn Papirius , ou quelqu'autre de ces braues Champions , dont le moindre meritoit vne couronne , c'eſt autre choſe que de faire la part à vn Darius qui traiſnoit ordinairement apres ſoy vn monde de garces & de vau-neans : vn Octauius Auguſtus , qui ſe couchoit ſur ſon dos , de peur de voir vne armée , ou vn Perſeus , qui s'abſentoit ordinairement des lieux où il y auoit des coups à donner & à receuoir.

2. Leonide Roy de Sparte n'ayant auec luy que trois cens naturels Lacedemoniens, combattit & mit en déroute au detroit des Termopiles , trois cent mille hommes Perſes : Mais luy & tous les ſiens moururent des playes qu'ils auoient receuës au combat. *Ælian. lib.* 3.

3. Pompée , qui par la gloire de ſes beaux faits s'acquit le ſurnom de Grand , eſtant preſt à faire voile en mer pour paſſer en Italie , où il faiſoit venir quantité de bleds pour obuier à la famine , ſuiuant la commiſſion que le Senat luy en auoit baillée , il ſe leua vne tempeſte fort grande : Mais ſa reſolution fondée ſur le deuoir d'vn cœur genereux , le fit monter le premier en ſon nauire , & fit mettre les voiles au vent diſant haut & clair : Il eſt neceſſaire que ie viue ,

4. Mate Hergie, Capitaine Romain, ayant perdu la main droicte en vne bataille, s'aextra ſi bien de la gauche, que depuis en ne armée il deffia quatre des ennemis l'vn pres l'autre & les vainquit.

5. Caius Marius, ſix fois Conſul, eſtant n guerre contre les peuples alliez des Romains, qui s'eſtoient reuoltez; ſe laiſſa vn our enclore des tranchées & endura mille niures, & paroles de brauade, tant des ennemis que des ſiens meſme, ſans en faire ucun ſemblant, ny ſortir de ſa reſolution de ne point combatre pour lors: Et Publius Sillo, l'vn des principaux chefs de l'ennemy, luy criant; Marius, ſi tu es ſi grand Capitaine comme l'on dit, ſors de ton camp & viens à la bataille. Mais toy-meſme, luy répondit-il, ſi tu es Grand Capitaine, contrains-moy d'en ſortir, & d'aller à la bataille malgré moy: Et depuis Marius ſe monſtra pour vn des plus vaillans & genereux de ſon temps, tant en la defaite deſdits ennemis qu'en deux autres iournées qu'il gaigna contre les barbares, Cimbres & Teutons entrez en Italie pour y chercher demeure: en l'vne deſquelles il demeura ſur le champ cent mille combatans. *Plut. en ſa vie.*

6. Cleomene Roy de Lacedemoine, reſolu de combatre, ſes Conſeillers luy dirent qu'il n'eſtoit pas à propos de le faire, parce que ſes ennemis eſtoient dix contre vn. Il eſt neceſſaire, dit-il que celuy qui veut commander à pluſieurs en combatte auſſi plu-

ſieurs. *Plutarque dans ſa vie.*

7. Les Lacedemoniens n'ont accouſtumé de demander en quel nombre ſont leurs ennemis, mais ſeulement où il ſont. *Diſoit Agis dans les dits notables des Lacedemoniens. Val. le Grand. l. 3. c. 7.*

8. Leonidas fit réponſe à vn qui rapportoit au Conſeil que la multitude des Perſans eſtoit en tel nombre, que de leurs fleches ils cacheroient le Soleil: Tu nous dis de fort bonnes nouuelles: car ſi la multitude des Medes eſt telle qu'ils puiſſent cacher le Soleil, il nous donneront le moyen de les combatre à l'ombre, & non à la chaleur du Soleil.

9. Marcus Craſſus, ayant du pire en vne bataille contre les Parthes, & la plus grande partie de ſon armée defaite, meſme ſon fils, Capitaine de mille hommes tué, la mort duquel ſembloit eſtonner le reſte de ſes gens plus que tout autre danger: luy ſe monſtrant plus vertueux que iamais, alloit par toutes les bandes criant: C'eſt à moy ſeul, mes amis, c'eſt à moy ſeul que touche le dueil & la douleur de cette perte: Mais la grandeur de la fortune & de la gloire de Rome demeure inuincible & en ſon entier, tant que vous ſerez ſur vos pieds. Que ſi vous auez neantmoins quelque compaſſion de moy pour m'auoir veu perdre vn ſi vaillant & vertueux fils, ie vous ſupplie de la monſtrer en la changeant en ire contre nos ennemis, pour prendre vengeance de leur cruauté

cruauté : & ne vous estonnez point pour aucun malheur qui vous soit aduenu : car les choses grandes ne s'acquierent sans perte. La patience és trauaux, & la constance és aduersitez a fait que l'Empire Romain est paruenu à la grandeur & puissance, où il est à present. Auec telles paroles il combattit jusques à la mort.

9. Iudas Machabée, apres plusieurs victoires par luy obtenuës contre les Lieutenans d'Antiochus, & depuis contre ceux de Demetrius, se trouuant assailly de trente-deux mille hommes : conseillé de se retirer en quelque lieu de seureté. Ia n'aduienne, dit-il que le Soleil me voye tourner le dos à mes ennemis : I'aime mieux mourir, que de soüiller par vne fuite ignominieuse la gloire que i'ay acquise par la vertu. Et en telle resolution il affoiblit fort ses ennemis : Neantmoins il y mourut plus de lassitude, que de coups ou playes qu'il eust receu. *l.* 1. *Mac. cap.* 9.

10. Isadas Lacedemonien, voyant Epominondas auec l'armée des Thebains estre aux mains contre les Spartiates pour forcer leur pille, se depoüilla tout nud, ostant même sa chemise : Puis prenant vne pertuisane en main, alla donner de pied & de teste contre les ennemis, où il fit de grandes proüesses, pour lesquelles neantmoins bien qu'il fut couronné de la Seigneurie selon la coustume qui estoit entr'eux, il fut condamné en l'amende. *Plut. dans la vie d'Ageſilaüs.*

11. Lyſimaque exposé à vn Lion par Alexandre, pource qu'il auoit baillé à Caliſthene priſonnier le poiſon duquel il s'eſtoit fait mourir, le combattit, luy tendant la main & bras armez à la gueule & luy ſaiſiſſant la langue le fit eſtouffer. Dont le Monarque l'eſtima & l'honora fort.

12. Ariſtomene Meſſenien ayant eſté pris par les Lacedemoniens, & baillé en garde tout lié à deux ſoldats, il s'approcha du feu, & ſe bruſla les liens auec quelque peu de la chair: puis ſurprenant ſes gardes les tua tous deux & ſe ſauua.

13. Lucie Dentat Romain, fut doüé de tel courage & generoſité, que l'on eſcrit de luy qu'il s'eſtoit trouué en ſix vingts batailles, & rencontres, & ſortir huict fois victorieux du combat ſeul à ſeul: Auoit quarante-cinq playes ſur ſon corps par deuant, & pas vne par derriere, auoit rapporté de ſes combats vingt-quatre dépoüilles, receu de ſes Capitaines, pour loyer en ſigne de ſa vaillances, dix-huict lances, vingt bardes de cheuaux, quatre-vingts trois bracelets, & trente-ſix couronnes; & par ſon moyen neuf Empereurs ont triomphé à Rome. *Valer. le Grand l. 3. c. 2.*

14. Ageſilaüs enuoya demander au Roy de Macedoine, s'il paſſeroit par ſes pays, ou comme amy, ou comme ennemy. Ce Roy fit réponſe qu'il y penſeroit. Et bien, repliqua Ageſilaüs, qu'il y penſe à loiſir; mais cependant nous ne laiſſerons pas de paſſer,

Ce Roy estonné de cette genereuse répon-se, & craignant qu'il ne luy fist quelque déplaisir en passant, l'enuoya prier qu'il passast comme amy. *Iust. dans sa vie d'Agesi.*

15. Pompée estant enuoyé en Asie en qualité d'Ambassadeur, fut pris par le Roy des Esclauons, qui le sollicita & commanda de luy découurir le secret du Senat. ce que voyant Pompée, il mist son doigt sur vne lampe ardente : Et par ce tourment, donna à connoistre à ce Roy, que les supplices dont il estoit menacé estoient trop foibles pour l'obliger de découurir les secrets de sa Republique *Val. le grand l. 3. c. 3.*

16. Lors que les Toscans ou Florentins voulurent entrer dans la ville de Rome par le Pont Sublice : Horace Cocles soustint tout l'effort de l'armée au bout dudit Pont, iusques à ce qu'il fust rompu derriere, luy, puis se ietta dans le Tybre, & se sauua à la nage ; *Val. le grand l. 3. c. 2.*

GVERRE.

1. LA Guerre n'apporte rien de bon quant à soy; au contraire elle est accompagnée d'vn grand nombre de mal-heurs, d'vn monde d'impietez, violences & extorsions, d'vne infinité de cruautez, iniustices & abominations, elle introduit les desordres & mauuaises mœurs, elle oste la vie aux innocens, elle fait plusieurs personnes pauures & miserables, elle est incomparablement plus facile à commencer qu'à finir, car tel a le pouuoir de la commencer qui ne l'a pas de l'acheuer.

2. Au temps de guerre la conuoitiſe ſe réueille, l'auarice croiſt, la iuſtice perit, la force & la violence domine, la rapine regne, la luxure eſt en liberté, les plus meſchans ont l'authorité, les bons ſont opprimez, l'innocence foulée : filles & femmes violées, pays gaſtez, maiſons bruſlees, Tẽples deſtruits, ſepultures briſées, biens rauis, homicides commis : Toutes vertu bannie du milieu des hommes, le vice honoré, les Loix mépriſées & enfreintes, le ſeruice de Dieu delaiſſé l'Eſtat de l'Egliſe mocqué, & en la famine & la peſte ſuiuent la guerre.

3. Phocion, grand Capitaine Athenien s'efforça tant qu'il put d'empecher la guerre que le peuple d'Athenes, à la ſuſcitation de Leoſthenes, decreta contre les Macedoniens. Et quelques vns luy demandans, quand donc il voudroit conſeiller aux Atheniens de guerroyer? Quand ie verray, dit-il, les ieunes hommes bien deliberez de n'abandonner point leur rang, les riches contribuer volontairement aux frais, & les Orateurs s'abſtenir de dérober la choſe publique. *Plut en ſa vie.*

4 L'Empereur Auguſte diſoit, que pour eſtre vne guerre bonne, elle deuoit eſtre commandée par les Dieux, & iuſtifiée par les Philoſophes.

5. Ælius Spartianus dit, que Traian fut ſeul des Monarques Romains, qui ne fût iamais vaincu en bataille : Parce qu'il n'entreprenoit iamais aucune guerre que la cauſe ne fuſt bien iuſte.

6. Le témoignage d'Antigone le vieil, s'accuſant luy même, eſt fort notable, pour monſtrer combien la guerre eſt tres inique & pleine d iniuſtice, quand il dit à vn Philoſophe qui luy repreſentoit & dedioit vn Traitté qu'il auoit composé de la Iuſtice; Tu es vn ſot, mon amy, de me venir preſcher de la iuſtice, lors que tu vois que ie bats les villes d'autruy. *Eraſm. 4. l. Apoph.*

7. Ceſar répondit à Metelle, qui le vouloit empeſcher de prendre l'argent qui eſtoit és coffres du Treſor & Eſpargne publique, luy alleguant les loix qui le deffendoient, que le temps des armes & le temps des loix eſtoient deux. *Plut. en la vie de Ceſar.*

8. Sylla Tybere, Caligule, & Neron, ne ſçauoient que commander, & tuer: Et au contraire Auguſte, & Traian eſtoient touſiours preſt de ſolliciter, prier, accorder & pardonner.

9. Ce grand Capitaine Narſes qui ſubiugua les Gots, vainquit les Bactres, & ſurmonta les Allemands, ne donna iamais bataille à ſes ennemis, qu'il ne pleuraſt dans le Temple la nuict de deuant.

10. Theodore Empereur, ne permettoit point à ſes gens de battre aucune ville, que dix iours apres que le ſiege auoit eſté mis deuant, & faiſoit crier qu'il leur donnoit ces dix iours pour ſe ſeruir de ſa clemence, auant que de venir à experimenter ſa puiſſance.

11. Licurgue Legiſlateur des Lacedemo-

niens, refera toutes ſes loix à la guerre, & à la victoire tenant ſes Citoyens touſiours occupez en l'exercice des armes, ſans leur permettre d'apprendre ny exercer aucun autre meſtier, ny œuure de main : Ce qui eſtoit ſeulement permis aux Ilotes, gens aſſeruis par droit de guerre. *Plut. en ſa vie.*

12. Entre les loüanges que les Autheurs attribuent à Philophœmen, Prince des Achées, ils n'oublient, que durant la paix il eſtudioit diligemment les moyens pour mieux faire la guerre : Quand il eſtoit aux champs auec ſes amis, il s'arreſtoit ſouuent, & deuiſoit auec eux en ces propos : Si les ennemis eſtoient en cette montagne, & que nous nous trouuaſſions icy auec noſtre camp, qui auroit l'auantage ; comment y pourroit-on aller, pour les trouuer marchans en bataille ? Si nous nous deuions retirer, comme deurions nous faire ? s'ils ſe retiroient, comment les faudroit-il ſuiure ? & puis il eſcoutoit leurs opinions, & apres il leur diſoit la ſienne, la confirmant par raiſons. *Plut. en ſa vie.*

13. Le Roy Antigonus, faiſant montre de ſon armée, rencontra des Soldats qui ioüoient à la boule ayant la ſalade en teſte & le corcelet ſur le dos : Le Roy demanda où eſtoient leurs Capitaines, on luy répondit qu'ils paſſoient le temps au cabaret, où ils les fut trouuer en mauuais ordre, c'eſt à dire ſans armes, ce qui l'obligea à les caſſer de leurs charges, & de les donner à ces Sol-

dats qu'il auoit trouué en eſtat de combattre les ennemis. *Plut. dans les dits notables des Roys.*

14. Michel Duc de Veniſe ayant aſſiegé la ville de Tyr aux confins de la Syrie, & par conſequent fort éloigné de ſon pays ce ſiege ayant duré plus long-temps qu'il ne s'eſtoit proposé, ſe trouua court d'argent, qui eſt le nerf de la guerre, toutefois pour retenir ſes Soldats à ſon ſeruice, il fit marquer de petits morceaux de cuir du caractere de la monnoye courante pour les payer, auec aſſeurance que quand ils ſeroient retournez au pays ils en receuroient de l'argent au Prorata qu'ils les auoient receus, & par ce moyen ſe rendit maiſtre de la ville. *Sabellicus l. 6. c. 8.*

16. Leoſtenes ayant mis la ville d'Athenes en guerre par ſes menées, demanda à Phocion qui en eſtoit faſché, quel bien il auoit fait à la ville pendant qu'il eſtoit Capitaine de ſes armées : lequel répondit ſagement; I'ay fait en ſorte que les Citoyens d'Athenes ont eſté enterrez dans les Sepulchres de leurs Peres. *Plut. dans la vie de Phocion.*

19. Le mal-heur de la guerre nous à priué des plus beaux ſecrets des Mathematiques, par la mort d'Archimedes qui fut tué en la priſe de Syracuſe, nonobſtant la deffence qui en auoit eſté faite à tous les ſoldats par Matuellus General de l'armée. *Plut. dans ſa vie.*

HABITS.

CE grand Monarque Auguſte Ceſar, ne portoit autre habillement que ceux que ſa femme & ſes filles luy faiſoient, & fort modeſtes.

2. Ageſilaüs Roy de Lacedemone n'auoit iamais qu'vne ſorte d'accouſtremens pour l'Hyuer & pour l'Eſté.

3. Epaminondas Capitaine general des Thebains, ſe contentoit d'vne ſeule robbe l'année. *Ælian. l.5.Var. Hiſt.*

4. Les Phrigiens auoient inuenté des habits qui eſtoient comme depeins de fil d'or, & de diuerſes couleurs, repreſentans en la robbe les figures de diuerrs animaux. Thamar la ſœur d'Abſalon eſtoit habillée de cette ſorte lors qu'elle fut impudiquement forcée & violentée par ſon frere Amnon. *l.* 2. *Reg.* 13.

5. Comme Denys Tyran de Syracuſe eut enuoyé aux filles de Lyſander des robbes fort belles, & fort riches, il ne les voulut pas receuoir: diſant, qu'il auoit peur que telles robbes ne les fiſſent trouuer plus laides. *Plut. dans la vie de Lyſander.*

6. Lyſander eſtant enuoyé, Ambaſſadeur vers Denys le Tyran, comme il luy eut enuoyé deux robbes luy mandãt qu'il en choiſiſt vne pour porter à ſa fille: Répondit qu'elle meſme ſçauroit mieux choiſir, laquelle luy ſeroit la plus propre, & les emporta toutes deux. *Ibid.*

HAINE.

1. VNe brauade, vne iniure, ou vne haine, ſont choſes qui animent fort les hommes les vns contre les autres : Ils m'ont voulu mettre à mort (diſoit Annibal parlant des Romains pour irriter ſes gens contr'eux) & n'en penſoient pas moins faire à vn chacun de vous autres: C'eſt vne nation tres-cruelle & tres-arrogante vne nation qui veut gouuerner toutes les autres. Ils nous veulent borner nos amitiez & nos guerres, ils nous veulent planter des bornes & des limites, leſquels eux meſmes n'obſeruent pas : Ouy ils diſent tantoſt nous ne voulons pas que vous paſſiez la riuiere, tantoſt nous vous-deffendons de vous meſler de ſemblables affaires.

2. Le Roy des Latins voyant ſon armée en branſle fit aduancer les bannis de Rome qu'il auoit entre ſes troupes conduits par le fils de Tarquinius, pour l'animoſité qu'ils auoient, & le dépit d'auoir eſté chaſſez de leur pays, à l'occaſion dequoy ils ne pouuoient pas faillir de faire plus du deuoir que tous les autres.

3. Les Romains vn iour ne voulurent non ſeulement pas vaincre, mais au contraire eſtre vaincus, pour la haine qu'ils portoient au Conſul Appius, pour laquelle ils faiſoient toutes choſes lâchement, negligemment & avec dépit : Si il les haſtois, ils marchoient plus lentement, & ſi il les encourageois ils faiſoient plus laſchement.

4. La Foreuue & la Vertu, auec tout l'argent & l'authorité d'vn Chef ne le peuuent maintenir, s'il n'a l'affection & bon vouloir de ceux qui le ſuiuent. Le Dictateur Lucius Papirius eſtoit autant qualifié que Chef pouuoit eſtre, mais la deuotion des Soldats luy manquoit, tellement qu'ils laiſſoient de bien faire pour empeſcher ſes loüanges, & trauerſer ſon honneur.

5. Cyneus Locrien, aſſiſta aux funerailles de ſa femme le iour de ſes nopces: Car elle mourut de regret de ſe voir forcée d'épouſer vn homme qu'elle n'aimoit point.

6. Arcina Macedonienne, apres auoir obey à ſon pere; en épouſant Ptolius, qu'elle hayſſoit grandement, s'empoiſonna, beuuant aux bonnes graces de ſon époux, ſe voyant ſur le point de ſortir hors de ſa tyrannie.

7. Ermenie fit le meſme, elle auoit voüé toute ſorte d'obeyſſance à ſes parens, ce qui la porta contre ſon gré, à épouſer Lucelius vn des plus riches d'Athenes, mais le iour de ſes nopces, apres auoir obey à la tyrannie de ſon pere, elle voulut obeyr au deſeſpoir, qui luy preſta ſes armes pour rompre les chaiſnes de ſon Hymenée en ſe donnant la mort, comme elle fit en preſence de ſon mary, au milieu du feſtin.

8. Quelques familiers de Denis le Tyran, reprenoient ce Prince de ce qu'il honoroit & auançoit: vn méchant homme, & mal voulu des Syracuſains, lequel leur répondit; Ie veux qu'il y ait à Syracuſe quelqu'vn qui

soit encore plus haï que moy. *Continuateur de Plut. dans sa vie.* HARDIESSE,

1. VNe femme de Macedoine ayant vn procez, & ne pouuant facilement aborder le Roy Demetrius pour luy faire iustice, l'ayant vn iour rencontré fauorablement luy demanda iustice : Remettons cét affaire, dit-il; à vn autre iour, ie n'ay pas maintenant le loisir. Cette femme repartit brusquement. Pourquoy portez-vous donc la couronne ? Cette parole hardie le fit rentrer en luy-mesme, & l'obligea de rendre iustice à cette femme. On lit le mesme de l'Empereur Adrian. *Sa. Campofulg. l. 9. c. 2.*

2. L'Oracle de Delphe ayant semé vn mauuais bruit dans la ville d'Athenes contre vn de ses Citoyens, sans le nommer, disant qu'il auoit vn esprit contraire à tous ceux de la ville, & qu'il trouuoit à redire à toutes leurs actions. Comme on estoit en peine de le connoistre, c'est moy, dit vn nommé Cymon : c'est par raison que i'ay auersion de tous ceux de la ville, d'autant que toutes leurs actions sont accompagnées d'iniustice. *Bapt. Campofulg. l. 6. c. 2.*

2. Platon estant allé visiter en Sicile Denys le Tyran, & ce Prince l'ayant inuité à soupér dans son Palais, le pria de dire quelque chose en l'honneur de sa Principauté, lequel luy répondit par vne constance de Philosophe, que les sages d'Athenes ne s'amusoient point à parler d'vne chose si basse comme estoit sa domination, *Bapt. l. 6. c. 2.*

HAZARD.

LE Peintre Protogenes ayant entrepris de peindre vn chien fatigué de la course, auoit bien reüssi dans son entreprise, à la reserue de l'escume qui sortoit de sa gueule : apres auoir plusieurs fois repassé le pinceau & l'esponge, & ne pouuant reüssir: jetta par despit l'esponge contre son ouurage, qui par hazard representa vne escume si parfaite, que l'artifice des Peintres n'a jamais pû arriuer à cette perfection. *Val. le Grand lib.* 8. *cap.* 12. *raporte la mesme histoire d'vn cheual.*

2. Lysippus Statuaire d'Alexandre ayant fait son image en bronze : la fortune dans la suitte des années rendit l'Empereur Neron possesseur de cette image, qui la fit dorer pour paroistre plus belle, mais ayant fait cacher les plus beaux traits de l'ouurage par cette dorure, fut obligé pour la remettre en estime de faire oster l'or, ce qu'on ne peut faire si iustement, qu'il n'en demeurast dans les replis de l'Image : Et cela par hazard rendit cette statuë incomparablement plus belle. *Fulgol. l.* 8. *c.* 12.

3. Vn certain Ioüeur de fleute toucha si agreablement de cét instrument en presence d'vn peuple qui auoit la ioye au cœur, & le cœur à la ioye, que pour cette perfection il fut esleu leur Roy, & leur commanda plusieurs années en cette qualité. Rare exemple pour ceux de cette profession. *S. Aug. l. de Quant. anima.* 19.

4. Vn nommé Iaſon ayant receu vn coup d'eſpée en trahiſon par ſon ennemy, le frappa ſi fauorablement, qu'il prolongea ſa vie lors qu'il penſoit luy cauſer la mort, d'autant qu'il perça vne apoſtume interieure que les Medecins auoient iugée incurable. *Val. le Grand. l.* 1 *c.*8.

5. Le Poëte Simonides ſoupant chez ſon amy, on luy vint dire que deux Ieunes hommes luy vouloient parler d'vne affaire de conſequence : il ſort auec congé de la compagnie, & n'ayant veu perſonne à qui parler, il voulut rentrer dans la maiſon, mais il n'en trouua plus, d'autant qu'elle venoit de tomber ; & auoit enſeuely ſous ces ruines tous ceux de la maiſon. On appelle cela hazard, mais ce fut vn trait de la Prouidence diuine qui le voulut conſeruer pour l'heure. *Val. le Grand lib.* 1. *c.*8.

HISTOIRE.

1. L'Hiſtoire eſt le plus ample theatre qu'on ſe pourroit imaginer : là aux deſpens d'autruy l'homme ſe pouruoit de ce qu'il a de beſoin : là ſe voyent les naufrages ſans effroy, les guerres ſans dangers : Les coûtumes de diuerſes Nations, & les gouuernemens de diuerſes Republiques ſans deſpenſe : là s'examinent les commencemens, les progrez & les fins, les cauſes des agrandiſſemens ou ruines des Principautez.

2. L'Hiſtoire eſt la Treſoriere des choſes paſſées, patron de celles à venir, peinture de la vie des hommes, eſpreuue de nos faits,

architecte de noſtre honneur, & ſelon que l'appelle Ciceron, le témoin des temps, la lumiere de verité, la vie de la memoire, la maiſtreſſe de la vie, & la meſſagere de l'antiquité : Laquelle nous fait voir ſans danger, ce que tant de milliers d'hommes ont éprouué auec la perte de leurs vies & de leurs biens, afin de nous rendre ſages par leurs perils, & de nous inciter à ſuiure la vertu des autres.

HOMICIDE.

1. MArcus Cato priua de la dignité de Senateur Lucius Quintus pour auoir fait mourir, eſtant à table, vn Criminel en ſa preſence : pour ſatisfaire au deſir de ſon fauory, qui vouloit voir mourir vn homme. *Plut. dans la vie de Marcus Cato.*

2. Leptines frere de Denis le Tyran, voulant en ſa preſence faire quelque deſcription de Sicile, prit la halebarde d'vn de ſes Soldats, & du bout d'icelle traça contre terre ce qu'il voulut : dont Denis fut tellement irrité, qu'il tança aigrement ſon frere, & fit mourir le Soldat qui auoit abandonné ſa halebarde. *Contin de Plut. dans ſa vie.*

HOMME.

1. L'Homme eſt ce qui fut crée de Dieu à ſon Image, iuſte, ſaint, bon & droict en ſa nature, & compoſé d'ame & de corps : Ame inſpirée de Dieu auec eſprit & vie ; & corps parfait en nature, formé de la terre par la même puiſſance diuine, & tel Homme prit ſon eſtre de l'eternel fabricateur de l'Vniuers, qui le voulut créer pour le rendre

participant par ſon incomprehenſible bonté de ſon immortalité, & de ſa permanente felicité, à vne fin ſeule de la gloire de ſon Createur, & pour parler & faire choſes qui luy fuſſent agreables, en reconnoiſſance de ſes benefices indicibles.

2. Homere en ſon Odiſſée dit qu'entre tous les animaux dont la terre eſt nourrice, l'homme eſt le plus foible, & que c'eſt trop vainement qu'il ſe promet de ne ſouffrir jamais aucune douleur.

3. Le Prophete Royal parlant de la vie de l'homme a ainſi chanté; Son iour fleurira comme la fleur des champs. Faiſant vne tres iuſte comparaiſon de la vie humaine à vne telle fleur, puis que cette vie eſt ſuiette à vn nombre infiny de hazards, deſquels le moindre a le pouuoir de l'éteindre & l'abaiſſer du tout en vn moment, lors qu'elle paroiſt mieux au poinct du plus heureux & illuſtre Apogée de ſa courſe: car vne fleur qui s'épanoüit au milieu de la campagne, ſe trouue qu ordinairement auant le ſoir elle eſt bruſlée du Soleil, ou ternie du vent foulée des paſſans, noyée des eaux ou gaſtée de la pouſſiere: Mais comme dit Plutarque, ce n'eſt rien de nouueau à l'homme d'experimenter la mauuaiſe fortune, car nous y ſommes tous ſuiets.

4. Les cris dont l'Homme frappe l'air en naiſſant ſont les auancoureurs des peines qu'il doit rencontrer au chemin de ſa vie, il ſe plaint par auance contre le Ciel, de ce-

qu'il luy donne le iour, pour l'engager dans vne ſuitte de nuicts eternelles.

5. On tient que le Paon, voulant eſtaller au iour ſes beautez, entourre ſa teſte dans le demy cercle de ſa queuë, émaillée naturellement de toutes ſortes de couleurs, où il fait mirer ſon arrogance: Mais lors qu'il iette les yeux ſur ſes pieds, leur laideur abaiſſe tellement ſon orgueil, qu'il ſe cache dans luy-meſme, comme s'il eſtoit honteux de s'eſtre admiré. L'homme eſt ce Paon, qui dans le demy cercle de la Lune qu'il a dans la teſte, ſe mire pour conrempler les beautez empruntées, mais lors qu'il eſt contraint de ietter les yeux ſur ſes miſeres, il faut qu'il reuienne dans ſa premiere baſſeſſe.

6. L'homme eſt l'animal le plus fantaſtique de tous, & qui veut eſtre manié auec plus de dexterité, l'animal qui commande plus facilement à tous les autres animaux, & qui ne ſe laiſſe commander par ſon ſemblable, veû que tous les autres ſe rendent priuez, gracieux & ſouples enuers leurs Bergers & Gouuerneurs, au lieu que les Hommes ne peuuent rien moins ſouffrir que la ſuperiorité.

7. Ce Prince des Poëtes Lyriques Pindare a marqué par maniere de demande cette ſentence dans ſes Odes; que l'Homme n'eſt que l'ombre d'vn ſonge d'vn ſommeil (tant il eſtimoit la vie humaine vn eſtre de peu de durée), & d'vne vanité vrayement extreme.

Car on ne ſçauroit rien trouuer de ſi vain & paſſager que le ſonge, & toutefois il compare l'homme à l'ombre d'vne choſe qui eſt ſi vaine, que comme n'eſtant rien qu'en l'imagination d'vn ſommeil, il ſe peut eſtimer à bon droit la moindre choſe de tout ce que l'on ſçauroit s imaginer de vain & de priuation d'eſtre.

8. Glaucus eſtant enquis par Diomedes de quelle ancienne extraction il eſtoit venu, parla ainſi; Pourquoy ô genereuſe ſemence de Tidée! me demandes-tu quels ont eſtez mes ayeuls? car les Hommes ſont tels que les feüilles d'vne foreſt, où le vent qui ſoûpire au Printemps en fait choir les vnes & en fait naiſtre d'autres: car entre les Hommes on en void qui fleuriſſent en honneur & que d'autres en vn moment periſſent ſous les aſſauts de l'infortune.

9. Seneque, en la conſolation qu'il addreſſe à Marcia, parle ainſi: Qu'eſt ce que l'Homme? vn corps fluet, plus tendre qu'vn verre, nud & deſarmé de ſa nature, indigent de ſecours d'autruy, abandonné à tous les ouurages de la fortune, en la plus grande vigueur de ſes iours expoſé en proye aux beſtes ſauuages: ſujet à eſtre ruiné par le premier qui le rencontre, tiſſu de choſes qui n'ont fermeté ny arreſt quelconque, beau en apparence, mais toutefois qui ne peut ſupporter, ny le froid, ny le chaud, ny le trauail, & en ſon aſſiete & en ſon repos, tendant à ſe dépencer ſoy-même, redoutant ce qui le nourit, par-

ce que par fois comme la ſuperfluité le tuë, la diſette luy cauſe vn mortel dommage : il eſt touſiours en peine à ſe contregarder, & entretenir ſon corps où l'ame a eſté logée par emprunt, & y demeure par force, ou vn bruit ſoudain vn peu rude à l'oreille & inopiné a le pouuoir de l'en mettre dehors. Touſiours la nourriture le corrompt, & luy porte nuiſance en luy donnant entretien.

10. L'Homme eſt vn animal raiſonnable nay à ciuile ſocieté, pour obſeruer les Loix & la iuſtice, & pour exercer au monde tous offices de benignité & de bonté, & la plus belle & fructueuſe ſemence que Dieu a infus & meſlé en ſon ame eſt l'amour, la charité & dilection de ſon ſemblable.

11. On ne peut iamais ſçauoir ce que vaut vn Homme qu'alors qu'on ne le poſſede plus ; Tout ainſi que les Romains ne ſçeurent iamais ce que valoit Coriolanus, qu'apres qu'ils l'eurent banny, & que les Volſques, leſquels auoient auparauant tant de fois mal menez & deffaits ſous la conduite, obtinrent de belles victoires. *Plut. en ſa vie.*

12. Incontinent qu'Hoſtius Hoſtilius fut par terre, les Romains prirent la fuite : Autant en aduint à la mort du Conſul Faminius : Autant à la mort de Marcus Valerius Publicola.

13. Cneus Scipio ne fut pas ſi toſt decedé que les Carthaginois ſe tinrẽt pour victorieux, & les Romains pour vaincus, ſi bien que promptement ils ſe retirerent.

14. Autant en euſſent-ils fait alors qu'ils eſtoient pour le Capitole, ſi Publius Volumnius ayant veu le conſul Valerius tomber mort, n'euſt eſté ſi aduiſé que de le celer, & incontinent tenir ſa place, ſi bien que les ſoldats échauffez au combat ne s'en donnerent point garde, & obtinrent la victoire deuant qu'ils ſceuſſent la mort de leur Chef.

15. Le deuoir d'vn homme de bien conſiſte à s'acquiter de la principale & ſeule fin de ſon eſtre, composée de ces deux choſes, la gloire de ſon Createur, & la direction de ſon Prochain: Mais de la premiere dépend infailliblement l'autre: Car ſans la crainte de Dieu les hommes ne garderoient iamais entre eux equité ny amour: Comme au contraire, l'honneur de ſa diuine Maieſté leur apprend à viure vnanimement & droitement enſemble.

HONNEVR.

1. LEs anciens Romains auoient fait conſtruire deux Temples ioins l'vn auec l'autre: L'vn dedié à la Vertu, & l'autre à l'Honneur: De telle ſorte neantmoins que l'on ne pouuoit entrer en celuy de l'Honneur, qu'en paſſant premierement par celuy de la Vertu. *Aug. de ciui. Dei. l. 5. c 12.*

2. Iules Ceſar encore ieune, voyant vne ſtatuë d'Alexandre le Grand, en l'âge de vingt quatre ans, ſe prit à pleurer, diſant: Ne ſuis ie pas miſerable, qu'en tel âge ce Prince auoit fait tant de notables choſes

& ie n'ay encore executé rien digne de memoire. *Plut. en ſa vie.*

3. Pompée le Grand apres auoir vaincu Tigranes, Roy de Pont, & l'ayant pris priſonnier, aima mieux le remettre en ſon Royaume, & le faire allié & confederé des Romains, que le retenir & mener en triomphe auec luy dans Rome, comme c'eſtoit la couſtume d'en vſer des ennemis & de leurs dépoüilles, diſant, qu'il auoit la gloire d'vn ſiécle beaucoup plus chere que celle d'vn iour.

4. Scipion ſentant expirer le terme de ſa charge, voulut entendre à la paix pluſtoſt qu'il n'eût fait, craignant que commençant vn ſiege deuant Carthage, il ne l'eut pû luy meſme finir, mais fut venu ſon ſucceſſeur tout à poinct, pour auoir la gloire & la reputation de ce dont luy ſeul auoit eu la peine.

5. Le nombre eſt grand de celles qui prefereroient, leurs vies à l'honneur & qui meſme (comme la chaſte Lucrece) ne voudroient pas ſuruiure vn moment à cette perte.

6. Aminthée Macedonienne eſtant ſurpriſe en adultere refuſa la grace de ſon crime pour auoir le plaiſir d'en effacer & la tache & la honte auec ſon ſang.

7. Marc Caton Cenſeur auoit couſtume de ſe mocquer de ceux qui aimoient qu'on leur dreſſaſt de ſtatuës, diſant qu'ils cherchoient l'honneur dans les bronzes & marbres au lieu de les chercher dans leurs vertus.

vrayement genereuſe, il fut témoin, partie & iuge contre luy meſme, aymant beaucoup mieux ſubiet l'Arreſt de ſa iuſtice, que porter la peine d'vne ſeure loy qui le puniroit dans ſa repentance.

6. Cyrus veut faire eſteindre les flâmes, qui vont reduire en cendres Perſiles, en luy pardonnant ſa faute, mais il la refuſe auec cette réponſe; Que Cyrus me reſſuſcite apres ma mort, dit-il, s'il en a le pouuoir, car la vie qu'il me veut donner n'eſt plus à luy, puis que les Dieux l'ont déja deſtinée, à la reparation de mon offence.

7. Philippe Roy de Macedoine, eſtant accuſé de pluſieurs crimes deuant le Senat, la honte & la pudeur du ieune Demetrius ſon fils, qui rougiſſant ſe taiſoit, & luy ſeruit plus que l'effrontée audace du plus eloquent Orateur de la terre.

8. Le fils de Marc Caton le Cenſeur, eſtant à la iournée que Perſeüs fut deffait, en combattant ſon eſpée luy tomba de la main. Dont il eut tant de honte, que ſe iettant à pied au milieu des ennemis, comme augmenté de courage & de force, la ramaſſa, & remonta combattant à cheual. *Plut. en la vie de Marc. Caton.*

9. Le fils de Marcus Emilius Scaurus, ayant abandonné la garde & deffence du pas de Tarantes commis à ſa charge, eut tant de honte, que n'oſant retourner vers ſon pere, il ſe fit mourir.

HVMILITE'.

1. PArnesis fils d'vn Laboureur fauory de Cyrus, portoit penduë au col vne medaille, où ces mots estoient escrits. *Mire toy dans ton berceau, si tu te veux connoistre.* Il vouloit que les marques de sa naissance fussent tousiours deuant ses yeux, pour arrester l'effort de la vanité, insupportable des grandes fortunes.

2. Pelopidas Roy des Locriens, portoit aussi penduë au col vne petite fiole, où il y auoit des cendres de son predecesseur.

3. Armenia Macedonienne, se poudroit les cheueux auec les cendres des corps morts, pour se representer continuellement deuant les yeux les marques de la necessité de mourir.

4. Philippe Roy de Macedoine, se faisoit éueiller tous les matins par vn de ses pages qui luy parloit de la mort. *Ælian. l. 8. Varhist.*

5. Agatocles commandoit qu'on le seruist à table auec de la vaisselle de terre, pour se ressouuenir qu'il estoit fils d'vn potier. *Cælius Rhod. l. 24. c. 4.*

6. Vlpianus auoit vn Paon pour sa deuise, qui regardoit ses pieds auec ces mots. *Ie contemple ma misere.*

7. Theneodore berger de naissance, & grand Capitaine de fortune, portoit d'ordinaire en main vn baston qu'il auoit fait de sa houlette: pour se souuenir de sa premiere

miere condition, parmy les grandeurs où il eſtoit eſleué.

8. Homelius eſtant paruenu à la Royauté ne voulut point changer le nom qu'on luy auoit donné durant ſon eſclauage, pour n'oublier iamais l'eſtat de ſes miſeres paſsées.

7. Philippe de Macedoine eſtant vne fois tombé de ſon long à la renuerſe, comme il eut veu la figure de ſon corps imprimée en la pouſſiere: O Hercules, dit-il, combien peu de terre il nous faut; Et cependant nous aſpirons apres la poſſeſſion de toute la terre! *Plut. dans ſa vie.*

HYPOCRISIE.

1. DIſſimuler ſa religiõn, c'eſt n'en ayant point, faire ſemblant d'en auoir, ou en ayant en ſon ame quelqu'vne faire exterieurement profeſſion d'vne autre, & à proprement parler, c'eſt hypocriſie, choſe aux hommes autant odieuſe qu'abhorrée de Dieu.

2. Telle diſſimulation ou hypocriſie eſt contraire non ſeulement a la loy des bonnes mœurs, qui ne permet pas d'eſtre autre qu'on ne veut paroiſtre, mais auſſi eſt oppoſée directement à ce que la ſaincte Religion Catholique nous enſeigne apres l'Euangile, qu'il faut confeſſer la foy deuant le monde, & pluſtoſt mourir que de la renier à cauſe que d'elle depend le ſalut qui doit eſtre preferé à toutes choſes, & qu'elle negiſt pas ſeulement en la creance interieu-

re, mais encore en l'exercice & comportement exterieur.

3. Vne republique ayant enuoyé vers les Lacedemoniens vn vieillard en qualité d'Ambaſſadeur, cét homme faſché de paroiſtre ce qu'il eſtoit, rendit ſes cheueux noirs par artifice: Ce qui obligea le Roy Archidamus de dire à ſes ſuiets, apres qu'il eut declaré le ſuiet de ſa venue. Il n'eſt pas à propos de croire cét homme, lequel peut auſſi bien cacher les mauuais deſſeins de ſon cœur par ſes belles paroles, comme il fait la blancheur de ſes cheueux par des couleurs eſtrangeres. *Ælian. lib. 7. Var. hiſt.*

IACTANCE.

1. ON trouue aſſez d'hommes çà & là parmy les conuerſations & banquets qui combattent Alexandre le grand, par paroles & par geſte, conduiſent les armées eſtans aſſis, rangent les batailles deuant le feu, & conqueſtent des Empires à table. Aſſez en trouue-t'on qui ſçauent reprendre les actions des autres, mais bien peu qui feroient mieux.

IALOVSIE.

1. L'Amour produit la Ialouſie, l'Amour l'entretient, & elle ne peut agir ſi l'Amour ne l'anime. Que Socrate l'appelle furieuſe, Ariſtote, effrenée, Platon, aueugle, & Virgile, inſatiable; ie la veux appeller auec Ciceron Clair voyante, auec Horace, viſible, auec Seneque, aimable, & auec Eugene, douce & chere, pourueu qu'elle ſoit

reglée & qu'elle ait ſon temperament : Car ſi elle eſt maiſtreſſe, pluſtoſt qu'eſclaue, elle impoſe des loix pleines de cruauté & de tyrannie à ſes ſujets.

2. La Ialouſie qui va dans l'excez, eſt vne foibleſſe d'eſprit qui preſage la folie, & n'y a point de paſſion plus brutale ny plus criminelle qu'elle lors qu'elle maiſtriſe vne ame, car c'eſt vne fureur dont le feu ne ſe peut eſteindre que dans le ſang.

3. Melinus tenoit ſa femme enchaiſnée comme vn eſclaue.

4. Caricleas Macedonien gardoit ſon eſpouſe Mucina dans vne priſon où le Soleil, n'entroit iamais : car il eſtoit ialoux du iour.

5. Cirſus, ce grand Capitaine Thebain, auoit vn ſi grand defaut de ialouſie, qu'il menoit ſa femme à la guerre & luy faiſoit courre tous les dangers des combats.

6. Menades Philoſophe connoiſſant ſon humeur ialouſe, ſe maria auec la plus laide femme qu'il peut trouuer, & toutefois il l'empoiſonna, pour s'oſter promptement de la ſeruitude où il eſtoit, de veiller continuellement ſur ſes actions.

7. Les hommes ne ſont pas ſeurement touchez de ce mal, les femmes ont d'ordinaire la tache de ce defaut de ialouſie.

8. Le Sanglier pourſuiuy des chiens, la Lionne affamée, le Tigre à qui on a dérobé ſes petits faons, ny la Vipere à qui on a marché ſur la queuë, ne ſont pas plus terri-

bles que la femme offencée : Mais il n'y a rien qui la mette pluſtoſt en phreneſie que la ialouſie.

9. Ariadne enterra vif Zenon Iſrique, Empereur, ſon eſpoux, tranſportée d'vne fureur de la ialouſie pour ſe vanger de luy. *Baron. Ann.* 491.

10. Thucydide ſuiuoit touſiours Lelianus ſon mary, en tous le lieux où il alloit, habillée en homme,

11. Semiramis Reyne d'Egypte, exerça vn long-temps l'art de Magie, pour deſcouurir les prophanes amours de Torpaſſe ſon eſpoux : à quoy elle reüſſit tres malheureuſement, car elle mourut de la bleſſeure du mal dont elle cherchoit trop curieuſement la connoiſſance.

12. La chaſte Hermilla ſe tua par vn coup de deſeſpoir à la perſuaſion de ſa jalouſie, ayant decouuert les affections d'Heriolanus ſon mary auec vne Courtiſane.

13. La Ialouſie eſt vn ſoin inutile: les yeux d'argus ſont déceus, il n'eſt point de vigilance qu'vne ame amoureuſe ne trompe. L'amour a des ruſes ou les plus clairs-voyans ſont aueugles.

14. Ceux qui ont definy la Ialouſie, ont mis en auant que c'eſtoit vne matiere qui procedoit de la nature d'amour. Car comme en effet, il ne peut point ſouffrir de riual, meſme cette paſſion qui en eſt vn auorton, ne peut pas auſſi ſouffrir l'imagination de poſſeder vn bien partagé, d'où vient qu'elle

nous porte à des extremitez vicieuſes.

15. Papyrus amoureux & ialoux tout enſemble, mourut de ialouſie par trop d'amour.

16. Polibe Lieutenant de Scipion l'Affricain, empoiſonna Lartie ſon eſpouſe, pour la guerir du mal de ialouſie, dont elle eſtoit atteinte. Et luy-meſme ſe voyant bleſsé, en ſecondes nopces, d'vn ſemblable traict, ſe ſeruit d'vn pareil remede.

17. Clitimachus fut pere & bourreau de trois enfans maſles qu'il immola pour aſſouuir la rage de la ialouſie, puis preſenta leurs teſtes innocentes à Ganimede ſon eſpouſe qui mourut de regret de leur treſpas, tandis qu'on luy preparoit ſon tombeau.

IEV.

1. ON dit que les Lydiens furent les premiers inuenteurs des ieux : Mais que ce fut, leur pays eſtant reduit en vne grande neceſſité de viures, afin de trouuer en ioüant vn aide & moyen de mieux ſupporter & reſiſter à la faim, paſſant de deux iours l'vn à joüer, ſans manger aucune choſe. Ce qu'ils continuerent par l'eſpace de vingt-huict ans, preſeruans ainſi leur pays d'vne generale famine, par la bonne eſpargne qu'ils faiſoient de leurs prouiſions.

2. Chilon eſtant enuoyé de Lacedemone à Corinthe, pour traicter de l'alliance de ces deux peuples, y ayant trouué les Gouuerneurs ioüans aux Dez, s'en retourna ſans vouloir parler de ſa charge, diſant qu'il ne

vouloit maculer la gloire des Spartains d'vne si grande ignominie, que de prendre societé auec des ioüeurs de Dez.

3, Alphonse fils de Fernand Roy d'Espagne, faisoit obseruer aux Cheualiers qu'il institua de l'ordre de la Bande, dont il voulut estre auec tous ses enfans, que nul des Cheualiers osa ioüer argent aux cartes ou dez, ny aussi donner consentement d'en ioüer dans sa maison à peine de perdre ses gages pour vn mois, & luy estre deffendu vn autre mois & demy l'entrée du Palais du Roy.

IEVNESSE.

1. CE grand Monarque Alexandre en sa ieunesse mépriſoit toutes les voluptés & delices, fuyant les femmes, mépriſant l'argent, & tous les ieux & esbats inutiles & ſans fruict, n'aymant rien que la vertu & la gloire qui s'aquiert par icelle. Ce qui fut cauſe que quelques-vns luy demandans s'il ne ſe vouloit point preſenter à la feſte des ieux Olympiques, pour eſſayer d'y gagner le prix à la courſe, veu qu'il eſtoit fort diſpos & leger du pied à merueille: Oüy bien, dit-il, ſi c'eſtoient des Roys qui y couruſſent. Et toutes les fois qu'il entendoit que ſon pere auoit pris quelque ville de renom, ou gagné quelque grande bataille, il n'en témoignoit aucune ioye, mais diſoit à ſes eſgaux en âge: Mon pere prendra tout, Enfans, & ne me laiſſera rien de beau à faire & conquerir auec vous. Entre tous les autres dons de Nature que l'on admiroit en luy en cét âge, c'eſt qu'il eſtoit fort bon

homme de cheual, comme il le monſtra, ayant eſté amené à ſon pere vn cheual nommé Bucephal, que l'on luy vouloit vendre treize talens, qui valloient ſept mil huict cent eſcus, & lequel les Eſcuyers du Roy trouuoient ſi rebouts, & ſi farouche, qu'ils n'oſerent entreprendre de le dompter. Mais Alexandre monta deſſus & le mania ſi dextrement, que tous les aſſiſtans s'en écrierent par admiration. Et lors Philippe luy dit en le baiſant, ô mon fils, il te faut chercher vn Royaume qui ſoit digne de toy : Car la Macedoine ne te ſçauroit tenir. Ce cheual ſeruit touſiours du depuis à Alexandre, & mourut en vne bataille contre les Barbares, âgé de trente ans.

2. Pompée dés ſa premiere ieuneſſe montroit en ſon viſage vne douceur agreable, coniointe auec vne grauité humaine, & en ſes mœurs & façons de faire vne graue & admirable Maieſté Royale. Eſtant encore bien ieune, il fit vn acte d'vn ſage & aduiſé Capitaine en l'armée des Romains, de laquelle Strobon ſon pere eſtoit chef contre Cinna, où les Soldats s'eſtans rebellez iuſques à conſpirer la mort de leur chef, Pompée le découurit, & donna ordre à la ſeureté de la vie de ſon pere. Puis voyant qu'ils trouſſoient bagage pour s'en aller rendre à Cinna, il ſe ietta au milieu des Soldats murinez, les ſupplians les larmes aux yeux, de ne faire vn ſi lâche tour à leur Capitaine: Enfin les voyans perſiſter en leur opinion,

IGNORANCE.

1. TErence dit, que la terre ne porte rien pire qu'vn homme ignorant, qui n'eſt non ſeulement ſemblable à vne ſtatuë, ou à vn tronc de bois, mais encore n'êt preſque en rien different des beſtes brutes, n'y ayant rien de ſi temeraire que l'ignorance.

2. Qui doutera que l'ignorance n'ait pouſſé Caligula & Domitian à tel orgueil & cruauté, que ſe voulans faire adorer au lieu du vray Dieu, ils furent cauſe de la mort de plus de cent mille hommes.

3. Alexandre le Grand donna de l'argent à Cherille, Poëte ignorant, afin qu'il ſe teuſt, & ſe deportaſt d'écrire

4. Du temps d'Othon premier, il tomba vne pierre du Ciel qui eſtonna toute l'Allemagne, & la deſtourna de faire vne entrepriſe qui eſtoit de grande importance, pour le bien de ſa patrie. S'il euſt ſceu que c'eſtoit vne choſe naturelle, & qui eſtoit aduenuë long-temps auparauant, comme raconte Ariſtote, il n'euſt eu la peur ny receu le dommage qui luy en aduint au detriment du public.

5. Homere rencontrant des peſcheurs de poiſſon au bord de la riuiere, fut requis par ces hommes de leur expliquer cette emblème: Ce que nous auons pris, nous ne l'auons pas: & ce que nous n'auons pas pris, nous l'auons. Lequel n'ayant peu reſpondre ſelon leurs deſir, il en mourut de regret. *Val. le Grand. l. 9. c. 12.*

IMAGES.

NVma defendit aux Romains de croire que Dieu euſt forme de beſte ou d homme, de ſorte qu'en ce semps-là il n'y auoit à Rome Images de Dieu ny peinte, ny moulée : Ils edifioient bien des Temples aux Dieux, mais ſans aucune figure, eſtimans que ce fuſt vn ſacrilege de vouloir repreſenter les choſes diuines par les terreſtres, d'autant qu'il eſt impoſſible d'auoir aucune connoiſſance de la Diuinité, ſinon par le moyen de l'entendement. *Plut. en ſa vie.*

IMAGINATION.

1. L'Idée agit diuinement par des moyens ſemblables & de meſme nature : Car les ſens ne contribuent rien à ſes operations. La raiſon qui eſt la lumiere des eſprits, ne donne point auſſi la liberté à ſes facultez d'entretenir ces vains obiets de fantaiſie.

2. Ce ſont des ſecrettes merueilles, que l'eſprit prenne ſes ébats dans l'Imagination, à l'aide des reſueries & des ſonges, qui ſont des eſpeces empruntées de la memoire du paſſé. Les terreurs paniques tyranniſent vne ame cruellement, quoy qu'elles ne conſiſtent que dans l'opinion trompeuſe.

3. Cartagines ce grand Capitaine mit en déroute ſes Soldats par vn effroy imaginaire qui le ſurprit dans vne foreſt au milieu de la nuict, où il s'efforçoit vainement de s'enfuyr hors de luy-meſme, puis que ſon ombre luy faiſoit peur.

4. Perpexilus Perſien auoit vn defaut d'imagination tous les ans, qui luy perſuadoit de croire qu'il mouroit, eſtant ſur le poinct de rendre l'ame, ſans toutesfois reſſentir aucun mal: De ſorte qu'il faiſoit aſſembler tous ſes amis, & leur diſoit adieu, les larmes aux yeux, croyant expirer à tous momens.

5. Zeuxis ce grand Peintre, mettoit toûjours au pied de ſon lict le portraict de ſa maiſtreſſe Lucia, afin que ſon eſprit en peût retenir l'idée en dormant, & que de la ſorte il peuſt penſer continuellement à elle.

6. Midas Roy de Phrygie, s'eſtant troublé & faſché en l'Imagination de quelques ſonges, ſe deſeſpera, & ſe fit volontairement mourir en beuuant du ſang de taureau.

7. Ariſtodeme, Roy des Meſſeniens, eſtant en guerre contre ſes Suiets, il aduint que les chiens hurlerent contre les loups, & creut de l'herbe de chiendent à l'entour de ſon autel domeſtique: Et ayant entendu par les deuins eſtre vn mauuais preſage, il entra en vne telle peur & apprehenſion qu'il ſe deffit ſoy-meſme.

8. Tales de Cynique, ſongea en dormant qu'il eſtoit proclamé Empereur, & qu'il voyoit de ſon Troſne trancher la teſte à tous ſes ennemis: Reſuerie qui le tint apres ſon reſueil; Car il cria tout haut en s'eſueillant, qu'il n'auoit plus d'ennemis au monde, & que ſes miſeres eſtoient finies, puis que les Dieux luy auoient fait preſent d'vne Couronne.

9. Cyroclus ſongea en dormant qu'il ſe noyoit, & la crainte de ce peril eſtant plus forte que ſon ſommeil l'éueilla, auec cette creance qu'il eſtoit au milieu des ondes: Ce qui le fit courir dans le feu, où il ſe fuſt brûlé ſans le rencontre d'vn ſecours ineſperé qui le tira du naufrage imaginaire, & du milieu des flammes deuorantes qui l'alloient reduire en cendre.

10. Sophocles ayant ſongé qu'il mourroit dans trois iours, ſe laiſſa tellement gagner à cette croyance, qu'il mourut ſans reſſentir aucun mal dans le temps qu'il auoit pensé.

11. Philomenes Grec de nation, ayant ſongé qu'il eſtoit deuenu fol, s'imprima cette croyance ſi auant dans ſon imagination, qu'à ſon reueil il exerça la folie de l'opinion qu'il auoit euë dormant, & deuint fol en effet.

12. Marcus Celinus ſe faiſoit preparer vn lict en l'air, qui s'émouuoit à l'aide du vent, où il eſtoit bercé pour reſuer plus delicieuſement.

13. Lertius Empereur voulut acheter l'art de reſuer, parce qu'il luy ſembloit eſtre le plus agreable, ſe perſuadant qu'il n'eſtoit rien au monde de plus delicieux, que de penſer en dormant à ce qu'on aime.

14. Semiramis Ethiopien hayſſoit le iour ſi fort qu'il faiſoit fermer toutes les feneſtres de ſon Palais, pour eſtre touſiours diſpoſé a dormir dans les tenebres: Car c'eſtoit dans le ſommeil qu'il auoit eſtably le

contentement de ſa vie, ayant l'imagination feconde à produire des phantoſmes amoureux, dont l'entretien luy eſtoit delectable.

INCESTE.

ANtipater a eſté amoureux de ſa mere: Iulia de ſon pere: Epaminondas de ſa ſœur: Clerio de ſon frere: Et Thucidides de ſa fille: mais l'vn ſe rendit bourreau de ſoy-meſme, pour punir dignement ſon crime, l'autre ſe punit d'elle-meſme, mourant de peur qu'elle eut de mourir bien-toſt par la vengeance des Dieux. Celuy-là ſurueſquit à ſon offence: mais auec des ſupplices qui luy firent ſouhaiter la mort à tout moment, & celuy-cy ſe conſomma peu à peu, & ſe reduiſit en cendres, par le feu dont il auoit l'ame embraſée.

INCONSTANCE.

1. L'Homme conſtant, diſoit Theophraſte, n'eſt pas fils de nature; pour ce qu'elle nous engendre volages. Tout ce qui eſt au deſſous du premier mobile ſuit par neceſſité ſon mouuement. Or ſon branſle eſt vne action qui preſide ſouuerainement ſur toutes les cauſes ſecondes comme encloſes dans ſon cercle. C'eſt pourquoy il ne ſe faut pas eſtonner ſi l'homme qui eſt au deſſous de luy, eſt ſuiet à l'inconſtance, puis que rien n'en eſt exempt.

2. Cleobule diſoit que le cœur de l'Homme auoit ſon aſſiete en pointe, & qu'il y auoit diuers eſtages en ſa petite maiſon, mais que c'eſtoit pour changer ſes penſées cham-

geantes, & ſes diuerſes reſolutions vagues & indeterminées, pour témoigner ſon inſtabilité.

3. Sextus Philoſophe donnoit pour maximes à ſes diſciples d'aimer le changement, iuſques à ce qu'ils euſſent trouué ce qu'ils deſiroient.

4. Iulian Iuriſconſulte authoriſoit tellement l'inconſtance, qu'il vouloit faire vne loy pour l'eſtablir, fondée ſur cette raiſõ, que la nature ne s'entretenoit que par la viciſſitude du Temps. D'où vint qu'à Athenes on propoſa d'eriger vn Temple à l'inconſtance, où l'on ſacrifioit tous les iours. Et cette propoſition fut miſe en effet en Lydie.

5. Thenodorus fit vne Apologie ſur le changement en faueur de Cratus, où il mettoit eu auant que les choſes les plus inconſtantes eſtoient les plus parfaites, pource que, diſoit-il, le changement témoigne vne auidité de perfection en la choſe changeante, cherchant touſiours ſon mieux, iuſques à ce qu'elle l'ait trouué. *Voy* CONSTANCE.

INDISCRETION.

1. L'Indiſcretion & temerité du vieil & experimenté Capitaine Marcellus, faut cauſe qu'il ſe perdit ſoy-meſme, mit ſon collegue en hazard, & quaſi toute la Republique Romaine, en ſe voulant approcher du camp d'Annibal, ſans auoir reconnu vne petite colline qui ſe trouuoit entre deux, laquelle ſon ennemy auoit preoccupée

& ſecrettement munie de gendarmerie. *Plut. en la vie de Pelopidas.*

2. Le Conſul Furius donnant temerairement & indiſcrettement ſur quelque petite trouppe d'ennemis, ſans ſçauoir s'il n'y en auoit pas dauantage que l'on ne voyoit comme il y en auoit) fut chargé luy-meſme & rechaſſé en ſon camp, où ils l'enſerrerent ſi eſtroitement, que les Romains ne furent iamais plus eſtonnez, & firent tous les deuoir qu'ils auoient accouſtumé en vne extreme neceſſité, pour le deſengager, & aſſeurer leurs affaires.

3. Annibal ſortant de Calabre pour retourner par eau en Affrique, & arriuant en vn port de Sicile; demanda au Pilote où il eſtoit. Vous eſtes dit-il, en Sicile. Annibal s'imaginant que le Pilote le vouloit tromper, le tua: Et apres auoir reconnu la verité, auoüe qu'il eſtoit innocent: Luy fit dreſſer vn ſtatuë ſur le bord de cette mer, qui eſt vne marque immortelle de ſon indiſcretion. *Vul. le Grand l. 9. cap. 8.*

INFIDELITE'.

1. LE departement qu'on auoit fait à diuers Gouuerneurs des Prouinces d'Alexandre le Grand apres ſon decez, leur valut pour les aggrandir, comme vn preſent fait à chacun d'eux: car bien-toſt apres, comme s'ils euſſent departy entr'eux les Royaumes, & non les gouuernemens d'iceux, de Gouuerneurs ils ſe firent Roys, & acquirent de grands moyens pour eux & leurs ſucceſſeurs. *Plut. en la vie d'Eumenes.*

2. Ainſi le frere d Edoüard quatriéme, Roy d'Angleterre, au lieu de tenir la place de ſon néveu, auquel il eſtoit commis tuteur, le fit tenir en priſon, & fut Roy luy meſme quelque temps.

3. Ainſi Ioannes Contacuſenus, donné pour tuteur au fils d'Andronicus le ieune Empereur des Grecs, taſcha d'enuahir l'Empire. *Onuph. Ann.* 1332.

4. Autant en penſa faire Odo Comte de Paris, Regent du Royaume de France, pendant la minorité de Charles V.

5. Autant en fit Stilico Surintendant & Gouuerneur de l'Empire Occidental, pendant le ieune aage d'Adrianus & Honorius, enfant de Theodoſius. *Turcell. Ann.* 395.

INGRATITVDE.

1. ENtre les loix que Dracon eſtablit aux Atheniens, il eſtoit commandé que ſi quelqu'vn auoit receu de ſon voiſin quelque bienfaict, & qu'il fût reconnu long-temps apres, qu'il fuſt ingrat, il fuſt mis à mort.

2. Alexandre le Grand, a ſurpaſſé tous les autres Roys & Princes en liberalité, & Iules Ceſar à pardonner les iniures, toutefois connoiſſans vn ingrat, Alexandre iamais ne luy donnoit, ny Ceſar pardonnoit

3. Cleandre de ſerf & eſclaue eſtranger, eſleué par Commode Empereur en de tres-belles charges & grands honneurs, comme de grand Maiſtre de ſa gendarmerie, & ſon

premier Chambellan, conſpira contre ſon Seigneur taſchant, à paruenir à la dignité de l'Empire, par ſeditions qu'il ſuſcita dans Rome entre le peuple & la gendarmerie. Mais ſon entrepriſe ne reüſſit par le bon ordre qui y fut donné, qu'à la perte de ſa teſte, & ruine de ſa maiſon.

4. Pyrrhe regretta outre meſure vn ſien amy mort : Non, diſoit-il pour luy auoir veu aduenir ce qui luy eſtoit commun & neceſſaire à la nature humaine, mais pour auoir perdu tout moyen de reconnoiſtre enuers luy les biens-faits qu'il en auoit receus Dont il ſe repentoit & ſe blaſmoit luy-meſme pour l'auoir trop dilayé & differé.

5. Le meſme Pyrrhe ayant eſté auerty par les Romains d'vne trahiſon que l'on luy vouloit braſſer, leur enuoya, en reconnoiſſance, ce grand nombre de priſonniers de guerre, qu'il detenoit, ſans leur faire payer aucune rançon. Mais les Romains ne voulans eſtre ſurmontez de luy en bien-faits, non plus que de donner occaſion de penſer qu'ils euſſent voulu receuoir ſalaire, pour n'auoir conſenty à vne meſchanceté, luy enuoyerent autant de priſonniers des ſiens en contreſchange. *Plutarque en ſa vie.*

6. Cicercius, qui auoit eſté Secretaire du grand Scipion, s'eſtant trouué competiteur à la pourſuite dela Preture, auec le fils de Scipion, eut telle crainte d'eſtre tenu pour ingrat enuers le fils de celuy auquel il eſtoit tant obligé, & de qui il tenoit tout ſon

aduancement, que dépoüillant la robbe blanche qu'auoient accouſtumé de porter tous ceux qui demandoient les Magiſtrats, , il ſe mit à ſeruir de ſolliciteur pour Scipion, luy faiſant auoir l'eſtat honorable, duquel il pouuoit eſtre pourueu.

7. Vn barbare Turc, & Arabe de nation, Admiral pour les infideles en leur guerre contre Baudoüin Roy de Hieruſalem, ne voulut porter le titre d'vn ingrat enuers ledit Prince, qui l'auoit vne fois deliuré & ſa femme les ayant fait ſes priſonniers : il alla de nuict vers luy en vne ville où il s'éſtoit retiré, apres la perte d'vne bataille, & luy declarant le deſſein de ſes compagnons, il le mena hors de la ville, & le conduit iuſques à ce qu'il l'euſt du tout mis hors de danger.

8. Baiazet Empereur des Turcs, à la priſe de Modon ſur les Venitiens, eſtant aduerty de la vaillance d'vn ieune Ianiſſaire, âgé de vingts-deux ans, qui le premier eſtoit monté ſur la muraille, donc trente mille autre Ianiſſaires prirent cœur à l'enuie d'en faire autant, il luy donna auſſi-toſt vn office de Saugeac, qui eſt des plus grands & riches eſtats apres les Bachas, & qui vaut dix mille ducats de reuenu.

9. Les Romains erigerent vne ſtatuë à Horatius Cocles pour auoir tenu bon ſur le pont : ils donnerent vn heritage de grande valeur à Mutius Sceuola pour auoir fait decamper Porcena de deuant leur ville, il

edifierent vn temple à l'honneur des femmes qui auoient appaisé Coriolanus.

INHVMANITE'.

1. TImon Athenien deteſtant la nature humaine, employa tout ſon ſçauoir à perſuader ſes concitoyens d'abbreger le cours de leur vie tant miſerable, & d'en aduancer la fin, en ſe pendans eux-meſmes à des g bets qu'il auoit fait dreſſer en grand nombre en vn champ par luy achepté à cette occaſion. *Sabell. l.7.c.4.*

2. Blaſide Reyne d'Egypte, enſeuelit ſon fils dans ſon berceau à cauſe de ſa blancheur,

3. Clitempnée demembra ſa fille de regret de l'auoir engendrée boſſuë

4. Melindas Carthaginois ayant veu vn iour fuir ſon fils vnique en vne bataille, il l'enſeuelit tout vif quelques iours apres dans le ventre d'vne vache pous punir ſa laſcheté où il mourut. Il ne rendit point d'autre raiſon de cette action, ſinon que ce n'eſtoit pas ſon fils, puis qu'il eſtoit poltron, & qu'vne vache l'auoit engendré.

5. Pileus Troyen fit creuer les yeux à ſon fils pour punir ſe deſobeïſſance.

6. Carniſius tua ſon enfant, puis le fit roſtir, & le preſenta ſur table à ſa femme adultere, en luy diſant que c'eſtoient là les fruicts de ſon arbre. Il luy vouloit faire entendre que ſon impudicité l'auoit fait bourreau de ce qu'iniuſtement elle deſiroit le faire pere.

INIVRES.

1. CAton estant iniurié par vn qui auoit touſiours meſchamment veſcu. Ie ne ſuis, dit-il, pareil à toy en cette façon de combattre à iniures : Car tu es tout accouſtumé à dire facilement, & à ſouffrir aiſément que l'on te die outrages & iniures, & mais quant à moy ie n'ay point accouſtumé d'en ouïr, ny ne prends point plaiſir à en dire.

2. Demoſthene fit cette reſponſe à vn qui l'iniurioit. Ie ne veux pas deſcendre en ce combat auec toy, auquel le vaincu eſt meilleur que le vainqueur.

3. Platon attaqué d'iniures : continuë à meſdire, dit-il, veu que tu n'as iamais appris à bien parler.

4. Lyſander, Admiral des Lacedemoniens, outragé de paroles fort atroces : Vomy hardiment mon amy, dit-il à, celuy qui l'iniurioit, vomy hardiment & ſouuent, & ne t'y épargnes pas, pour voir ſi tu pourras vuider ton ame des maux & des meſchancetez dont elle eſt pleine.

INIVSTICE.

1. IL n'y a rien qui offence plus les bons que de voir les meſchans ſupportez, & rien qui donne plus d'audace pour mal faire que l'impunité du mal. Auſſi arriue-il bien ſouuent que Dieu permet que ceux qui eſpargnent les meſchans payent pour eux. Ne dit-il pas à Achab, que pour auoir laiſsé eſchaper de ſa main vn homme digne de mort, qu'il ſatisferoit pour luy en ſa perſon-

ne & en ſon peuple. *l.3. Reg* 20.

2. Pauſanias tua Phillippes de Macedoine, pource qu'il ne luy vouloit faire iuſtice, combien qu'il l'en euſt ſouuent requis, mais ſe rioit de luy, & eſleuoit Antipater ſon aduerſaire qui l'auoit outragé. *Contin. de Plut. dans la vie de Philip.*

3. Toute la Monarchie Romaine alloit à grand galop en perdition par la douceur démeſurée de Pertinax, mias la ſeuerité d'Alexandre y ſuruint à propos pour la retenir en pieds,

4. Iulius diſoit que pour regner il eſtoit permis d'enfreindre le droit, qui voudroit eſtre conſcientieux qu'il le fut en autres choſes.

5, Iulia republica à Antonius Caracalla que tout ce qui luy agréoit luy eſtoit loiſible, veu qu'il eſtoit Empereur, & qu'il donnoit la loy aux autres.

6. Les Gaulois interrogez par les Romains quel droit ils auoient ſur le païs de Toſcane, reſpondirent fierement que leur droit pendoit à la pointe de leurs eſpées, & que tout appartenoit aux plus fort.

7. Anaxarchus pour reconforter Alexandre le Grand, lequel deſeſperoit pour le meurtre qu'il auoit commis en la perſonne de Clytus, luy dit que Dice & Themis, c'eſt à dire la Iuſtice & l'Equité, eſtoient aſſeſſeurs de la Iupiter, pour monſtrer, diſoit-il, que tout ce que le Prince faiſoit eſtoit bien fait.

8. Demetrius l'aſſiegeur, ayant receu plu-

sieurs requestes de ses suiets, passant sur le pont d'vne riuiere, les ietta toutes dans l'eau: Dont les siens conceurent vne telle haine contre luy, que son armée le laissa peu de temps apres, & se rendit à Pyrrhe son ennemy, qu. le chassa de son Royaume sans combattre.

INNOCENCE.

1. LE Ciel se plaist tousiours à proteger les innocens: c'est dans les perils euidens, & dans les neccessitez pressantes, où nous trouuons d'ordinaire vn soulagement inesperé & non preueu. Qui eût dit que Portegiles fût remonté de son fumier sur son Trosne: Que Crœsus eût trouué la continuation de sa vie dans le bucher qui la deuoit esteindre. *Herodōt lib.* 1.

INTELLIGENCE.

1. CEux de Sparte maintenoient que ce n'étoit pas la muraille de pierres, ny la palissade de bois qui rendoient les places imprenables, mais bien la vertu des hommes qui estoient dedans, pourueu qu'ils fussent de bon accord, car il n'y a telle fortereſſe.

2. Ainsi les Romains ne sçachans de quel costé se tourner, pour la diuision qui estoit entre leur Senat & leur peuple, apres toutes choses bien considerées, concluoient, qu'il n'y auoit autre remede en leurs affaires, que de se bien accorder ensemble, & partant à tel prix que ce fust, qu'il se falloit reconcilier les vns aux autres.

3. Entre autres choses que recommandoit

Lycurgus aux Lacedemoniens, c'eſtoit la magnanimité contre l'ennemy, & la concorde inteſtine, ce qu'ils obſeruerent ſi bien quelque temps, que leur Cité ne ſembloit qu'vne famille, & par ce moyen s'agrandirent, & gagnerent tel renom, que toute la Grece ſe remettoit la pluſpart à leur iugement & à leur conduite. *Plut. dans ſa vie.*

4. Tandis que les Grecs furent d'vn accord enſemble, ils ſouſtinrent brauement l'incomparable puiſſance des Perſes, auec bien peu de gens repouſſerent leurs armées qui eſtoient bien quelquefois de cinq cens mil-hommes.

IOYE.

1. LA ioye eſt vn mouuement ou vne affection du cœur, par laquelle il prend plaiſir, & ſe repoſe au bien qui luy eſt preſent: Ou ſi nous l'aymons mieux, c'eſt vn mouuement de l'ame, procedant du iugement du bien qui luy eſt déja preſent, ou qui approche pour certain. Et dautant que le cœur s'eſlargit en la ioye, non ſeulement le ris s'engendre, mais auſſi tout le corps en treſſaillit, quand la ioye eſt ſi grande que la poictrine ne pent contenir ny reſerrer ſon cœur: ce qui donne quelquefois la mort.

2. Le Sage dit que qui ouurira ſon ame à la ioye du monde, qu'il ouurira en meſme temps ſon cœur à la triſteſſe qui en eſt inſeparable. Ce qu'authoriſe l'experience iournaliere que nous auons de la courte

durée des plaisirs, & de l'euenement des peines qui les suiuent. *Prouerb cap.* 14.

3. Deux femmes Romaines ayans eu nouuelles de la défaite des Romains au lac de Trasimene, vne d'elles s'en alla hors de la ville au deuant d'vn sien fils qui estoit échappé de ce conflit, en le recueillant, & embrassant elle mourut de ioye. L'autre femme oyant dire que son fils estoit mort en cette bataille, s'en alla en sa maison, se confine en düeil & en larmes, mais comme quelque temps apres son fils reuint, s'estant sauué comme l'autre, incontinent qu'elle le vid, elle en fut si transportée de ioye excessiue, qu'elle en mourut par trop de plaisir *Val. le Grand l.* 9. *c.* 12.

4. Le Poëte Sophocles, ayant en l'âge de cent ans composé la Tragedie nommée Oedipe, les Iuges d'Athenes luy ayant ordonné la palme sur tous les Poëtes, qui auoient le mieux fait sur ce suiet, il en fut possedé d'vne ioye si grande, que sa vie en demeura esteinte.

5. C'est vn estonnément qui doit estre vniuersel, de voir que les hommes plus heroïques soient suiets à mourir de ioye, veu que Marcus Iuuentius Talus Consul, compagnon de Tiberius Graccus, lequel comme il sacrifioit aux Dieux en l'Isle de Corses, leur rendant graces de ce qu'il l'auoit de nouueau subiuguée, il receut des lettres du Senat Romain, qui contenoit comme on auoit ordonné que l'on fist des proces-

sions

sions generales pour le respect des victoires qu'il auoit euës, ou en lisant attentiuement ces lettres, ses yeux commençans à s'obscurcir, il cheut tout mort au deuant du feu du sacrifice, tant les nouuelles d'vn honneur si grand luy causerent vne ioye extréme, & par ce moyen vne mort si soudaine.

IVGES.

1. VN nommé Machetas plaidoit vne cause deuant Philippe de Macedoine comme il sommeillioit, de sorte qu'à faute d'auoir bien entendu & compris le fait, il le condamna iniustement, dequoy Machetas s'écria, & dit hautement qu'il en appelloit. Philippes indigné de cela luy demanda deuant qui il appelloit de luy: Deuant vous-mesme, dit-il, quand vous serez plus éueillé, ce qui l'obligea de luy faire raison du mauuais iugement qu'il auoit rendu contre cét homme. *Plut. dans les dits notables des Roys.*

2. Philippe de Macedoine estant Iuge entre deux meschans hommes, il ordonna que l'vn s'enfuist hors de Macedoine, & que l'autre courust apres. *Contin. de Plut en sa vie.*

3. Quand Alexandre seoit en Iugement pour ouyr plaider quelques causes criminelles pendant que l'accusateur deduisoit le fait de son accusation, il tenoit l'vne de ses oreilles closes auec la main, afin de la garder pure, & non preuenuë d'aucunes calomnieuse impression, pour ouyr les deffences, & iustification de l'accusé. *Plut. dans sa vie*

4. Temiſtocles dit vn iour au Poëte Simonides qui le requeroit d'vne choſe qui n'eſtoit pas raiſonnable, au temps qu'il eſtoit Gouuerneur de la ville : Tu ne ſerois pas bon Poëte, ſi tu chantois contre les regles de la Muſique; ny moy bon Gouuerneur de ville, ſi ie faiſois quelque choſe contre les loix ciuiles. *Plut. dans ſa vie.*

IVSTICE.

1. LA Iuſtice s'appelle maintenant chicane, ſa balance eſt d'or, ſes poids ſont des faueurs : ſon bandeau eſt tranſparant, & n'aueugle que les yeux des foibles eſprits : Et ſon glaiue iadis tranchant des deux coſtez a ſon taillant ſi émouſſé, qu'il n'eſt plus redoutable qu'aux malheureux, l'or a gaſté ſa trempe deſlors qu'il l'a touchée : de ſorte que c'eſt vne épée ſans pointe qui bleſſe par hazard les infortunez & non les coupables.

2. Anciennement la iuſtice eſtoit ſi bien adminſtrée en France que les Eſtrangers mémes s'y venoient volontairement ſoûmettre. Federic ſecond ſoûmit au iugement du Roy & de ſon Parlement, la deciſion de pluſieurs differends & controuerſes qu'il auoit auec le Pape Innocent IV.

3. Du temps de Philippe le Bel, le Comte de Namur en fit autant, encore qu'il euſt pour partie Charles de Valois, frere du Roy.

4. Philippe Prince de Tarente accepta pour Iuge, le Roy ſeant en ſon Parlement, ſur le differend qu'il auoit auec le Duc de Bourgogne, pour certains frais qu'il falloit

faire pour le recouurement de l'Empire de Conſtantinople.

5. En l'an mil quatre cent deux, les Roys de Caſtille & de Portugal, enuoyerent vn traitté & accord fait & paſſé entr'eux, pour le faire publier & omologuer en la Cour de Parlement, pour auoir plus d'authorité.

6. Ceſar & Marc-Antoine, tous deux Iuges ſouuerains en leur propre fait, ne voulurent point d'autre arbitre que le ſort, dont l'aueuglement le rendoit recuſable : Auſſi vit-on qu'vn aueugle termina leur diſpute en faueur du plus heureux : car l'amour preſta ſes aiſles à Marc-Antoine pour courrir apres ſa Cleopatre, comme auſſi ſon bandeau, afin qu'il ne vid point le danger où ſa défaite l'alloit precipiter. *Plut. dans la vie de Marc-Antoine.*

7. Cambiſes en la diſpute qu'il eut auec Terentius, prit pour arbitre vn de ſes ennemis : qui le condamna à mort par l'Arreſt de ſon iugement, en reparation du tort qu'il auoit fait à ſa patrie, à quoy il obeyt à l'heure meſme, ſe donnant la mort.

8. Archidame Lacedemonien, ayant eſté eſleu Iuge entre deux amis, apres les auoir tous deux menez dans le Temple de Diane, & pris d'eux le ſerment ſolemnel ſur l'Autel, qu'ils obſeruerioent tous deux de poinct en poinct, ce qui ſeroit par luy iugé, & l'ayant promis : I'ordonne, dit-il, que vous ne partirez ny l'vn ny l'autre de ce Temple, que vous n'ayez premier pacifié vos diffe-

rends : Et ainſi ils demeurerent contraints de s'accorder eux-meſmes, & Archidame hors de danger de perdre l'amitié de l'vn des deux contre lequel il euſt donné iugement, *Plutarque dans les dits notables des Lacedemoniens.*

9. Harpagus priant Philippe de Macedoine, qu'vn ſien parent conuaincu de grands crimes, peuſt ſatisfaire en payant l'amende, ſans que la ſentence fuſt prononcé, pour éuiter la honte & le des-honneur ; Philippe luy répondit, qu'il valoit mieux qu'il portaſt l'infamie de ſa faute, que non pas le Roy pour luy.

10. Artaxerxes ſurnommé Longuemain Roy de Perſe, eſtant prié par vn ſien Chambellan ſon fauory, de quelque choſe iniuſte, & ayant par ſa diligence découuert qu'il faiſoit cette pourſuite pour vn autre, moyennant trente mille eſcus, qu'il luy auoit promis, il commanda à ſon Threſorier de luy apporter pareille ſomme, & dit à ſon Chambellan ; Prens cét argent que ie te donne : Car pour te l'auoir donné ie n'en ſeray pas plus pauure : là où ſi i'euſſe fait ce dont tu me priois, i'en euſſe eſté plus iniuſte. *Plutarq. dans les dits notables des Roys.*

11. Les Romains auoient la Iuſtice en ſi grande recommandation, qu'ils la rendoient contre qui que ce fuſt ſans aucun reſpect, témoin vn Horatius Tergeminus, lequel auec le merite de ſon exploit ſi frais

& ſi ſignalé auec les marques de ſes proüeſſes ſi notoires & aduantageuſes, bien peu s'en fallut-il qu'il ne payaſt ſon indiſcretion & colere. *Florus l.* 1.

12. Vn autre grand témoignage de leur Iuſtice ſe preſente en la punition des enfans de Brutus, qui eſtoit d'autant plus remarquable, que l'execution d'icelle tomboit en la charge de leur propre pere, à cauſe de ſon eſtat, & ſe deuoit faire à l'inſtance de celuy auquel meſme, il euſt eſté mal ſeant de voir vn tel ſpectacle. *Plut. en la vie de Publicola.*

13. Cleon Lacedemonien en ſe voulant entremettre des affaires publiques, aſſembla tous ſes amis, leur déclarant qu'il renonçoit à leur amitié: D'autant que l'amitié faiſoit amolir les hommes, & les deuoyer de leur droicte intention és affaires de Iudicature. *Plut. dans le Traitté de l'inſtruction par ceux qui manient les affaires d'Eſtat.*

14. Ariſtide Athenien, ayant mis en procez vn ſien ennemy, apres qu'il eut déduit ſon accuſation, les Iuges furent tant irritez à l'encontre du criminel pour l'impieté du fait, dont il eſtoit queſtion, que ſans l'oüir autrement, ils le vouloient condamner: Croyans tant de la prudhomie de l'accuſateur qu'il n'auoit rien mis en auant que de tres-veritable: mais Ariſtide s'alla jetter aux pieds des Iuges auec le criminel, le ſupplians qu'il euſt Audiance, pour ſe pouuoir juſtifier & deffendre, ainſi que les loix le commandoient. *Plut. en ſa vie.*

15. Le meſme Ariſtide eſtant vne fois iuge entre deux particuliers qui plaidoient deuant luy, l'vn d eux ſe prit à dire, ma partie t'a fait beaucoup de tort, Ariſtide. Mais luy luy interrompant incontinent ſon propos, luy dit, mon amy, dis ſeulement s'il t'en a fait: car ie ſuis icy pour te faire droit & non pas à moy. *Plut. dans ſa vie.*

16. Iunius Brutus Conſul Romain, iugea ſes deux fils Tite & Tibere à eſtre decapitez, conuaincus d'auoir conſpiré pour faire r'entrer la race des Tarquins au Royaume de Rome, dont ils auoient eſté chaſſez pour le vice de paillardiſe. *Sabellic. l. 6. c. 5.*

17. Phocion refuſa Carillas ſon gendre, de l'aſſiſter en iugement, eſtant accuſé d'auoir pris quelque argent iniuſtement: luy diſant, qu'il l'auoit fait ſon allié à toutes choſes iuſtes & raiſonnables ſeulement. *Plutarq. en ſa vie.*

18. Auguſte Ceſar ayant vn ſien amy fort familier, nommé Aſprenas, accuſé en iugement; & craignant que s'il alloit en l'Audiance il fiſt tort à la Iuſtice, auſſi que s'il n'y alloit point il ſemblaſt auoir abandonné ſon amy, comme l'eſtimant coupable: il en demanda conſeil au Senat, auec lequel il ſe reſolut d'aſſiſter en iugement ſans rien dire, d'autant qu'en ce faiſant, il ne luy feroit aucun tort ny à la Iuſtice. *Plut. dans ſa vie.*

19. L'Empereur Aurelian craignoit tant de pouruoir quelqu'vn en l'Eſtat de Iudicature, qui en fut indigne, que iamais il ne

donna la dignité de Senateur à perſonne, que ce ne fuſt du conſentement de tout le Senat.

20. Traian eſtant à cheual pour aller à la guerre, mit pied à terre pour oüir ſeulement la plainte que vouloit faire vne pauure femme.

21. Vne pauure vieille s'eſtant addreſſée à Philippe Roy de Macedoine pour eſtre oüie d'vne plainte qu'elle luy vouloit faire, & luy ayant répondu qu'il n'auoit pas le loiſir de l'écouter, luy cria haut & clair: Ne vueillez donc point eſtre Roy; dont ce Prince debonnaire fut tellement touché au cœur de ſon deuoir, qu'il s'en retourna en ſon Palais, où toutes autres affaires miſes en arriere, il vacqua pluſieurs iours à oüir les plaintes & requeſtes de ceux qui ſe vouloient preſenter à luy, commençant par la pauure femme la premiere. *Continuateur de Plut. en ſa vie.*

22. Le même Philippe vne autre fois, comme preuenu de ſommeil il n'euſt bien oüi la iuſtification & deffenſe d'vn courtiſan nommé Machetas, qu'il l'euſt condamné en quelque amende, celuy-cy cria tout haut qu'il en appelloit à Philippe quand il ſeroit bien éueillé. Ce que le Prince ayant entendu, il le voulut oüir encore vne fois. Puis il le declara innocent, payant cependant de ſes deniers, l'amende qu'il auoit auparauant adiugée, afin de conſeruer l'authorité de la ſentence. *Continuat. Plut. en ſa vie.*

23. Agesilaüs estant prié par son pere de juger vn procez contre le droit, n'eut point de honte de le refuser par cette réponse : Vous m'auez (mon pere) enseigné dés ma ieuneſſe à obeyr aux loix, & partant ie vous veux encore à present obyr, en ne iugeant rien contre les loix. *Plut. dans le Traité de la mauuaiſe honte.*

4. L'Empereur Traian ayant fait choix d'vn homme de probité pour estre General de son armée, en luy presentant vne espée l'obligea à ces deux choses : Ie veux, dit-il que cette espée soit employée pour mon seruice, si ie vis Empereur, c'est à dire, si j'oblige mes peuples à obseruer des loix iustes, si au contraire ie les contrains à faire des choses iniustes, i'entens que cette espée tire raison de mes iniustices, & qu'elle soit employée contre ma propre personne.
Dion en la vie de Traian.

LARMES.

1. LEs larmes continuelles sont messeantes aux yeux d'vne ame pour si affligée qu'elle soit, d'autant que l'abondance menace la vie, & la raison de ruine.

2. Ce n'est pas vne erreur de pleurer dans quelques afflictions, mais c'est vne foiblesse de iugement d'en contracter l'habitude, pour s'exercer à la rencontre du premier accident.

3. Les larmes sont bien seantes aux yeux d'vne mal-heureuse, de mesme que les souspirs à la bouche d'vn amant infortuné

4. Les ſoupirs ſont le langage ordinaire des ames, elles ne parlent iamais qu'en ſouſpirant, comme s'ils prenoient plaiſir à publier la gloire de ſeruitude.

5. Il n'y a point de plus doux ſoulagement dans nos afflictions, que celuy de pouuoir ſe plaindre en liberté. Le vent des ſouſpirs chaſſe vne partie de la douleur qui nous poſſede : les plus affligez trouuent de la conſolation en leurs regrets, voire meſme vne ſi grande complaiſance, qu'ils ſe reſiouyſſent ſecrettement de leur triſteſſe, y trouuant les douceurs qu'on ne peut trouuer ailleurs.

6. Lermianus prenoit autant de contentement à pleurer au milieu de ſes afflictions, comme à rire au milieu de ſes proſperitez : Et qui voudroit oſter les plaintes aux ames infortunées, les rendroit plus mal-heureuſes que iamais,

7. Le Tyran de Syracuſe trop ſçauant en la connnoiſſance des peines les plus inſupportables, faiſoit touſiours coupper la langue à ceux contre qui il vouloit exercer ſa tyrannie, iugeant auec raiſon, que l'ame la plus affligée pouuoit trouuer quelque ſorte de diuertiſſement en ſes plaintes.

LIBERALITE'.

1. L'Auarice & la prodigalité ſont deux extremitez vicieuſes, au milieu deſquelles ſe trouue vne belle vertu nommée Liberalité, qui a cela de ſingulier, que tout le monde n'eſt capable de l'auoir, ou pour mieux dire de l'exercer, car l'habitude d'vne vertu

eſt autre choſe que l'exercice d'icelle, & l'vn ſe trouue fort bien ſans l'autre. Or la raiſon pour laquelle vn chacun ne peut eſtre liberal, c'eſt que chacun n'a pas quelque choſe à donner, qui eſt le propre de cette vertu, d'où s'enſuit que ceux qui ont plus à donner, ont meilleur moyen de l'exercer.

2. Ce fut la liberalité qui rendit Alexandre le Grand Monarque des trois parts du monde, car il diſtribua liberalement tous ſes domaines entre les Macedoniens, & fit publier dans ſon armée durant la guerre, que tous ceux qui eſtoient endebtez pour quelque occaſion que ce fuſt, amenaſſent vers luy leurs creanciers, & qu'il payeroit toutes leurs debtes, ce qu'il executa. Dauantage il donna vne fois à Ariſtote ſon Precepteur huict-cens Talens, qui ſont quatre-vingts mille eſcus, pour la recompenſe des peines & deſpenſes qu'il auoit euës à eſcrire de la nature & proprieté des animaux. Il enuoya à Anaxarchus Philoſophe cinquante Talens qui ſont trente mil eſcus: leſquels il refuſa, diſant qu'il n'euſt ſceu que faire d'vne telle ſomme. Perille l'ayant ſupplié de luy donner quelque argent pour marier ſes filles: il luy donna autres cinquante Talens. Et luy diſant que c'eſtoit trop de la moitié, il luy repliqua: ſi c'eſt aſſez à prendre pour toy, ce n'eſt pas aſſez à donner pour moy. Comme il euſt auſſi donné à vn pauure Egyptien, luy demandant l'aumoſne, vne Cité riche & bien peuplée, & que l'autre tout eſtonné

penſoit qu'il ſe fuſt mocqué de luy : Prends luy dit-il, ce que ie te donne, car tu es Biance qui demande, ie ſuis Alexandre qui te donne. *Plut. en ſa vie.*

3. Simon Athenien ayant acquis honorablement de grandes richeſſes, tant pour luy que pour ſa patrie, en la priſe & deffaite de pluſieurs barbares & de leurs villes, les ſceut encore dépendre liberalement auec plus de gloire & d'honneur en ſubuenant à tous ſes Pauures Concitoyens, auſquels il faiſoit de ſa maiſon comme vn Hoſpital, où ils eſtoient tout nourris & alimentez, tenant vne table ordinaire à tous ceux qui y vouloient venir, non friande, ny couuerte de viures delicieux, pour donner occaſion aux riches de la chercher, mais ſeruie de pluſieurs viures communs en toute abondance, & pour grand nombre de perſonnes. Ce qu'il diſoit faire principalement, afin que les pauures gens de bien euſſent plus de loiſir à vacquer aux affaires & ſeruice de la choſe publique, ſans eſtre diuertis par la peine & ſoucy de gagner leur vie en l'exercice des arts mechaniques. Il fit de plus oſter toutes les cloſtures, hayes & foſſez de ſes terres & heritages, afin que les eſtrangers paſſans, & ſes Citoyens qui en auoient affaire, y puſſent prendre des fruicts qui y ſeroient ſelon leur neceſſité. *Valg. liu. 4. cap. 8.*

4. Archelaüs Roy de Macedoine, eſtant prié par vn ſien mignon de Cour, de luy

donner vne couppe d'or, où il beuuoit la baillant à vn sien Page, il luy commanda de la porter & bailler à Euripide, qui estoit là present, disant à l'autre : Quand à toy, tu es digne de demander; & aussi d'estre refusé : Mais Euripide est digne qu'on luy donne, encore qu'il ne demande pas. *Plut. au Traitté de la mauuaise honte.*

5. Antigone le vieil, estant importuné d'vn homme de neant, contrefaisant le Philosophe Cynique, de luy donner vne drachme qui pouuoit valloir trois sols quatre deniers : Ce n'est pas, dit-il, don de Roy : & comme l'autre repliqua, donne-moy donc vn talent, il luy répondit, ce n'est pas present de Cynique. *Plut. dans les dits notables des Roys.*

6. Tite Empereur fut toute sa vie tant amateur de la liberalité, qu'vn soir se ressouuenant qu'il n'auoit rien donné en ce iour-là, il s'escria : O mes amis, nous auons perdu cette iournée, & auoit cette coustume de benir les iours, ausquels les pauures s'estoient presentez à luy, ou qu'il les auoit cherchez pour leur faire du bien : Pratiquant ce precepte de Phocylide, disant Ne t'endors point le soir, que tu n'ayes premier par trois fois rememoré les actions du iour passé, & te repens du mal, & resiouys du bien. Aussi pour ce bon naturel, Tite fut aymé viuant, & regretté apres sa mort, & fut écrit sur sa sepulture cette Epitaphe, *Les delices de genre humain ont prit fin Fulg. lib. 4. c. 8.*

7. Ptolomée le Thebain, Capitaine d'vne grande armée, auoit ſi bien accouſtumé de n'eſconduire perſonne qui euſt beſoin de ſa liberalité, qu'vn pauure ſoldat luy demandant l'aumoſne, & n'ayant lors que luy donner, il luy bailla ſes ſouliers, luy diſant: Mon amy, fais ton profit de cecy, puis que ie n'ay choſe meilleure à te donner: car i'ayme mieux aller pied nud, que de te voir endurer.

8. Denis l'Ancien, eſtant entré au cabinet de ſon fils, & y voyant vn grand nombre de riches ioyaux d'or & d'argent, & des treſors incroyables, il luy dit: Ie ne t'ay donné, mon fils, ces richeſſes, afin que tu en vſes ainſi: mais afin que tu en donnaſſes à tes amis. Car tu dois ſçauoir qu'il n'y a homme au monde ſi opulent que celuy qui eſt liberal, lequel auec ſa liberalité entretient ſes amis, & amolit ſes ennemis.

Continuateur de Plutarque en ſa vie.

9. Pertinax, ſucceſſeur de Commode à l'Empire, a ſurpaſſé en liberalité tous les Empereurs qui furent iamais au bien & profit de ſes ſuiets. Car en premier lieu il donna en pur don toutes les terres vagues & en friche de l'Italie, & de ſes autres Prouinces, à ceux qui le pourroient & voudroient cultiuer & donna aux Laboureurs franchiſe & exemption de toutes tailles & ſubſides pour dix ans, & perpetuelle aſſeurance de n'eſtre troublez en leur poſſeſſion. Il deffendit

auſſi qu'aux chaſteaus & places de ſon Domaine, ſon nom fuſt écrit diſant que ſes terres, n'eſtoient point ſeulement propres à luy, mais communes au peuple Romain. Il abolit tous les péages, taxes, & gabelles impoſez ſur les ports des riuieres, entrées de villes, chemins paſſages, & remit tout en l'ancienne liberté.

LOY.

1. LA Loy eſt vne raiſon ſinguliere, imprimée en la nature, laquelle commande les choſes qui ſe doiuent faire, & defend les contraires. Nous auons la Loy de Nature & la Loy eſcrite. La Loy de Nature eſt vn ſentiment qu'vn chacun a en ſoy, & en ſa conſcience, par lequel il diſcerne ſuffiſamment entre le bien & le mal. La Loy eſcrite eſt double: La Diuine & la Ciuile. La Loy Diuine eſt diuiſée en trois parties c'eſt à ſçauoir, és mœurs, ceremonies, & iugemens. Celle des mœurs a eſté appellée des Anciens la Loy morale, & vraye & eternelle Iuſtice, ordonnée à tous les hommes en quelque païs qu'ils ſoient, ou en quelque temps qu'ils viuent, s'ils veulent former leur vie à la volonté de Dieu; & quant aux ceremonies & iugemens, & combien qu'ils ſe rapportaſſent aux mœurs, neantmoins que l'vn & l'autre ſe pouuoient changer abolir, ſans corrompre ny diminuer les bonnes mœurs. La Loy ceremoniale a eſté vne pedagogie des Iuifs: C'eſt à dire doctrine d'enfance, donnée à ce peuple pour l'exer-

cer ſoubs l'obeïſſance diuine, iuſques à la manifeſtation des choſes, lors figurées en ombre. La Loy Iudiciale, qui eſtoit baillée pour police, leur enſeignoit certaines reigles de Iuſtice & d'equité, pour viure paiſiblement enſemble, ſans ſe faire tort les vns aux autres. Et comme les ceremonies ont eſté abrogées, & la vraye Religion & Pieté, à ſçauoir la Chreſtienne ſubrogée à la Loy Iudaïque : auſſi les Loix Iudiciaires, ont eſté caſsées & abolies, ſans pourtant violer en aucune façon le deuoir de charité, la liberté eſtant demeurée à toutes nations de ſe faire des Loix telles qu'il aduiſeroient leur eſtre expedientes, leſquelles nous appellons Ciuiles, qui doiuent neantmoins eſtre compaſſées à la reigle de charité, tellement qu'ayant diuerſes formes, elles viſent toutesfois à vn meſme but : Commandans toutes choſes honneſtes & vertueuſes, & defendans les des-honneſtes & les vicieuſes.

2. Moyſe fut le premier Legiſlateur des Hebreux, Mercure Triſmegiſte des Egyptiens, Phoronée Roy des Grecs, Solon des Atheniens, Lycurgue des Lacedemoniens, Anacharſis des Scythes, Numa Pompilius des Romains ; Pharamond inſtitua les noſtres. La plus part des loix des Germains, & les meilleures, furent eſtablies par Charles le Grand, Empereur, & Roy de France.

3. Entre les Locriens l'ordonnance eſtoit telle, que tout Citoyen qui vouloit in-

troduire vne nouuelle Loy, la vint declarer publiquement deuant tout le peuple, ayant la corde au col : afin que ſi la nouuelle Loy n'eſtoit trouuée receuable & profitable au public, il fut incontinent eſtranglé pour recompenſe de ſa temerité.

4. Ptolomée Roy d'Egypte, feſtoyant vn iours ſept Ambaſſadeurs des plus floriſſantes Republiques de ſon temps, les mit en propos pour entendre laquelle eſtoit mieux policée, & pourueuë de bonnes loix & loüables coûtumes. La diſpute fut longue, & fort debattuë entr'eux par pluſieurs raiſons, mais Ptolomée, grand amateur de ſcience & de vertu, deſirant s'inſtruire de tous les plus beaux ſecrets neceſſaires à la conſeruation d'vn Eſtat, les pria, qu'vn châcun d'eux prononçât trois couſtumes, ou trois loix, les plus parfaites de leur Republique. L'Ambaſſadeur des Romains commença, & dit : Nous tenons les Temples en grand reſpect & reuerence, obeïſſons grandement aux Gouuerneurs, & puniſſons griefvement les meſchans & mal-viuans. Celuy des Carthaginois dit : En la Republique de Carthage, les Nobles ne ceſſent de combattre, les Plebeins & Mechaniques de trauailler, & les Philoſophes d'enſeigner. Celuy des Siciliens dit : En noſtre Republique, la Iuſtice eſt entierement gardée, on y negotie en vertu, & tous ſe tiennent eſgaux. Celuy des Rhodiens dit : A Rhodes les vieux ſont honorez, les ieunes honteux, & les femmes

ſolitaires & de peu de parole. Celuy des Atheniens dit : En noſtre republique on ne conſent que les riches ſoient partiaux, les pauures oiſifs, & ceux qui gouuernent ignorans. Celuy des Lacedemoniens dit : En Sparthe ne regne l'enuie, car tous ſont eſgaux : ny l'auarice, parce que tous les biens ſont communs : ny la pareſſe, parce que tous trauaillent. Noſtre Republique, dit l'Ambaſſadeur des Sicioniens, ne permet qu'on faſſe voyage, afin que le retour n'apporte choſes nouuelles, ne permet qu'il y ait des Medecins, qui puiſſent tuer les ſains, ny des Orateurs, qui prennent la deffence des cauſes & procez.

5. Les Egyptiens faiſoient iurer les Iuges à leur entrée de ne point obeïr au Roy quand il leur commanderoit de donner vne ſentence contre le droit. Et Antiochus troiſiéme preaduiſoit ſes ſuiets, qu'en tant qu'il leur auroit commandé par lettres choſes qui derogeroient aux Loix, ils n'en fiſſent non plus eſtat que ſi les lettres euſſent eſté eſcrites à ſon inſceu.

6. En ce qui repugne directement ou indirectement à la Loy de Dieu & de ſon Egliſe, il n'y a valet qui ſoit obligé d'obeïr à ſon maiſtre, ny enfant à ſon pere, ny vaſſal à ſon Seigneur : mais pluſtoſt que de le commettre ou approuuer, conuient endurer la mort, comme fit le bon Papianus, pour n'auoir pas voulu excuſer le fratricide d'Antonin Caracalla.

7. Caius Empereur Romain, enuoya Petronius en Syrie, auec commandement de faire la guerre aux Iuifs, s'ils ne vouloient receuoir ſon Image en leur Temple. Ce qu'eux refuſant, & Petronius leur ayant dit, qu'ils combattroient doncques contre Ceſar, ſans regarder quelles ſont ſes richeſſes, & quelle eſtoit leur puiſſance : Nous ne combattrons point, dirent-ils, mais nous mourrons pluſtoſt que de nous détourner de nos loix, & quant & quant ſe iettans par terre preſentans le goſier, ils ſe diſoient preſts de receuoir le coup. Et demeurerent l'eſpace de quarante iours en cét eſtat, laiſſans paſſer le temps d'enſemencer leurs terres, qui eſtoit alors. Ce qui fut cauſe que Petronius differa l'execution de ſa charge, enuoyant vers Caius pour luy remonſtrer ces choſes : la mort duquel mit les Iuifs hors de danger.

8. Lycurgue apres ſes loix données aux Lacedemoniens, feignit d'auoir encore quelque choſe à conſulter auec Apollon touchant leur Eſtat : Et partant de Lacedemone pour aller en Delphe, il fiſt iurer & promettre à ſes Citoyens, qu'ils garderoient inuiolablement ſes loix iuſques à ſon retour, mort ou vif. Puis s'en alla en l'Iſle de Crete, où il ſe confina en exil perpetuel & volontaire, & commanda qu'apres ſa mort les cendres de ſon corps fuſſent iettées au vent, afin que par ce moyen les Lacedemoniens ne fuſſent iamais abſous de leur ſerment, &

que ſon païs receût pour touſiours le fruict de ſes labeurs, pour l'amour duquel il auoit librement tout quitté. *Plut. en ſa vie.*

9. Antigonus le ieune écriuit aux villes de ſon obeïſſance, que ſi d'auanture il leur mandoit de faire aucune choſe qui fuſt contraire aux loix, elles n'y obeïſſent point, comme ayant eſté les lettres dépéchées par ſurpriſe. *Plut. dans les dits notables des Roys.*

MAGNANIMITE'.

1. BRutus apres la bataille perduë contre Auguſte Ceſar, quelques-vns de ſes amis luy conſeillans de s'enfuïr, il leur dit: Il faut s'enfuïr de fait, mais c'eſt auec les mains, & non pas auec les pieds. Et leur touchant à tous en la main: Il profera ces paroles auec vn viſage riant. Ie ſens en mon cœur vn tres-grand contentement, de ce que nul de mes amis ne m'a manqué au beſoin: Et ne me plains en aucune façon de la Fortune, ſinon en ce qui touche ma patrie: Car ie me repute plus heureux que ceux qui ont vaincu: Parce que ie laiſſe vne gloire de vertu, pour auoir tout hazardé liberalement, afin d'affranchir mes freres & concitoyens de ſeruitude: Laquelle loüange nos ennemis victorieux ne ſçauroient iamais acquerir par armes ny par argent: Mais l'on dira touſiours d'eux, qu'eſtans iniuſtes & meſchans, ils ont deffait des gens de bien, pour vſurper vne domination tyrannique qui ne leur appartient point. Cela dit, il prit ſon eſpée, & ſe laiſſa

tombèr de ſon haut ſur la pointe : dont il mourut. *Plut. dans la vie de Ceſar.*

2. Les Numantins apres auoir ſouſtenu le ſiege des Romains l'eſpace de quatorze années continuelles, & finalement enclos par Scipion d'vn tres-grand foſſé de ſept toiſes de profondeur, & cinq de large, qui faiſoit tout le tour de la ville : Sommez par le Conſul de ſe recommander à la clemence Romaine, & ſe confier en ſa promeſſe, veu que tout moyen leur eſtoit oſté de ſortir pour combattre, & de recouurer aucuns viures: ne firent autre réponſe, ſinon qu'ayans veſcu l'eſpace de trois cens trente-huit ans libres, ils ne vouloient aucunement mourir eſclaues. Puis les plus vaillans s'aſſemblerent entr'eux, & tuerent les vieux, les femmes, & les enfans, prirent toutes les richeſſes de leur Cité, & des Temples, les porterent au milieu d'vne grande halle, mirent le feu par tous les carre-fours de la ville, & prirent tous de la plus prompte poiſon qu'ils pûrent trouuer : De ſorte que les Temples, les maiſons, les richeſſes & les Perſonnes des Numantins finirent tous en vn iour, ne laiſſans à Scipion, ny richeſſes pour piller, ny homme ny femme pour triompher. Car meſme durant tout le ſiege de leur ville, nul Numantin ne ſe rendit priſonnier à aucun Romain ; & ſe faiſoient plûtoſt tuër que de ſe rendre. Ce qui fut cauſe que Scipion pleura la grande deſolation d'vn tel peuple, via

de ces mots : O bien-heureuſe Numance, que les Dieux ont voulu vne fois prendre fin : Mais non, qu'elle fuſt vaincuë.

3. Fabrice Conſul de Rome montra ſa Magnanimité à l'endroit de Pyrrhe, qui luy faiſoit fort la guerre : le Medecin duquel luy ayant eſcrit, qu'il s'offroit de faire mourir ſon maiſtre par poiſon, & ainſi terminer leur differend ſans danger. Car Fabrice enuoya ſa lettre à Pyrre, luy mandant qu'il auoit fait fort mauuaiſe élection d'amis, auſſi bien que d'ennemis : Parce qu'il faiſoit la guerre à des gens de bien, & qu'il ſe fioit à des meſchans & deſloyaux : Dont il le vouloit aduertir, non le gratifier : mais de peur que l'accident de ſa mort ne fiſt blâmer les Romains d'auoir cherché ou conſenty de mettre fin à cette guerre par vn tour de trahiſon, comme ſi par leur vertu ils n'euſſent pû en venir à bout.

4. Camille, Dictateur Romain, eſt loüable, en ce qu'il fit durant le ſiege de la ville des Phaleriens. Car le Pedagogue des enfans de tous les principaux d'entr'eux, eſtant ſorty de la ville, ſous pretexte de vouloir promener cette ieuneſſe, & les faire exercer au long des murailles les, liura tous entre les mains de ce chef Romain, luy diſant, qu'il ſe pouuoit aſſeurer que les Citoyens ne faudroient à ſe rendre à ſa deuotion, pour le ſalut & liberté de ce qu'ils tenoient de plus cher au monde. Mais Camille trouuant l'acte trop malheureux & meſchant, dit à

ceux qui eſtoient auec luy, que comme qu'en la guerre il vſaſt de beaucoup de ſtratagemes & de violences, il y auoit neantmoins entre les gens de bien quelques loix & droicts à garder, & que la victoire n'eſtoit tant à deſirer, qu'il en fallût eſtre tenu à de ſi maudits & damnables moyens: Et dépoüillant le Precepteur, & luy liant les mains par derriere, il le bailla nud entre les mains de ſes eſcoliers, & à chacun d eux vne poignée de verges, pour le ramener ainſi dans la ville. Lequel acte genereux fut cauſe que les Citoyens ſe rendirent aux Romains, diſans qu'ayans preferé la Iuſtice à la victoire, ils les auoient obligez à ſe ſoûmettre à eux, plûtoſt que de retenir leur liberté: Confeſſans eſtre plus ſurmontez par leur vertu, que vaincus par leur force & puiſſance. *Plut. en ſa vie.*

MALHEVRS.

1. C'Eſt vne maxime infaillible en la nature, que les plus heureux & les plus contens dans la vie, ſont les plus malheureux & les plus affligez dans le trépas. Car comme la terre ne produit point de roſes ſans eſpines, le Ciel ne permet pas auſſi qu'vn contentement produiſe des douceurs ſans amertume.

2. Qu'Alexandre triomphe du monde, au milieu de ſa Courſe; puis qu'il n'a plus rien à vaincre, il faut qu'il ſouffre d'eſtre vaincu, par vne mort precipitée, qui enſeuelit ſon corps, ne pouuant enſeuelir ſa gloire.

3. Phocion ſouſtenoit que l'homme ne ſe deuoit iamais dire ſage ny heureux, à cauſe du grand nombre des folies qu'il commet iournellement, & de la multitude des malheurs qui ſuiuent ſon corps, auſſi prés que ſon ombre.

4. Les cris dont l'homme frappe l'air en naiſſant, ſont les auantcoureurs des peines & des malheurs qu'il doit rencontrer au chemin de ſa vie, il ſe plaint par auance contre le Ciel, de ce qu'il luy donne le iour, pour l'engager dans vne ſuitte de nuicts eternelles.

5. Que le Ciel tonne, qu'il greſle, & verſe à ſeaux le fiel & l'amertume, la Terre ne peut refuſer ny ſa manne, ny ſes foudres. Ie veux dire qu'on doit prendre d'vne meſme main & auec vn meſme viſage, tout ce que Dieu nous preſente. C'eſt à luy à diſpoſer, & à nous à obeïr. C'eſt pourquoy ſi l'on void vn Elizée rauy & enleué dans vn char de feu, ſi l'on conſidere vn homme iuſte ſur vn fumier, où tous les ſupplices & toutes les miſeres du monde éprouuent ſa conſtance, il ne faut pas pourtant murmurer contre les loix du Tout-puiſſant, l'humilité, le ſilence, & l'adoration doiuent touſiours terminer nos diſputes touchant les decrets abſolus de celuy qui n'eſt autre que luy meſme, pour dire au vray ce qu'il eſt.

6. Les diuers malheurs où nous nous trouuons engagez durant le cours de noſtre vie, ne ſont que les fruicts de cét arbre du

monde, où nous nous tenons à l'ombre, attendans que ceux que nous deuons auoir pour noſtre part, ſoient meurs.

7. Celuy qui voudroit tenir compte des infortunes qui arriuent iournellement, ſe meſconteroit, parce que le nombre en eſt infiny, châque teſte eſt vn but differẽt où elles viſent. Pyrrus receut ſur la ſienne, la bleſſeurè mortelle de leurs traits : Car vne femme le tua d'vn coup de pierre ſur la teſte.

8. Fucilinus Empereur fut bleſsé à mort d'vn coup de maſſuë ſur la teſte.

9. Percinder ſe trouua ſans teſte à ſon réueil dans le Champs Elizées, auſſi bien que Lucifer.

10. La dure coquille d'vne Tortuë ſe rompiſt ſur la teſte de ce bon vieillard Eſchylus, qui croyoit éuiter par ces ruſes la mort qu'on luy auoit annoncée. *Val. le Grand l. 9. c. 12.*

11. Tous les mal-heurs ſont des fruicts du terroir où nous ſommes nays, & de vouloir chercher quelque felicité durable, c'eſt vouloir chercher du vuide en la nature. Le plus heureux du monde trouue touſiours quelque ſoucy en ſon jardin, & quelque eſpine qui luy cauſe plus de déplaiſir, que les roſes de toutes ſes felicitez ne luy donnent de contentement.

12. De meſme que le Ciel a ſes foudres, la Mer ſes orages, la Terre a ſes infortunes : ce ſont les ombres de ſon corps qui ne s'en ſeparent jamais.

13. Le

15. Les malheurs ſont les courriers du monde que le temps conduit, & qui arriuent à toute heure, ils nous ſont auſſi propres que le rire, puiſque à tout moment ils nous font pleurer. L'Homme d'vne longue vie ſans infortune, eſt vne fable, diſoit Socrate, y a-t'il conſequence plus infaillible, que d'eſtre Homme & malheureux ?

16. Les mal-heurs ſont des pierres de touche qui épreuuent rudement la conſtance, qui r'appellent l'eſprit de ſon égarement, & qui le tiennent garotté dans vn nouuel ordre de vie exempte de reproche. Si Nerannus n'eût perdu le bras dans le combat de Pochion, il eut ſans doute perdu la couronne du triomphe qu'il emporta, parceque ſon courage l'eut engagé trop auant dans le peril, & ſe voyant hors d'attaque, & hors de deffence, il ſouffrit d'eſtre rauy par vne partie des ſiens, tandis que le reſte vengea ſa bleſſure, de la mort de ſes ennemis.

MARIAGE.

1 L'Eſprit de Dieu, parlant par ſon Apoſtre, fait l'honneur au Mariage de le nommer l'Image & la repreſentation de l'vnité ſainte & ſacrée qu'il a à l'Egliſe. Que peut-on dire plus, que ce que Dieu a commencé, la ſeule mort le peut finir. Ce que Dieu a conjoinct, la ſeule mort le peut ſeperer : Ce que Dieu a aſſeuré, l'homme ne peut l'esbranſler : Ce qu'il a eſtably, l'homme ne peut abolir.

2. Ceux qui ſçauent ce que c'eſt que d'ay

mer, ne trouuent point de repos de l'eſprit que dans les chaſtes affections du mariage, toutes les autres amours ſe deſtruiſent auec leur objet : A cauſe que le plaiſir qui les entretient, change de viſage par la foibleſſe de ſon iugement.

3. Les Loix des Romains puniſſoient rigoureuſement ceux qui ne ſe vouloient marier, leur prohibans les dignitez publiques. Et pour les inciter dauantage à ſe marier, ils donnoient des priuileges a ceux qui auoient des enfans, & qui plus en auoit, eſtoit plus aduentagé, & preferé aux honneurs publics. *Baudouin Iconolog.* 59.

4. Du temps d'Auguſte Ceſar, comme il eſtoit Cenſeur, il fut enquis par ſon authorité contre vn Cheualier Romain, qui contreuenant à la Loy, ne s'eſtoit voulu marier : Dont il eût encouru peine, s'il n'eût prouué qu'il auoit eſté pere de trois enfans.

5. Le meſme Auguſte, paruenu à l'Empire, deſirant chaſtier l'impudicité de ſes ſujets, & les contraindre de contracter Mariages, leua l'impoſt par forme d'amende, des legs & ſucceſſions caduques, ſur ceux qui ne ſe marioient apres vingt-cinq ans, ou qui n'auroient point d'enfans.

6. Par les Loix de Licurgue, il eſtoit eſtably, que tout citoyen qui voudroit preferer l'eſtat de continence à l'eſtat de Mariage, ſeroit priué de ſe trouuer au jeux publics : Choſe pour lors de grande ignominie. *Plut. en la vie de Licurgue.*

7. Les Assiriens auoient certains Magistrats qu'ils appelloient Triumvirs, & Prefects des nopces, hommes approuuez & graues, la charge desquels estoit d'amener vne fois l'an en chacune ville & village toutes les jeunes filles à marier, en vne place publique, & les faire publier l'vne apres l'autre, commençans aux plus belles, au plus offrant & dernier encherisseur : Et de l'argent prouenant d'elles, les laides estoient mariées, auec le moindre prix qu'ils pouuoient, n'estant permis à personne de contracter autrement mariage. *Herod. l.* 1.

8. Les Anciens Grecs auoient vne coustume de brusler deuant la porte de la nouuelle mariée l'aissieu de la charrette, sur laquelle elle auoit esté amenée en la maison de son mary : Voulant par là donner à entendre, qu'il ne failloit que iamais elle en partît, voulût ou non.

9. Marc-Aurele disoit, que le mary prudent, & qui veut viure en paix auec sa femme, doit sur toutes choses garder cette regle : A sçauoir, l'admonester souuent, peu la reprendre, & de ne mettre iamais les mains sur elle.

10. Tiberius Graccus, grand personnage Romain, qui ayant trouué deux serpens en la chambre où il dormoit, il en demanda l'augure, auquel il adjoûtoit entiere foy : Et luy estant répondu ; que s'il voulois tuër le masle, il mourroit le premier auant sa femme Que s'il tuoit la femelle, sa femme mourroit:

auant luy. Il tua le maſle: Dont il mourut peu de temps apres. en quoy les Hiſtoriens doutent, ſi Cornelie ſa femme fut plus heureuſe, d'auoir trouué vn mary qui l'aymoit tant, que miſerable de l'auoir perdu. *Plut. en ſa vie.*

11. Vn Neapolitain, duquel la femme auoit eſté priſe par des Mores le long du riuage de la mer, ſe ietta dedans, & ſuiuit la fuſte, les priant de le prendre auſſi, ce qu'ils firent: Et puis furent menez tous deux deuant le Roy de Thunis, à qui eſtoit le vaiſſeau qui entendant le fait, meu de compaſſion d'vne ſi parfaite amitié, les mit tous deux en liberté. *fulgoſ. l. 4. cap. 6.*

12. Vn pere qui auoit vne ſeule fille alla au conſeil à Themiſtocles, pour ſcauoir s'il la deuoit marier à vn pauure homme, mais honneſte & vertueux, ou bien à vn homme riche qui eſtoit débauché. Prenez, dit il, le vertueux, afin que voſtre gendre ſoit vn homme. *Val. le grand. 7. c. 2.*

13. Solum voulant perſuader à Thales le Mariage, ne luy fit aucune reſponce: mais quelques iours apres fit venir vn homme qui dit à Solon que ſon fils eſtoit mort, lequel fit paroiſtre beaucoup de triſteſſe de cét accident en la preſence de Thales, qui prit occaſion de luy dire: Eſt-ce donc là le beau conſeil que vous me donnez, qui traiſne apres ſoy de ſi faſcheuſes conſequences? Ie vous aſſeure de deux choſes: la premiere, que ie ne me marieray iamais: la ſeconde que voſtre

fils n'eſt pas mort. *Plut. dans la vie de Solon.*

14. Ninus Roy des Aſſiriens, eſtant amoureux de Semiramis femme de Menon, l'vn de ſes vaſſaux, le pria de la luy donner à femme, luy offrant pour recompenſe ſa fille en Mariage. Mais Menon l'aymoit tant, qu'il n'en voulu rien faire : Dont le Roy courroucé, le menaſſant de luy faire creuer les yeux, & de la luy oſter par force, comme il fit, ſe pendit de douleur & de regret.

15. Periander, Roy de Corinthe, ayma tant ſa femme, qu'elle morte, il la fit coucher quelques jours auec luy.

16. Marcus Lepidus, eſtant chaſſé en exil, oüyt dire que ſa femme s'eſtoit mariée à vn autre : dont il mourut de dueil.

17. Plautius Numide, Senateur Romain, ayant entendu que ſa femme, qu'il aymoit comme luy-meſme, eſtoit morte, ſe donna d'vn poignard dans le ſein, dont il mourut.

18. Silanus Romain, ſa femme luy ayant eſté oſtée, qu'il aymoit vniquement, & donnée à Neron Empereur, il ſe tua.

19. Dominique Cataluſe, Prince de Leſbos, ayma tant ſa femme, qu'eſtant deuenuë extremément ladreſſe, il ne la priua pas pour cela de ſa table, ny de ſon lict. *Fulg. l.4.c.6.*

20. Les offices de la femme enuers le mary, ſont que ſi l'homme abonde en biens temporels, la femme les luy gardera fidelement, & les augmentera de ſon induſtrie. S'il eſt pauure & perſecuté de la fortune, elle

le consolera. S'il est contraint par crainte, maladie, ou autre occasion, de demeurer renfermé en sa maison: la femme luy ostera l'ennuy qu'il auoit d'estre solitaire. En la jeunesse elle luy sera douce, amiable compagnie, & en la vieillesse, tres-agreable soulas & reconfort.

21. La Reine Hipsicratée, femme du Roy Mithridate, porta telle amitié à son mary, que pour l'amour de luy s'estant fait tondre, quoy qu'elle fust jeune & tres-belle, elle s'accoustuma à porter les armes, & aller à cheual à la guerre auec luy. Et ayant esté vaincu par Pompée, elle l'accompagna en sa fuitte par toute l'Asie, adoucissant par ce moyen l'ennuy qu'il auoit de sa perte. *Val. le Grand l.4.c.6.*

22. Marcus Caro épousa vne femme plus noble que riche; Estimant que celles qui sont extraictes de noble sang, ont plus de vergongne des choses mal-honnestes que non pas les autres; Et que par là elles se rendent plus obeïssantes à leurs maris. *Plut. dans sa vie.*

23. Triare, femme de Lucie Vitelle, frere de l'Empereur Vitelle, voyant son mary en vne perilleuse bataille, elle se mit entre les soldats pour l'accompagner, & luy ayder en la mort & en la vie, combattant comme le plus vaillant de tous. *Fulg.l.4.c.6.*

24. La femme du Roy Admete, voyant son mary fort malade, & ayant oüy la response de l'Oracle, qui disoit, qu'il ne pouuoit estre guery, si vn de ses plus grands

amis ne mourroit pour luy, elle se tua. *Val. le grand, l.4.c.6.*

25. La femme de Fernand Gonçales, Prince d'Italie, le voyant prisonnier, en danger de mort, elle le fut voir, & prenant son habit, elle demeura en sa place, & son mary se sauua auec les siens.

26. Zenobie, Reyne d'Armenie, voyant fuïr son mary Radamise, d'vne bataille par luy perduë, & ne le pouuant suiure, pour estre grosse, le pria de la tuer. Ce qu'ayant pensé faire, elle tomba d'vn coup d'épée: Mais estant prise par les ennemis, elle fut si bien pensée qu'elle en guerit: Puis Tiridate Roy, qui auoit vaincu son mary, reconnoissant son bon naturel & amitié, l'épousa,

27, Artemise Reyne de Carie, ayma tellement son mary, qu'estant mort, elle beut toutes les cendres de son corps, luy voulant seruir de sepulchre.

28. Iulie femme de Pompée, ayant veu vne robbe de son mary ensanglantée, parce qu'il auoit fait quelque sacrifice, mourut d'apprehension qu'elle eut qu'il eust esté tué. *Val. le Grand, l.4.c.6.*

29. Porcie, femme de Brute, entendant la mort de son mary, voyant que les parens luy ostoient tous moyens de se tüer, tira des charbons tous ardans du feu, & les mit dans sa bouche, qu'elle tint si étroittement fermé, qu'elle s'en estouffa. *Plut. en la vie de Brut.*

30. Bien que Sulpitie fut curieusement gar-

dée par Iulie ſa Mere, de peur qu'elle n'allaſt trouuer ſon mary Lentule en Sicile, où il eſtoit banny. elle s'y en alla en habit d'eſclaue, ſe banniſſant volontairement elle-méme, pour n'abandonner ſon mari.

31. Octauie ſœur d'Auguſte, & femme d'Antoine, nonobſtant l'outrage que ſon mari lui faiſoit, la poſtpoſant à vne putain, beaucoup moins eune & belle qu'elle, lui porta tant d'amitié, que quelque priere que lui fiſt ſon frere, elle ne voulut iamais abandonner la maiſon de ſon mari, mais elle nourrit touſiours ſes enfans qui eſtoient du premier Mariage d'Antoine, comme s'ils euſſent eſté ſiens, & taſchoit par tous moyens à reconcilier les deux Empereurs, diſant, que c'eſtoit choſe indigne, que deux ſi puiſſant. Princes, l'vn pour voir ſa ſœur mal traittée, & l'autre, pour eſtre enſorcelé d'vne méchante femme, ſe fiſſent vne telle guerre l'vn à l'autre. Comme cette vertueuſe Princeſſe c'eſtoit acheminée juſques en Athenes, penſant s'y embarquer pour aller trouuer ſon mari, qui faiſoit la guerre aux Parthes, & auquel elle menoit des gens de guerre, auec de l'argent, & autres munitions, il lui manda qu'elle ne paſſaſt outre, & qu'elle l'allaſt attendre à Rome. Ce qu'elle fiſt, & ſans ſe montrer aucunement indignée contre lui, elle ne laiſſa de lui enuoyer tout ce qu'elle lui menoit. Et cependant il ſe mocquoit d'elle, ſe donnant du bon temps auec Cleopatre, au veu & ſceu de tous, & depuis

la traita enco e plus mal apres que la guerre fut commencée contre Auguſte. Car il enuoya à Rome faire commandement à Octauie de ſortir de ſa maiſon : A quoy auſſitoſt elle obeït , n'abandonnant pas pourtant aucun des enfans de ſon mary , & pleurant & lamentant ſon mal heur , de ce que l'on la tenoit pour l'vne des principales cauſes de la guerre ciuile. *Fulg. l. 6. c. 7.*

32. Seneque eſtant condamné à mort par Neron , auec pouuoir d'élire le genre de ſa mort , s'eſtant fait ouurir les veines dedans vn bain. Sa femme Pauline s'en fit volontairement autant au meſme bain meſlant leur ſang pour plus grande vnion & couronnement de leur longue & parfaite amitié Dequoy Neron aduerty , commanda qu'on luy reſerraſt ſoudain les veines , la contraignant par ce moyen de viure encore quelque peu de temps en vne continuelle triſteſſe. *Continuat. de Plut. en la vie de Seneq.*

33. Hipparchie , fort belle & riche , aymant le Philoſophe Crates , laid & pauure , qu'elle auoit épouſé malgré tous ſes parens , qu'elle le ſuiuoit par toute la terre , pauurement veſtuë & pieds nuds à la Cynique.

34. Aria , femme de Cecinna , ſuiuit en vn petit batteau ſon mary priſonnier , pour auoir porté les armes contre l'Empereur Claude, iuſques dedans Rome : Où luy eſtant condamné à mourir , elle le voulut accompagner. Mais ſon gendre & ſa fille l'en empeſcherent Ce que voyant elle ſe donna vn

ſi grand coup de la teſte contre vne muraille qu'elle tomba éuanoüie. Puis reuenuë à ſoy, elle leur dit : Vous voyez que vous ne me ſçauriez empeſcher de mourir cruellement, ſi vous me l'empeſchez plus doucement : Puis courant où ſon mary eſtoit, luy dire genereuſement : Ie ne ſuis, Cecinna marrie de ce qui ſe fait, mais bien de ce qu'il faut que ton cours ſoit parfait, & ſe tua la premiere.

35. La femme de Pandoëte, priſe priſonniere par le Roy de Perſe, qui auoit vaincu & tué ſon mary, la voulant épouſer, elle ſe tua, diſant : A Dieu ne plaiſe que pour eſtre Reyne, i'épouſe iamais celuy qui a eſté le meurtrier de mon cher eſpoux Pandoëte.

36. Piſca voyant tous les iours diminuer ſon mary par vne grande & eſtrange maladie qu'il luy auoit long-temps celée, ſçachant qu'elle eſtoit intolerable & incurable, prenant pitié du mal qu'enduroit celuy, qu'elle aymoit plus que ſoy-meſme, elle luy conſeilla d'vn cœur genereux, d'appaiſer, par la mort cette grande douleur, s'offrant pour l'y inciter à luy tenir compagnie, à quoy s'eſtant accordé, ils ſe precipiterent tous deux embraſſez du haut d'vn rocher en la mer.

37. Macrine femme de Torquate, aimoit tant ſon mary, & portoit tel dueil de ſon abſence, qu'elle fut vn an durant ſans partir de ſa maiſon, ny regarder à la feneſtre, lors qu'il eſtoit en l'expedition de quelque voyage

38. Il ſe trouue que pluſieurs autres femmes Lacedemoniennes, voyant leurs maris condamnez à mort pour vne coniuration faite contre leur patrie, elles vinrent le ſoir veſtuës de robbes noires en la priſon, faignans leur vouloir dire le dernier adieu : Et ayans changé d'habits, & couuert leurs maris de leurs voiles, ils ſortirent de la priſon, laiſſans leurs femmes en leur lieu : leſquelles pourtant la peine d'autruy, furent inhumainement decapitée auec vne grande patience de leur coſté.

39. Le Mariage eſt vne ſeconde naiſſance, d'autant que nous commençons à viure ſous de nouuelles Loix, dont la mort ſeule nous exempte. C'eſt pourquoy les Locriens ne marioient iamais leurs filles qu'auec des perſonnes, dont elles auoient eu la conuerſation ſept ans, afin qu'elle connuſſent leur humeur auant que les épouſer.

40. Les Medes auoient vne Loy entr'eux que lors qu'vne femme ne ſe trouuoit pas bien auec ſon mary, elle en pouuoit changer au bout de l'an iuſques à trois fois, & les hommes vne ſeule fois de femme, à cauſe qu'ils n'eſtoient pas ſi fragiles en leur ſexe.

41. En Candie, au rapport de Plutarque, les filles ne ſe marioient qu'à trente ans, & demeuroient dix ans auec leurs maris deſtinez, ſans les eſpouſer, & au bout de ce terme elles viuoient comme en viduité, ſofermées en vn Temple erigé à cét effet.

42. Parmy les Lydiens, les femmes n'épouſoient pas les hommes qu'à l'aage de ſoixante ans, pource que comme remarque Platon, iuſques en ce temps là, & les vns & les autres pouuoient eſtre ſujets à diuerſes paſſions capables d'engendrer du diuorce dans leur mariage.

43. Clymena pleuroit toute la nuict couchée aupres de ſon riche Periſeus, pource qu'il aymoit beaucoup plus ſes richeſſes qu'elle, s'eſtant rendu Idolatre iuſques à ce poinct de ſes Treſors, qu'il aymoit mieux coucher aupres d'eux qu'auec elle.

44 Amidda Reyne d'Egypte, ioüiſſoit de tous les plaiſirs du monde durant le temps de ſon mariage, eſtant épouſée d'vn des plus riches & des plus puiſſans Monarques de la terre, fors que de celuy d'eſtre aupres du ſujet qu'elle aymoit vniquement, & ce ſeul deſeſpoir la porta à chercher la mort pour vn ſouuerain remede.

45. Valerie Dame Romaine, doit ſeruir aux femmes vefues d'vn notable exemple, laquelle diſoit que ſon mary eſtoit mort pour les autres, mais qu'il viuoie erernellement pour elle. *Eraſm. lib. 8. Apoph.*

46. Entre les Philoſophes, Pythagore le premier d'eux, s'eſt monſtré vn des plus grands ennemis du mariage, comme il le témoigna, eſtant inuité aux nopces d'vn ſien amy, diſant que iamais il ne luy prendroit enuie d'aller à vn tel feſtin, & ſe trouuer à vn tel objet: Eſtimant qu'épouſer vne

femme, fuſt autant qu'épouſer vn cercueil, & ſe mettre en vn tombeau, ou prendre vn linceul pour le commencement de la ſepulture.

47. Thales, l'vn des ſages de Grece, voulant monſtrer qu'il n'eſtoit bon à l'homme de ſe marier, quelqu'vn l'interrogeant lors qu'il eſtoit en la fleur de ſon aage, pourquoy il ne ſe marioit, diſoit qu'il n'eſtoit pas encore temps, puis deuenu ſur l'aage, interrogé de la meſme choſe : Il n'eſt plus temps, dit-il. *Lycoſt. in Apoph. verbo. matrimon.*

48. Marius Romain demandant à Metelle, autre grand perſonnage, pourquoy il ne vouloit prendre en mariage ſa fille, veu qu'elle eſtoit belle de corps, aſſeurée de contenance, eloquente en parler, noble de race, riche de doüaire, heureuſe de bon bruit, ornée de vertus : Reſpondit, qu'il connoiſſoit toutes ces choſes eſtre vrayes. Mais i'ayme mieux, dit-il, eſtre à moy, qu'à elle.

49. Olympias, mere d'Alexandre, oyant parler d'vn qui tranſporté d'Amour d'vne tres-belle femme, mais peu chaſte, l'auroit épouſée, dit, que c'eſtoit vn homme ſans cerueſle, & qu'autrement il ne ſe fuſt pas marié au rapport ny à l'appptit de ſes yeux.

50. Martia Noble femme Romaine vefve, interrogée pourquoy elle ne ſe remarioit, veu qu'elle eſtoit riche & encore en la fleur de ſa ieuneſſe : parce, répondit-elle, que ie ne

puis trouuer homme qui n'ayme plus mon bien que ma perſonne. *Eraſm. lib. 8. Apoph.*

51. Elizabeth Reyne d'Angleterre, eſcriuit à Henry Prince, & depuis le Roy de Suede, qui la demandoit en mariage, qu'il eſtoit le Prince au monde qu'elle deuoit le plus aymer pour l'auoir demandée lors qu'elle eſtoit priſonniere: Mais qu'elle auoit reſolu de n'épouſer iamais homme qu'elle n'euſt veu. Elle en manda autant à l'Archiduc d'Auſtriche qui fut en partie la cauſe que l'vn ny l'autre n'y peut paruenir, craignans peut-eſtre s'ils n'eſtoient pas agreables, qu'on les renuoyaſt en leur païs.

52. Denis l'Ancien, dit à ſa mere qui eſtoit fort vieille, & qui vouloit épouſer à toute force vn ieune homme; Qu'elle pouuoit bien violer les Loix de Syracuſe, qui prohiboient de ſe marier en diſparité d'âge & de mœurs: Mais les Loix de nature non. *Plutarque en la vie de Solon.*

53. Chilon l'vn des ſages de Grece, parlant du ſecond mariage, diſoit qu'il eſtimoit bien fol celuy qui s'eſtant auec vne penible nage ſauué d'vn perilleux naufrage, vouloit encore retourner ſur la mer, comme ſi la tempeſte n'auoit pas puiſſance ſur toutes les barques.

54. Sainct Hieroſme dit auoir veu à Rome vne femme qui auoit eu vingt-deux maris, & qu'elle épouſa apres vn homme qui auoit eu vingt femmes qui la ſurvécut,

Dont les Romains le cœuronnerent de Laurier en ſigne de victoire, & luy firent porter vne Palme en la main au conuoy de ſa femme.

MEDECIN.

1. HYpocrate fit connoiſtre l'experience de ſon ſçauoir, quand il predit par la corruption de l'air, que la peſte viendroit bien-toſt du coſté d'Illyrie. Et pour cela eouoya promptement tous ſes Diſciples dans les villes de Grece, qui garentirent de contagion tous ceux qui ſe voulurent ſeruir de leurs remedes. *Fulgoſ. lib.* 8. *cap.* 11.

2. Aſclepiades Medecin, voyant le corps d'vn homme eſtimé mort, qu'on menoit à la ſepulture; aſſeura qu'il eſtoit viuant, & par ſes remedes luy rendit la ſanté. *Ibid.*

3. Galien exerça ſi bien ſur ſon corps les regles de Medecine, qu'il ne fut iamais malade; encore bien qu'il ait veſcu 140. années. *Fulg. l.* 1 *c.* 14.

MEMOIRE.

1. LA Memoire eſt la mere des Ruſes, & le threſor des Sciences: l'oüie des choſes ſourdes, dit Plutarque, & la veuë des aueugles.

2. Mithridate Roy de Pont, grand aduerſaire des Romains, ayant ſous ſa domination vingt-deux Nations parlant diuerſes langues, il les appriſt toutes, & reſpondoit à leurs Ambaſſadeurs en leurs meſmes langues. *Val. le Grand l.* 8. *c.* 7.

3. Temiſtocle connoiſſoit en perſonne,

& nommoit tous ſes Concitoyens d'Athenes par leur propre nom. *Plut. en ſa vie.*

4, Cynée, Ambaſſadeur du Roy Pyrrhe, le iour enſuiuant qu'il fut entré dans Rome, ſalüa tous les Seigneurs, & Cheualiers Romains par leurs noms propres.

5. Publius Craſſus, en vn meſme inſtant écoutoit parler cinq ſortes de langues differentes, & leur repondoit à chacune ſelon icelles.

6. Les Hiſtoriens racontent, que ce grand Monarque Iules Ceſar, faiſoit écrire par ſes Secretaires à quatres perſonnes, choſes differentes en vn meſme temps, & que bien ſouuent il dictoit vne lettre à vn Secretaire, liſoit vn Liure, & oyoit parler vn autre tout enſemble, *Plut. en ſa vie.*

7. Seneque recitoit deux mille noms diuers, pour les auoir oüy ſeulement prononcer vne fois, en commençant depuis le dernier, & continuant iuſques au premier.

MEDISANCE.

1. LA Mediſance eſt vn ſcandale plein de menſonge en la renommée du prochain, vn Aſpic qui cherche continuellement l'opportunité de piquer la plus noble partie de l'homme. Menſonge d'autant plus inſupportable que ſa racine eſt la volonté, & ſon ſiege en la langue.

2. Les deux Conſeilliers de la Mediſance, ſont la preſemption & l'enuie, l'vne venant de la bonne opinion que l'on a de ſoy, au détriment & aneantiſſement d'au-

truy, l'autre partant du regret que l'on a de la ſplendeur de la bonne vie de qui que ce ſoit.

3. Placides, dit que les Egiptiens pour Hierogliphique du Mediſant, auoient de couſtume de dépeindre vne ſcie, composée de pluſieurs dents de fer : D'autant que telles gens vont touſiours déchirans & rongeans l'honneur d'autrui.

4. Philippe Roy de Macedoine, répondit à quelques-vns, qui lui remonſtroient que les Grecs mediſoient de lui, encore qui leur fit tant de bien, & qu'il les en deuoit châtier. Que feroient-ils doncques ſi nous leur faiſons du mal ? Ils ſeront cauſe que ie me rendray plus homme de bien, & m'efforceray tous les iours de les faire trouuer menteurs. *Continuateur de Plutarque en ſa vie.*

5. Ayant eſté rapporté au meſme Roy qu'vn homme nommé Nicanor détractoit publiquement de ſa Majeſté, & ſes Conſeillers eſtans d'opinion qu'il le falloit punir de mort. Ie croy, leur dit-il, qu'il ſoit homme de bien, il vaut mieux s'enquerir ſi la faute ne vient point de nous. Et apres qu'il ſçeut que Nicanor eſtoit ſouffreteux, & qu'il ſe plaignoit qu'il n'auoit iamais tenu conte de le ſecourir en ſa neceſſité, Il lui enuoya vn riche preſent. Dont puis apres on rapporta à Philippe, que Nicanor alloit par les ruës diſant beaucoup de bien de luy. Ie voy bien, dit-il, alors à ſes Conſeillers, que ie ſuis meil-

leur Medecin de la Médiſance que vous n'eſtes, & qu'il eſt en ma puiſſance de faire bien ou mal dire de moy. *Continuateur de Plut. en ſa vie.*

6. comme vne autre fois les amis du méme Philippe, luy conſeilloient de punir de mort ou bien d'enuoyer en exil vn Gentilhomme Macedonien qui continuoit ſans ceſſe à le calomnier & médire de luy, il n'en voulut rien faire, diſant, que le fait n'eſtoit pas ſuffiſant pour le faire mourir. Et quant à la bannir, qu'il valoit beaucoub mieux qu'il demeuraſt en la Macedoine, où l'on ſçauoit bien qu'il mentoit, que d'aller parmy les eſtrangers parler mal de luy, leſquels n'eſtant bien connu, ils pourroient receuoir le blaſme & le menſonge pour veritable. *Continuateur de Plut. dans ſa vie.*

7. Antigone Roy de Macedoine, oyant quelques Soldats qui médiſoient de luy tout aupres de ſa tente, ne penſans pas qu'il les peuſt entendre, il leur dit ſeulement ſans leur en faire pis. Hé quoy! n'irez-vous point plus loin médire de moy?

8. Mennon Capitaine Grec, qui fit la guerre pour Darius contre Alexandre: Comme l'vn de ſes ſoldats vint en ſa preſence dire pluſieurs paroles iniurieuſes contre la renommée d'Alexandre, luy donna ſur la teſte d'vne lance qu'il tenoit en la main, en luy diſant, Ie te paye pour combattre, & non pas pour iniurier Alexandre. *Plut. dans les dits notables des Roys*

9. Deux Soldats qui estoient proche du Pauillon du Roy Antigonus sans le sçauoir, donnerent liberté à leurs langues de médire de ce Monarque, lequel sans ce mettre en colere, ayant ouuert son Pauillon leur dit : Allez médire plus loin de moy, si vous ne voulez estre chastiez de vostre insolence. *Ibid.*

MOCQVERIE.

1. ANnibal tenant la ville de Rome assiegée, ayant esté aduerty qu'il y auoit vn Marchand dans la ville qui auoit acheté l'heritage où son Camp estoit planté, aussi cherement que si cela n'eust esté, fit vendre en son Camp à son de trompe les boutiques d'argenterie qui estoient au marché de la ville.

2. Ptolomée Roy d'Egypte, conseillé de punir vn Grammairien, auquel le Roy ayant demandé par maniere de mocquerie, qui estoit le pere de Peleus, & luy ayant répondu qu'il desiroit premierement sçauoir qui estoit le pere de Lagus, touchant par-là ce Roy qui estoit issu de basse lignée : Dit, s'il est indigne d'vn Roy d'estre mocqué, il est aussi peu digne de luy de se mocquer d'autruy.

3. Phocion mépriſant les Harangues que Leosthenes, Capitaine des Atheniens faisoit à ce peuple, luy dit : Tes propos ressemblent aux Cyprés : car ils sont grands & haut, mais ils ne portent point de fruit: *Plut. dans la vie de Phocion.*

MONARCHIE.

1. MOnarchie, Royauté ou Puiſſance Royale, emporte vne meſme choſe, à ſçauoir vne eſpece de Republique, en laquelle la Souueraineté abſoluë git en vn ſeul Prince : lequel ne peut eſtre commandé de perſonne, & peut commander à tous.

2. Abractus ayant exterminé Sardanaple, Monarque des Aſſyriens, qui commandoit aux Medes ſous le titre de ladite Monarchie ; la tranſfera aux Medes, à cauſe que lors il eſtoit leur Gouuerneur.

3. Cyrus Roy de Perſes, ayant reduit en ſa puiſſance toute l'Aſie, & tout l'Orient, tranſfera le nom de Monarchie des Medes aux Perſes, d'où il eſtoit Roy. *Herodot. l.* 1.

4. Alexandre Roy des Lacedemoniens, s'eſtant fait Maiſtre des Perſes & autres Nations, donna le nom de Monarchie à la Macedoine. *Plut. en la vie d'Alexandre.*

MORT.

1. HEraclite diſoit que le mort & le viuant, celuy qui veille, & celuy qui dort, le ieune & le vieux, ne ſont qu'vne meſme choſe, d'autant que cela paſſé deuient cecy, & cecy derechef paſſé deuient cela.

2. Lors qu'on porte nos ſemblables dans le tombeau, qu'on les enſeuelit deuant nous, il ne ſe faut pas contenter de répandre quelques larmes, comme Ceſar ſur la teſte de Pompée, comme Matellus ſur le corps d'Adraſte : Il faut ſe preparer à ſupporter vn pareil accident, pluſtoſt que de ſe plaindre de l'arriuée de celuy-là.

3. Le viure & le mourir, nous ſont également propres, quoy que l'vn ne ſoit de la conſequence de l'autre ; & comme les manieres de viure ſont differentes, auſſi les eſpeces du trépas ne ſe reſſemblent point. Furentius mourut de vieilleſſe dans ſon lict, & le malheureux Prince Metelle dans ſon berceau.

4. Annibal a vieilli dans les combats, & Alexandre au contraire eſt mort à la plus belle ſaiſon de ſon aage par vn coup de malheur, pluſtoſt que par vn coup de vieilleſſe.

5. Pleure, dit Thales Milesien, lorſque tu vois naiſtre ton fils, à cauſe que ſa naiſſance luy marque vn tombeau dans le monde.

6. Socrate pleura la mort de ſon amy Mecinas, mais il eſſuya ſes larmes deſlors qu'il eut payé ce qu'il luy deuoit.

7. Diogenes ſi auſtere en toutes ſes actions fut viuement atteint de déplaiſir de la perte du jeune Seruilius ſon diſciple, mais à la fin il enſeuelit ſa triſteſſe dans le tombeau du deffunct.

8. Ne te faſche point, dit Seneque, de la mort de ton amy, ſi le vent de ſon ſort l'a fait ancrer ou port du tombeau, pluſtoſt que toy ; Tu vogues ſans ceſſe ſur cette meſme mer, où ſa vie a fait naufrage. Le moindre vent d'infortune qui enflera tes voiles, te fera bien-toſt prendre terre auſſi bien qu'à luy. S'il eſtoit plus vieil que toy, ſon aage demandoit la preſeance : s'il eſtoit plus jeune, l'exemple de ſon trépas te doit ren-

dre diſposé à l'arriuée de ces funeſtes accidens, puis que la mort ne compte point les iours, les mois, ni les années, ſa faux ſcie tout, ſans faire difference, ni des âges, ni des conditions.

9. Anaxagore entendant les nouuelles que ſon fils eſtoit mort, n'en dit iamais autre choſe, ſinon qu'il ſçauoit bien l'auoir engendré mortel. *Plut. de ira cohibenda.*

10. L'accident par lequel Tullius Hoſtilius troiſiéme Roy des Romains, limita ſes deſtinées, eſt du tout merueilleux & pitoyable : Car eſtant vn iour en ſon Palais feüilletant les liures que ſon Predeceſſeur Numa Pompilius auoit laiſſé, le foudre y cheut auec tant de feux & d'vn tel effort & violence, qu'il en fut du tout démoly & bruſlé, finiſſant ainſi ſes iours auec toute ſa famille, & trouuant ainſi enſemble que ſa maiſon lui ſeruit en meſme temps de bucher & de ſepulture.

11. L'heure derniere du grand Pompée, n'eſt pas moins pitoyable au monde, qu'elle fut imprcueuë à luy-meſme. Car apres auoir perdu contre Ceſar la bataille de Pharſale, ayant fait voile en Egypte pour remettre ſur pied vne armée ſous le refuge & ſecours du Roy Ptolomée, cõme il eut abordé la ville de Peluſium, où le Roy eſtoit pour lors, & qu'il l'eut enuoyé prier de le receuoir en ſes terres. Ce Roy eſtant encore fort jeune, & ſe gouuernant par vn Egyptien, nommé Achillas, & par vn Theodorien Retho-

ricien, oubliant les faueurs que ſon pere auoit receuës autres fois de Pompée, fut d'aduis de le receuoir, & de le faire tuër, ce qui fut executé. Telle fut la fin de ce renommé Pompée, qui pour la grandeur de ſes faits, s'eſtoit acquis le titre de Grand & lequel pour obtenir par le merite de la valeur, les triomphes que les Loix interdiſoient, à cauſe du peu de ſon âge, alleguoit an Senat, que parmi la ruine des Corſaires, & eu la conqueſtes des Royaumes de l'Orient, & du Septentrion, il auoit fait paſſer par le fil de l'épée, ou receu à mercy deux millions quatre vingts & trois mille hommes, pris ou mis à fonds huit cent quarente ſix Nauires, & forcé ou receu à compoſition mille cinq cent cinquante huit Villes ou Chaſteaux. *Plut. en ſa vie.*

12. Philippe Roy de Macedoine fut aſſaſſiné par vn des ſiens au milieu des honneurs & entrepriſes qui le rendoient glorieux par-deſſus tous les Roys de ſon ſiecle. Car comme il ſe fut pacifié auec les Grecs, deſquels il auoit eſté éleu Capitaine General, pour aller faire la guerre en Aſie, & qu'en cette ſaiſon il auoit marié ſa fille Cleopatre auec Alexandre Roy d'Egypte, & qu'il en celebroit les nopces. Pauſanias Gentil-homme de Macedoine, depité de ce que le Roy ne luy auoit point encore rendu Iuſtice d'vn grand Seigneur, nommé Attalus, le voyant depourueu de ſes Gardes, abandonna ſon ame à la fureur, accourut à luy, & luy

donna vn grand coup d'eſpée à trauers les flancs qui le perça de part en part, tellement qu'il tomba mort à ſes pieds. *Plut. dans la vie d'Alexandre.*

13. Ceſar ce grand Capitaine, touſiouts victorieux par les armes de de la valeur & de la prudence ayant ſurpaſſé par ſes victoires les exploits de tous les guerriers qui auoient eſté auant luy, ſe trouuant à Rome, apres auoir joüy de la gloire de cinq triomphes; voulant ſortir vn matin de ſon logis, & voyant qu'au moyen de quelques ſonges & viſions, ſa femme Calpurnia le prioit de ne point ſortir, & qu'il remiſt à vn autre jour l'aſſemblée du Senat, ou bien s'il ne ſe vouloit mouuoir par des ſonges, à tout le moins qu'il s'enquiſt par quelque autre maniere de deuination, ce qui luy deuoit aduenir ce jour-là, & meſme par les ſignes de ſacrifices. Car l'ayant mis en quelque defiance, parce que iamais il n'auoit connu en l'eſprit de Calpurnia aucune ſuperſtition de femme, il fit immoler aux Dieux pluſieurs Animaux: ſur quoy les deuins luy répondirent touſiours, que les ſignes des preſages ne luy promettoient rien de bon: Il reſolut d'enuoyer Marc-Antoine au Senat, pour rompre l'aſſemblée, Mais ſur ces entrefaites arriua Decius Brutus, auquel Ceſar portoit tant d'amitié, que par teſtament il l'auoit inſtitué ſon ſecond heritier, & toutesfois il eſtoit de la coniuration de Marcus Brutus & de Caius Caſſius, & craignant

gnant que ſi Ceſar contre qui ces deux Romains auoient attenté, remettoit l'aſſemblée du Senat à vn autre iour, la conſpiration fuſt éventée, il ſe mocqua des Deuins, & blaſma Ceſar, en lui remonſtrant qu'il donnoit occaſion au Senat de ſe mécontenter de lui & de le calomnier, parce qu'il prendroit cette remiſe comme par vn mépris, à cauſe que les Senateurs s'eſtoient ce iourlà aſſemblez à ſon mandement, & qu'ils eſtoient tous preſts à le declarer par leurs voix Roy de toutes les Prouinces de l'Empire Romain hors l'Italie, en lui diſant ces paroles, il le prit par la main & le mena au Senat: Ces aſſaſſinateurs qui eſtoient en nombre de ſoixante, enuironnerent Ceſar de tous coſtez, les épées nuës en leurs mains; de ſorte que de quelque part qu'il ſe tournaſt, il trouuoit touſiours quelques-vns qui le frappoient. Comme il ſe défendoit, Marcus Brutus, qui eſtoit le Chef de la troupe, s'auança parmi les autres, & lui donna vn coup d'épée, & ſoudain que Ceſar le vit, il ne fit pas eſtat de ſe défendre, & lui dit: Et toy, mon fils, & diſant cela, il tira ſa robbe à l'entour de ſa teſte, ſans plus faire de reſiſtance, & ſe laiſſa cheoir en terre contre vne baſe ſur laquelle eſtoit posée l'Image de Pompée qui en fut toute enſanglantée, où répandant ſon ſang de vingt & trois coups d'épée qu'il auoit receu, il mourut dans la Sale du Senat le quinziéme iour de Mars, l'an du monde trois mil neuf cent

choſe qui peuuent poſſeder les hommes ſur terre, ſa priere acheuée, elle ſe ſacrifia auec ſes deux enfans dans ce Temple, qui moururent au pied de l'Autel, apres cette action religieuſe. *Herod. l.* 1.

MVSIQVE.

1. ALexandre receuoit des impreſſions de joye & de plaiſir ſi forts par la Muſique que ſes eſprits eſtoient ſouuent éleuez à vn degré d'extaſe. *Fulg. l.* 8. *c.* 10.

2. Othon Empereur eſtoit raui, hors de ſoy par le contentement qu'il auoit d'entendre les fanfares d'vne trompette.

3. Le ieune Lyſimachus fuyoit la compagnie des Grands de ſa Cour pour conuerſer auec les Paſteurs, à cauſe du plaiſir extréme qu'il prenoit à les oüir joüer du flajolet.

4. Alcibiades ne voulut iamais apprendre à ioüer des fleutes, parce que diſoit il, quand on ſouffle dans vne fleute le viſage ſe change ſi fort, qu'il fait méconnoiſtre le joüeur. De plus, c'eſt qu'il fait perdre la parole & la voix, à la difference des inſtrumens qui ſe ioüent auec la main, leſquels n'empéchent pas que les hommes ne chantent ou ne parlent. *Plut. en ſa vie.*

NECESSITE'.

1 CE n'eſt pas ſans raiſon, qu'on dit que la neceſſité n'a point de loy, puis que pluſieurs fois elle a foulé aux pieds la plus ancienne que nous appellons la loy de nature. Comme ceux de Babilone qui ſe virent aſſiegez par Darius, & redoutant de tom-

ber entre ſes mains, firent choix de ceux qui pouuoient rendre ſeruice durant la guerre, & maſſacrerent tous les autres ſans miſericorde, jeunes & vieux de l'vn & de l'autre ſexe, parents & amis, pour n'eſtre point obligez de nourrir des perſonnes inutilles. *Bapt. Campofulg. l. 7. c. 6.*

2. Iamais ville aſſiegée n'a ſouffert tant de neceſſité que celle de Hieruſalem, du temps de l'Empereur Titus, puis qu'vne femme nommée Marie fut contrainte de faire rentrer l'enfant dans ſon corps qui en eſtoit ſorty, laquelle prolongea ſa vie quelques iours par cette cruelle nourriture. *Bapt. Campofulg. l. 7. c. 6.*

3. La deffaite de Cannes fut ſi ſanglante pour les Romains, qu'ils furent contraints par le Conſeil de Marcus Iunius Dictateur, de prendre les dépoüilles des ennemis affichées dedans les Temples, & conſacrées en l'honneur des Dieux, pour s'en aider au fait de la guerre. On fit auſſi porter les armes aux jeunes enfans qui n'auoient pas encore ſeize ans. On enrolla pareillement ſix mille criminels qui eſtoient Condamnez à mort. Toutes ces circonſtances furent honteuſes: mais la neceſſité mit vn bandeau ſur les yeux de tous ceux qui commandoient dans cette Republique. *Val. le Grand, lib. 7. cap. 8.*

4. Cambyſes Roy des Perſes, eſtant allé faire la guerre en Ethiopie, les viures ſe trouuerent ſi rares dans ſon armée, que le

Roy fut contraint de faire déchirer ſes Soldats pour ſeruir de nourriture à ſon armée, & de conſeruer la vie des vns par la mort des autres. *Bapt. Campofulg. l. 7. c. 6.*

NEGLIGENCE.

1. LA Negligence qu'il y auoit au Camp de Philippe, Roy de Macedoine eſtoit telle, qu'en vne nuict y entrerent plus de neuf cent hommes des ennemis, ſans que perſonne s'en apperceuſt, de maniere qu'il s'y fit vn grand carnage, & le Roy meſme fut contraint de s'enfuyr à demy nud.

2. Camilus ayant reconnu que ſes ennemis eſtoient ſi negligens, qu'ils ne faiſoient aucunes barricades, tranchées, ny foſſez, pour leur aſſeurance, & ne faiſoient garde, les alla ſurprendre nuittamment, & les maſſacra. *Plut. en ſa vie.*

OBEISSANCE.

1. L'Obeiſſance que l'on doit au Superieur eſt d'vn ſi grand poids, que comme Samuël nous enſeigne au premier des Roys: l'Obeiſſance vaut mieux que ſacrifice.

2. Scipion & Catilina eſtoient tous deux magnanimes de nature: Mais d'autant que l'vn fut touſiours obeïſſant aux loix de ſa Republique, il eſt eſtimé vertueux, & l'autre méchant & mal-heureux pour auoir fait le contraire.

3. Le Roy Theoponpus de Lacedemone eſtant vne fois interrogé, Pourquoy la ville de Sparte fleuriſſoit ainſi en bon-heur,

& ſi c'eſtoit de ce que les Roys ſçauoient bien commander : Non pas tant dit-il, que parce que les Citoyens y ſçauent bien obeïr. *Fulgoſ. l. 7. c. 2.*

4. Poſtumius Tiburtius Dictateur & Manlius Torquatus Conſul Romain en diuers temps, chacun fit mourir vn ſien fils parce qu'outrepaſſans l'ordre de la guerre, ſans auoir leur commendement, ils eſtoient ſortis de leur Camp pour courir ſur l'ennemy, & duquel ils en auoient remporté la victoire, qui neantmoint à cauſe de la desobeïſſance, n'eut pas aſſez de merite pour leur faire obtenir quelque pardon de leurs peres. *Sab. l. 1. c. 5.*

5. Vn Soldat Lacedemonien ſe trouuant vn iour en vne bataille, ayant deſia hauſſé l'eſpée pour donner le coup de la mort à ſon ennemy qu'il tenoit ſous luy, entendant au meſme temps le ſon de la trompette qui ſonnoit la retraitte, ſe retint ſans faire le coup : Et lors vn ſien compagnon luy demandant pourquoy il n'auoit tué celuy qu'il tenoit ainſi entre ſes mains : Il répondit, c'eſt parce que il eſt meilleur d'obeïr à ſon Capitaine, que de tuër ſon ennemy. *Plut. dans les dits notables des Lacedemoniens.*

6. Manlius diſoit qu'encore qu'il fuſt aſſeuré d'auoir la victoire, iamais il ne combattoit ſans ordre & commandement de ſon Capitaine.

7. L'Orateur Publius Piſo pour s'exempter du babil importun de ſes ſeruiteurs :

leur commanda de répondre ſeulement à ce qu'il leur demanderoit. Vn iour voulant donner à ſoupper à l'Empereur Clodius, il le fit conuier par l'vn de ſes ſeruiteus, & cependant fit dreſſer vn magnifique banquet. Tous conuiez eſtant arriués, à la reſerue de l'Empereur, il l'enuoye derechef inuiter. Comme l'heure de ſouper fut paſſée, il dit de colere à ce valet; Pardonnez moy, dit il, Monſieur autant de fois que vous m'y auez enuoyé: Et pourquoy dont n'eſt il pas venu? parceque il a dit qu'il ne viendroit pas Et pourquoy ne me l'as-tu pas dit? d'autant que vous me l'auez pas demandé, & qu'il y a long temps que vous m'auez deffendu de dire aucune choſe, que quand ie ſeray interrogé. *Plut. au Traitté de trop parler.*

OCCASION.

1. ALexandre le Grand regretta toute ſa vie, de n'auoir voulu écouter vn certain homme qui luy donnoit vne inuention d'accourcir le chemin de la Macedoine, iuſques aux plus hautes Regions d'Aſie; en telle ſorte qu'on feroit en ſix ou ſept iours ce que les courriers ne pouuoient faire en moins de ſix ſemaines: Et quoy qu'il eût touſiours fait chercher du depuis par tout cét homme, il ne peut iamais ſçauoir ce qu'il eſtoit deuenu.

OCCVPATION.

1. APpius Claudius ſouloit dire que l'occupation eſtoit plus ſalutaire au peu-

ple Romain que le repos, non qu'il ne ſçeuſt combien la paix eſtoit fructueuſe, mais pource qu'il connoiſſoit que les affaires excitoient les hommes à la vertu, & la tranquillité les faiſoit deuenir laſches.

2. Ne fut-ce pas vne ſemblable crainte de Naſica, prediſant que la deſtruction de Carthage cauſeroit que les Romains viendroient à ſe corrompre & effeminer par l'oyſiueté, & manquans d'occupation, ſe feroient la guerre l'vn à l'autre comme il aduint?

3. Ce fut auſſi pourquoy Quintus Metellus apres la reddition de Carthage, dit en plein Senat, qu'il craignoit que cette victoire apportaſt plus de dommage que de profit aux Romains, en ce qu'elle cauſeroit la retraite d'Annibal, par où ils s'engordiroient ny plus ny moins que par ſa venuë en Italie, ils eſtoient grandement éueillez.

OR.

1. XErxes diſoit à vn de ſes Capitaines: Mes richeſſes vaincroient le reſte des hommes, dont mes armes n'auront pû triompher.

2. On dit que la puiſſance d'Amour eſt abſoluë, mais ſi ce dieu pour ſouuerain qu'il ſoit, ne bleſſe les cœurs auec les fléſches d'Or, la bleſſure en eſt bien legere, & bien toſt guerie. De maniere qu'il ſe faut neceſſairement ſeruir de ce Soleil des Alchimiſtes, pour trouuer le chemin qui conduit à la poſſeſſion des bonnes graces des Dames.

3. Seneque dit que l'Or eſt le vainqueur des femmes, & conſequemment de toutes les puiſſances de la terre, puiſque la force de ce ſexe n'a point encore trouué de limites en la nature.

4. Polimenes Macedonien ayant eſté voir ſa maiſtreſſe auec vn maſque d'Or, dont il s'eſtoit caché le viſage, il ioüit d'elle ſans ſe faire connoiſtre, & apres eſtre ſatisfait, luy laiſſa ſon viſage d'Or ayant reconnu qu'elle en eſtoit paſſionnement amoureuſe.

5. Zenocrates diſoit qu'vne clef d'Or ouuroit toute ſorte de cabinets & de ſerrures tant ſecrettes, renforeées & mal-aiſées qu'elles puſſent eſtre. Horace appelloit ce métail le tout puiſſant en terre.

6. L'Or fait eſtimer vertueux les hommes ſans vertu, puiſſans ſans force, redoutables ſans courage, vaillans ſans valeur, & en vn mot doüez de toutes ſortes de qualitez ſans en poſſeder vne ſeule qui ſoit peu recommandable.

7. Ariſtophane ſouſtenoit que ce poinct imaginaire qu'Archimede recherchoit pour enleuer la terre, eſtoit cette pierre philoſophale, dont les Alchimiſtes ſont tous les iours à la recherche. Car quoy de plus puiſſant dans le monde que cette pierre precieuſe, ſoit pour le renuerſer ou pour en faire vn nouueau?

8. Croeſus fit réponſe aux Ambaſſadeurs de Cyrus qui le ſommoient de ſa part de

ſe rendre à ſa force indomptable ; S'il a vn nombre infiny de ſoldats pour me faire la guerre, i'ay vn nombre infiny de threſor qui en feront naiſtre en vn moment tant que ie voudray.

9. Numius Capitaine vendit ſon pere & ſa patrie pour vne ſomme d'argent.

10. Samiris fauſſa la foy qu'il auoit iurée à la conſeruation de ſon païs pour vne chaiſne d'Or que Cyrus luy donna.

11. Arraxerxes Lieutenant d'Annibal vendit ſes Compagnons de guerre à vn certain prix pour teſte : mais le mal-heur voulut qu'il fut compris au marché ſans y penſer : Car en liurant ſa marchandiſe, il liura ſa vie toute enſemble.

12. Cimon Athenien General de l'armée du Roy de Perſe contre les Lacedemoniens, ſe plaignant que les affaires de ſon maiſtre alloient mal nonobſtant qu'il eſtoît auſſi puiſſant & auoit vne auſſi bonne armée que ſes ennemis, & qu'il auoit touſiours diſette, bien qu'il eut plus d'argent qu'eux : luy conſeilla pour vn ſingulier remede de donner la diſpoſition de ſes deniers à vn ſeul, & demanda de l'auoir luy meſme ; ce que luy eſtant promptement accordé, il embraſſa les affaires auec tant de courage & de bon ſuccez, qu'il rauagea le païs de l'ennemy pri ſes villes, & renuerſa tout de fond en comble.

13. Marcus Cato apres auoir receu l'honneur de trois triomphes, fut viſité par les

Ambaſſadeurs enuoyez des Samites qui le trouuerent au long de ſon foyer où il faiſoit cuire des raues & luy preſenterent de la part de leur Communauté vne bonne quantité d'Or : mais il les renuoya auec leur Or, en leur diſant ; Que ceux qui ſe contentoient d'vn tel ſouper, n'auoient que faire d'Or ny d'argent : & que quant à luy, il eſtimoit plus honorable de commander à ceux qui auoient de l'Or, que d'en poſſeder en abondance. *Plutarque dans ſa vie.*

VOY RICHESSES.

ORGVEIL.

1. L'Orgueil eſt haï de Dieu & des hommes, c'eſt à cauſe de la corruption & preuarication de la Nature humaine : lequel fait meſme que l'œuure de ſoy bonne, ſe change en iniquité, dautant que l'humble ſubmiſſion eſt meilleure que l'orgueil de nos bien-faits qui ſouuent fait retomber le ſuperbe en de plus enormes vices qu'il n'eſtoit auparauant.

2. Capanée parloit par Orgueil contre les Dieux, en aſſaillant la ville de Thebes, mais le foudre l'extermina tandis qu'il alla à l'aſſaut.

3. Diocletian Empereur fut ſi orgueilleux, qu'il ſe diſoit frere du Soleil & de la Lune : Et fit vn Edict par lequel il vouloit que tous luy baiſaſſent les pieds, au lieu que ſes predeceſſeurs bailloient les mains aux Nobles, & les genoux aux ſimples : Mais Dieu permit qu'il mourut enragé.

4. Herodes Agrippa, Roy des Juifs, s'eſtant réjoüy de ce que le peuple s'eſtoit écrié à ſa loüange, comme il eſtoit monté ſur la Tribune aux Harangues, en grande pompe & orgueil, fut ſoudainement frappé du Ciel, & ſe ſentit conſommer de vermine, qui le fit crier au peuple : Voicy celuy que n'a gueres vous appelliez Dieu, qui meurt auec des douleurs incroyables.

5. La punition que Philippe Roy de Macedoine, fit de Menecrate Medecin, qui pour eſtre excellent en ſon Arc, ſe faiſoit appeller Iupiter le Sauueur, fut plaiſante : Car le voulant chaſtier de ſon arrogance, il le conuia à vn feſtin, & luy fit dreſſer vne table à part : Dont au commencement il ſe monſtra eſtre tres aiſe. Mais quand il vit qu'au lieu de viande on ne luy donnoit que de l'Encens, tout confus & honteux, il s'en alla hors du feſtin.

6. Le Medecin Menecrates pour auoir eſté heureux en la cure de quelques maladies, fut ſurnommé Iupiter. Luy vſurpant auec beaucoup d'arrogance ce ſurnom là ? eut bien la hardieſſe de mettre en la ſuſcription d'vne lettre qu'il écriuoit à Ageſilaüs : Menecrates Iupiter au Roy Ageſilaüs, ſalut, Ageſilaüs luy reſcriuit ; Ageſilaüs à Menecrates ſanté ; comme voulant dire qu'il auoit le cerueau bleſſé d'eſtre ſi preſomptueux. *Plut. dans la vie d'Ageſilaüs.*

7. Le Roy Alexandre eſtant mort en Babylonne, lequel durant ſa vie eſtoit honnoré

comme vn Dieu, apres ſe mort fut mépriſé comme vne beſte, puis que ſon corps demeumeura trente iours ſans ſepulture. *Ælian. l. 12. Var. Hiſt.*

OYSIVETE'

1. L'Oyſiueté eſt ſi pernicieuſe, que non ſeulement elle ouure la liee aux vicieux pour prendre carriere en leurs desbordemens: Mais qui plus eſt, elle gaſte les plus vertueux, teſmoin vn Alcibiade, vn Antonius Triumvir, vn Mutianus, & tant d'autres perſonnages, leſquels tandis qu'ils eſtoient en action, reſplendiſſoient en toute vertu, incontinent qu'ils ſe trouuoient de relay, s'abandonnoient à toutes ſortes de vices. *Plut en leur vie.*

2. Appelles, le plus excellent de tous les Peintres qui fut iamais, ne paſſoit vn ſeul iour ſans tirer quelque ligue, pour combattre, comme il diſoit, l'Oyſiueté.

3. Quand Adrian ſe voyoit en paix generale en ſon Empire, il entreprenoit continuellement de nouueaux & lointains voyages, tantoſt és Gaules, tantoſt és Allemagnes, tantoſt en Aſie, & autres païs eſtrangers, y faiſans marcher ſes gens de guerre, de crainte que deuenans Oyſifs, ils ne ſe corrompiſſent, & miſſent en oubly la diſcipline militaire, & que par ce moyen ils fuſſent cauſe de quelques nouueautez.

4. Gelon Roy de Syracuſe, menoit ſouuent ſon peuple aux champs, autant pour labourer & planter, comme pour guerroyer

9. Denys l'Ancien enquis s'il eſtoit iamais oyſif, reſpondit, Dieu me garde que cela m'aduienne; Parce que l'arc; comme dit le commun Prouerbe; pour eſtre trop tendu, ſe gaſte & ſa corrompt, & l'ame pour eſtre trop laſchée.

10. Piſiſtratus ayant pris poſſeſſion de ſon Royaume, vid en paſſant des hommes qui ſe promenoient dans le marché, ils les fit appeller pour ſçauoir de quelle condition ils eſtoient: & ſans attendre leur réponſe, il leur dit, ſi les bœufs qui labouroient vos terres ſont morts & vous diſpenſent de trauailler, ie vous en feray donner d'autres: Si le bled vous manque, allez en querir en mes greniers pour enſemencer vos terres. Et par cette inuention on ne vid plus de faineants dans la place publiqué. *Ælian. l. 9. Var. Hiſt.*

11. Solon ordonna que la Cour Souueraine d'Athenes, nommée Areopage, auroit l'authorité & la charge d'enquerir dequoy vn chacun des habitans viuoit, & de chaſtier ceux qu'elle trouueroit oyſifs & ne rien faiſans. *Plut. dans la vie de Solon.*

PAILLARDISE.

1. LA Paillardiſe eſt vne paſſion furieuſe, qui peruertit les ſens de l'homme, & vn feu brûlant qui le conſume : Dont l'vſage immoderé gaſte la beauté, ſoüille le corps, & le ſeiche, fait la face paſle, ou plompée, ou iaunaſtre, debilite les membres, engendre gouttes ſciatiques, paſſions iliaques, ou colique, douleurs, d'eſtomach, branſlemens de teſte ou de ſcotomie, lepre, & verole, abrege la vie, oſte l'entendement, obſcurcit la memoire, & comme dit Oſée, oſte le cœur.

2. Il y auoit vne Loy entre les Locriens, eſtablie par Zeleuque, qui condamnoit tous ceux qui ſeroient conuaincus du vice d'Adultere, à auoir les yeux creuez. Ce qui fut depuis tant bien obſerué, que ſon fils y ayant eſté ſurpris, & tout le peuple intercedans pour luy, Zeleuque ne voulut iamais permettre que rien fut moderé de la peine ordonnée par la Loy : Et neantmoins pour aucunement ſatisfaire à leur importunité, il ſe fit attacher vn œil, & l'autre à ſon fils, aymant mieux endurer la moitié de la punition de l'offence, que non pas qu'elle demeuraſt impunie, & la Loy violée. *Guide Bitaric. Titul. de Amicitia.*

3. Auguſte Ceſar, fit la Loy Iulia, des adulteres : Par laquelle il eſt porté, comme l'on doit faire le procez à ceux qui ſont atteints, & comme l'on doit punir ceux qui en ſont conuaincus : Iuſques à permettre

au pere de tuer ſa fille auec l'adultere trouué ſur le fait.

4. Fabie Fabrician, ayant eſté tué en trahiſon par ſa femme, afin qu'elle eût plus grande liberté de Paillarder, vn petit fils qu'il auoit fort jeune eſtant venu en aage, tua ſa mere auec ſon adultere, & en fut abſous par le Senat.

5. Teude fille du Roy des Eſpagnes, pour auoir commis vn adultere par force auec vne Dame de maiſon, fut priué de vie & de Royaume par ſon mari.

6. Rhodoaldus Roy des Lombards, ſurpris en adultere, fut tué par le mary de la femme dont il abuſoit.

7. Que penſa il arriuer au grand Ceſar, qu'vne mort honteuſe, apres qu'il eut conquis les Gaules, l'Allemagne, l'Angleterre. les Eſpagnes, l'Italie, & meſme vaincu Pompée, pour vn fol amour qui le fit aller en Alexandrie en habit diſſimulé, pour joüir de Cleopatre: où vn Eunuque & vn enfant faillirent à le tuer, s'il ne ſe fut jetté du haut d'vne Tour en la mer, ſe ſauuant à la nage en ſon Camp, par deſſous les galeres de ſes ennemis?

8. Rhodorico d'Eſpagne, fut priué de ſon Royaume & de la vie par les Saraſins, qui y furent appellez par vn Comte nommé Iulian, pour ſe vanger de ſon Roy qui luy auoit violé ſa fille. *Plut. en ſa vie.*

9. Tarquin Conſul de Rome ſurnommé pour ſon orgueil le Superbe, fut priué de

235
eſſay auec l'vrine de ſa femme, mais pour cela il ne recouura pas la veuë : il fit appliquer l'vrine de pluſieurs autres, mais inutilement : enfin il s'en trouua vne qui le guerit : le Roy pour chaſtier toutes les autres, & recompenſer celle-cy, les fit entrer dans vne ville où il fit mettre le feu, & épouſa celle qui auoit cauſé ſa gueriſon. *Herodot. lib. 2.*

13. Commode Empereur, ne trouuant aſſez de quoy ſatisfaire à ſa luxure, en trois cent concubines qu'il auoit en ſon Palais, fuſt inceſtueux de ſes propres ſœurs : comme auoit eſté Caligula : l'vn tué par ſa femme, & l'autre eſtranglé par ſa concubine.

14. Neron tua vn Conſul Romain, nommé Attique, pour ioüir librement de ſa femme, & ſe pleut tellement en toute cruauté, qu'il fut homicide de ſa propre mere, de ſa ſœur, & de deux femmes qu'il eut.

15. Xerces, Monarque des Perſes, fut ſi luxurieux qu'il propoſoit des prix à ceux qui pourroient inuenter quelques nouuelles ſorte de volupté. Auſſi eſtant venu en Grece auec vne multitude infinie d'hommes pour la ſubiuguer, il fut battu & chaſſé comme effeminé & puſillanime par vn fort petit nombre de gens.

16. Sardanapale, Monarque de Babilone, le premier des quatre Empires, fut ſi abãdonné à la paillardiſe, qu'il eſtoit iour & nuict ſans ceſſe parmy des troupes de femmes,

habillé comme elles, & filant de la pourpre. Dont il se rendit tant odieux, que deux de ses Lieutenans le jugeans indigne de commander à l'Asie, & à tant de gens de bien qui estoient sous son Empire, soûleuerent ses suiets contre luy, le vainquirent en bataille: Et desesperant de son salut il fit dresser en vne place fermée, dedans l'enclos de son Palais, vn grand tabernacle, fait de charpenterie, qu'il fit enuironner de bois sec en grande quantité: puis y fit mettre sa femme & ses concubines, apres auoir fait porter toutes ses richesses, & s'estant renfermé tout le dernier, ses Eunuques & seruiteurs, suiuant le serment qu'il en auoit pris d'eux, mirent le feu au Tabernacle, dont soudain le miserable Roy des Chaldeens & Assiriens, & tout ce qui estoit auec luy fut bruslé, finissant sa Monarchie, que ses Lieutenans diuiserent entre'eux, l'vn se faisant Roy de Babilone, & l'autre de Mede.

18. Il n'y a espece de mechanceté, de paillardise, d'iniustice, & de cruauté, dont ne soit soüillé cét Empereur, mais plustost monstre en nature, Heliogabale: Montant à telle rage & frenesie de vice, que se voulant faire femme & se marier à vn de ses fauoris, pensant en ce sexe assouuir mieux sa lubricité, il se mit en tel estat, qu'il ne fut ny homme ny femme. Et connoissant qu'il estoit impossible, que pour son impieté & vie déprauée, il euitast quelque malheureuse fin, & mort violente; au lieu que

cela luy deuoit ſeruir d'occaſion de s'amender, il eſtoit tellement enſorcelé d'intemperance, qu'il ſe preparoit de venins tout preſts pour s'empoiſonner, s'il ſe trouuoit preſſé de ſes ennemis. Et afin de rendre ſa mort luxurieuſe, comme il deſiroit, il les gardoit dans des vaſes de pierres precieuſes. Il fit auſſi prouiſion de lacs de ſoye pour ſe pendre, s'il voyoit que ce fuſt le meilleur pour luy que de s'empoiſonner: Ou bien pour ſe tuer, gardoit des couteaux de metaux precieux: Et fit auſſi edifier vne haute tour toute dorée pour ſe precipiter. Le tout pour choiſir plus à propos la mort ſelon l'occaſion, ne deſiſtant pas pourtant de ſa vie execrable, laquelle il finit par vn iuſte jugement de Dieu, priué de tous les moyens, dont il deſiroit ſe ſeruir en la mort, car il fut eſtranglé par les Soldats de ſa garde, qui le traînerent par tous les endroits de la ville de Rome.

19. Antoine, l'vn des ſucceſſeurs de Ceſar en l'Empire, procura ſa ruine par ſa luxure, & lubricité, ſuſcitant contre luy l'enuie, & le murmure des Romains, pour ſa nonchalance au fait des armes, en la guerre où il eſtoit chef contre les Parthes. Laquelle il precipita tellement, afin de retourner vers Cleopatre, Reyne d'Egipte, ſa concubine, que ſans faire choſe digne de ſa premiere reputation, il perdit plus de vingt mille hommes des ſiens. Et depuis Octauian, ſon compagnon en l'Empire, s'eſtant

au lict. Comme elle se mit en deuoir d'approcher du lict, elle cassa vne lampe: Pausanias s'imaginant que ce fust quelque ennemi, blessa mortellement cette fille: & fut iustement priué de l'effet de son mauuais dessein. *Plut. dans la vie de Simon.*

PARDON.

1 QVi ne sçait pardonner, dit Philon, ne merite point de grace, iamais l'excez de la clemence n'a terni la gloire d'vn cœur genereux, puis que les grands courages ne paroissent inuincibles que dans le pardon des fautes les plus énormes.

2. Parmenides pardonna à Heraclitus vn crime si notable, qu'on blasma publiquement sa bonté. Mais d'abord il ferma la bouche aux médisans par ces belles paroles, qu'il n'appartient qu'à lui seul de pardonner les grandes offences.

3. Ce grand Monarque Alexandre, le plus genereux Prince que la terre porta jamais, disoit, qu'il estoit besoin de plus grand cœur à l'homme iniurié pour pardonner à sõ ennemi, que pour se vẽger de lui & le tuër.

4. Le Sage Pittaque, ayant en sa puissance vn qui l'auoit outragé, le laissa aller sans lui faire mal, disant, que le pardon estoit meilleur que la vengeance: L'vn estant le propre d'vn esprit humain, & l'autre l'action d'vne beste cruelle.

5. Socratẽ conseillé de se venger d'vne offence par lui receuë, répondit: Comment, qu'vn Mastin m'auoit mordu, ou vn Asne

frappe, voudriez-vous que ie les fiſſe adiourner?

6. Le moyen duquel vſoit Ageſilaüs pour ſe rendre ſes ennemis amis, au lieu de ſe venger, eſt digne d'éternelle loüange, car quand il les pouuoit connoiſtre ſans en faire aucune demonſtration, il les auançoit aux Magiſtrats & charges publiques. Et s'il arriuoit qu'ils y fiſſent quelque faute, dont ils fuſſent tirez en iugement, il leur y aidoit en tout ce qu'il pouuoit, gaignant ainſi l'amitié d'vn chacun.

7. Les Anciens auoient vn Dieu priué & domeſtique, qu'ils appelloient le Dieu Lar, que nous pouuons tourner en noſtre langue comme le Dieu du foyer, lequel eſtoit tellement reueré, que ſi quelqu'vn ſe retiroit au foyer, & maiſon de ſon capital ennemi, l'ennemi ne lui euſt oſé faire aucune violence, pendant qu'il y eſtoit. Ce lieu du foyer lui eſtant vn lieu de franchiſe. Ce qui ſauua la vie à Themiſtocle, banni d'Athenes & pourſuiui de quelques-vns pour l'offencer, s'enfuyant au foyer de ſon ennemi mortel, qui ne l'oſa pour cette raiſon frapper non pas meſme l'iniurier.

8. Auguſte ayant découuert la coniuration de Cinna, & le tenant entre ſes mains conuaincu par ſes lettres meſmes, non ſeulement lui pardonna, mais auſſi lui touchant en la main, jura amitié auec lui, & lui donna de grands Eſtats & de belles charges, eſquelles Cinna du depuis le ſeruit fidellement.

9. Les

9. Les Venitiens ayant pris le Duc de Mantoüe leur ennemy capital, au lieu de lui oſter ſon Eſtat en firent leur Capitaine General, leur demeurant touſiours du depuis bon amy.

10. Denis l'Ancien, Tyran de Syracuſe, eſtant aduertis que deux jeunes hommes beuuant enſemble auoient dit pluſieurs paroles outrageuſes de luy, il les conuia à ſouper. Et voyant que l'vn apres qu'il euſt vn peu de vin en teſte, diſoit & faiſoit beaucoup de folies, & qu'au contraire l'autre eſtoit fort retenu, & beuuoit peu, il fit punir celuy-cy comme malicieux, & lui eſtant ennemi de propos déliberé, & pardonna à l'autre, comme yvrogne, le vin lui ayant fait médire de lui.

PARENTS.

1. TElerus donnant audience à quelqu'vn qui ſe pleignoit à lui de ce que ſõ pere médiſoit touſiours de lui, répondit Sagement: Si ie ne lui auoit pas donné ſuiet d'en médire, il ne le feroit pas. *Plut. dans les dits notables des Lacedemoniens.*

2. Le meſme eſtant enquis de la coûtume qui eſtoit en ſon païs, pourquoy les ieunes ſe leuoient de leurs ſieges au deuant des vieillards; C'eſt, dit-il, afin qu'en faiſant cét honneur à ceux qui ne leur appartiennent point, ils apprennent à honorer dauantage leurs peres & meres. *ibid.*

3. Le peuple Romain condamna vn pere pour auoir fait paroiſtre trop de complai-

ſance à l'endroit de ſon fils. L'hiſtoire dit que cét enfant eſtant à la campagne auec ſon pere qui faiſoit labourer ſes terres auec des bœufs, lui dit : qu'il auroit bien voulu manger des tripes à ſouper : Ce pere ſe voyant éloigné de la ville, fit aſſommer vn de ſes bœufs, pour ſatisfaire à la paſſion de ſon fils. *Val. le Grand lib.* 8. *c.* 1

4. Vilius homme conſulaire, condamné à la mort par le Trium-virat de Rome, ayant échappé de la main des meurtriers, ſon fils n'ayant la patience d'attendre l'heritage des biens de ſon pere, le découurit aux Soldats, qui le tuerent au lieu où il l'auoit enſeigné. Il ſe mit à boire auec eux, & eſtant plein de vin, il leur dit tant d'iniures qu'il le tuerent à coups de poignard, punition digne de ſon parricide. *Continuat. de Plutarque en la vie de Ceſar.*

5. Q. Ciceron pour éuiter la rage du Trium-virat, fut caché par ſon fils, auquel on ne ſçeut iamais faire dire, quoy qu'on le tourmentaſt cruellement où eſtoit ſon pere, qui ne pouuant plus ſupporter qu'on fiſt tant de maux à ſon occaſion à ſon fils ſi vertueux, ſe vint preſenter aux meurtriers. Le pere prie les Soldats de le faire mourir & de ſauuer la vie à ſon fils: Le fils prie qu'on le tuë, & qu'on ſauue la vie à ſon pere : Mais les Soldats impitoyables les firent mourir en meſme inſtant. *Continuateur de Plut. en la vie de Ceſar.*

6. Tigrane Roy d'Armenie, eſtant à l

chaſſe à la compagnie de ſes deux enfans, tomba de ſon cheual, & s'éuanoüit, l'aiſné croyant qu'il fuſt mort, prit ſa couronne & la mit ſur ſa teſte, cependant que le cadet s'affligeoit & crioit : Mon frere ſecourons noſtre pere, ce qui fut entendu du Roy, comme il retournoit de ſon éuanoüiſſement, & l'obligea de faire mourir ſon aiſné pour mettre ſon cadet en eſtat de ſucceder à ſa Couronne en reconnoiſſance de cét acte de pieté. *Bapt. Campofulg. l. 5. c. 8.*

7. Cimon Athenien ayant appris que ſon pere Miltiades eſtoit condamné à la mort, ſe preſenta aux Iuges pour prendre la place de ſon pere, & dans la priſon & ſur l'échaffaut. *Sabell. l. 3 c. 6.*

8. Vne Dame du païs d'Ionie, ſe glorifioit d'vn ſien ouurage de tapiſſerie qu'elle auoit fort ſomptueux. Cela donna occaſion à vne Lacedemonienne de lui monſtrer ces quatre enfans ſages & bien moriginez. Tels, dit-elle, doiuent eſtre les ouurages d'vne Dame de bien & d'honneur, & c'eſt dequoy elle ſe doit vanter & glorifier. *Plut. dans les réponſes notables des Lacedemoniennes.*

9. Alexandre enuoya pluſieurs preſens à ſa mere, mais il lui manda qu'elle ne ſe mélaſt point de ſes affaires, dequoy elle s'eſtant courroucée, il ſupporta patiemment ſon courroux. Et comme Antipater vn iour luy eut eſcrit vne longue lettre, dans laquelle il faiſoit le recit des entrepriſes de ſa mere

contraires à la Police de ſon Eſtat apres l'auoir toute leuë, il dit: Antipater n'entend pas qu'vne ſeule larme de mere efface dix mille telles lettres. *Plut. en la vie d'Alexandre.*

PASSION.

1. TOutes les Paſſions ſont vicieuſes, à cauſe qu'elles regnent dans l'excez & eſtabliſſent leur Empire dans les extremitez.

2. Les paſſions de quelque nature qu'elles ſoient, peuuent eſtre deduites aux premiers ſentimens qui les font naiſtre par la force de la raiſon. Que ſi la nonchalance à nous défendre, leur laiſſe prendre quelque Empire ſur nos volontez, il faut attendre le pouuoir du Ciel, & non pas de nous-méme, pour rompre les chaînes de cette honteuſe ſeruitude.

3. Medenus fut ſi paſſionné d'amour qu'il changea la qualité d'eſclaue d'Amour auec celle de ſeruante, dont il porta l'habit pour plaire à ſa maiſtreſſe.

4. Pyremeus voyant que ſon impudique Egene portoit vn viſage de plaſtre, dont l'artifice lui auoit donné l'inuention, ſe fardoit pour lui mieux reſſembler & conſequemment pour ſe faire aimer auec plus de paſſion.

5. Polymneſtor Grec de nation, ſe fit arracher vn œil, pour n'auoir point d'auantage ſur ſon amante qui eſtoit borgneſſe.

6. Ananias prioit ſans ceſſe les Dieux de changer ſon ſexe en celuy de femme, pour auoir plus de rapport & d'affinité par les

raiſons de la reſſemblance dont il eſtoit idolatre & paſſionné.

PATIENCE

1. PEricles Prince des Atheniens ayant ſupporté auec beaucoup de patience les iniures de ſon ennemy qui eut tout le long du jour la bouche ouuerte pour le diffamer par ſes calomnies, enfin eſtant retourné en ſon Palais, accompagné de ce médiſant, commanda à vn de ſes domeſtiques de le reconduire en ſa maiſon pour le garentir des malheurs qui luy pouuoient arriuer par le chemin. *Sabell. l. 9. c. 1.*

2. Socrate le plus ſage de ſon temps ayant receu vn coup d'eſpée d'vn indiſcret, fut perſuadé par ſes amys d'en prendre vengeance, mais il leur répondit ſagement, qu'il ne falloit non plus conſiderer cette action que celle d'vn aſne qui n'exige point de vengeance. *Ibid.*

3. Lycurgue Legiſlateur des Lacedemoniens ayant perdu vn œil par la violence d'vn jeune eſtourdy, ſa Republique luy mit ce criminel entre les mains pour le chaſtier à ſa volonté : Mais comme il eſtoit né pour pratiquer la vertu & l'enſeigner aux autres, il cultiua ſi bien ſon eſprit qu'il en fit vn honneſte homme. *Sabell. l. 9. c. 1.*

4. Dion eſtant banny de ſon pays par Denis le Tyran, ſe retira en la ville de Megare : Et comme il s'efforçoit de parler à Theodore Gouuerneur de la Ville, il fit longuement la cour deuant la porte, dont l'entrée

luy fut refusée plusieurs fois. Luy pour se consoler dit à son compagnon; portons cecy patiemment: possible quand nous estions en dignité faisions nous faire le semblable à ceux qui vouloient parler à nous. *Val. le Grand. l.4.c.1.*

PATRIE.

1. THemistocle banny iniustement d'Athenes, & s'estant retiré par deuers le Roy de Perse, qui luy fit de si grandes faueurs & aduantages, qu'il dit à ses enfans; Nous estions perdus si nous n'eussions esté perdus: Et qui pour cette cause, luy promit de s'employer à son seruice: voyant la guerre commencée entre le Roy & les Atheniens, en laquelle il luy presentoit de belles charges, ayma mieux auancer la mort par vn poison que luy mesme se donna, que se montrer piqué ny irrité par rancune à l'encontre de son ingrate patrie, de peur d'obscurcir la gloire de tant de beaux faits, triomphes & victoires qu'il auoit obtenuës.

2. Marc Otho Empereur, eût vn tel amour enuers sa patrie, que pour le bien d'icelle, il se donna la mort volontaire.

3. Callicratide Capitaine general des Lacedemoniens, estant prest de donner vne bataille contre les Atheniens, le Deuin, apres le sacrifice fait aux Dieux, luy dit, que les entrailles des victime promettoient la victoire à l'armée; mais la mort au Capitaine: fit cette réponce sans aucunement

s'en effrayer, bien qu'il creuſt cela pour oracle certain : Sparte eſt plus qu'vn homme, & quand ie ſeray mort, mon païs n'en ſera de rien moindre, mais ſi ie recule maintenant, il en ſera moindre de reputation. Dont ſubſtituant en ſon lieu Cleandre pour ſucceſſeur à ſa charge, il donna la bataille : où il luy aduint comme le Deuin luy auoit dit.

4. Codrus Roy d'Athenes ayant entendu que l'Oracle auoit promis & aſſeuré la victoire aux Thraces ennemis des Atheniens, pourueu qu'ils ſauuaſſent leur Roy, il s'en alla en leur Camp deguisé en manœuure, & tua vn de leur gens, dont il fut auſſi incontinent tué par d'autres ſans eſtre connu. Et ainſi les Thraces furent priuez de l'eſperance de la victoire qu'ils tenoient pour certaine, & obtenuë par les Atheniens. *Val. le Grand l.5.c.6.*

5. Marc Curce Cheualier Romain qui gagna vne iournée notable contre les Dymbres, eſtant conſul, ſe precipita monté ſur vn cheual dans vn gouffre profond qui s'eſtoit fait au milleu de Rome par vn tremblement de terre dont elle auoit eſté fort endommagée : & la raiſon qui l'eſmeut à ce faire, fut que les Deuins diſoient que les Dieux ne ſe pouuoient appaiſer contre la ville que ladite foſſe n'eût englouty vn homme tout vif, & aduint que tout auſſi toſt ce gouffre ſe renferma au grand eſtonnement de tout le peuple. *Val. le Grand. l.5.c.6.*

6. Demeratus Capitaine des Lacedemo-

niens eſtant banny par les ſiens & refugié chez les Atheniens leurs ennemis, donnois neantmoins auis à ſes Concitoyens de ce qui ſe paſſoit à leur prejudice, eſtimant eſtre plus obligé à ſa patrie (bien qu'ingratte) que non pas à vne amitié priuée. *Plutarque en la vie d'Alexandre.*

PAVVRETE'.

1. LA pauureté, diſoit Ariſtophane, eſt maiſtreſſe des mœurs: & bien qu'elle ſemble aſpre, rude & faſcheuſe, c'eſt vne échole de vertu. Les richeſſes ſont pleines de vices, dit Euripide, mais la pauureté eſt accompagnée de ſageſſe, & tous gens de bien ſe contentent des choſes neceſſaires.

2 Ariſtide, nommé le juſte, tout pauure qu'il eſtoit, fut pluſtoſt eſleu que tous les riches d'Athenes pour leuer le tribut: Et Callias le plus riche de tous les Atheniens, rechercha par tous moyens d'auoir ſon amitié, mais l'autre ne faiſoit pas grand conte de luy. *Plut. en ſa vie.*

3. Epaminonde ne fut pas appellé demy-Dieu, ny Lycurgue Sauueur, pour eſtre abondans en richeſſes, & ſerfs de leurs paſſions: mais parce que contens de leur pauureté, ils profitoient infiniment à leur patrie. *Plut. en la vie de Pelopidas.*

4. Menedeme & Aſclepiades accuſez deuant des Areopagites, Iuges Souuerains à Athenes, comme gens oyſeux, & qui ne poſſedoient aucuns bien pour entendre

d'eux dequoy ils viuoient, leur réponſe fut qu'on s'enquit à leur hoſte qui eſtoit Boulanger, lequel appellé, dit, qu'ils s'employoient tout le long du jour à l'eſtude des lettres, & la nuict ils paſſoient ſa farine: Au moyen de quoy il leur donnoit à chacun vne piece d'argent dont ils viuoient.

5. L'exil & le banniſſement de Diogene de ſon pays, fut la cauſe & le commencement de ſon eſtude de Philoſophie.

6. Pythagore ne veſcut toute ſa vie que de fruict au lieu de pain.

7. Philoxene qui n'auoit encore commencé qu'à gouſter les premiers fruicts de l'eſtude, eſtant du nombre de ceux que les Atheniens auoient enuoyez pour peupler vne nouuelle ville en Sicile, en laquelle il luy eſtoit eſcheu vne bonne maiſon pour ſa part, auec vn grand moyen de viure à ſon aiſe, voyant que les delices, la volupté & l'oyſiueté regnoient en ce quartier-là, ſans aucun exercice de lettres, quittant tout, & s'en retournant à Athenes, par les Dieux, dit-il, ces biens icy ne me perdront point, mais bien moy eux.

PERFIDIE.

1. LA perfidie & violement du droict, ſont le plus ſouuent ſuiuis par vengeance diuine, de malheureux & contraires éffets, aux deſſeins & deſirs des parjures & perfides, ou bien eux-meſmes promptement punis de leur meſchanceté.

2. Cleomene Roy de Lacedemone, ayant

qui vint au deuant de luy pour cét effet, l'Empereur contre ſa foy le chargea & mit en deroute auec meurtre incroyable de ſes gens: Mais peu apres eſtant deſcendu de cheual pour tomber de l'eau, il fut ruë par les ſiens meſmes. Ce qui fut remarqué pour vne juſte punition diuine de ſa deſloyauté.

6. Raſtrix Duc de Cleues ayant fauſſé ſa foy à Louïs Roy de Germanie, deffait & vaincu: Et ayant eſté pris priſonnier, les yeux luy furent creuez pour marque de ſa perfidie.

7. L'Empereur Iuſtinian receut infinies pertes & dommages pour auoir rompu la foy aux Sarrazins & violée la paix qu'il auoit auec les Bulgares. Ce qui luy acquit vne telle hayne des ſiens pour les mal-heureux exploicts de guerre qui en reüſſirent, qu'eſtant retourné à Conſtantinople, Leoncius vſurpa l'Empire ſur luy, & l'enuoya en exil apres luy auoir coupé les narines.

PEVR.

1. LA peur eſt vn eſtonnement & alienation de bons ſens qui rend l'ame oyſeuſe, morte & ſans exploict, ny effet quelconque: Ce qui a fait quelques fois trouuer des hommes d'vn cœur ſi laſche, qu'eſtans ſaiſis de peur, ils ſont morts ſans ſouffrir aucun mal ny violence.

2. Herenne Sicilien, eſtant mené priſonnier pour auoir eſté des aſſociez à la conſpiration de Caïe Gracche, eſtonné du jugement futur & ſaiſi de peur, tomba tout mort dés l'entrée de la priſon.

3. Nicias, Capitaine general des Atheniens, pour la crainte qu'il euſt de l'ombre d'vne eſclipſe de la Lune, ignorant la cauſe d'icelle, attendit que l'ennemy le vint enuelopper, & enceindre tout à l'entour, dont il tomba vif, entre les mains de ſes ennemis, qui le firent mourir, auec la perte de quarante mille Atheniens, tant morts, que pris priſonniers.

4. Claude, le Cinquieſme des Ceſars, fut ſi peureux, ſi laſche & ſi puſillanime, que ſa mere diſoit ſouuént de luy, que la Nature l'auoit commencé, & non pas acheué.

PHILOSOPHIE.

1. LA Philoſophie eſt vn amour ou deſir de la ſapience, ou bien profeſſion, eſtude & exercice de ſapience, qui eſt la ſcience de toutes choſes, tant diuines qu'humaines, & particuliere à celuy qui eſt luy ſeul à ſoy, & la meſme ſapience, à ſçauoir Dieu.

2. Vn des ſages interpretes Hebreux, interrogé par Ptolomée Philadelphe, Roy d'Egipte, ce que c'eſtoit que Philoſophie: C'eſt luy, dit il, bien à propos raiſonner profiter beaucoup en toutes choſes qui ſuruiennent, ne ſe laiſſer tranſporter à ſes appetits, mépriſer toutes les vanitez prouenantes des plaiſirs mondains, & ſe laiſſer conduire par certaine meſure en toutes actions.

3. C'eſt la Philoſophie qui nous enſeigne la doctrine de bien viure, & nous fait

connoiſtre nos maux, & le moyen de nous en deliurer ; Qui forme en nos entendemens le jugement de la raiſon, & nous apprend d'auoir la vie pareille à la doctrine : Elle reprime toutes les mauuaiſes paſſions & perturbations de l'ame, & appaiſſe ſes cupiditez : Elle purge l'orgueil, la vengeance, l'auarice & l'jniuſtice : Et pour dire en vn mot, c'eſt elle qui compoſe par le moyen de la raiſon, conduite de l'eſprit diuin, qu'elle nous enſeigne & donne pour loy, toute les mœurs de l'homme au patron de la vertu, i'entend au dedans de ſon ame tranquille, comme ſon ſeul & permanent bien, & luy faiſant volontairement faire, comme diſoit Xenocrate, ce que les autres font malgré eux, & pour la crainte des Loix.

4. Euclide de la ville de Megare, tres deſireux d'ouïr Socrate, qui demeuroit à Athenes, & la guerre eſtant ſi cruelle entre ces deux villes, que nul Citoyen de l'vne n'eût oſé ſe trouuer en l'autre, ſans danger ineuitable de mort, s'il eûſt eſté reconnu, l'Amour de ſapience fut ſi grande en luy, que bien qu'il fut Ethnique, & doutant d'vne vie ſeconde, il poſtpoſa le ſoin de ſa vie au deſir de ſçauoir ; Et habillé en fille alloit de deux jours l'vn à Athenes, & y demeuroit la nuict pour écouter Socrate, qui en paſſoit ordinairement la plus grande partie en philoſophant, & diſcourant de la ſapience, puis s'en retournoit vers le point du jour

5. Crates Thebain, laiſſa vn patrimoine de huit talens, qui ſeroit ſelon la commune ſupputation quatre mil huit cens eſcus, pour Philoſopher auec plus grande commodité, deliuré des cures & ſoucis du menage, & gouuernemens de ſes biens.

6. Anaxagore, pour meſme occaſion, laiſſa deuenir toutes ſes terres en friche: Et apres ſes longues eſtudes eſtant reuenu en ſa maiſon, l'ayant trouuée toute ruinée & deſerte, ſi ces choſes, dit-il, ne fuſſent peries, je fuſſe pery, voulant dire, que s'il ſe fuſt amuſé à faire profiter & conſeruer ſes biens, s'il n'euſt acquis le treſor de ſcience, qui eſtoit l'ornement de ſon eſprit. *Val. le Grand. l 8.*

7. Democrite Abderitain, ayant tant de richeſſes, que ſon pere auoit fait vn feſtin à cette innumerable armée de Xerces, qui paſſa en Grece, laquelle eſtoit de plus de deux millions d'hommes combattans, ainſi l'écrit Herodote, donna à ſon pais tout ſon patrimoine, ne retenant qu'vne bien petite ſomme de deniers pour Viure; afin qu'il peuſt mieux vacquer à l'eſtude de la Philoſophie: Et à cette fin s'en vint demeurer à Athenes.

8. Zenon Fondateur de l'Accademie des Stoïques, apres auoir poſſedé de grands biens & fait pluſieurs pertes, il ne luy reſte rien qu'vne Nauire marchande, laquelle ayant entendu eſtre perie ſur mer, Tu fais bien, Fortune, dit-il, de me ranger à l'eſtude de la Philoſophie: Laquelle auſſi touſiours du depuis il continua.

9. Lors que Cleanthes écriuoit de la nature des Dieux & des Cieux, eſtant interrogé par Antigone, Roy de Macedoine, s'il tournoit touſiours la meule du moulin : Oüy Sire, dit-il, ie la meine encore pour gagner ma vie, & ne me départir de la Philoſophie: Quelques autres diſent, que c'eſtoit à tirer de l'eau pour vn Iardinier, qu'il gagnoit ſa vie; où il s'employoit la nuict ſeulement, afin de vacquer le iour à ouïr diſputer les Philoſophes.

10 Vn ieune homme ayant eſtudié aſſez long-temps dans les Eſcoles de Zenon, eſtant retourné au lieu de ſa naiſſance, ſon pere l'interroge, mais n'ayant pas receu de ſon fils la ſatisfaction qu'il eſperoit le traitta fort rudement, ce que cét enfant ſupporta auec beaucoup de patience, en diſant : Voila mon pere ce que i'ay appris dans l'eſcole de mon maiſtre. *Ælian. l. 9. Var. hiſt.*

11. Apres que Denis le jeune euſt eſté chaſſé de ſa Seigneurie, vn de ſes familiers luy demanda : dequoy te ſert maintenant la Philoſophie de Platon? lequel luy répondit ſagement, qu'elle luy faiſoit porter auec plus de patience le changement de ſa fortune. *Plut. dans les dits notables des Rois.*

12. Denis le jeune voulant honnorer la Philoſophie en la perſonne de Platon, le fit monter ſur vn charriot de triomphe, & luy meſme en fut le conducteur, témoignant par ſes ſoûmiſſions l'eſtime qu'il faiſoit de cette ſcience. *Hlian. l 4. Hiſt.*

PITIE',

1. ENtre les anciens Romains, la pitié & compaſſion enuers les pauures eſtoit ſi grande, qu'il y auoit vne Loy iuuiolablement obſeruée: que nul n'eût oſé faire feſte en public, s'il n'auoit pourueu auparauant à tous les pauures de ſon quartier.

2. Pythagore s'accouſtumoit iuſques aux beſtes brutes, à exercer la pitié, & s'abſtenir de cruauté & d'injuſtice, en priant les oyſeleurs, apres auoir pris des oyſeaux, de les laiſſer aller: Et quand il ſe rencontroit entre les peſcheurs, il achetoit de leurs rets, & faiſoit par apres rejetter tous les poiſſons dans la mer.

PLAISIR

1. LE plaiſir anime noſtre ame, le rend ſeruile à ſon appetit deſordonné, & luy donne des aiſles pour agir auec plus de viſteſſe, & ſe porter viſtement à l'execution de ſes Loix.

2. Nous tenons toute ſorte de moyens; en la recherche de nos amoureux plaiſirs pour gouſter les fruicts que nous en eſperons. On voit vn Leandre paſſer tous les ſoirs vn bras de mer, pour iouïr des embraſſements de ſa chere Hero. Vn Paris franchir les dangers d'vn long voyage, au deſſein qu'il a de conquerir les bonnes graces de ſon Helene. Vn Perſee mépriſer les forces d'vn dragon, l'effroy des plus vaillans, pour poſſeder ſon Andromede: Vn Thireſius, chez Homere, ſe demettre de ſa Royau-

té, & se bannir soy-mesme en vn païs estrange pour joüir d'vne Esclaue.

3. Armenius Lieutenant du Roy Xerxes, s'estant enyvré de plaisir, mourut en dormant.

4. Leandre, Grec de nation, mourut assoupy dans le sommeil de la volupté. Veritablement, il ne sentit point les rigueurs de la mort, mais mourant dans les plaisirs, il commença de reuiure à mesme temps dans vn Enfer de peine.

5. Les Atheniens auoient de loüables coûtumes entr'eux, leurs jeux & passe temps estoient touſiours suiuis d'exercices penibles, comme s'ils eussent preueny le danger qu'il y auoit de laisser croupir les corps dans l'action des delices.

6. Neron voulant témoigner au commencement de son regne, que la terre de son esprit auoit esté soigneusement cultiuée par vn bon Maistre, produisit des fruits admirables en sa premiere saison. Toutes fois, l'Esté de son aage fut grandement different à son Printemps : Il alloit tous les jours à la chasse des plaisirs : mais à la fin il leur seruit de proye : Car ils le conduisirent promptement dans le tombeau, laissant sa mémoire au monde, pour seruir d'effroy & d'horreur aux plus criminels.

POESIE.

1. ALexandre faisoit tant d'estime de l'Iliade d'Homere, qu'il se fit reserner vn petit coffre d'or qui fut trouué entre

les choſes precieuſes de Darius apres la deroute, pour enfermer cét excellent ouurage. *Sabellic. lib. 2. cap. 7.*

2. Virgile liſoit auec vne attention extraordinaire le Poëte Ennius, dequoy eſtant interrogé par vn de ſes amis : reſpondit qu'il cherchoit, & trouuoit des mines d'or dans cette Poëſie. *Sabell. lib. 6. c. 7.*

POPVLACE.

1. LA Populace eſt vn animal ſi puiſſant, ſi farouche & ſi dangereux, qu'il ne s'en peut trouuer de ſemblable, compoſé de tant de teſtes, farcy de tant de ceruelles : la choſe la plus encline au courroux, la plus boüillante en ſes conuoitiſes, la plus effeminée, en ſes plaiſirs, la plus abbatuë en ſes peines, & la plus rude & felonne en ſon indignation.

2. Le peuple a cela, qu'il eſt fort facile à s'offencer, difficile à contenter, prompt à changer : Il eſt pluſtoſt émeu, qu'il n'eſt appaiſé : il entre plus aiſément en cinquante ſcrupules, qu'il ne ſe laiſſe arracher vne défiance : Il n'eſt ſi curieux, à reconnoiſtre le bien qu'on luy fait, qu'il eſt preſt à reueler ſi on le manque. Bref, il eſt amy de la fortune : il n'adore que le Soleil leuant, & du Midy : Il court apres ceux dont il a beſoin, s'en eſt il ſeruy, il les iniurie, ni plus ni moins qu'vn chacun en temps de pluye & d'orage, eſt bien aiſe de ſe retirer à l'abry d'vn arbre, mais le beau temps reuenu, & la bouraſque paſſée, il n'y a pas vn qui n'en arrache vne branche.

3. Appius accuſé, il n'y auoit ſi petit d'entre le peuple Romain, qui ne fut bien aiſe d'en oüir le mal : Fuſt-il mort, vn chacun vouloit eſtre le premier à honnorer ſes obſeques ou funerailles, & entendre ſes loüanges.

4. Auec combien d'allegreſſes, vne fois les Atheniens accoururent au deuant d'Alcibiades retournant victorieux de la bataille, combien de loüanges & benedictions ils luy donnerent : Vne autre fois les affaires ne luy ayant ſi bien ſuccedé, ils ſe banderent contre luy, l'accuſans & interpretans malicieuſement tout ce qu'il auoit fait de bon auparauant.

5. Chaque peuple a ſon humeur particuliere, & neantmoins cela eſt general à tous de ſe laiſſer pluſtoſt gagner par dexterité que par auctorité, par perſuaſion que par force. Qui le ſcait attendre & temporiſer, en tire tout ce qu'il veut.

6. Le Senat de Rome, preuoyant apres la mort de Romulus, que l'election d'vn autre Roy ne luy demeureroit pas, à cauſe que le peuple le vouloit auoir, la luy preſenta de ſa bonne volonté. Ce que le peuple prit de ſi bonne part, que pour n'vſer d'vne moindre courtoiſie, il remit à la diſcretion du Senat de choiſir tel Roy que bon luy ſembleroit. *Plut. en la vie de Numa Pomp.*

7. Il n'y a ſi petit bourgeois eſtant en ſon conſiſtoire, qui ne diſe librement tout ce-

que bon luy ſemble, & tel y hauſſe le bec, & murmure contre ſes Superieurs, en la preſence deſquels il n'oſeroit ſeulement hauſſer les yeux; qu'en ſeroit-on, autant d'indiſcretion ſeroit-ce à celuy qui le rapporteroit, qu'au Superieur qui s'en offenceroit. Qu'ils crient entr'eux tant qu'ils voudront, pourueu que finalement ils ſe ſoûmettent à leur deuoir.

8. Phocion ayant vn jour dit ſon auis en pleine aſſemblée du peuple, vit que tous approuuoient ſon dire, il en fut ſi eſtonné qu'en ſe tournant deuant ſes amis il leur demanda s'il n'auoit rien dit contre la raiſon, voulant enſeigner tout le monde par cette demande que les peuples applaudiſſent pluſtoſt aux mauuaiſes choſes qu'aux bonnes. *Plut. dans les dits notables des Roys.*

9. Le Peintre Polyclete voulant donner à connoiſtre par ſes ouurages le petit jugement d'vne populace, ſe preſenta dans la place, publique, ayant fait porter vne toile d'attente, & le pinceau à la main auec promeſſe de repreſenter vne figure telle qu'elle luy ſeroit preſcrite par le peuple. Ne doutez point qu'il ne couchaſt vn monſtre ſur cette toile: mais peur ſe conſeruer dans l'eſtime d'vn bon Peintre, il en fit vne autre ſelon les regles de ſon art qui fut autant priſée que celle-cy mépriſée par ceux meſme qui en auoient donné l'inuention. *Ælian l.* 15. *Var. hiſt.*

PREDICTIONS,

1. C'Est vne erreur d'ajouſter foy aux predictions, mais ce n'eſt pas vn mal de ſe tenir à couuert toutes les fois qu'on nous menace de la pluye. Si Percillas euſt cru Tutian, il euſt éuité ſon naufrage.

2. Torcleya ſe mocqua d'vn meſſager qui luy portoit de bien loin les nouuelles de ſon treſpas trois jours auant qu'il mouruſt, & le peu de conte qu'il fit de ſa vie, en vn danger éuident, le rendit trop aſſeuré, dans le temps de ſon infortune.

I. Vercinus, dit à Locrias, au milieu d'vn feſtin qu'il mourroit au deſſert, s'il ne beuuoit à la ſanté des Dieux, c'eſt à dire, s'il ne reclamoit leurs puiſſances, dans le mal-heur où il eſtoit engagé, ce qu'il mépriſa de faire, mais il ne manqua pas auſſi de trouuer ſon tombeau dans la coupe qu'on luy preſenta pleine de poiſon.

4. Lelianus Roy des Lucques, fit foüetter Seuerianus, pour luy auoir predit qu'il mourroit dans vne heure, s'il ſortoit hors de ſa chambre, & le mal-heur voulut qu'auant que ce miſerable vid la fin de ſon ſupplice, où il eſtoit injuſtement condamné, ce Prince vid celle de ſes iours à l'heure méme qui luy eſtoit marquée.

5. Philippe Roy des Macedoniens fut aduerty par l'Oracle d'Apollon, qu'il eſtoit en danger d'eſtre tué d'vne charrette: C'eſt pourquoy il commanda qu'on oſtaſt toutes les charrettes & charriots de ſon Royau-

me, & mesme ne voulut pas aller dans vn lieu, qu'on appelloit charette. Toutefois il ne put fuïr le perir qui lui auoit esté annoncé. Pausanias portoit à la garde de son épée vne charette grauée, qui donna le coup de la mort à ce Monarque. *Val. le Grand, lib.* 1. *capite* 8.

PRESCIENCE.

1. LEs plus importantes actions de nostre vie, sont toutes marquées au Ciel, auant que nos pensées nous en viennent de les produire; comme celle de la naissance, & celle de la mort, qui sont les deux extremitez de la carriere: comme aussi celles qui marquent le comble de nostre bon-heur, ou de nostre infortune.

2. Tous les malheurs qui naissent au monde, ou qui naistront d'oresnauant sont partis du sein de cette Prescience, depuis le premier moment du temps, les vns arriuent plûtost, les autres tard, selon l'ordre qui leur est donné par cette Puissance souueraine: Non pas qu'il faille attacher vne necessité absoluë en l'éuenement de leurs effets, parce qu'vne claire preuoyance en peut éuiter la blessure, mais non pas le coup.

3. Pour prouuer de la necessité en toutes choses, on dit que ce qui est aduenu, deuoit necessairement aduenir, mais cette necessité se doit tant referer seulement à la consequence, & non au consequent: c'est à dire, que presupposant la chose estre aduenuë, il s'ensuit necessairement qu'elle deuoit ad-

uenir : Si bien en effet, que cette neceſſité n'eſt autre choſe, que l'infallibilité d'vn euenement de ſon naturel libre, & indifferent pour la preſuppoſition d'iceluy, ſoit pour le paſſé, ſoit pour l'aduenir : car comme l'on dit : qu'il eſtoit neceſſaire que ce qui eſt aduenu, aduint : auſſi peut-on dire, en meſme ſens, qu'il eſt neceſſaire que ce qui doit aduenir, aduienne.

PRESENT.

1. VN Villageois voyant mort vn oyſeau qu'il auoit nourri & deſtiné pour Alexandre ne fit point de ſcrupule de luy en aller preſenter les plumes, pour vne marque de ſes bonnes intentions, que ce Prince receut tres fauorablement.

2. Anaxerxes Roy des Perſes, ne mépriſa pas l'eau qu'vn pauure manœuure, le voyant paſſer, eſtoit allé querir dedans ſes mains en vne riuiere, & laquelle il lui offrit : Mais il la receut de lui en ſoûriant, & d'vne face joyeuſe, meſurant la grace de l'offre, non à la valeur du preſent, mais à la bonne volonté de celui qui le preſentoit : Eſtimant que ce n'eſtoient moins acte de magnanimité & bonté Royale, de prendre en gré, & receuoir auec bons viſages de petits preſens, que d'en donner de grands. Voy. *Liberalité. Plut. en ſa vie.*

PREVOYANCE.

1. DEſlors, que nous ſommes capables de preuoir les accidens qui nous peuuent arriuer durant le cours de cette miſe-

rable vie : Il faut ſe diſpoſer à les ſouffrir conſtamment auant leur naiſſance, afin que quand ils nous arriuent, il ne nous arrachent des yeux que des larmes tant ſeulement que nous leur voulons donner, pour nous acquiter de l'hommage que nous deuons à la Nature de noſtre condition.

2. Seneque n'aimoit la vie que pour apprendre tous les iours d'en ſupporter les accidens & les miſeres dont elle eſt pleine.

3. Xenophon, guidé par ſa prudence, & prouoyance indicible, ramena de Perſe juſques en Grece, vn bataillon de dix mille hommes de pied, paſſans cinquante riuieres à gué, & par le milieu de cent mille ennemis, qui le pourſuiuoient, ſans iamais pouuoir eſtre rompu, quoy qu'il combattiſt pluſieurs fois.

4. Le bon Nautonnier, tandis que ſon vaiſſeau eſt au Port, ſe pouruoit des choſes neceſſaires, contre la tempeſte qui doit ſuruenir; afin que quand elle viendra, il ait moins d'occaſion de s'eſtonner, & ne fait pas comme le Soldat caſſé par Alexandre le Grand, pour ce qu'il racommodoit ſon jauelot, lors qu'il eſtoit temps de s'en ſeruir. *Plut. dans les dits notables des Roys.*

PRIMOGENITVRE.

1. LE droict de Primogeniture a eſté de tout temps obſervé & reſpecté, & par ce droict les aiſnez emportent le droict entier. Iuſtin le témoigne des Parthes, & des Macedoniens : Tite-Liue des Pelugues : &

Crome

Cromerus, des Nations plus voisines mémes de la nostre. Les Coustumes Locales nous en éclaircissent suffisamment. L'ancien Testament ne nous en laisse point douter, où il est commandé de donner à l'aisné le double des autres. Ensuite dequoy Abraham & Iosaphat faisant partage de leurs biens entre leurs enfans, donnerent tous leurs moyens à leurs aisnez & aux autres rien que des presens. *Gen.c.*25.

PROMESSE.

1. ARtaxerxes escriuit aux Lacedemoniens, les requerant de lui enuoyer de leurs gens, de guerre, promettant à ceux qui viendroient à pied, de leur donner des cheuaux; & à ceux qui auroient des cheuaux, de leur donner des chariots; à ceux qui auroient des fermes, de leur donner des villages; à ceux qui auroient des villages, de leur donner des villes. Au reste quant à la solde ordinaire de ceux qui porteroient les armes pour luy, qu'il la leur payeroit non par compte, mais sans mesure. *Plutarq. en sa vie.*

2. Parce que les enfans de Saül auoient mis à mort vn des Gabaonites contre la foy & promesse que leur auoit donné Iosué, Dieu fut tellement courroucé contre son peuple d'Israël, qu'il lui enuoya la famine trois ans de suitte: Encore qu'il semblast que la promesse de Iosué n'estoit point valable, à cause qu'ils l'auoient obtenuë de lui par tromperie. *Lib.*3.*Reg.c.*21.

PROMPTITVDE.

3. Vn Callycradas, Chef des Nauires, auoit bien beſoin d'argent, toutefois pluſtoſt que de fauſſer la foy à ſes ennemis, il en refuſa beaucoup qu'on lui preſentoit, pour auoir permiſſion de tuër vn de leur troupe.

Voyez FOY.

PROMPTITVDE.

1. ALexandre le Grand pour preuenir en Grece des émotions qui s'y éleuoient, y vint auec vne armée qu'il auoit leuée & équipée en ſi grande haſte, & diligence, qu'il y fut avant qu'on ſçeuſt qu'il y deuoit venir. *Ælian. l.* 10. *Var. hiſt.*

2. Iules Ceſar attendant la venuë de quelques troupes de Suede qui deuoient paſſer le Rhim, ſe haſta, de crainte que ſi elles venoient à ſe joindre à celles d'Arioniſtus, il ne ſe trouuaſt le plus foible.

3. Ceſar ayant mis en déroute les gens de Pompée, ne leur voulut donner aucun reſpit, mais de la bataille les alla aſſieger en leur fort. *Plut. en ſa vie.*

4. Scipion ne differa le combat auec les Carthaginois, preuoyant que s'il retardoit quelque peu Aſdrubal ſe joindroit auec luy, & qu'on en pourroit auoir ſi bon marché, lors qu'ils ſeroient aſſemblez, que les combattant ſeparément.

5. Le Conſul Martius ſe reſolut de pourſuiure ſon ennemi, de peur qu'en differant toutes ſes troupes s'aſſemblaſſent, & au lieu d'vn chef & d'vne armée, il en euſt eu trois enſemble à ſouſtenir.

PROSPERITE'.

1. PAule Emile Capitaine Romain, apres la victoire par lui obtenuë contre Perſus Roy de Macedoine, deſirant retenir ſes gens de guerre en leur deuoir, leur dit, y a-t il homme, mes amis, qui ayant la fortune à gré, ſe doiue enorgueillir & glorifier de la proſperité de ſes affaires, pluſtoſt que redouter l'inſtabilité de celle qui nous met à preſent deuant les yeux vn notable exemple de la commune imbecillité humaine, ſuiette au cours ordinaire d'vne fatale deſtinée qui tourne continuellement? Vous voyez comme en vn moment d'heure nous auons abbatu & mis ſous nos pieds la maiſon d'Alexandre le Grand, qui fut le plus puiſſant & le plus redouté Prince du monde. Vous voyez vn Roy n'agueres ſuiui & accompagné de tant de miliers de combattans, reduis à telle miſere, que priſonnier il lui faut receuoir ſon boire & ſon manger par les mains de ſes ennemis. Deuons-nous auoir plus de fiance en noſtre bon-heur, & l'eſtimer plus ferme & aſſeuré? Non certes: Et parrant apprenons à nous humilier & refrener cette ſorte fierté, & ſuperbe inſolence, à laquelle il ſemble que noſtre ieuneſſe ſe laiſſe gagner pour la victoire que nous auons obtenuë, & attendons à quelle fin & à quelle iſſuë la fortune conduira l'enuie de la proſperité preſente. *Plut. en ſa vie.*

2. Marc-Aurelle ayant vaincu Pampilion

Chef des Parthes, luy mandoit : Ie te dis que ie crains plus la fortune dans ma prosperité, que ie ne la craignois auparauant la bataille : Car elle mépriſe les vaincus & ſe plaiſt à ſubiuguer & vaincre les victorieux.

5. La proſperité que Cyrus Monarque des Perſes auoit touſiours euë en toutes ſes entrepriſes, fut cauſe que ſe fiant trop en elle, il ne voulut croire le Conſeil de Crœſus qui luy diſſuadoit la guerre qu'il vouloit entreprendre contre Tomyris Reyne des Scythes, en ces paroles : Sçache que toutes les choſes humaines ont vn certain cours, lequel ne laiſſe finir heureuſement ceux qui ont touſiours eu la fortune proſpere. Ce qu'il pouuoit bien dire par l'experience de ſoy-meſme: Mais Cyrus qui auoit ſubiugué toute l'Aſie, partie des Grecs, le Royaume de Babylone, & vne infinité d'autres, qui ſe voyoit vne armée de ſix-vingt mille hommes, & ſe penſoit indomptable : ayant donné bataille à Tomyris y perdit la vie, & la gloire & reputation de tant de belles victoires, vaincu par vne femme & toute ſon armée taillée en pieces. *Herodot. lib. 2.*

4. Alexandre le Grand fut doüé de grandes & rares perfections, & neantmoins il ne put vſer moderément de l'auancement & heureux ſuccez de ſes entrepriſes : Mais ſe laiſſant gagner & emporter aux delices de la vie, il s'abandonna à pluſieurs inſolences : Puis bouffy d'orgueil & de preſomption, il ſe voulut faire adorer. *Ælian. l. 9. Var. Hiſt.*

5 Iules Ceſar eſtant monté au plus haut degré de fortune qu'il euſt ſceu deſirer, preſtant trop librement l'oreille aux flateurs, ſe vouloit faire nommer & declarer Roy des Romains, nom qui leur eſtoit grandement odieux apres qu'ils eurent chaſſé Tarquin, & retint pour touſiours l'auctorité & puiſſance de Dictateur qui eſtoit auparauant à certains temps: conferant les eſtats & honneurs publics à qnoy bon luy ſembloit: D'où proceda la haine de ſes ſuiets, & à la fin ſa ruine. *Plutarque en la vie de Marcus Brutus.*

6. Philippe Roy de Macedoine, ayant oüi en meſme iour nouuelles de trois grandes & diuerſes proſperitez ſans en témoigner aucune ioye, dit eſleuant les mains vers le Ciel: O Fortune, ie te ſupplie que tu m'enuoye en contr'eſchauge quelque mediocre aduerſité *Continuateur de Plut. ſa ve-*

7. Le meſme Philippe ayant deffait en bataille à Cherſonnée les Atheniens, obtenu par cette victoire l'Empire de Grece, donna charge à vn Page de luy dire trois fois le iour: Philippe ſouuiens-toy que tu es homme: Craignant que la proſperité luy fiſt faire quelque choſe indigne de luy. *Ælian. lib.8.Val.Hiſt.*

8. Polycrates Seigneur des Samiens, eſtoit ſi heureux en ſes entrepriſes, qu'il ioüiſſoit d'vne choſe auſſi toſt qu il l'auoit ſouhaittée Comme de plein gré il eut iettée

ſon anneau d'or dans la mer, vn poiſſon le deuora, qui auſſi toſt fut pris & ce poiſſon preſenté ſur la table rendit à ſon Maiſtre ce qui luy appartenoit : Mais enfin Orentes Lieutenant du Roy Darius, le fit pendre au ſommet d'vne montagne, *Val. le Grand, lib. 6. cap. 11.*

PRVDENCE.

1. LA prudence eſt la vertu generale, Princeſſe & guide des autres vertus morales, en laquelle conſiſte la connoiſſance du ſouuerain bien & la fin de l'eſtre, auec le choix des voix pour y paruenir.

2. L'homme prudent, diſoit Iſocrate, ſe doit ſouuenir des choſes paſſées ſe ſeruir des preſentes, & preuoir les futures.

3. La prudence d'Alexandre luy fit entreprendre la conqueſte de l'Empire des perſes, meſme de tout le monde, n'ayant que trente mille hommes de pied, & quatre mille chéuaux, auec argent & viures pour les entretenir trente iours ſeulement. Et deffit en ce voyage en deux batailles Darius Monarque des Perſes, qui auoit plus de douze cent mille hommes, ſubiuga quinze diuerſes nations, & prit cinq mille villes. *Plut. dans ſa vie.*

4. Les Atheniens ayans entendu la mort d'Alexandre, propoſerent tout auſſi-toſt de remuer leur Eſtat, & de ſecoüer le joug de l'alliance Macedonienne : Mais Phocion plus prudent leur dit : Si cette nouuelle eſt vraye auiourd'huy, elle le ſera encore de-

main, & partant ne vous haſtez point, mais deliberez tout à loiſir, & pouruoyez ſeulement à ce que vous auez à faire.

5. Demus grand perſonnage, & fort verſé aux affaires d'Eſtat, remonſtra au Conſeil en la vile de Chio, apres vne ſedition ciuile, en laquelle il auoit ſuiuy le party, demeuré victorieux, & perſuada à ceux de ſon party de ne chaſſer pas de la ville tous leurs aduerſaires: Mais en laiſſer quelques-vns, leur oſtant le moyen de faire mal: De peur, dit-il que nous ne commencions à exercer nos querelles contre les noſtres, quand nous n'aurons plus d'ennemis à combattre. *Plut. au Traitté, comment on pourra receuoir vtilité de ſes ennemis.*

6. Ageſilaüs Roy de Lacedemone, apres de grandes pertes ſouffertes par la violence d'Epaminonde Capitaine General des Thebains, & derechef aſſailly par luy auec grande puiſſance, dit a ſes gens qu'ils ne ſe ſouciaſſent du grand nombre de leurs ennemis, mais ſeulement de dreſſer tout leur effort contre Epaminonde ſeul, d'autant qu'il n'y auoit que les ſages & prudens qui fuſſent vaillans, & ſeuls cauſe de la victoire. *Plut. dans les dits notables des Lacedemoniens.*

7. Scipion l'Affriqain, accuſé par les Tribuns du peuple de beaucoup de choſes, ne répondit rien aux crimes qu'ils luy impoſoient. Mais ſeulement dit, à tel iour qu'auiourd'hny, Meſſieurs, ie vainquis & Cartha-

ge & Annibal, à cette occasion ie m'en vais au Capitole sacrifier au Dieu Iupiter tout bon & tout-puissant, pour luy rendre graces de la victoire: Si cependant quelqu'vn a enuie de faire iugement de moy, qu'il le face, Cela dit, il s'achemina vers le Capitole, suiuy des siens & de la plus part des Senateurs: Ce que le peuple voyant, il l'accompagna semblablement, & au lieu de le condamner il, le firent triompher vne autre fois.

RECOMPENSE.

1. LA recompense, tant vtile qu honorable, est vn fort éguillon pour faire hazarder où il y a du profit ou de l'honneur. Annibal à l heure de la bataille, promettoit à chacun de ses Soldats quelque chose, à qui de l'argent, à qui des heritages, à vn la franchise, à l'autre la bourgeoisie.

2. Aulus Postumius, Dictateur en la guerre contre les Latins, promettoit vn prix à celuy qui entreroit le premier daus le camp de l'ennemy.

3. Titus Graccus contre les Carthaginois, promettoit à celuy des siens qui luy apporteroit la teste d'vn ennemy, de le mettre promptement en liberté, par où il les acharna tellement, qu'il fut contraint par apres de le leur deffendre, à cause qu'ils employoient tout le temps à coupper des testes, & à les luy porter.

4. Les Oysons du Capitole furent nourris aux frais de la Republique Romaine, Pour auoir descouuert par leur cris, & surprise

des François. Vn Chien fut entretenu pour auoir abboyé contre les sacrileges. Vn Cheual fut affranchy de selle & bride pour auoir tiré son Maistre d'vn danger : Combien à plus forte raison les hommes meritent d'estre reconnus & recompensez, ayant fait quelques notables seruices à leur Prince, ou à leur patrie ?

RECONNOISSANCE.

1. MArcus Brutus assiegeant vne ville, fut attaqué d'vne faim canine, qui l'eust conduit au tombeau, s'il n'eust receu l'assistance de ses ennemis : Car comme il ne se trouua rien dans son camp pour appaiser cette faim, on eut recours à ceux de la ville, qui ayant appris cet accident arriué à ce General, luy enuoyerent des viures. En reconnoissance de ce bien fait, apres qu'il eut pris la ville, il traitta ces peuples auec beaucoup d'humanité. *Plut. en sa vie.*

2. Des moissonneurs trauaillez de soif, enuoyerent vn de leurs compagnons à la fontaine, qui trouua vne aigle entortillée d'vn serpent qui la suffoquoit, il la deliura de ce peril ayant coupé le serpent en deux auec sa faucille : Puis ayant remply sa cruche d'eau la porta à ses compagnons, & voulant boire à son tour, l'aigle venant fondre sur cette cruche, la ietta à ses pieds ; Comme il veut se plaindre à ses compagnons de l'ingratitude de cét animal, il les voit estendus sur la place qui rendoient l'ame, à cause du venin qu'ils auoient beu auec l'eau, dont

celuy-cy fut garenty par la reconnoissance de l'aigle. *Pierius lib.*19.*c.*7.

RELIGION.

1. LEs anciens Ethniques & Payens estoient si seueres obseruateurs de leur paganisme, qu'ils sacrifioient & immoloient gayement à leurs Dieux leurs propres enfans comme les anciens Carthaginois: Et bien souuent eux-mesmes, ainsi que Calanus, Gymnosophiste Indien nous en sert de témoignage; Lequel se voyant vieil, apres qu'il eust fait vn sacrifice aux Dieux, vint dire adieu à Alexandre le Grand, auec lequel il estoit venu en Babylone, & prist aussi congé de tous ses autres amis. Puis à la coustume des autres Gymnosophistes de son pays, se coucha tout de son long sur vn grand monceau de bois qu'il auoit fait apprester & y fit mettre le feu: Et ainsi se brûla en holocauste à ses Dieux, sans se remuer aucunement, auec vne constance si admirable, qu'Alexandre qui y estoit present, se confessa vaincu par luy en grandeur de cœur & magnanimité de courage. *Plut. en la vie d'Alexandre.*

2. Licurgue ordonna en la ville de Sparte les sacrifices de la moindre dépense qu'il put, afin, disoit il, que les Citoyens eussent moyen en tout temps, & en tous lieux d'honorer promptement & facilement les Dieux de ce qu'ils auroient entre les mains. *Plut. dans les dits notables des anciens Roys.*

3. Les Athenians chasserent de leur ville

le Philosophe Diagoras d'autant qu'il auoit osé escrire, s'il y auoit des Dieux, disant pour excuse qu'il n'en pouuoit conceuoir la nature. *Val. le Grand l. 1. c. 1*

4. Le Gouuerneur d'Alexandre nommé Leonidas, reprit vn iour ce Prince de superfluité, lequel faisant sacrifice aux Dieux, mit à son gré trop d'Encens dans le feu : disant pour adoucir sa reprimande, que quand il seroit Monarque de l'Arabie qui produit l'encens, il auroit plein droit d'en mettre sans mesure ; Ce qu'Alexandre n'oublia pas, car ayant succedé aux estats de son pere, il se rendit Maistre de l'Arabie, & enueya beaucoup d'Encens à son Maistre auec ce mot de lettre: Ie t'envoye cinq cens quintaux d'Encens, afin que tu apprennes que ie suis Maistre de l'Arabie, & de n'estre plus chiche enuers les Dieux. *Sabell. l. 1. c. 3.*

5. Apres que la ville de Rome fut prise des Gaulois, comme le Prestre de Romulus & les Dames Vestales portoient chacun leur part des choses saintes, furent rencontrées de Lucius Aluauius qui faisoit conduire sa femme & ses enfans dans vn chariot, qui aussi tost les fit décendre pour faire monter ce Prestre & ces Dames Vestales qui estoient des filles voüées à la Religion, preferant l'honneur des Dieux à la commodité de sa famille. *Val. le Grand lib. 1. c. 1.*

6. Comme Antiochus surnommé le Grand tenoit le siege deuant la ville de Hierusalem, les Juifs luy demanderent surseance

d'armes pour ſept iours ſeulement, afin qu'ils puſſent ſolemniſer leur plus grande Feſte : ce que non ſeulement il leur octroya, mais auſſi fit dorer les cornes à pluſieurs Taureaux, & les conduiſit luy meſme iuſques à la porte de leur ville, & ayant liuré tout cet appareil de ſacrifice entre les mains de leurs Preſtres, s'en retourna dedans ſon camp, dequoy les Iuifs eſtonnez d'vne bonté ſi extraordinaire & de ſa Religieuſe liberalité, ſe ſoûmirent volontairement à ſon ſceptre. *Plut. dans les dits notables des Roys.*

RENOMME'E.

1. ON preſenta à Alexandre vn priſonnier Indien qui eſtoit excellent à tirer de l'arc, en ſorte qu'il ne manquoit iamais de donner d'vne fléche dans vn petit anneau. Alexandre luy commande de tirer deuant luy, afin de voir la preuue de ſon addreſſe. L'Indien ne le voulut pas faire dequoy Alexandre s'indigna ſi fort, qu'il commanda qu'on le fiſt mourir. Ceux qui le menoient au ſupplice luy dirent que ſon opiniaſtreté luy faiſoit perdre la vie, lequel repartit que c'eſtoit la ſeule crainte de manquer en preſence d'Alexandre qui l'empeſchoit de faire ſes volontez, dequoy ce Monarque auertit, le fit remettre en liberté. *Plut. dans les dits notables des Roys.*

REPART.

1. QVand Epaminondas refuſa à Pelopidas de mettre hors de priſon, vn

Tauernier, & peu d'heure apres à la requeſte d'vne Courtiſane le laiſſa aller; il luy dit pour iuſtifier cette action : Seigneur Pelopidas, c'eſt aux courtiſanes qu'il faut faire ces graces, & non pas aux grands Capitaines. *Plut. au Traicté de l'Inſtruction pour ceux qui manient les affaires d'Eſtat.*

2. Demaratus reſpondit à vn importun qui luy rompoit la teſte de queſtions impertinentes, & luy demandoit ſouuent qui eſtoit le plus homme de bien de Lacedemone, Celuy, dit il, qui te reſſemble le moins. *Plut. dans la vie de Licurgue.*

3. Phillippe pere d'Alexandre eut en vne bataille l'os rompu, qui ioint par deuant les deux eſpaules. Cét os s'appelle en langue Grec la clef: Comme le Chirurgien qui le penſoit luy demandoit de l'argent: Philippe luy reſpondit, prens-en tant que tu voudras, car tu as la clef entre tes mains. *Plut. dans les dits notables des Roys.*

4. Comme vn iour Alcibiades encore jeune enfant combattoit auec vn ſien compagnon, ſe ſentant preſſé de ſon aduerſaire & en danger d'aller par terre, le mordit par le bras pour luy faire quitter priſe, ce qu'il fit en luy diſant par reproche, tu mord, comme vne femme; tu te trompe, repartit Alcibiades, ſçache que ie mords comme vn Lyon, *Plut. en ſa vie.*

5. Alexandre le Grand auerty par l'Oracle qu'il eût à faire mourir le premier qu'il rencontreroit en ſon chemin, trouua de

fortune vn homme qui menoit ſon aſne, auquel il declara la volonté de l'Oracle, s'il eſt ainſi, dit cét homme, c'eſt mon aſne qui doit mourir, puiſque vous l'auez eu le premier en rencontre. Alexandre fut rejoüy de ce conſeil, & paſſa ſon épée au trauers du corps de l'aſne. *Val. le Grand. l. 7. c. 3.*

6. Ipſicrate reſpondit à Callias, qui luy demandoit par vne façon de mépris : Qu'es-tu toy ? Archer, piquier, homme d'armes ou cheual leger ? je ne ſuis pas vn de tous ceux-là, dit-il, mais bien celuy qui leur commande à tous. *Plut. dans le traitté que la vertu ſe peut enſeigner.*

REPREHENSION.

1. DEmarate, venant de Corinthe en Macedoine, du temps que Philippes eſtoit en querelle auec ſa femme & ſon fils, le Roy luy demandant ſi les Grecs eſtoient bien d'accord enſemble : Vrayement, dit-il, Sire, il vous ſied bien de vous enquerir de la concorde des Atheniens & Peloponeſiens, & laiſſer voſtre maiſon, pleine de diuiſion & diſſenſion domeſtique. *Continuateur de Plut. en ſa vie.*

2. Diogene, eſtant allé au Camp de Philippe, Roy de Macedoine, lors qu'il venoit faire la guerre aux Grecs : Et eſtant ſurpris & mené deuant luy ; le Roy luy demanda, s'il n'eſtoit pas eſpion. Oüy certainement, reſpondit le Philoſophe, ie ſuis eſpion qui ſuis venu eſpionner ton imprudence, & ta folie, veu que ſans eſtre contraint de per-

ſonne, tu viens icy mettre au hazard d'vne heure, ton Royaume & ta propre vie. *Plut. dans le Traitté comment on pourra diſcerner le flatteur d'auec l'amy.*

3. Demoſthene, interrogé par le Tyran Epemetes, pourquoy il pleuroit tant la mort d'vn Philoſophe ſon Compagnon, veu que c'eſtoit vne choſe eſtrange de voir pleurer les ſages, meſme indigne de leur profeſſion; Sçaches, luy dit-il, que ie ne pleure point pour la mort de ce Philoſophe: mais pource que tu és en vie: Car ie t'aduertis, que nous nous attriſtons plus dans les Academies, pour la vie des méchans, que pour la mort des bons.

4. Les Lacedemoniens gardoient pour couſtume inuiolable de punir de la meſme peine, celuy qui reprenoit les fautes d'autruy, que l'autheur d'icelles, & puniſſoient griéuement celuy qui reſiſtoit, ou ſe courrouçoit de la reprehenſion.

5. Les Atheniens s'eſtans rebellez contre Demetrie, Roy de Macedoine, & apres auoir pris leur ville, qui eſtoit en grande diſette de viures, il fit vne aſſemblée generale de peuple, en laquelle il declara qu'il leur donnoit en pur don grande quantité de bleds: Et luy eſtant arriué de commettre vne incongruité en ſa harangue, ſoudain vn des habitans le reprit, & prononça tout haut, le mot qu'il deuoit auoir dit, & pour cette correction, dit Demetrie, ie vous donne encore d'auantage autres cinq mille meines de bled

6. Denys Prince de Syracuſe, ayant enuoyé vne Tragedie de ſa compoſition à Polyxene Poëte, afin qu'il la corrigeaſt, il la luy renuoya toute raturée, depuis le commencement iuſques à la fin, parce qu'il ne la trouuoit digne d'eſtre miſe en lumiere. *Continuateur de Plut. en ſa vie.*

7. Vn payſan voyant vn Archeueſque de Cologne fort bien accompagné de gens armez, s'eſtant mis à rire, & le Prelat luy en demandant l'occaſion : Ie me ris, dit-il, de ſainct Pierre, Prince des Prelats, qui a veſcu, & eſt mort en pauureté, pour laiſſer ſes ſucceſſeurs riches. L'Archeueſque luy reſpondit, comme ſe voulant iuſtifier, qu'il marchoit ainſi en qualité de Duc : Dont le payſan ſe riant encore dauantage. Ie voudrois bien, Monſieur, dit-il, ſçauoir de vous, ſi ce Duc que vous dites, eſtoit en enfer, ou vous penſez que ſeroit allors Monſieur l'Archeueſque ? *Fulgoſ. l. 6. c. 2.*

REPVTATION.

1. IL importe grandement à vn homme de maintenir ſa reputation, & fuïr les occaſions qui la pourroient amoindrir : C'eſt à elle ſeule qu'on doit rapporter les faits de pluſieurs auec Alexandre le Grand, plûtoſt qu'à ſes armes.

2. Il ne faut pas eſtre moins curieux de conſeruer ſa reputation, quand on l'a bonne, qu'eſtoit vn certain Indien, excellent à tirer de l'arc, lequel aima mieux ſe laiſſer iuger à mort, que faire preuue de ſon arc, en

preſence d'Alexandre, craignant d'eſtre par mal-heur indigne de la reputation qu'on luy donnoit.

3. Emelie Scaure, accuſé de crime par Varius, répondit ſeulement ? O Romains. Varius affirme ce crime contre moy, & Scaure le nie: auquel croyez vous plûſtoſt? Et par cette magnanime & prudente reſponce, il rendit l'accuſation de nul effet: D'autant que ſa preud'homie & ſa reputation eſtoit aſſez notoire à vn chacun.

4. Alexandre le Grand, auoit eu telle reputation de ſon temps, que ceux auſquels il auoit commandé, ne pouuoient ſouffrir d'autres chef apres luy, & ſe penſoient faire tort de leur obeyr, apres auoir ſeruy ſous vn ſi grand Capitaine, qui auoit eſté tellement reſpecté de ſon viuant, qu'encore apres ſa mort, les femmes qui luy apartenoient, eſtoient authoriſées & redoutées pour ſon reſpect.

5. Xerxes, qui auroit auparauant fait trembler les nations, dés que ſon renom fut obſcurcy, par le mauuais ſuccez de ſes affaires en Grece, en fut là logé, que ſes propres gens luy voulurent empeſcher le retour en ſon païs; & combien qu'il y rentra toutefois deſlors il fut tellement vilipendé, que ſon auctorité diminuant de iour à autre il fut enfin maſſacré par les ſiens propres.

6. Iuſques à ce que les indignitez de Sardanapale furent euentées par vn ſien Vice-Roy, qui eut credit de le voir, tout alla bien

pour luy, mais auſſi toſt qu'on entendit parler de ſon équipage, de ſon train, de ſes occupations & de ſes ordures, & celuy qui en auoit eſté temoin oculaire tout le premier, & tous ceux à qui il l'auoit declaré, ne voulurent plus eſtre ſuiets à vn Roy de ſi peu de merite, & conſpirerent vnanimement ſa mort,

RICHESSES.

1. LE maiſtre des Dieux ſe metarmorphoſa en pluye d'Or pour poſſeder ſa Danaé, ſçachant que la force de ce métail amoliſſoit les cœurs de roche, faiſoit fondre ceux de glace, & bleſſoit viuement les cœurs de chair, d'vne playe incurable, dont on ne guerit iamais que par la joüiſſance. *Rauiſſus Textor.*

2. Les richeſſes rauiſſent auec leurs appas les ames du monde qui n'aiment que la terre, ou pour mieux dire ces treſorts, tel fut Crœſus, ſemblable à luy Arceſte, & le compagnon, Polimene ce ſuperbe Roy de Lidie, tous trois & vn nombre infiny d'autres, furent tellement idolatres de leurs richeſſes, qu'ils les appelloient vn bien vtile, & ne reconnoiſſoient d'autre Dieu que le Soleil des Alchemiſtes.

3. Les richeſſes ont vn pouuoir abſolu ſur les volontez. Nos cœurs ſont de nouuelles aiguilles qui tournent le viſage du coſté de ce Pole. Les charmes des Crœſus eſtoient tous puiſſants, parce qu'il eſtoit le plus riche du monde.

4. Antipater, achetoit les cœurs au prix des villes & des Royaumes : Car pour eſtre aymé de Lelia, il luy fit preſent d'vn Sceptre & d'vne Couronne, & en ſe rendant eſclaue ſous ſon Empire, il en augmenta le nombre d vn monde de peuple qui receuoit ſa Loy.

5. Liſimacus Locrien, pouruoit touſiours de richeſſes d'or, pour lier les cœurs en liant les corps : Iugeant qu'il n'y auoit point de lac à prendre les ames que ceux là.

6. Marc-Antoine, apres auoir offert l'Empire du monde à Cleopatre, en échange de ſon amour, il le luy donna en le mépriſant pour la ſuiure. *Plut. en ſa vie.*

7. Peloptias Roy d'Egipte, triompha de la chaſteté d'Heranone auec vne chaiſne de perles : Ce qui luy fit dire apres la victoire, que les plus chaſtes beautez du monde couroient danger de faire naufrage dans l'Ocean des richeſſes

8 Darius, ne pouuant vaincre la chaſteté de Lucia, l'attaqua par vne derniere fois, auec les armes dorées d'vn treſor ineſtimable, dont il luy fit preſent, & triompha d'elle.

9. L'Or & l'Argent, au regard de l'ame n'eſt ny bon ny mauuais : Mais par bon vſage, il eſt profitable à cette vie, & l'abus d'iceluy eſt pernicieux au corps & à l'ame, ainſi les richeſſes de leur nature ne ſont pas reprouuées : Abraham, Loth, & Iacob, furent riches & tres-ſaincts perſonnages.

10. Ioseph escrit, qu'il n'y eut iamais Roy, soit Hebreu, ou de quelque autre nation, qui ait laissé tant de richesses à son successeur, que fit Dauid à Salomon : Car il luy laissa pour bastir le Temple, dix mille Talens d'or, & cent mille d'argent, sans les matieres infinies d'incroyable cousst & valeur, qu'il auoit fait apprester. La somptuosité duquel temple est admirable, car il ne fut fait & paracheué qu'en quarante sept ans, par quatre vingt mille maçons, trois mille deux cent maistres, trente mille des Hebreux qui coupoient les bois en la foreſt, & soixante & dix mille autres, qui portoient les pierres & autres matieres seruantes à l'œuure. *lib.7.cont.Iudaic.cap.*12.

11, Auguste Cesar, estoit si riche, qu'il souldoioit ordinairement quarante quatre Legions, ce qui se montoit par an, à douze millions d'or. Car pour chacune Legion, qui estoit de six mille pietons, & cinq cens hommes d'armes, y auoit deux cens soixante & douze mille escus. Mais aussi l'Empire de Rome estoit alors au comble de sa grandeur, ayant pour ses limites du costé d'Orient, le fleuue d'Euphrates, du costé d'Occident, la mer Oceane du costé du Midy, la Region fertile d'Affrique, & du costé du Septentrion, le Rhin & le Danube.

12. Les richesses, sont les meres nourrices de tous les malheurs, & n'y a méchanceté, à laquelle l'execrable conuoitise de l'or ne pousse les hommes. Que de trahi-

ſons, violences & aſſaſſins, cét aueugle déſire a fait, & a causé dés le commencement du monde !

13. Licurgue défendit aux Lacedemoniens l'vſage de l'or & de l'argent, qui ſont cauſe de tous les malheurs, & ſemblent auoir eſté par la diſcretion de la Nature cachez és entrailles de la terre, de peur que les hommes n'en vſaſſent mal, qui toutes-fois ont trouué moyen de les en tirer, pour s'en tourmenter mutuellement. *Plut. en ſa vie.*

14. Les Egyptiens ne vouloient auoir de grandes eſpargnes de deniers, de peur que leur en portaſt enuie, & priſt occaſion de leur faire la guerre, & le faiſoient auſſi pour déporter leurs Roys des baſtimens exceſſifs, auſquels ils ſe plaiſoient outre meſure, & y conſommoient tous leurs moyens, & de leurs ſujets.

15. D'où vint cette belle reſolution que prirent les Suiſſes, d'abandonner leurs anciennes habitations, & les brûler, pour n'auoir plus d'enuie ni d'eſpoir d'y retourner, ſinon le deſir de rencontrer vn terroir plus grand & plus fertile que le leur.

16. Le Roy Philippe de Macedoine fit la guerre à toute la Grece, parce que par le pillage de quelques petites villes, il auoit reconnu qu'il y deuoit auoir de grandes richeſſes.

17. Qu'eſt-ce qui fit abandonner aux Soldats d'Annibal leur païs, & leur donna enuie de ſe faire maiſtres de Capadoüe, ſinon

la fertilité & delicateſſe de ce quartier le plus abondant & delicieux de toute l'Italie.

18. Les Scithes répondirent fort bien aux Ambaſſadeurs de Vexores, Roy d'Egipte, qui leur venoient denoncer la guerre, que Vexores eſtant ſi riche cõme il eſtoit, il eſtoit mal conſeillé de vouloir faire la guerre à des gens pauures comme eux, qu'il deuoit pluſtoſt craindre qu'on la lui vint faire en ſon païs, où il y auoit plus à gagner, de ſorte qu'ils n'attendroient point ſa venuë, mais ils accouroient au butin qu'il leur preſentoit.

19. Marc-Curie, Conſul Romain, & le premier des hommes de ſon temps, qui eut par trois fois l'honneur du triomphe, pour les inſignes victoires, qu'il obtint à l'honneur de ſa Patrie, faiſoit ſi peu de cas des richeſſes humaines, que pour toute poſſeſſion, il n'auoit qu'vne petite meſtairie aux champs, fort mal baſtie, en laquelle il ſe tenoit la plus part du temps, quand les affaires lui permettoient, labourant & cultiuant luy-meſme, le peu de terre qui y eſtoit. Et comme vn iour, quelques Ambaſſadeurs l'allerent viſiter, ils le trouuerent au long de ſon foyer, où il faiſoit cuire des raues pour ſon ſouper, & lui preſentant de la part de leur Communauté, vne grande ſomme d'or & d'argent, il leur dit : que ceux qui ſe contentoient d'vn tel ordinaire que le ſien, n'en auoient que faire, & qu'il eſtimoit beaucoup plus honnorable de commander à ceux qui

auoient de l'or, que non pas d'en auoir. *Vul. le Grand lib. 4. cap. 3.*

20. Anacreon ayant receu de Polycerte cinq cents talens en don, ſe trouuant l'eſpace de deux nuits, trauaillé de ſoucy comme il les garderoit, & en quoy il les pourroit mieux employer, il les lui raporta, diſant, qu'ils ne meritoient point la peine qu'il en auoit déjà pris.

21. Phocion Athenien, eſtant viſité par les Ambaſſadeurs d'Alexandre, ils lui preſenterent de ſa part cent talens, qui valent ſoixante mil eſcus, que ce Monarque lui enuoyoit en don. Phocion leur en demandant l'occaſion, veu qu'il y auoit d'autres Atheniens que luy: Lui dirent, que c'eſtoit parce que leur maiſtre l'eſtimoit ſeul homme de bien, & vertueux entre tous les autres. Qu'il me laiſſe donc, dit-il, & le ſemblant, & l'eſtre tel, & lui rapportez ſon preſent. *Plutarque en ſa vie.*

22, Philopœmen, Capitaine General des Atheniens, ayant joint d'amitié en vne meſme ligue la ville de Sparthe auec la ſienne, les Lacedemoniens lui enuoyerent vn preſent de ſix vingts talens, qui valoient ſoixante & douze mille eſcus, qu'il refuſa, & s'en alla exprez à Sparthe: où il remonſtra au Conſeil, que ce n'eſtoit point les gens de bien, ni leurs bons amis, qu'ils deuoient taſcher à corrompre, & gagner par argent: Attendu qu'ils ſe pouuoient à leur beſoin aſſeurer & ſeruir de leur

vertu, ſans qu'il leur en couſtaſt rien. Mais lors qu'ils doiuent achepter par loyers mercenaires les marchands, & ceux qui par leurs ſeditieuſes harangues au Conſeil auoient accouſtumé de ſe mutiner, & mettre la ville en combuſtion, afin qu'ayans la bouche fermée, par dons & preſens, il leur fiſſent moins d'ennuy au gouuernement de la choſe publique. *Plut. en ſa vie.*

23. Vn grand Seigneur Perſien, s'eſtant retiré de ſon païs à Athenes, voyant qu'il auoit grand beſoin du ſupport & de la faueur de Cimon, qui eſtoit des premiers de la ville, il luy preſenta en don deux coupes d'or toutes pleines, l'vne de dariques d'or, & l'autre de dariques d'argent. Ce ſage Grec s'en prit à rire, lui demandant lequel des deux il aimoit mieux, qu'il fuſt ſon ami, ou ſon mercenaire ? Le Perſien lui répondit, qu'il aimoit beaucoup mieux l'auoir pour ami ; Remporte donc, repliqua Cimon, ton or, & ton argent : Car ſi ie ſuis ton ami, il ſera touſiours à mon commandement pour en vſer toutesfois & quantes que i'en auray beſoin.

24. Xenocrates refuſa d'Alexandre trente-mille eſcus, qu'il luy auoit enuoyé en don, diſant, qu'il n'en auoit pas affaire. Comment, repliqua Alexandre, n'a-t'il pas vn ami ? car quant à moy, les richeſſes de Darius, me peuuent à peine ſuffire à départir entre mes amis.

25. Socrate eſtant mandé par le Roy Archelaüs,

chelaüs, afin qu'il l'allaſt trouuer, luy promettant de grandes richeſſes, il luy manda que la meſure de farine ſe vendoit vn double dans la ville d'Athenes, & que l'eau n'y couſtoit rien.

26. Bias fuïant de ſa ville qu'il voyoit deuoir eſtre aſſiegée ſans eſperance d'eſtre garentie, ne ſe voulut charger de ſes richeſſes, comme faiſoient les autres. Dont quelqu vn luy demandant l'occaſion : I'emporte, dit-il, auec moy tous mes biens, entendant les dons & graces inuiſibles de l'entendement. *Voyez* OR.

ROY.

1. AV premier Liure des Roys, les enfans d'Iſraël demanderent vn Roy, pour les iuger : Au meſme Liure, il eſt dit que Samuel exerçoit la Iudicature tous les iours de ſa vie en Iſraël.

2. Ariſtote affirme que le Roy eſtoit le chef de la guerre, le Iuge des differends, & le Maiſtre des Ceremonies diuines.

3. Ioſephe raconte que quand Philippe frere d'Herodes Antipater alloit par les champs, il faiſoit mener apres luy ſon ſiege, auquel il auoit accoûtume de iuger, & s'y aſſeoir pou rendre la iuſtice au premier venant. *c.6. Antiq. Iud.*

4. Octauius Auguſtus vacquoit aux iugemens quelquesfois de nuict, meſme eſtant malade il iugeoit dans ſon lict, ou ſe faiſoit tranſporter au Tribunal pour le faire. *Sueton. cap.33.*

5. Dieu parlant par la bouche de ſon Prophete, dit, que les Roys ſont des Dieux, & les enfans du Souuerain : il deffend de les offencer, parce qu'ils ſont ſacrez: Outre ce pour la plus grande benediction que Dieu put impartir à Abraham, il luy promit de l'eſtablir par deſſus toutes les nations, & faire ſortir les Roys de ſon eſtoc. Ce qui donne à entendre la grandeur de la Dignité Royale pour conuaincre de blaſpheme ceux qui ne la veulent tenir pour plus parfaite que la condition des particuliers. C'eſt Dieu qui inſtituë les Princes, & qui couronne les Roys. *Pſal.* 81.

6. Le meſme Prophete Royal enſeigne à tout le monde, que pour aucun pretexte que ce ſoit, il ne faut iamais mettre la main ſur l'Oingt du Seigneur : Car au temps que pour ſauuer ſa vie, il luy eſtoit force de ſe deffendre contre le Roy Saül, & qu'vne fois il vint de nuit auec Abiſaï au camp du Roy, & trouuant qu'il eſtoit couché & endormy en ſa tente, Abiſaï dit à Dauid : Dieu a aujourd'huy enclos ton ennemy en tes mains, ie le perceray donc maintenant d'vne lance en terre vne fois, & il ne ſera beſoin de la ſeconde. Et Dauid luy dit ne le tuë pas, celuy qui eſtendra ſa main ſur l'Oingt du Seigneur, il ne ſera innocent : Car la diuine Sapience dit : Tu ne toucheras point à mes Oingts.

7. Le Prince Souuerain, apres Dieu, ne reconnoiſt rien plus grand que ſoy-meſme,

Le Magiſtrat tient, apres Dieu, du Prince ſouuerain ſa puiſſance, & demeure touſiours ſuiet à luy & à ſes loix. Les particuliers reconnoiſſent apres Dieu, qu'il faut touſiours mettre le premier leur Prince Souuerain, ſes Loix, & ſes Magiſtrats, chacun en ſon reſſort, & ſont tenus de luy obeïr. Quand meſme il commanderoit choſe contre l'vtilité publique & contre la Iuſtice ciuile, pourueu qu'il n'y ait rien contre la loy de Dieu, & de Nature. Bref tout ſuiet doit le ſeruice à ſon Prince, du bien & de la vie.

8. Le reſpect que l'on doit à la perſonne des Rois a eſté practiqué dés les premiers ſiecles: Car comme Cirus Roy des Perſes eut pris la Ville de Sardis, & que le Roy Crœſus fuïant la fureur des vainqueurs, s'eſtoit caché auec vn ſien muet de naiſſance, en vn lieu eſcarté dans ſon Palais, où eſtant trouué par vn ſoldat de Perſe, il ſe vid auſſi toſt menacé de la mort par l'épée, dont ce Soldat l'alloit frapper, mais la nature employant alors vn effet de ſes merueilles, délia la langue de ce muet, & fit qu'en meſme temps, il cria à haute voix: Soldat ne tuez pas le Roy Crœſus! A cette voix ce Soldat obeïſſant rendit tout honneur & reuerence à Crœſus, & ſuiuant le droit de la guerre, il l'emmena & preſenta au Roy Cirus. *Herodot. l.* 1.

6. Alcioneus ayant ietté la teſte du Roy Pirrhus au deuant de ſon Pere Antigonus Roy de Macedoine, croyant le réjoüir

beaucoup, en l'asseurant ainsi de la mort de son ennemi : Antigonus l'ayant regardé & reconnuë, chassa son fils à coups de baston, l'appellant cruel, meurtrier, barbare & inhumain & se couurant les yeux auec son manteau, il se prit à pleurer par compassion, en se souuenant de la fortune de son ayeul Antigonus & de son Pere Demetrius, puis suiuant les ceremonies funebrts obseruées en ce temps-là aux personnes des Roys & grands Capitaines, il fit honorablement inhumer la teste & le corps de ce pauure Prince.

10. Les Scithes anciennement pour faire voir la grandeur de leur desolation en la mort de leurs Princes, se couppoient le bout d'oreille, se faisoient razer la teste, s'entamoient les bras, se navroient le front & le nez, se trauersoient de sagettes la main gauche : bref s'abandonnans à tout excez de regrets, de tristesse, ils sacrifioient aux funerailles de leur Roy des Pages & des cheuaux à centaines, & deux de ses femmes qui auoient esté les plus aimées.

11. Entre les Lacedemoniens, y il auoit vne loy qui commandoit qu'on fist mourir cinq des plus proches parens de ceux qui seroient conuaincus de coniuration contre leur Prince.

12. La Monarchie. Royauté ou puissance Royale emporte par vne mesme chose, à sçauoir vn espece de Republique, en laquelle la Souueraineté absoluë gist en vn seul Prin-

ce, lequel ne peut estre commandé de personne, & peut commander à tous.

13. Nembroth fils du petit fils de Noé, fit sa residence auec ses gens en la terre des Chaldéens, & fut leur premier Roy, & de Babilone, & qui commença à estendre ses limites par force sur ses voisins, enuoïant en plusieurs & diuerses contrées des bandes de peuple pour faire fonder d'autres Royaumes. *Gen.c.*10.

14. Scipion l'Affricain ayant esté enuironné par des voleurs & corsaires en sa maison, éloignée de villes, s'estant mis en deffence pour les repousser, leur fit voir vne Maiesté si Royale, qu'ils jetterent les armes bas, l'asseurant qu'ils n'estoient venus là que pour le voir & l'adorer comme ils firent. *Val. le Grand, l.2.c.5.*

15. Les Princes doiuent reluire en vertu & bonnes mœurs plus que tous les autres. C'est pourquoy les Perses auoient accoustumé de porter du feu deuant leurs Rois, & le faire esteindre par tout leur païs apres leur mort. Et les Romains le mettoient deuant le Throsne de leurs Empereurs.

16. Le Roy Darius ayant mandé tous les Gouuerneurs des Prouinces qui lui estoient suiettes, s'enquist d'eux entr'autres choses si les tailles & tributs n'estoient point excessifs, & lui ayant dit qu'ils estoient moderez, il commanda aussi-tost, qu'on n'en leuast plus que la moitié. *Herod.l.3.*

17. Osyris Roy d'Egipte, portoit pour sa

deuiſe vn ſceptre, deſſus lequel y auoit vn œil : voulant par là ſignifier la ſapience qui doit eſtre à vn Roy, n'appartenant pas à vn qui ſe fouruoye, de redreſſer les autres : à vn qui ne void goutte, de guider : à vn qui ne ſçait rien, d'enſeigner : à vn qui ne veut obeïr à la raiſon, de commander.

18. Qui ſera le Prince qui ne ſoit ſaiſi de ioye, oyant dire que Menandre Roy des Bactriens fuſt tant aimé des ſiens pour ſa Iuſtice & vertu, qu'apres ſa mort, les villes furent en grands débats à qui auroit l'honneur de ſa ſepulture, & pour les appaiſer il fut ordonné que chacun luy feroit vne Sepulture.

19. Qui ne ſera émeu d'amour à la bonté de Trajan Empereur Romain, oyant ſon Panegirique : car Pline apres l'auoir eſleué iuſques au Ciel, conclud ainſi : Que le plus grand heur qui peut arriuer à l'Empire, eſtoit que les Dieux priſſent exemple à la vie de Traian.

20. Qui ne deſirera la gloire d'Ageſilaüs, lors qu'il fut condamné à l'amende par les Ephores, pour auoir dérobé le cœur, & gagné tout ſeul l'amour de tous ſes Citoyens.

21. Demetrius conſeilloit au Roy Ptolomée d'achepter & lire des liures, qui traittent du Gouuernement des Royaumes : Car ce que les mignons de Cour n'oſent dire à leur Prince, eſt écrit dedans ces liures.

Plut. dans les dits notables des Roys.

22. Ageſicles, Roy des Lacedemoniens, eſtant interrogé par vn Courtiſan, comment vn Prince pourroit regner auec aſſeurance, & ſans auoir des gardes pour la ſeureté de ſa perſonne. Reſpondit ſagement, s'il commande à ſes ſuiets comme vn bon pere fait à ſes enfans. *Plut. dans les dits notables des Lacedemoniens.*

23. Antiochus ſurnommé le Grand, eſtant à la chaſſe, pourſuiuit ſi longuement ſa proye, qu'il s'egara de tous ſes Courtiſans & ſeruiteurs, ſi bien qu'il fut contraint de paſſer la nuit dans la cabane d'vn pauure paiſan, auquel il demanda durant le ſouper en quelle eſtime eſtoit le Roy dans ſon village, lequel luy reſpondit qu'on ne luy reprochoit qu'vne choſe, ſçauoir eſt qu'il eſt trop addonné à la chaſſe : Et cependant que ſes fauoris abuſoient de ſon authorité à la foule de ſes ſuiets. Ce qui l'obligea le lendemain de reprendre ces Courtiſans qui ne luy auoient iamais dit la verité comme ce pauure villagois. *Plutarque dans les dits notables des Roys.*

24. Darius Pere de Xerxes ayant taxé les tailles & ſubſides qu'il vouloit leuer ſur ſes ſuiets, il enuoya querir les Principaux de chaque Prouince, & leur demanda ſi les tributs qu'ils leur auoit impoſez n'eſtoient point exceſſifs, ils reſpondirent moyennement, ce qui l'obligea de prononcer en leur faueur, diſant qu'ils ne payeroient que la moitie de ce qu'il auoit ordonné. *Plu-*

turque dans les dits notables des Roys.

25. Theopompus eſtant interrogé comment vn Roy pourroit bien ſeurement conſeruer ſon Royaume. En donnant, dit-il, liberté à ſes amis de luy dire franchement la verité, en employant ſa puiſſance pour preſeruer ſes ſuiets d'oppreſſion. *Plut. dans les dits notables des Lacedemoniens.*

26. Philippe de Macedoine vouloit vn iour loger ſon camp en vn beau lieu: mais eſtant aduerty qu'il n'y auoit point de fourage pour les beſtes, fut contraint de déloger de là, en diſant; La vie d'vn Prince eſt bien importante, puis qu'il faut qu'il ait ſoin de la vie des cheuaux & des aſnes. *Plut. en ſa vie.*

RVSES.

1. SAinct Auguſtin ſur Ioſué dit, que pourueu que la guerre ſoit iuſte, c'eſt tout vn de combattre ouuertement ou autrement. Qu'ainſi ne ſoit, ne liſons nous pas que Dieu commanda à Ioſué de dreſſer ſes embuſcades? Que Ioſué fit feinte de vouloir ſacrifier à Baal, afin d'aſſembler au Temple tous ceux qui eſtoient de ſon party & les y exterminer? Que les enfans d'Iſraël aguetterent les enfans de Benjamin.

2. Annibal ne fut de rien plus eſtimé que de ſçauoir bien accompagner ſa valeur de ſubtilité en prenant ſon aduantage ſur ſes aduerſaires, & du lieu, & du temps, & de tout ce qu'il pouuoit: D'où il faut conclure, ſi l'exemple d'vn ſi grand Chef qu'il

eſtoit, doit ſeruir de document, qu'il n'eſt pas moins loiſible de ſurmonter l'ennemy par artifice, que par force, par bon eſprit que par armes.

3. Annibal s'eſtant reſolu d'attaquer les Romains au rencontre d'vne bataille naualle, fit enclorre dans des pots de terre vn grand nombre de ſerpens qu'on appelle Aſpics, que ſes Soldats auoient pris par enchantement en vne Iſle prochaine : Et comme les deux armées furent à la plus ſanglante chaleur de leur furieuſe bataille, il les fit jetter tout à coup dans les gallions des ennemis. Cela du premier abord leur ſembloit ridicule, ſe mocquant de ce que les Carthaginois combattoient auec des potes, comme s ils n'euſſent eu le moyen de combattre auec le fer : Mais lors qu'ils prirent garder à leur dam, que leurs nauires eſtoient pleins de ſerpens, & qu'ils auoient de plus importuns ennemis dedans que dehors icelles, ils furent contraints non ſeulement d'arreſter le cours de leurs mocqueries mais bien de ceder la victoire aux Carthaginois.

4. La Reyne de Scithie Thomiris feignit ſe retirer apres vne notable deffaite de ſes gens, en laquelle ſon fils propre eſtoit demeuré pour attirer ſon aduerſaire Cyrus en vn deſtroit plein d embuſches, auquel il fut deffait auec deux cent mille hommes, & ce qui fut plus admirable, il n'en réchappa pas vn de la troupe pour en dire de des nouuelles. *Iuſtin. l. 1.*

5. Quintus Fabius Conſul allant au ſecours de Surrium, attira par vne fuite feinte l'ennemy qu'il rencontra en des lieux plus eminents, d'où aiſement il le repouſſa & le vainquit.

6. Les Volſques attirerent en fuyant les Romains vers leur Camp, où ils auoient quelques trouppes de relay preſtes à donner ſur eux, ſi-toſt qu'ils approcheroient.

7. Ainſi les Carthaginois ſe retirerent de guet à pend pour attirer l'ennemy qui ne s'en doutoit aucunement derriere vne terre où ils auoient mis quelques trouppes de Canalerie.

8. Vne fois que les Soldats Romains eſtoient pour ſe mutiner deſeſperément, Sylla vn de leurs Chefs ſuſcita ſoudainement vne fauſſe alarme auec vn grand bruit & crierie, leur faiſant entendre que l'ennemy s'approchoit, afin qu'ils repriſſent vne bonne intelligence entr'eux comme ils firent pour ſe preſenter à luy, & luy faire teſte.

9. Theognis grand Capitaine des Atheniens pour abolir des diſputes qui eſtoient entre ſes Soldats ſur quelques poinctilles, fiſt ſecrettement ſortir quelques trouppes de Caualerie comme eſtant de l'ennemi en vn endroit que ſon armée ne pouuoit apperceuoir, & en méme temps ordonna qu'vn chacun prit ſa place, à quoi perſonne ne reſiſta pour la crainte de l'ennemi.

10. Scipion choiſiſſoit les plus habiles & mieux entendus pour enuoïer en habit de

ſeruiteur auec les Ambaſſadeurs qu'il deleguioit vers le Roy Syphax, afin que cependant qu'on traitteroit des affaires auec luy, eux ſe pourmenaſſent par ſon Camp & le remarquaſſent de point en autre. *Fulg. lib. 7. cap. 4.* VOY FEINTISE, ET DISSIMVLATION

11. Les Gaulois ayant mis le ſiege deuant le Capitole pour le prendre, non par force mais par famine, furent bien eſtonnez, lors que les Romains leur ietterent quantité de pains ioüans de leur reſte. Car les Gaulois s'imaginans qu'ils en auoient abondance, leuerent le ſiege & abandonnerent cette place. *Val. le Grand l. 7. c. 4.*

12. Zopire grand Capitaine & fidel amy du Roy Darius, Voyant que ſon Prince ne pouuoit par la force ſe rendre Maiſtre de la ville de Babylone apres vn ſiege de vingt mois, trouua moyen de luy faire entrer par cette ruſe. Il ſe coupat le bout du nez, les oreilles, ſe defigura tout le viſage, & par ce ſanglant ſpectacle obligea les habitans de Babylone de croire que Darius l'auoit traitté de la ſorte, à cauſe qu'il luy auoit perſuadé de leuer le Siege de deuant leur ville. Ces peuples aiouſtans foy à cette fiction, le creerent General de leur armée, apres quoy il fit entrer ſon Roy dans cette place, *Herodot. lib. 3.*

13. Vn ieune homme s'eſtant preſenté à l'Empereur Claude, & ayant rendu plainte contre ſa Mere de ce qu'elle ne le vouloit

pas reconnoiſtre pour ſon fils, fit venir cette mere en ſa preſence, laquelle nia conſtamment que ce fuſt ſon fils, quoy qu'il y euſt des preuues aſſez fortes de cette verité. Ce que voyant l'Empereur, il l'obligea de l'épouſer, & d auoir pour mary celuy qu'elle ne vouloit pas reconnoiſtre pour ſon fils, mais elle, ayant horreur d'executer au commandement, auoüa qu'il eſtoit ſon fils. *Ful. lib. 7. cap.3.*

SACRILEGE.

1. PRendre vne choſe ſacrée, ou vn lieu ſacré, n'eſt pas vn larcin commun, mais larcin que nos peres ont qualifié du nom de ſacrilege : Tel fut celuy de Denis le Tiran lequel eſtant entré dans le Temple de Iupiter Olympius, luy oſta vn manteau d'or, que la pieté d'vn autre Tyran luy auoit mis ſur les eſpaules, & pour pallier ſon crime, luy en donna vn de drap, diſant qu'il ne ſeroit pas ſi froïd durant l'Hyuer, que ce manteau d'or, ny ſi chaud durant l'Eſté. *Val. le Grand lib. 1. c.2.*

SCIENCE.

1. CLitomachus de Carthage, ayant plus de quarante ans, s'en vint à Athenes pour apprendre ſous Carneades : Auec lequel il fit tant de profit, qu'iceluy mort, il ſucceda en ſa place pour enſeigner les autres.

2. Terence, Varron & Marc, Portie, Caton acquirent la connoiſſance des lettres Grecques, eſtans deſia vieux.

3. Socrate apprit la musique estant desia fort vieil.

5. Lucius estant à Rome, rencontrant l'Empereur Marc-Aurelle par la ruë, suiuy d'vn seul homme, il luy demanda où il alloit : Il est honneste, luy respondit-il, mesme aux vieillards d'apprendre. Ie m'en vay chez le Philosophe Sextus, pour estre instruit de ce que j'ignore. Lors Lucius leuant les mains au Ciel, s'escria : O bon Dieu, ie vois vn Empereur desia tous gris, portant son liure quasi comme vn enfant, pour aller ouïr la leçon, afin de s'instruire.

5. Appollonius, pour apprendre, visita dix-neuf Prouinces *Fu'. lib. 8.c.7.*

6. Iulian grand Iurisconsulte, disoit estant fort vieil : Combien que i'aye vn pied dans la fosse, si ay-ie enuie d'apprendre.

7. Alphonse Roy d'Aragon, apprit la langue Latine estant âgé de plus de quarante ans ; & traduisit Tite-Liue de Latin, Espagnol. *Fulgos. l. 8.c.7.*

8. Solon auoit ordinairement en la bouche, cette sentence. Qu'en apprenant il vieillissoit aussi le iour & heure qu'il mourut, voyant quelques-vns de ses amis, qui disputoient quelque poinct de Philosophie, il se leua sur son lict, le mieux qu'il pust. Et interrogé pourquoy il le faisoit, afin, dit-il, qu'ayant appris ce dequoy vous disputez, ie finisse mes iours : Comme il fit. Car la dispute ne fut pas plustost finie, qu'il mourut. *Val. le Grand lib. 8.c.7.*

9. Demosthenes, apres auoir parachué le cours de cent années, comme il se vit proche de la mort, disoit, qu'il ne se faschoit d'autre chose, que de s'en aller lors qu'il ne faisoit que commencer de sçauoir.

10. Comme on reprochoit à Theodore d'Athene que sa doctrine corrompoit la jeunesse, & que depuis qu'elle frequentoit ses écholes, elle estoit deuenuë plus insolente; Respondit sagement, qu'il n'en falloit point accuser sa doctrine, mais bien ceux qui l'écoutoient: d'autant qu'il la presentoit de la main droitte, mais qu'ils la receuoient de la main gauche. *Plut. lib. de animi tranquillitate.*

SECOVRS.

1. LE secours d'vn plus grand que soy est bien dangereux, veu bien souuent qu'en secourant vn autre on fait ses propres affaires, accable-on celuy qu'on deuroit defendre & garantir, on prend pour soy la proye qu'on luy deuroit acquerir? Qui est vn traict, par lequel les Romains augmenterent leur Empire.

2. Les Saxons occuperent l'Angleterre, & luy donnerent ce nom, qu'encore elle a pour le iourd'huy, à cause de certain peuple d'entr eux, Appellez Anglois, que les habitans de là, qui pour lors se nommoient Bretons, auoient appellez à leur secours contre les Escossois.

3. Pyrrhus Roy d'Egypte, se laissa per-

ſuader de donner aſſiſtance aux Samanites & Lucains, contre les Romains, non tant par leur importunité, que par l'eſpoir d'enuahir par ce moyen toute l'Italie.

4. Ceux de Catane, n'eſtoient poins ſans cauſe effrayez de la puiſſante armée que les Atheniens, pour la ſeconde fois, enuoyoient à leur ſecours contre ceux de Siracuſe: Car deſia à la premiere fois qu'ils leurs auoient enuoyez de l'ayde à leur priere, leur intention eſtoit ſous le pretexte de les ayder, d'attenter ſur l'entier Eſtat de Sicile.

SECRET.

1. LA vertu d'eſtre ſecret ou ſe taire eſt grandement requiſe en vn homme. Pour cette raiſon, les Anciens portoient en leurs Bannieres l'Image du Minotaure, pour ſignifier, que comme l'on raconte de luy qu'il eſtoit caché dans vn labyrinthe tres-ſecret & retiré, de meſme Conſeil d'vn grand, & principalement, d'vn homme d'Eſtat & d'vn Chef de guerre, deuoit eſtre tenu le plus ſecret qu'il eſtoit poſſible, & non ſans raiſon, attendu que les meilleurs Conſeils ſont mis en execution, deuant que l'ennemy en ſçache parler: Si auant, que remarquant qu'on eſt preuenu & découuert, il faut neceſſairement changer de proiect. Car les embuſches éuentées, & preuenuës, ſont plus dangereuſes à leurs autheurs meſmes, qu'à ceux contre leſquels elles eſtoient preparées.

2. Antigone le Grand, interrogé par ſon

fils à laquelle heure le Camp délogeroit : As tu peur, luy dit-il que toy ſeul n'entende pas la trompette. *Plut. dans le Traitté de trop parler.*

3. Le Roy Liſimaqee, demandant à Philippe, ce qu'il vouloit qu'il luy communiquaſt de ſes biens ; Ce qu il vous plaira, dit-il, Sire, pourueu que ce ne ſoit point de vos ſecrets. *Putarque dans les dits notables des Roys.*

4. Iamais Ceſar, au recit de Suetone, ne dit, demain nous ferons cela, & auiourd huy nous ferons cecy : Mais ſeulement, on fera cecy à cette heure : Pour demain l'on verra ce que nous deuons faire.

5. Cecilius Marcellus, ayant eſté interrogé par vn ſien Capitaine, quand ſe donneroit la bataille, il luy reſpondit : Si ie croyois que ma chemiſe ſçeuſt la moindre des penſées que i'ay en mon cœur, ie la broſlerois tout a cette heure, & iamais n'en veſtirois d'autre. *Plut. dans les dits notables des Roys.*

6. Olympias, écriuant à ſon fils Alexandre, luy faiſoit reproche, de ce qu'il n'apportoit pas aſſez de diſcretion dans la diſtribution de ſes liberalitez ; Mais parce qu'Epheſtion ſon fauory entendit la lecture de cette lettre, & que le Secret eſtoit de bienſeance en ce rencontre : Alexandre ſans luy recommander de bouche, ſe contenta d'appliquer ſon Seau Royal ſur ſes leyres. *Plut. en ſa vie.* VOY ESTVDE.

SEDITION.

1. LA ſedition eſt ſemblable au feu, car comme le feu eſt dangereux, comme il croiſt facilement, s'épanche, auſſi fait la ſedition, ſi on ne la remparre & ſuffoque de bonne heure.

2 De la diſpute de deux corriuaux, de laquelle on ne faiſoit que rire au commencement, aduint, vne fois que toute la ville de Syracuſe fut en armes, & paſſa la choſe ſi auant, que le peuple ayant chaſſé les principaux, prit le gouuernement de l'Eſtat.

3. D'vn petit differend, qui ſuruint entre deux freres, pour le repartiment d'vne hoirie, il s'enſuiuit la diuiſion de l'eſtat en Heſtiæa, & vne grande ſedition à Mytella.

SERVITEVR.

1. ANtoine vaincu par Auguſte, & deſeſperé de ſon ſalut, ſomma de promeſſe Eros ſon ſeruiteur, en qu'il ſe fioit, & qui luy auoit long-temps auparauant donné ſa foy, de le tuer quand il l'en prieroit, mais le ſeruiteur tirant ſon épée du fourreau, & l'eſtendant comme pour l'en frapper, tourna viſage de l'autre coſté, & ſe la paſſa luy-méme au trauers du corps.

2. Maurice Duc de Saxe, eſtant en Hongrie contre le Turc, ſe promenant hors du Camp tout ſeul auec vn ſeruiteur, fut egorgé par quelques Turcs, & mis par terre ſon cheual ayant eſté tué : Mais le ſeruiteur ſe jetta ſur luy, & le couurant & parant de ſon corps, ſouſtint & empeſcha les ennemis,

iuſques à ce que quelques Cheualiers vinrent, qui ſauuerent le Prince & l'autre mourut peu apres bleſſé de toutes parts.

3. Reſtion du temps de la proſcription des trois Princes, s'enfuïant tout ſeul, fut ſuiuy d'vn ſien eſclaue qu'il auoit nourry & traitté amiablement dés ſa jeuneſſe, mais en ſuitte l'auoit marqué au viſage, à la mode des Barbares : Et eſtant entré dans vn marais pour s'y cacher parmy les roſeaux, ſon eſclaue ſe preſenta à luy, dequoy il fut fort eſtonné, craignant qu'il le vouluſt découurir : ce que voyant l'eſclaue, luy dit, Croyez-vous mon Maiſtre, que i'aye plus de reſſentiment des marques que vous m'auez imprimées au viſage, que de bons traittemens que vous m'auez faits, puis apres le mena dans vne cauerne, où il le nourrit ; & voyant vn iour venir les Soldats prés de la cauerne, les deuança de loin, & trancha la teſte à vn vieil paiſan qu'il trouua en ſon chemin, dequoy les Soldats eſtonnez, coururent à luy, & le prirent comme vn meurtrier, auſquels il dit, c'eſt Reſtion mon maiſtre que i'ay tué pour me vanger des marques qu'il m'a faites au viſage: Lors les Soldats luy oſterent la teſte, & la porterent à Rome pour la faire reconnoiſtre, & cependant l'eſclaue éueilla ſon Maiſtre, & le ſauua, l'emmenant en Sicile.

4. Les eſclaues des Scythes, ayant fait vn corps d'armée poue ſe deliurer de leur eſclauage, obligerent leurs Maiſtres de

s'armer contr'eux, qui au commencement du combat furent mal-traittez de leurs eſclaues. Cela obligea les plus ſages de la compagnie de dire aux autres, quittons les armes de la guerre, & prenons le foüet à la main, pour ranger au deuoir ces rebelles, ils connoiſtront par ce moyen qu'ils ſont nos eſclaues, & de honte prendront la fuite : Ce qui arriua comme il auoit predit. *Herodot. lib.4.*

5. C. Plotius au temps de la Proſcription du Triumvirat, fut mis en lieu de ſeureté par ſes ſeruiteurs : mais eſtant homme addonné à ſe parfumer, la ſenteur d'iceux le découurit aux Soldats qui le cherchoient dans ſa maiſon. Mais ne le pouuant trouuer, ils gehennerent cruellement ſes ſeruiteurs pour leur faire confeſſer où il eſtoit ; mais eux conſeruans la fidelité qu ils auoient voüé à leur Maiſtre l'obligerent de ſe preſenter aux Soldats, pour eſtre mis à mort, en conſeruant la vie de ſes bons ſeruiteurs. *Contin. de Plut. dans ſa vie de Ceſar.*

SEVERITE'.

1. MAnlius Torquatus, Conſul Romain, fut ſi ſeuere, qu'il fit trancher la teà ſon fils, pour auoir, contre les Edicts, & hors de ſon rang, combattu contre l'ennemy corps à corps, bien qu il en euſt remporté la victoire. *Sabell. lib.1. c.5.*

2. Auſidius Romain, fut plus cruel & barbare que iuſte, quand il tua ſon fils, qui ſe retiroit pour ſe retirer du party de Catilina,

lui disant ces mots : Ce n'est pas méchant que tu es, à Catalina que ie t'ay engendré, c'est à ta ville.

3. Le Roy Ochus ne pardonna pas non plus à son fils dans sa seuerité.

4. Pison Proconsul, ayant veu vn Soldat qui retournoit seul au Camp, le condamna à mourir, préjugeant qu'il auoit tué son compagnon, bien qu'il jurast qu'il venoit apres lui. Sur le poinct de l'execution, son compagnon arriue, & lors le Capitaine qui auoit charge de faire executer le condamné, retourne au Proconsul, auec les deux Soldats. Mais Pison irrité les fait tous trois mourir : Le premier, parce qu'il auoit esté condamné : le second, parce qu'il auoit esté cause de la condamnation, & le troisiéme, parce qu'il n'auoit pas obeï. *Senec. lib. de ira.*

5. L'Empereur Seuere ayant appris qu'vn de ses Soldats auoit mal-traitté son hostesse, le priua de sa qualité de Soldat, & l'obligea d'estre le valet & le chartier de cette femme pour satisfaire à sa faute. *Fulg l.6.c.3.*

6. L'Empereur Aurelian fit écarteler vn de ses Soldats qui auoit violé son hostesse. *Ibid.*

SILENCE.

1. LE silence en temps & lieu, est vne tres-profonde Sapience, & fut cause qu'Archidamide voïant Hecate Orateur, blasmé de ne dire mot en vn festin : répondit pour lui, que ceux qui sçauent bien parler, connoissent aussi le temps de se taire.

Plut. en la vie de Licurgue.

2. Hyperide, eſtant en vn banquet, & grande aſſemblée, abondante en plaiſirs, interrogé pourquoy il ne diſoit mot : De diſcourir, dit-il, des choſes auſquelles ie ſuis propre, il n'en eſt pas temps. Et quand à celles dont il eſt temps, ie n'y ſuis pas propre.

5. Bias eſtant mocqué par vn babillard, pource qu'il ne diſoit mot durant vn ſouper: Comment ſeroit il poſſible, lui, dit-il, qu'vn fol ſe teuſt à table ?

4. Les Ambaſſadeurs du Roy de Perſes, eſtans en vn feſtin chez vn Citoïen d'Athenes, & voyans Zenon grand Philoſophe, ne dire mot, commencerent à le careſſer, & boire à lui; diſant : Que dirons-nous de vous, Seigneur Zenon, au Roy noſtre Maiſtre ? Rien autre choſe, répondit-il, ſinon que vous auez veu vn vieillard qui ſe ſçait bien taire à table. *Plut. au diſcours de trop parler.*

Voy Babillard.

SINCERITE'.

1. LEs Romains ſe firent Seigneurs de toutes les autres nations, par la grande ſincerité de laquelle ils faiſoient profeſſion, fuſt - auec leurs amis, fuſt - ce auec leurs ennemis : laquelle obligea particulierement les Faliſques à la rechercher : car ayans en leur puiſſance les enfans des premiers d'entr'eux, par la trahiſon de leur Pedagogue, ils ſe pouuoient promettre la ville & n'eſtoient obligez ciuilement à les rendre, neantmoins au lieu d'en faire leur

profit, ils les enuoyerent à leurs parens, & chaſſerent le traiſtre qui le leur auoit liurez, à grands coups de verges ; qui donna enuie aux autres de ſe rendre promptement à eux.

2. Vne fois entr'autres, Scipion auoit arreſté vn grand Nauire des Carthaginois chargé de butin, lequel il pouuoit librement prendre, comme de ſon ennemy, ſi eſt-ce qu'il le ne vouluſt pas faire, pource que ceux qui le conduiſoient, ſe diſoient Ambaſſadeurs, combien qu'il remarquoit qu'il n'en eſtoit rien : Car il aimoit beaucoup mieux eſtre trompé, que de ſe mettre en hazard de violer & enfreindre cette foy publique, qui ſe deuoit aux Ambaſſadeurs, de quelque pays ou condition qu'ils fuſſent. *Voy* FOY.

SOBRIETE'.

1. APres les premiers ſiecles, les Grecs & les Romains, ſur toutes autres Nations, ont aimé la ſobrieté. *Lycoſt. in Theat. Vitæ humanæ, lib. 5. verbo abſtinentia.*

2. Les Egyptiens auoient cette coûtume, d'apporter au milieu de leurs banquets vne Anathomie ſeiche d'vn corps mort, afin que l'horreur d'icelle, les contint en toute modeſtie & ſobrieté. *Plut. dans le banquet des 7. Sages.*

3. Les Lacedemoniens, viuans ſous les loix de Licurgue, ne permettroient pas qu'on leur portaſt aucunes torches ou lumieres à la ſortie des feſtins de nuict, afin que ce

leur fuſt plus grande occaſion de craindre de s'enyvrer, pour ne receuoir pas la honte de n'auoir pû ſeuls trouuer leurs maiſons. *Plut. en la vie de Lycurgue.*

4. Alexandre le Grand, refuſa les Cuiſiniers & Paticiers que luy enuoyoit Ada, Reyne de Carie, mais luy manda qu'il en auoit de meilleurs; A ſçauoir pour le diſner, le leuer matin, & cheminer long-temps à pied auant le iour: Et pour le ſouper, le peu dîner. *Plut. en ſa vie.*

5. Cyrus Monarque des Perſes, dés ſon enfance donna vn grand témoignage de la ſobrieté qu'il deuoit vn iour auoir: Car étant interrogé par Aſtiages ſon ayeul, pourquoy il ne vouloit point boire du vin: Pource, dit-il, que e pris garde hier, que vous celebriez voſtre natiuité à la ſortie de table, & il n'y auoit pas vn de ceux qui auoient bû du vin, qui fuſt en ſon bon ſens.

6. Epaminondas, le plus grand Capitaine & Philoſophe de ſon temps, viuoit ſi frugalement & temperamment, qu'ayant eſté inuité par vn ſien amy à ſouper, & y voyant de la ſuperfluité, il s'en retourna tout indigné, diſant, qu'il penſoit auoir eſté inuité pour ſacrifier & viure honneſtement, & non pas pour receuoir iniure & deshonneur en le traittant en gourmand. *Continuateur de Plut. en ſa vie.*

7. Pompée le Grand, ayant toute ſa vie aimé la modeſtie & ſobrieté, en donna encore vn teſmoignage, eſtant dégoûté

par vne grande maladie. Car ſon Medecin luy ayant ordonné, de manger vne griue, ſes ſeruiteurs, lui faiſant entendre qu'il ſeroit bien difficile d'en recouurer, parce qu'elles eſtoient hors de ſaiſon, ſinon chez Luculle qui en faiſoit nourrir toute l'année, qui lui en donneroit librement. Comment, dit-il, ſi Luculle n'eſtoit friand & gourmand, Pompée ne ſçauroit-il viure? Non, non: Que l'on m'appreſte de ce qui ſe recouure. *Plut. en la vie de Lucullus & en la vie de Pompée.*

8. Caius Fabricius, tres-grand Capitaine Romain, fut trouué par les Ambaſſadeurs des Samnites, qui vinrent vers lui, mangeant de raues cuites ſous la cendre, pour tous mets de ſon ſouper, & en vne fort pauure maiſon.

9. Timothée, Capitaine Grec, ayant ſoupé en l'Academie, chez Platon, d'vn appreſt ſobre & ſimple, dit que ceux qui ſoupoient auec Platon, s'entrouuoient encore bien le lendemain, meſme vn bien long-temps apres. *Polyant. verbo abſtinentia.*

10. Platon eſtant interrogé, s'il auoit veu quelque choſe de nouueau en Sicile, reſpondit y auoir trouué vn monſtre en nature, qui mangeoit deux fois par iour, parlant de Denis le Tiran, qui le premier en amena la coûtume en ſon païs. *Voy* Abſtinence.

SOIF.

1. LYſimache, l'vn des Succeſſeurs en l'Empire d'Alexandre, eſtant forcé par la ſoif, liura ſa propre perſonne & ſon armée

armée aux Grecs ſes ennemis. Et apres qu'il eut beu, eſtant priſonnier : O Dieux, dit-il, que ie ſuis laſche, puis que pour vne volupté ſi courte, ie me ſuis priué d'vn ſi grand Royaume. *Plut. dans les dits notables des Roys.*

2. Soüs grand Capitaine de renom, & Roy de Lacedemone, eſtant aſſiegé en vn détroit & en lieu fort aſpre, où il n'y auoit point d'eau, apres auoir enduré la ſoif iuſques à l'extremité, il offrit à ſes ennemis, qui eſtoient les Clitoriens, de leur rendre toutes les terres qu'il auoit conquiſe ſur eux, moyennant qu'il beût, luy & toute ſa compagnie, en vne fontaine qui eſtoit aſſez prés de là : Ce qui luy eſtant accordé, il y achemina ſes gens, auſquels il dit, que s'il y en auoit vn qui ſe vouluſt abſtenir de boire, il luy donneroit & cederoit ſa Royauté de Lacedemone : Mais aucun ne s'en voulut abſtenir, & beurent tous, excepté luy ſeul: qui deſcendit tout le dernier à la fontaine, & ne fit que s'y rafraîchir & arrouſer vn peu ſa bouche par dehors en preſence de ſes ennemis ſans boire vne ſeule goutte, & par ce moyen maintint n'eſtre tenu de ſa promeſſe, parce qu'ils n'auoient pas tous beu : Et tout continua la guerre au grand honneur & aduantage de ſon Païs. *Plut. dans les dits notables des Roys.*

3. Caton le ieune trauerſant les deſerts de Libie, endura vne tres-grande ſoif : Neantmoins vn ſoldat luy ayant offert quelque peu

d'eau dedans ſon morion, il la jetta par terre en preſence de tous ; pour faire connoiſtre à ſon armée qu'il ne vouloit pas auoir meilleur condition qu'eux.

4. Le Roy Darius apres auoir vécu vn long-temps en toutes ſortes de delices ſans auoir iamais ſçeu ce que c'eſtoit de faim ny de ſoif, en fuyant de la bataille vaincu par Alexandre, il ſe trouua ſi alteré, qu'ayant beu de l'eau trouble d'vn ruiſſeau infecté de corps morts, il s'écria qu'en ſa vie il n'auoit beu ſi doux breuuage. *Herodot. lib.* 1.

5. L'Empereur Rodolphe qui de bas lieu paruint par ſa vertu à cette dignité, fit vne memorable réponſe en vne grande neceſſité de la ſoif : Car luy eſtans apporté vn pot plein de biere en la guerre qu'il faiſoit contre Octocrate Roy de Boheme, en vn lieu où toute ſon armée eſtoit fort trauaillée de ſoif, ne le voulut receuoir : diſant à celuy qui le luy preſentoit, Que la ſoif qu'il auoit eſtoit par toute ſon armée, & non pas ſeulemens pour luy, & que ce pot de biere n'eſtoit pas pour l'appaiſer. *La meſme réponſe ſe lit dans Plutarque dans la vie d'Alexandre.*

6. Alexandre pourſuiuant le Roy Darius, fit rencontre d'vn homme qui conduiſoit quelques cheuaux chargez d'eau, il s'en fait apporter dans vn caſque : Mais auparauant que de boire, il voulut ſçauoir pour qui eſtoit l'eau qu'il conduiſoit, cét homme luy dit, que c'eſtoit pour ſa famille & pour

faire boire ſes enfans, d'autant que la maiſon étoit fort éloignée des eaux. Alexandre quoy que tres-alteré n'en vouloit point boire, d'autant qu'il euſt fallu donner le reſte à ſon armée. Il ne voulut pas que la famille de cét homme fuſt incommodée à ſon occaſion. *Fulgoſ l 4.c.3.*

7. Marius eſtant campé aſſez prés du camp des Teutons, en vn lieu où il y auoit bien peu d'eau, comme ſes ſoldats ſe plaignoient qu'ils mouroient de ſoif, il leur montra vne riuiere qui couloit le long du camp des ennemis: C'eſt-là, dit-il, qu'il faut que vous alliez achepter à boire au prix de voſtre ſang, ſi vous en voulez auoir. Les ſoldats luy répondirent qu'ils y iroient tres-volontiers, s'il vouloit eſtre leur conducteur, ce que leur ayant accordé, il leur donna occaſion de boire à leur aiſe. *Plut. dans les dits notables des Roys.*

SOLEIL.

ON a beau admirer le Soleil autant de fois qu'il s'éleue & qu'il ſe couche, on ne ſe laſſe iamais de contempler ſes merveilles, on le trouue auſſi admirable en ſon Orient qu'en ſon Midy, & en ſon Midy comme en ſon Couchant, & quoy qu'il vieilliſſe auec nous à toute heure, il paroiſt touſiours ieune à nos yeux, & auſſi éclattant que le premier iour de ſa naiſſance. Ses benignes influences ne changent iamais de qualité, leur vertu eſt la mere nourrice de la nature, elles font rajeunir l'vni-

uers, & le conſeruent en vn eſtre tout renaiſſant.

SOMMEIL.

1. LAvie du ſommeil eſt mille fois plus douce & plus agreable que celle du réueil: Car l'vne eſt pleine de repos, & l'autre d'inquietude. Dans l'vne les douleurs deuiennent inſenſibles, & dans l'autre les tourmens & les peines ſe renforcent.

Epaminondas ayant trouué vne ſentinelle endormie, luy paſſa ſon épée au trauers du corps : Vn de ſes familiers ayant trouué à redire à cette ſeuerité, luy dit qu'il auoit laiſſé cét homme en l'eſtat qu'il l'auoit trouué pour luy apprendre que le ſommeil eſt l'Image de la mort. *Polyant. verbo ſomnus.*

SONGES.

1. QVoy que les ſonges ſoient pour l'ordinaire des menſonges, ils ſont pourtant quelque fois veritables. Comme dans la Gen. Ceux de Ioſeph, du Boulanger & Eſchanſon de Pharaon, & meſme ceux de ce Monarque qui furent expliquez par Ioſeph. *Gen. c.* 40.

2. Quand Amilcar Capitaine des Carthaginois eut aſſiegé Siracuſe, il ſe perſuada auoir entendu vne voix en dormant qui l'aſſeura qu'il ſouperoit en ladite ville le iour ſuiuant. A ſon réueil il fait donner l'aſſaut, eſperant ſe rendre Maiſtre de la ville pour y ſouper ſelon l'Oracle de ſon ſonge : il y ſoupa veritablement, mais comme captif

& non comme vainqueur, ayant eſté pris priſonnier dans la chaleur du combat. *Val. le Grand, lib. 1. cap. 7.*

3. Deux amis eſtant arriuez à Megare ville de Grece, l'vn fut loger chez ſon parent, & l'autre à la Tauerne. Le premier eſtant endormy entendit ſon amy qui luy demandoit ſecours, & que le Tauernier eſtoit ſur le point de l'égorger, il ſe réveille en ſurſaut & ſe leue pour l'aller ſecourir, mais en chemin il s'auiſa que ce n'eſtoit qu'vn ſonge qui le mettoit en chemin, & qu'il alloit faire vacarme ſans raiſon. Il s'en retourne au lict & ſe rendort, ſon amy ſe preſente derechef, & luy demande faueur apres ſa mort, puis qu'il a negligé de le ſecourir durant ſa vie. Ne ſouffrez pas dit-il, que ce crime demeure impuny. Le tauernier a mené mon corps couuert de fumier dans vne charrette à la porte de la ville où vous le trouuerez. Cela arriua comme il l'auoit predit, ce qui obligea cét amy d'accuſer à la Iuſtice ce meurtrier qui fut decapité pour ſon crime. *Val. le Grand, l. 1. c 8.*

4. Le Poëte Simonides fut aduerty en dormant de ſon ſalut pour recompenſe d'vn bien-fait qu'il auoit exercé à l'endroit d'vn corps mort qu'il auoit trouué ſans ſepulture: Car la nuict ſuiuante il fut aduerty que s'il s'embarquoit le lendemain, le naufrage eſtoit certain pour luy, ce qu'ayant creu à ſon réveil, il ne voulut s'embarquer; bien luy en prit: car il vit perir dauant ſes yeux

le vaisseau qui le deuoit conduire. *Val. le Grand, lib. 1. cap. 6.*

5. Galien le Medecin estant malade fut instruit en dormant par vn songe, que s'il beuuoit du sang d'vne main entre le poulce & le doigt appellé *Index* par les Latins, qui est le second de la main, qu'il gueriroit de sa maladie, ce qui arriua. *Fulg. l. 1. c. 5.*

6. Vn des plus grands amis de Denis le Tyran nommé Marcias, ayant songé en dormant qu'il coupoit la gorge à ce Prince: Ce songe estant venu à sa connoissance, fit mourir ce pauure songeur, alleguant que tel songe ne pouuoit luy estre aduenu la nuit que pour auoir profondement pensé le iour à commettre vn tel acte. *Contin. de Plut. en sa vie.*

TEMPERANCE.

1. SCipion l'Affricain Chef des Romains, à la prise de la ville de Carthage, eut pour prisonniere vne ieune Damoiselle d'vne grande & rare beauté. Et ayant entendu le bon lieu d'où elle estoit sortie, & que ses parens l'auoient depuis peu fiancée à vn grand Seigneur d'Espagne, il l'enuoya querir, & la luy rendit, sans en auoir aucunement voulu abuser, encore qu'il fust en la fleur de son âge, & en libre & souueraine authorité, & luy donna en dot l'argent qu'on luy auoit apporté pour sa rançon.

2. Agapet personnage de grand renom, escriuant à l'Empereur Iustinian, luy mandoit entr'autres choses, nous affirmons que

tu es vray Empereur & Roy, puis que tu peux meſurer les deſirs & voluptez, eſtant orné & ceint de la couronne de Temperance, & veſtu de la pourpre de Iuſtice.

3. Caïus Graccus Romain, tant qu'il gouuerna la Sardaigne, ne permit iamais qu'aucune femme mit le pied en ſa maiſon, ſi ce n'eſtoit pour demander Iuſtice.

4. Alexandre ayant vaincu en bataille le Roy Darius, & tenant ſa femme priſonniere qui ſurpaſſoit en beauté toutes les Dames de l'Aſie, ieune d'âge, bien que ce Monarque victorieux n'euſt aucun ſuperieur, auquel il fut tenu rendre compte de ſes actions, il eut tel pouuoir ſur ſoy meſme, que ſes courtiſans luy ayant fait eſtat de cette grande beauté, afin de fuïr tout ſoupçon & mauuaiſe occaſion, il ne la voulut voir, ny ſouffrir qu'elle fuſt menée deuant luy, mais la fit traitter & ſeruir auec autant d'honneur, que ſi elle euſt eſté ſa propre ſœur. *Plut. en ſa vie.*

5. Archite fut tellement temperant, qu'il ne vouloit pas ſeulement prononcer vne parole vilaine: & s'il eſtoit contraint de la dire pour quelque bonne occaſion, il l'écriuoit.

6. Antigone Roy de Macedoine, ayant oüy dire que ſon fils eſtoit logé en vne maiſon où il y auoit trois belles filles, fit vn Edict que nul Courtiſan euſt à loger en la maiſon de mere de famille ayant des filles s'il étoit moins âge de cinquante ans.

7. Ayant eſté amenée vn ſoir vne femme à Alexandre, & luy demandant pourquoy elle eſtoit venuë ſi tard, elle luy dit qu'elle attendoit que ſon mary fuſt couché, il la renuoya & ſe faſcha fort contre ſes gens, de ce que peu s'en falloit qu'ils n'euſſent eſté cauſe de luy faire commettre en adultere. Il ne voulut meſme toucher à la concubine d'vn ſien amy, encore qu'il en fuſt épris d'amour, & blaſma fort Caſſander, de ce qu'il auoit voulu baiſer par force le garce d'vn ioüeur d'inſtrumens. *Polyant. verbo caſtitas.*

8. Pompée ne voulut iamais parler à la femme de Demetrius ſon affranchy : Parce qu'elle eſtoit ſi belle qu'il auoit peur d'en deuenir amoureux. *Plut. en ſa vie.*

9. Cirus Roy des Perſes eſtant ſollicité par vn de ſes fauoris d'aller voir la belle Panthée, luy diſant que ſa rare beauté étoit digne d'eſtre veuë, fit réponſe qu'il ſe vouloit du tout abſtenir de la voir, de peur que le ſouuenir de ſa perfection luy fit quitter pluſieurs affaires de grande importance. *Eraſm. l 5. Apoph.*

10. Antoine Venerée, Duc de Veniſe, fit mourir ſon propre fils en priſon pour auoir forcé vne fille.

11. Xenocrate eut vn ſi grand don de continence, que Phryné tres-belle & excellente Courtiſane ayant fait gageure auec quelques ieunes hommes, que ſi elle couchoit auec luy, elle luy feroit rompre ſa tempe-

tance : Et Xenocrate luy ayant accordé la moitié de ſon lict pour ſeruir d'exemple à cette ieuneſſe, il ne s'en énieut iamais pour choſe qu'elle ſçeut faire, dont Phryné toute en colere dit le matin à ceux qni luy demandoient la choſe gagée, & qu'elle n'auoit pas couché auec vn homme, mais auec vn tronc de bois.

12. Darius Monarque des Perſes entendant la continence dont Alexandre ſon ennemy auoit vſé enuers ſa femme belle par excellence qu'il auoit priſe priſonniere, & l'humanité qu'il exerça depuis en ſes obſeques eſtant morte ; Les Perſes, dit-il, n'ont occaſion de perdre cœur, ny de s'eſtimer laſches & effeminez pour auoir eſté vaincus par vn tel aduerſaire : Et ie ne demande aux Dieux auoir victoire que pour ſurmonter Alexandre en courtoiſie & beneficence. Que ſi ie dois ſuccomber, ie les prie ne permettre qu'autre que luy ſoit aſſis au Thrône & ſiege Royal de Cirus. *Bruſon. l. 3. c. 13.*

13. Soliman fit pendre vn de ſes Bachas ſon parent, parce qu'il luy auoit conſeillé de faire mourir iniuſtement vn Gentil homme, afin de ioüir plus aiſément de ſa femme.

TEMPORISER.

1. IL eſt tres bon d'eſtre tardif à croire les bruits qui courent, & ne ſe point reſoudre ſur les premieres nouuelles que l'on a de quelque choſe, à cauſe qu'ordinairement elles ſont plus chaudes & plus effroyables que les effets qui en viennent par apres

2. Fabius contre les Samnites & Gaulois ſe contentoit d'entretenir le combat plus en ſe deffendant qu'autrement, car il connoiſſoit ces deux nations d'vne entrée furieuſe, & partant que c'eſtoit aſſez de leur faire teſte.

3. Les Senateurs de Nola voyans que leur peuple eſtoit preſt de ſe rendre à Annibal qui les preſſoit fort, trouuerent pour expedient de dilayer, feignans qu'ils eſtoient contens de le receuoir, mais qu'ils falloit auoir le temps pour reſoudre les articles de leur capitulation; & cependant ils dépeſcherent en diligence vers le Preteur Marcellus, pour l'auertir de leur eſtat, & auoir ſon ſecours. *Plut en ſa vie.*

4. Le Roy Iugurta ne taſchoit qu'à entretenir ceux que ſes Romains auoient enuoyez de luy faire la guerre, conſiderant finement que cependant il auroit moyen de negocier quelque choſe à Rome à l'ayde de ſes amis & de ſon bien.

TRAHISON.

1. LAſthene ayant aidé à Philippes Roy de Macedoine à ſe rendre maiſtre de la ville d'Olynthe dont il eſtoit habitant, & ſe plaignant au Roy que quelques-vns l'appelloient traiſtre, il luy dit ſeulement que les Lacedemoniens eſtoient de leur naturel rudes & groſſiers, & qu'ils appelloient vne marre, vne marre & toutes choſes par leur nom. *Continuateur de Plut. en ſa vie*

2. Ceſar Auguſte oyant Rymetacles Roy

de Thrace qui auoit laiſſé Antonius pour ſe ioindre à luy, ſe glorifioit de ſon action : Ce Monarque beuuant dit à d'autres, dit tout haut, i'aime bien la trahiſon, mais ie n'aime point les traiſtres. *Plutarque dans la vie de Romulus.*

3. Pauſanias Capitaine des Lacedemoniens ayant pris & receu du Roy Xerxes cinq cens talens d'or, luy auoit promis de trahir, & de luy liurer la ville de Sparthe. Mais ſon entrepriſe étant découuerte : Ageſilaüs ſon pere le pourſuiuit iuſques dans vn Temple où il ſe ſauua, & fit murer les portes du Temple, où il le laiſſa mourir de faim : Puis ſa mere ietta ſon corps aux chiens ſans luy bailler ſepulture. Autant en aduint-il à Creſſus Brutus qui vouloit vendre Rome, car ſon pere le traitta tout de meſme.

4 Darius Roy de Perſe, fit trancher la teſte à ſon fils Ariobarſanes qui auoit entrepris de trahir & liurer ſon armée à Alexandre. Brutus en fit autant à ſes enfans qui auoient conſpiré contre leur Patrie pour faire rentrer le Roy Tarquin dans Rome.

5. Mahomet ayant pris Conſtantinople par la laſcheté & trahiſon de Iuſtinian Geneuois, apres l'auoir fait conſtituer Roy, comme il luy auoit promis il luy fit trancher la teſte au bout de trois iours : Salaire digne de ce mal-heureux, cauſe d'vne ſi grande playe à la Chreſtienté. L'Empereur Conſtantin y fut tué, le Patriarche & tous les Chreſtiens. L'imperatrice auec tou-

déplaiſt comme s'il en auoit deſia receu vne griefve playe. Partant il tremble & languit ainſi qu'vn malade qui ſeiche peu à peu de douleur, & meurt enfin, s'il ne reçoit quelque remede contre ſa maladie. Et quand la triſteſſe eſt grande, elle apporte auec ſoy vn ennuy & faſcherie, qui fait qu'on a tout en haine, qu'on ſe fache de toutes choſes, meſme de la lumiere, & de ſoy-meſme. Et à la fin la perſonne vient à ſe haïr ſoy-meſme & en tombe en deſeſpoir & rage, de ſorte que pluſieurs ſe tuent & ſe deffont eux meſmes.

2. Plantius Numide, voyant ſa femme morte, en prit ſi grand ennuy, que s'eſtant jetté ſur le corps mort, il n'en releua iamais, mais y demeura eſtouffé de triſteſſe.

3. Diodore vn fameux Logicien, auquel eſtant demandée vne ſolution d'vn argument qu'on luy auoit propoſé, & n'en pouuant venir à bout, & meſme, en public, en ſon échole; il en fut ſi preſſé d'ennuy, que vaincu de honte & de douleur, il en mourut ſur le champ.

TROMPERIE.

1. PHilippe de Macedoine eſtant inuité à ſouper par vn homme de condition mediocre, fit venir en la maiſon de cét homme tous ceux qu'il rencontra en chemin. A l'entrée du logis le voyant eſtonné de cette grande compagnie, il luy dit, que tous ceux de ſa compagnie auoient ſoupé, & qu'il ne miſt rien ſur la table que ce qui

eſtoit preparé pour ſa perſonne, & auſſi toſt fiſt dire à l'oreille de tous les ſuiuans qu'ils ſe reſeruaſſent pour le ſecond ſeruice qui étoit compoſé de viandes delicates; ce qu'ils creurent, & ce qui fut cauſe qu'ils ſortirent de cette maiſon ſans rien manger.

TYRANNIE.

1. ON appelle Tyrannie, quand le Prince tient toutes ſes volontez pour luy, ſans ſe ſoucier ny de pieté, ny de iuſtice ny de foy: & qui fait tout pour ſon plaiſir profit particulier, ou par vengeance.

2. Comme le bon Roy ſe conforme aux loix de Dieu & de Nature le Tyran les foule aux pieds: l'vn s'efforce d'enrichir ſes ſuiets, l'autre de les ruïner, L'vn venge les iniures du public, & pardonne les ſiennes, l'autre venge cruellement ſes paſſions & ſes injures, & pardonnne celles d'autruy: L'vn épargne l'honneur des femmes pudiques, l'autre triomphe de leur honneur: L'vn fait eſtat de l'amour de ſon peuple, l'autre de la peur. L'vn ne craint iamais que pour ſes ſujets, l'autre ne redoute rien plus que ceux là. L'vn ne charge les ſiens que le moins qu'il peut, & pour la neceſſité publique, l'autre homme de ſang, ronge les os & ſucce la moüelle des ſujets pour ſatisfaire à ſes deſirs: L'vn donne les eſtats & offices, pour obuier aux concuſſions & à la foule du peuple, l'autre les vend le plus cher qu'il peut ſans ſe ſoucier de l'oppreſſion de ſes ſujets: L'vn n'a recours en guerre

qu'à ſes ſujets, l'autre ne fait la guerre qu'à ceux-là. L'vn n'a garde ny garniſon que des ſiens l'autre que des eſtrangers. L'vn ſe réjoüit du repos aſſeuré, l'autre languit en perpetuelle crainte: Bref, l'vn eſt honoré durant ſa vie, & deſiré apres ſa mort, & l'autre eſt diffamé en ſa vie, & déchiré apres ſa mort.

3. Rome peut ſeruir d'vn tableau racourcy pour y contempler l'image de toutes ſortes de fureurs, & l'effroyable portraict de la Tyrannie meſme, ſi on la conſidere dans la domination de la bourdonnante rage de ſes Empereurs, qui a ſouuentefois atteint le coupeau de ſa derniere extremité. Caligula, l'vn des fleaux humains, ne ſe contentant pas de tenir ſous la couuerture de la diſſimulation la haine qu'il portoit aux hommes, ne ſe pût vn iour tenir de tant ſe commander, qu'il ne s'écriaſt tout haut, Pleuſt aux Dieux immortels qu'vn col ſeul & vnique, ſeruiſt de colomne à tout autant de teſtes, qui colloquées ſur des corps diuers, compoſent la Republique du peuple Romain, lors arriué à l'accompliſſement de mes deſirs, i'irois d'vn coup de mon glaiue tranchant, couppant ce col, & chamaillant toutes ces teſtes par terre.

4. Diogene Sinopien, rencontrant vn iour en la ville de Corinrhe, Denys le ieune Tyran de Syracuſe, qui s'y eſtoit retiré comme vn homme priué, eſtant dechaſſé de ſon pays, & décheu de tout ſon Eſtat, luy

dit, Vrayement Denis, tu es bien maintenant en vne condition indigne de toy. Le Tyran s'arreſtant tout court, luy reſpondit, Ie te ſçay bon gré, de ce que tu as pitié de ma miſerable fortune. Tu te trompes, repliqua le Philoſophe, de croire que i'aye compaſſion de toy, car i'en ay pluſtoſt du dépit, de voir vn eſclaue tel que tu es; digne de vieillir & de mourir au malheureux eſtat de Tyran, comme a fait ton pere, ſe ioüer ainſi en ſeureté, & paſſer librement ton temps parmy nous.

5. Democles, l'vn des familiers de Denis le Tyran, luy ayant dit lors qu'il eſtoit en la plus grande ſplendeur de ſon Eſtat, qu'il eſtoit tres-heureux: Veux-tu, dit le Tyran, que ie te faſſe oüir de mon bon-heur vn iour ſeulement? Ce que Democles luy ayant accordé il le fit ſeruir à table comme il auoit accouſtumé, d'eſtre, auec toutes les ſumptuoſitez & magnificences dont il ſe pût aduiſer, mais il luy fit cependant mettre vne épée pendante à plomb ſur la teſte, attachée au plancher d'en haut à vn ſeul poil de queuë de cheual. Ce que Democles ayant apperçeu, feu fort content de faire ſon diſner court, & de paſſer le reſte du iour en ſon premier eſtat. Voila, luy dit lors Denis, comment noſtre vie eſt heureuſe qui auec nos ſatellites armez, ne dépend que d'vn filet.

6. Ariſtote Dialecticien, tua vn Tyran de Syrione: Thebe ſon amy, Alexandre

Tyrandes Phereans, Trente Tyrans furent pour vn iour assassinez en la ville d'Athenes par Theramenes, Thrasibule, & Archipe, n'ayans que soixante & dix hommes de leur entreprise. Leander Tyran de Cyrene, fut pris vif, & cousu dans vn sac de cuir, puis jetté dans la mer.

7. Aristodeme Tyran de Cumes: prit par force Xenocrite, fille d'vn riche Citoyen qu'il auoit banny; & la tenant auec luy, comme sa femme, elle incita Thimoteles, & autres, de recouurer la liberté du pais, & leur donnant l'entrée seure & libre en la chambre d'vn Tyran, ils le massacrerent.

VANITE'.

1. LA vanité deçoit tousiours celuy qui en est entaché: Darius s'appela Roy des Roys, il appella Alexandre le Grand son valet, & le menaça de verges: Mais que luy en aduint-il? si non que celuy lequel il auoit tant dedaigné, luy osta la vie, & le despouilla de tous ses Estats.

2. Ninus commanda qu'on dressat des Autels à son pere.

3. Belus se faisoit appeller Dieu.

4. Les Gaulois crierent insolemment, Mal-heur aux vaincus, cependant qu'ils receuoient les deniers de la rançon des Romains, mais ils ne se casserent iamais les espaules à les emporter.

5. Pompeius & Scipion disposerent de bonne heure des biens de ceux qui estoient auec Cesar, disputerent entr'eux des prix

& des dignitez, mais cette peine qu'ils se donnoient de ce qui n'estoit à eux, leur fut inutile.

6. Clearche Tyran d'Heraclée portoit pour deuise, la foudre, & appelloit vn de ses fils le tonnere d'Alexandre qui se disoit fils de Iupiter Amon

7. Cesar alloit du pair auec les Dieux.

8. Neron dépoüilloit les Autels des Dieux pour en parer sa couche.

9 Domitian dédaignoit sa mere, & s'efforçoit de persuader à tout le monde, qu'il estoit fils de Pallas.

10. Auguste croyoit estre fils d'Apollon.

11. Le Roy des Moluciens faisoit le Pluton en sa Cour, appellant sa femme Proserpine, sa fille Ceres, & son chien Cerbere.

VENGEANCE.

1. SEneque se vengeoit, contre les ennemis auec la patience, pour faire paroistre sa vertu, & son courage magnanime qui le portoit à fouler aux pieds les iniures des hommes, pour estre aymé des Dieux.

4 Si ie me vange, dit Caton, les Dieux me puniront, pource que les offenses qu'on me fait, s'adressent directement à eux, comme eux seuls Iuges, qui ont estably les loix qu'on viole maintenant pour me nuire.

3. Annibal touſiours victorieux, voulut adiouster à la couronne de ses Triomphes, la gloire de s'estre surmonté soy-mesme en sauuant la vie, dans l'effort du com-

bat, à Mutius ſon ennemy, qui s'eſtoit mis en peine de la luy rauir.

4. Les naturaliſtes remarquent que le lion ne ſe ſert iamais de ſes forces, en vn ſujet où il ne trouue point de reſiſtance, il mépriſe ſa foibleſſe en cette rencontre, & change ſa ferocité en douceur.

5. Pompée tenant priſonnier Eriſtides qui l'auoit trahy en vne bataille, ſe contenta de le voir enchaiſné & reduit à ſa mercy, croyant qu'il eſtoit aſſez vangé d'auoir le pouuoir, ſans la volonté de luy nuire.

6. Socrate ayant pris les verges en main pour chaſtier ſon valet; qui l'auoit offenſé, tourna la fureur de ſa vengeance contre luy-meſme, & punit ſa colere, en émouſſant la pointe de ſes armes.

7. Menander, iuge & partie en ſon propre fait, s'impoſa vne punition, pour auoir commis ce crime de s'eſtre vengé contre ſon ennemy vaincu.

8. On a donné le ſurnom de Grand à Alexandre, plûtoſt pour auoir mille & mille fois emporté la victoire ſur ſes paſſions, que ſur les peuples eſtrangers, dont il a conquis l'Empire.

9. Ceſar conquiſt le prix de cette gloire, de ſurmonter ſes paſſions dans le temps de la vengeance, alors qu'vn de ſes ſujets l'appelloit Tyran. Ie veux, luy dit-il, te témoigner le contraire.

10. Demoſthene ayant vn iour eſté offen-

cé par vn de ſes diſciples, qui luy parla tres-audacieuſement & ſans reſpect : Ie me vange ſur toy luy dit-il, en ne me vengeant pas, pource que ie fais profeſſion d'aimer la vertu, ſi ie me laiſſois emporter à la colere, ie t'apprendrois le vice, & ie ne ſerois plus maiſtre, mais diſciple comme toy.

12. Les Egyptiens pratiquoient cette couſtume, lors qu'vn fils dénaturé armoit ſa main pour deſtruire celuy qui l'auoit mis au monde de l'enfermer dans vne priſon, auec le corps mort de ſon pere, croyans que la repreſentation continuelle de l'objet de ſon offence, luy feroit ſouffrir plus de tourmens, que tous les bourreaux du monde ne ſçauroient inuenter.

12. Le Roy Darius pour ne point oublier le reſſentiment qu'il auoit contre les Atheniens, qui l'auoient offencé, commanda à vn Page, que toutes les fois qu'il ſe mettroit à table, il luy dit par trois fois : Sire, ſouuenez-vous des Atheniens. *Herodot. l.* 5.

VERTV.

1. CIceron dit, que l'opinion de la Vertu eſt la fontaine d'amitié : Et le propre de la vertu eſt de gagner les cœurs des hommes, les attirer à ſoy, & conſeruer leur amitié *libro* 1. *de Nat. Deor.*

2. Socrate ſouſtenoit que la vraye vertu conſiſtoit au mépris de la volupté, d'autant qu'elle eſtoit la mere de tous les vices. D'où vient qu'à Athenes on ne celebroit la feſte durant les jeux, que la nuict : comme s'ils

euſſent eſté honteux que le iour euſt veu leurs folies.

3. Ce Paradoxe Stoïque eſt loüable, qui dit, qu'il n'y a bien que la vertu, & mal que ſon contraire, le vice : & peut-on dire, auec l'opinion de pluſieurs anciens Sages, que le ſeul vertueux eſt libre, & bien-heureux, fuſt-il meſme dans le taureau de Phalaris : Et le ſeul vicieux, ſerf & mal-heureux, quand bien il auroit les richeſſes de Crœſus, l'Empire de Cyrus, & la gloire d'Alexandre. Car les grandeurs ne ſont rien, là où l'eſprit eſt ſans contentement, & où le cœur aiguillonné du deſir, trouble la tranquillité de l'ame.

4. Anacharſis Barbare, poſſedé de la ſeule amour de Vertu, laiſſa le Royaume de Scythie à ſon puiſné pour s'en venir en Grece: où il profita tant auec Solon, qu'il merita d'eſtre mis au nombre des ſept Sages.

5. Licurgus ayant deux chiens nais de meſmes pere & mere, exerça l'vn à la chaſſe, & nourrit l'autre à la cuiſine, puis aſſembla les Lacedemoniens, auſquels il parla de cette ſorte : C'eſt choſe de tres-grande importance, Seigneurs Lacedemoniens, pour engendrer la Vertu au cœur des hommes, que la nourriture, l'habitude, & la diſcipline, comme ie vous feray voir & toucher au doigt toute à cette heure. Et ayant fait venir les deux chiens, il laiſſa courir vn liévre d'vn coſté, & mit vn plat de potage de l'autre ; l'vn de ces chiens ſuiuit le liévre, &

l'autre se ietta sur la soupe. Ainsi en prend il, dit-il, aux hommes, lesquels la nourriture peut encore mieux rendre vertueux que la Nature. *Plut. de liberis educandis.*

6. Ce fut la Vertu d'Alexandre qui luy fit meriter le nom de Grand, en l'experience qu'elle luy donna des armes, en la liberalité de ses richesses, en la temperance de toute sumptuosité & magnificence, en la hardiesse & asseurance du combat, en la continence de volupté, en la bonté, & en la clemence de la victoire, & en toutes les autres Vertus esquelles il surpassoit tous les hommes de son temps.

7. Anaxarque Philosophe ayant esté pris prisonnier par le commandement de Neron, pour sçauoir de luy les autheurs d'vne conjuration qui auoit esté faite contre son Estat, estant mené deuant luy pour cette occasion, il se coupa la langue auec ses dents, & la luy cracha en la face, sçachant bien qu'autrement par toutes sortes de gehennes & tourmens, le Tyran le contraindroit de reueler. Zenon ayant failly de tuër le Tyran Demyle en fit autant.

Plut. dans le Traitté de trop parler.

8. Il faut confesser qu'vne ame qui souffre constamment les tentations des plus doux plaisirs, sans receuoir quelques atteintes de leurs attaques, est éleuée au plus haut degré de la vertu : Car en ce combat, vne partie de nous-mesmes, trahit l'autre, & d'emporter la victoire sur tant d'ennemis qui

logent chez nous, la couronne du triomphe eſt hors de prix & de comparaiſon pour la gloire qui en eſt inſeparable.

9. Seneque ne fait cas que des Lauriers & des Palmes, qui procedent de la victoire, que la vertu nous fait emporter ſur nous mémes.

10. Les Romains ne triomphoient de leurs ennemis, qu'apres auoir triomphé de leurs paſſions.

VICE.

1. COmme la vertu, dit Platon, eſt vne ſanté & vigueur de l'ame forte: ainſi le vice eſt vne maladie de l'ame laſche & imbecille, qui par habitude, rend l'homme vicieux & depraué.

2. Chryſippe, Philoſophe Stoïque, appelloit le vice, l'eſſence propre d'infelicité; car depuis qu'il eſt attaché vne fois à l'ame, il ne la veut iamais abandonner, qu'il ne l'ait du tout baiſée, accablée & ruinée, la rempliſſant continuellement de perturbations & nouuelles paſſions, de volupté, de rancune, d'inimitiez, de vengeance, de meurtres, de regrets, de crainte, de repentance, d'ambition, d'auarice, & de toutes autres cupiditez, qui ſont maladies incurables en l'ame, lors qu'elles y ſont vne fois enracinées.

3. Bias, l'vn des Sages, diſoit, que pour eſtre chargé de fers, l'homme ne pouuoit eſtre captif, s'il n'eſtoit enuironné de vices. Auſſi voit-on qu'il n'y a ny fer ny feu, qui puiſſe tant violenter l'homme que fait le vice.

4. Caligulę tres-cruel Empereur, n'auoit iamais ſon eſprit en repos, paiſible & tranquille, mais ſe réueilloit ſouuent effrayé & en crainte, comme tourmenté de merueilleuſes paſſions.

5. Neron, apres auoir tué ſa mere, confeſſoit qu'en dormant il eſtoit troublé par elle, & tourmenté de furies qu le brûloient de torches enflâmées.

6. Annibal ſçauoit bien triompher d'autruy, mais non pas de ſoy-meſme : Car il fut vaincu de ſes vices.

7. Diogene voyant en vne place publique parler vn ſien diſciple fort attentif à vn ieune homme, eſtimé ſuiet à ſon plaiſir, demanda quels eſtoient leurs propos, à quoy le diſciple ayant répondu, que l'autre luy contoit vne grande ieuneſſe qu'il auoit fait la nuit paſſée : Diogene dit à tous deux, Ie commande qu'à vn chacun de vous ſoient donnez dans l'Amphiteatre quarante coups de foüet : à toy, pource que ſi tu l'as écouté, & à luy pour la folie qu'il a commiſe : parce que le Philoſophe merite autant pour auoir preſté l'oreille au recit d'vne folie, que le vagabond qui la luy raconte.

8. Le vice fuit le iour, comme ſon contraire, c'eſt pourquoy las Egyptiens repreſentoient la Vertu ſous l'image d'vne Nymphe à cent yeux, & le vice ſous la figure d'vn homme à cent teſtes, ſans yeux, voulant témoigner par là, que l'vne eſtoit fillę du Ciel, c'eſt à dire, de lumiere, & l'autre de la Terre, c'eſt à dire, de l'obſcurité.

VICTOIRE.

1. QVi gagne la bataille, disoit Alexandre, gagne la guerre, & qui perd vne armée, perd le reste : Nous trouuons que pour vne seule victoire que ceux de Thebes obtinrent sous la conduite d'Epaminondas sur les Lacedemoniens, ils se firent maistres de toute la Grece.

2. Apres la fuitte du Roy Darius, & la deffaite de ses gens, en laquelle il y eut tant de sang respandu, tout ce grand Empire des Perses tomba és mains d'Alexandre. *Plut. en la vie d'Alexandre.*

3. Apres vne grande deffaite des Macedoniens, en laquelle se trouuerent plus de trente mille hommes, que tuez, que prisonniers, & le Roy mesme Persus contraint de fuïr, toutes leurs villes en moins de trois iours se rendirent aux Romains.

4 Apres la fuitte du Roy Antiochus, & la perte qu'il auoit fait de cinquante mille fantassins, & quatre mille cheuaux tuez sur le champ, quatorze cens prisonniers, & quinze Elephans : Toutes les villes d'Asie accoururent au Consul, pour se mettre sous l'obeïssance des Romains, reconnoissans franchement, que cette victoire seule estoit suffisante pour les faire Seigneurs de toute la terre.

5. Lors que Pompée fut vaincu à la iournée Pharsalique par Iules Cesar, il fut contraint de se retirer à Larisse ville de Thessalie. A la premiere nouuelle de sa venuë, les

Bourgeois ſe mirent en deuoir de luy rendre les honneurs deus à vn Empereur. Mais il leur dit genereuſement, Meſſieurs, cét honneur appartient à Ceſar, qui a eſté victorieux de mon armée. *Val. le Grand l. 4 cap. 5.*

6. Vne mere auoit enuoyé cinq enfans à la bataille pour combattre l'ennemy de ſa ville, & cependant attendoit aux Faux bourgs les nouuelles de l'iſſuë de cette bataille, le premier qui en retourna, luy dit, Madame vos cinq enfans ſont morts: ce n'eſt pas ce que ie veux ſçauoir, dit elle, mais comment ſe portent les affaires de la Republique, Madame la victoire eſt noſtre: Ie ſuis donc dit-elle, maintenant contente de la perte de mes enfans. *Plut. dans les reſponces notables des Dames Lacedemoniennes.*

VIE.

LE Roy Antigonus auoit à ſon ſeruice vn Soldat qui expoſoit ſa vie à toute ſorte de hazards; mais qui eſtoit mal ſain du corps, & paſle de viſage. Le Roy faſché de perdre vn ſi bon Soldat, le mit entre les mains des Medecins, qui l'ayant guery, le rendirent moins courageux: dequoy Antigonus luy faiſant reproche; il repartit qu'il en eſtoit la cauſe, d'autant qu'il eſtimoit plus ſa vie en ſanté, qu'il ne faiſoit auparauant dans l'eſtat de maladie. *Plut. dans la vie de Pelopidas.*

VIEILLESSE.

1. EN Lybie, les Preſtres deuoient auoir ſoixante ans, auant que pouuoir pretendre à la dignité Sacerdotale.

2. A Lacedemone, le plus anciens de tous les Cytoyens alloit conſulter l Oracle, ce qui fait voir que la vieilleſſe eſtoit grandement venerable entr'eux

3. Athenes, le conſeil ſecret des prudens n'eſtoit composé que de vieillards.

4. Pompée ayant pris conſeil, ſur le point de donner vne bataille, des jeunes & des vieux Capitaines de ſon armée, ſeparément, dit que les Dieux parloient par la bouche des vieillards, & les hommes par celle des jeunes.

5. Thymides ayant perſuadé Cyrus de leuer le ſiege de deuant vne ville, où il auoit campé ſon armée, ſuiuit à meſme temps ſon conſeil ſans alleguer iamais d'autre raiſon à ceux qui vouloient faire changer de deſſein, ſinon que les plus vieux de tous ſes Capitaines luy auoient donné cét aduis, qui reüſſit à ſon aduantage.

6. Confidius Senateur Romain, ne vòulut iamais deſiſter de ſe trouuer au Senat, lors que Ceſar y preſidant de violence, & faiſant toutes choſes à ſa volonté, tous les autres Senateurs n'y venoient plus, pour crainte de ſes armes. Et Ceſar luy demandant comment luy ſeul ſe preſentoit pour luy contredire : Parce, dit-il, que ma vieilleſſe m'oſte la crainte.

7. Les Maſſagetes & Derbiciens immoloient à leurs faux Dieux, leurs parens & alliez, lors que la vieilleſſe les ſurprenoit, meſme s'éjouïſſant enſemble, banquetoient de leur propre chair.

8. Les Bactriens raſſaſioient leurs chiens des corps des hommes vieux, les gardans & entretenans pour ce ſeul effet.

9. Vn vieillard deſirant voir les jeux Olympiques, ne pouuoit trouuer place à s'aſſeoir parmy les Grecs; ce qui l'obligea de paſſer au departement des Lacedemoniens; qui tous ſe leuerent pour luy faire place. Action qui fut trouuée tres-genereuſe par ceux mêmes qui auoient mépriſé ce bon homme, & negligé de luy rendre ce deuoir, *Plut. dans les dits notables des Lacedemoniens.*

10. Marcus Cato, reprenant vn vieillard de mauuaiſe vie, luy dit; La vieilleſſe d'elle-meſme eſt aſſez laide, n'ajoûte point celle du vice. *Plut. dans ſa vie.*

VIN.

1. L'Vſage du vin ayant eſté defendu aux Dames Romaines, on leur permit de porter des robes de ſoye, des carquans d'or, & de toutes ſortes d'ornemens de matiere precieuſe. *Valer. le Grand lib. 2. c. 1.*

2. L'Empereur Frederic troiſiéme du nom, voyant auec regret ſa femme ſterile, fit conſulter les Medecins pour en apprendre la cauſe. Eſtant inſtruit par le reſultat de leur conſultation, que ſi l'Imperatrice vouloit boire du vin elle deuiendroit feconde, Reſpondit, qu'il aymoit mieux vne femme ſobre & ſterille que feconde, & adonée au vin.

3. Cette Princeſſe ayant appris la reſponce de l'Empereur, dit genereuſement, que ſi ſon cher époux luy commandoit ou de-

mourir ou de boire du vin ; qu'elle preferoit l'âmertume de la mort à la douceur de ce breuuage. *Æneas Siluius.*

3. Pyrrus Roy des Epirotes, eſtant auerty que quelques ieunes hommes en beuuant auoient tenu à table pluſieurs propos iniurieux de luy, il commanda qu'on les luy amenaſt tous le lendemain, Quand ils furent venus, il demanda au premier, s'il eſtoit vray qu'ils euſſent tenu tels propos de luy ; Oüy Sire, répondit-il, mais nous en euſſions bien dit encore dauantage, ſi le defaut du vin n'euſt arreſté noſtre débauche. *Plut. in Regum. Apoh.*

4. Gorgo fille du Roy Cleomenes, ayant receu commandement de ſon pere de donner du bled pour le ſalaire d'vn homme qui luy auoit appris à faire de bon vin ; Comment, dit-elle, voila le moyen de faire bientoſt boire voſtre vin, & de rendre les hommes plus delicats & moins vertueux. *Plut. dans les reſponces notables des Dames Lacedemoniennes.*

5. Quelques jeunes débauchés apres auoir trop beu, firent rencontre de la femme de Piſiſtratus, à laquelle ils dirent pluſieurs choſes des-honneſtes ; mais le lendemain ſe ſouuenant de leur faute, & craignans le chaſtiment, luy en furent demander pardon : il ſe contenta de leur dire ; Soyez vne autre fois plus ſages, & ſçachez que ma femme ne ſortit point hier de ma maiſon. *Plut. in Regum Apoph.*

VOLVPTE'.

1. ARistote a ſoultenu que la volupté auoit ſon ſiege dans l'ame, & que les ſens le luy auoient dreſſé comme ſes propres nourriciers. Les yeux l'entretenoient de l'aliment des obiets agreables dont les eſpeces ſont rapportées à l'entendement pour luy eſtre preſentées par la volupté, les oreilles par celuy de l'harmonie, & ainſi des autres.

2. Le regne de la volupté eſt tout plein de douceur en ſon commencement, tel fut celuy de Neron en ſa naiſſance, mais le reuers de la medaille, c'eſt à dire, les dernieres années de ſon Empire ne ſont que mal-heurs qui ſe changent en ſupplices, ces ſupplices en des morts, & ces morts le plus ſouuent en vn enfer qui les fait viure eternellement. Et comme dit Seneque les plaiſirs ne meurent iamais mais ils font mourir, & vne vie de roſes produit touſiours vne mort d'eſpines.

3. La volupté attire puiſſamment les ames auec des chaiſnes des douceurs qui ſe trouuent dans les plaiſirs. Sardanapale & Meſſinus ſur la caution de Iuſtin ſeruent d'exemple: car tous deux s'eſtoient tellement rendus eſclaues de la volupté, qu'ils n'eſtoient point capables d'amour que pour en aimer les delices.

4. Piron Athenien ſe noya au lieu de ſe baigner dans vne fontaine delicieuſe de bains qu'il auoit fait preparer.

5, Leoninus deuint hebeté dans les plaiſirs.

6. Praxiles ſe noya dans vn vaſe plein de vin, d'autant qu'il mourut en beuuant.

7 Ariſtenes Grec de nation fut tellement porté à ſuiure les delices, qne preuoyant par la connoiſſauce qu'il auoit de ſa condition, que les douleurs ſuccederoient à la fin de ſes contentemens, il ſe donna la mort pour mourir tout a coup auec ce plaiſir d'auoir euité les maux qui s'auançoient pour tourmenter ſa vie.

8. Meleandre perdit la vie pour la vouloir trop ſoigneuſement conſeruer par la nourriture des mets les plus delicieux.

9. Anaxerxes mourut de regret en ſa vieilleſſe, de n'auoir employé tout le temps de ſa vie à ſuiure ſes plaiſirs.

10. Oron & Simonides dreſſerent des Autels à la Volupté, mais par punition des Dieux, ils furent immolez ſur ces meſmes Autels,

11. Pauſanias enſeuelit delicieuſement, mais malicieuſement ſa vie dans ſon ventre, car il creua pour auoir trop mangé.

12. Vlpian mourut en embraſſant vne ſtatuë qu'il appelloit la volupté: Si bien qu il fut ſans y penſer la victime de cette Idole.

YEVX.

1. IL y a de certains eſprits qui ſortent par les yeux & que les regards nous enuoyent qui à nous donnent de l'amour ſans nous faire connoiſtre tout à coup la cauſe.

2. Chaque miroir eſt vne fontaine de Narciſſe ou l'on deuient idolatre de ſoy-

meſme : Car nos yeux, iuge & parties tout enſemble, ſe laiſſent ſouuent ruir en l'admiration de leurs beautés, ſans conſiderer qu'ils ne luiſent que pour eſclairer à leur ruine.

3. Perſeus ayma paſſionnement Chryſolphée, ſans autre raiſon que celle d'vn regard qu'elle luy auoit ietté, puiſque d'ailleurs elle eſtoit depourueuë de beauté & de grace.

4. Ninus auoit fort mauuaiſe grace de ſeuſtenir à ſon compagnon Menander, que ſa maiſtreſſe n'eſtoit point belle iuſques à le vouloir forcer de l'admirer : Tu as beau faire, luy dit Menander, ie ne le confeſſeray iamais ſi tu ne me preſte tes yeux pour la regarder, parce que ſans doute les miens doiuent auoir de l'intelligence auec ſa laideur, puiſqu'ils ne m'en cachent pas les defauts.

YVROGNERIE.

1. L'Yvrognerie eſt vn vice qui n'eſt iamais ſeul : mais il tire auec ſoy mille autres excez & diſſolutions. Car comme dit Platon, il eſmeut extremement les voluptez, les douleurs, le courroux & l'amour, & eſteint la memoire, l'opinion & l'intelligence.

2. L'yurognerie de Loth luy fit commettre inceſte auec ſes filles. *Gen. c.* 19.

3. Le fils de Cirile, pour s'eſtre enyuré, tua mal-henreuſement ce ſaint perſonnage ſon pere & ſa mere qui eſtoit groſſe, bleſſa ſes deux ſœurs & en viola vne.

4. Apres que les delices & richeſſes Perſiennes eurent fait changer à ce valeureux Monarque Alexandre ſa loüable maniere de viure, il approuua les excez de boire pour leſquels mieux authoriſer, il mit prix de ſix cens eſcus pour celuy qui boiroit le mieux & appella de ſon nom vne grande couppe, laquelle ayant preſenté à Caliſtene l'vn de ſes fauoris, il la refuſa, diſant qu'il ne vouloit point pour boire en Alexandre auoir beſoin d'vn Eſculape, dont le Roy ſe ſentant picqué, fut tant irrité qu'il le fit mettre dans vne cage auec des chiens, où il ſe fit mourir d'vn poiſon impatient de ſa captiuité. *Plut. en ſa vie.*

5. Les Romains ſurprinrent ayſément la ville de Syracuſe, parce qu'alors la plus part de ceux de dedans eſtoient ça & là banquetans morts, yures & endormis.

6. Tiberius eſtant aduerty que les Allemans ſe deuoient feſtoyer vn certain ſoir à coups de Goubelets, ne fut point laſche à s'acheminer vers eux pour les ſurprendre en ce point, auquel il les trouua partie couchez ſur les lits, partie eſtendus deſſous les tables au temps qu'ils eſtoient ſans armes & ſans ſentinelles.

6. Denis le ieune eſtoit quelquefois plus de neuf iours ſans ſe deſenyurer, auſſi en perdit-il, ſon Eſtat. *Ælian. lib* 6. *var. hiſt.*

8. Philoxene Poëte deſiroit auoir le col long comme vne Gruë, afin de iouïr d'vn plus grand plaiſir & volupté en aualant le

vin, disant qu'ils en sentiroit plus long-temps le gouſt.

9. Alexandre le Grand obſcurcit la gloire de ſes faits par l'yvrognerie : Car eſtant pris de vin, il tira vn des plus vaillans Capitaines qu'il euſt, nommé Clitus, auquel il eſtoit redeuable de la vie, dont depuis reuenu à ſoy, il ſe voulut tuer par pluſieurs fois, demeurant touſiours à pleurer ſans boire ny manger. *Plutarque en ſa vie.*

10. Le Roy Antigonus fit vn iour rencontre de Zenon qu'il aimoit beaucoup, & pour témoigner exterieurement cet amour, porta ſa bouche contre la ſienne en le baiſant, auec proteſtation qu'il luy donneroit tout ce qu'il demanderoit. Cét homme ayant reconnu qu'il eſtoit plein de vin, luy demanda vne choſe qu'vn autre ne luy eût pas demandé : Allez, dit il, décharger voſtre eſtomach par le vomiſſement ; voila tout ce que ie vous demande pour cette heure. *Ælian. lib. 9. Var. hiſt.*

FIN.

BIBLIOTECA ROMANA VITTORIO EMANUELE

LEGATORIA A. PANDIMIGLIO
ROMA
1971